



BLACK

ROSE

HelenKay Dimon
Au risque
de l'aimer

Karen Whiddon
Etrange
disparition

 HARLEQUIN

Table of Contents

Couverture

Au risque de l'aimer

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Copyright

Etrange disparition

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

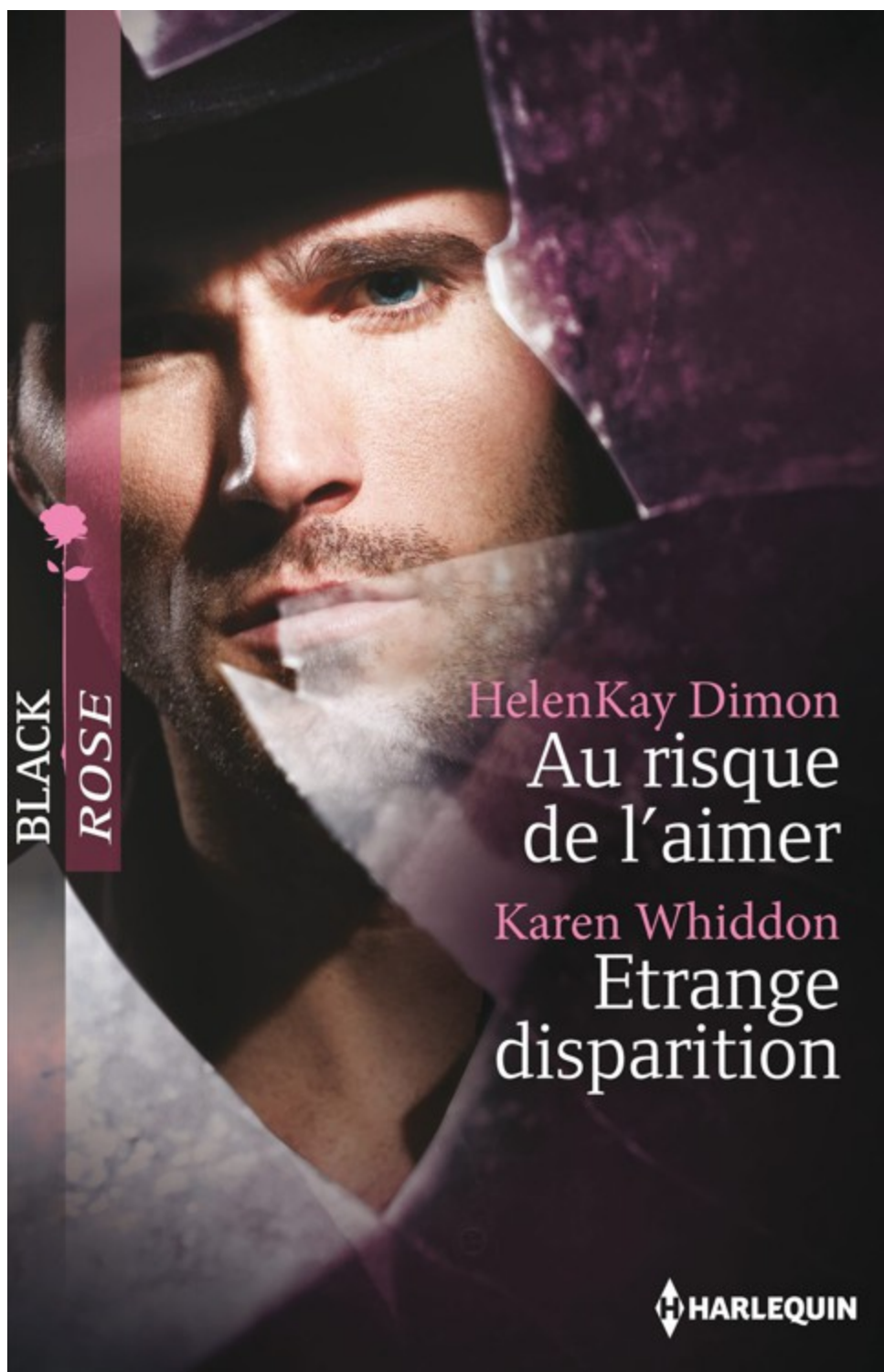
Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10
Chapitre 11
Chapitre 12
Chapitre 13
Chapitre 14
Chapitre 15
Chapitre 16
Epilogue
Copyright
Les éditions Harlequin
Résumé du livre

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

HELENKAY DIMON

Au risque de l'aimer

BLACK ROSE

éditions  **HARLEQUIN**

OceanofPDF.com

1

Lara Bart saisit son verre d'eau glacée et, de son autre main, essuya l'anneau liquide laissé sur le plateau de la table basse. La condensation rendait sa prise glissante. Elle réprima une forte envie de verser l'eau sur son chemisier, ou tout au moins de fermer les rideaux encadrant la fenêtre à sa droite. Le soleil tombait droit dans le fauteuil où elle était assise, et créait une chaleur presque insupportable dans la pièce de quatre mètres sur quatre.

C'était l'été à Washington. Avec cette température et cette moiteur d'étuve, elle avait déjà perdu la bataille de la bonne tenue. Les boucles soignées de sa coiffure avaient commencé à se rebeller tandis qu'elle attendait dans ce séjour non climatisé, apparemment hermétique, de la maison ancienne en grès brun de Capitol Hill, domicile du capitaine de corvette Steve Wasserman. Elle était chargée d'interroger ce dernier dans le cadre du dossier d'habilitation de Martin Coughlin, un lieutenant de vaisseau à la retraite qui briguit un poste important au NCIS, le bureau d'enquêtes criminelles de la Navy.

Steve et Martin avaient jadis partagé la même chambre à l'Académie navale, raison pour laquelle elle était là, dans cette chaleur étouffante, les cuisses collées au cuir de son fauteuil, la sueur imprégnant son chemisier de soie et les aisselles de son blazer marine. Sa tâche était de parler aux anciennes relations de Martin ainsi qu'aux actuelles.

Et pour ajouter à sa guigne habituelle, cette mission portait l'étiquette « urgent ». Son patron chez Hampton, le cabinet privé contacté par le département de la Défense pour conduire les entretiens, la lui avait présentée comme une priorité. Apparemment, quelqu'un au NCIS voulait embaucher Martin au plus vite. Ce qui signifiait de longues heures de

recherches de données et d'interrogatoires, suivies d'une tonne de paperasserie.

Quant à la difficulté d'assumer une tâche d'urgence en sus de ses dossiers habituels, nul n'en avait cure. Pour preuve, cela faisait dix minutes que Steve avait disparu dans la cuisine, pour ne plus se manifester depuis lors. Un simple mur la cachait à sa vue, mais bizarrement aucun bruit n'en provenait. Il avait reçu un appel sur son portable, s'était excusé, et depuis elle se liquéfiait dans son sauna.

Si elle avait espéré éviter les bouchons du jeudi après-midi pour regagner son appartement d'Alexandria, en Virginie, c'était raté. Elle allait à coup sûr se retrouver coincée sur le pont de la 14^e Rue. Dieu merci, elle avait eu la bonne idée d'avaler une barre de céréales avant de prendre la route.

Le grincement des pieds d'une chaise sur du carrelage interrompit ses sombres pensées. Elle attendit un nouveau bruit ou autre chose, mais l'étroit intérieur demeura silencieux, à l'exception du tic-tac de l'horloge posée sur le manteau de la cheminée. Détestant perdre son temps, elle se leva, ignorant la sensation de brûlure lorsque ses cuisses se décollèrent du cuir du fauteuil. Son hôte avait beau faire preuve d'un manque caractérisé de savoir-vivre, elle posa cette fois son verre sur un magazine. Inutile de se venger sur le mobilier.

S'avançant sans bruit sur la moquette crème, elle franchit les deux pas qui la séparaient de l'entrée de la cuisine. La première chose qu'elle vit fut la porte de derrière ouverte sur le petit patio. Il lui fallut deux secondes de plus pour remarquer les chaussures marron et les bas de pantalon kaki qui dépassaient du bloc central.

Un homme allongé sur le sol. Son esprit passa en mode accéléré pour remplir les blancs. A quarante-quatre ans, en bonne forme physique, Steve était un peu jeune pour une crise cardiaque. Autrement dit, il avait dû faire une chute silencieuse.

Et elle qui se plaignait de son sort dans la pièce d'à côté... Une pointe de culpabilité la traversa tandis que ses réflexes de sauvetage prenaient le dessus. Sortant son portable de sa poche, elle s'avança dans la cuisine avec la double intention d'appeler les secours et de pratiquer une réanimation. Dans sa hâte, elle se trompa dans la composition du numéro, aussi s'arrêta-t-elle pour le retaper.

— Qui êtes-vous ?

Une voix masculine. Elle redressa vivement la tête et tourna les yeux vers l'endroit d'où elle provenait. Dans l'espace entre l'évier et l'énorme réfrigérateur se tenait un homme brun, au regard furieux. Mais le véritable problème était le couteau qu'il tenait dans sa main.

Elle reporta son attention sur la forme inerte de Steve, et, pour la première fois, nota sous son corps la flaque d'un rouge sombre qui s'agrandissait sur le carrelage.

— Je n'ai pas...

Rangeant prestement le portable dans sa veste, elle se prépara à battre en retraite.

— Je m'en vais.

Avant qu'elle ne puisse s'enfuir, l'homme se jeta sur elle. Un hurlement monta dans ses entrailles, mais il la ceintura avec force par-derrière, étouffant son cri. Elle se retrouva les bras plaqués sur les flancs, les poumons comprimés. Privée d'air, elle se mit à tousser tout en cherchant autour d'elle un moyen de sortir de cet invraisemblable cauchemar.

Elle ouvrit de nouveau la bouche, mais il la bâillonna aussitôt d'une main puissante.

— Oh non, ma jolie. Pas un mot.

Elle s'arc-bouta. Son cou lui faisait mal. Elle eut beau s'échiner comme une forcenée pour se libérer, l'homme ne bougea pas d'un millimètre. Les poumons de Lara commençaient à lui brûler. S'affaissant finalement contre son agresseur, elle se ratatina et gagna un peu d'espace.

La peur menaçait de la submerger. Un grondement lui emplissait les oreilles, et son cœur cognait si fort qu'elle s'attendit presque à ce qu'il crève sa cage thoracique.

— Tu as choisi le mauvais jour pour venir voir ton amant, dit l'homme, son haleine lui caressant la joue.

Son rire malsain résonna dans sa tête, tandis que des points noirs dansaient devant ses yeux. Pour s'empêcher de s'évanouir, ce qui était sans doute la pire idée dans ce genre de situation, elle se força à calmer sa respiration. Si elle attendait encore dix secondes, elle succomberait à l'hyperventilation.

Alors qu'elle luttait pour recouvrer le contrôle de son corps, les mots fusaient dans sa tête, confus, indistincts. Elle ferma les yeux, se concentrant pour recouvrer un semblant de lucidité.

Reste calme. Souviens-toi de ce que je t'ai appris.

Presque immédiatement, l'angoisse cessa de rebondir contre les parois de son crâne. Son ex n'était pas dans cette cuisine, mais elle l'entendait dans sa tête. Il était expert en autodéfense autant que pour briser les cœurs. Mais seul le premier point importait ici.

Un rapide survol des techniques qu'il lui avait enseignées lui permit de stabiliser la pièce autour d'elle, et son esprit redémarra.

Ordonnant à ses muscles de se relâcher, elle rassembla toutes ses réserves d'énergie pour jouer le grand jeu.

Son attaquant l'emmena sans ménagement dans le séjour. Lorsqu'il s'arrêta, il ôta la main qui la bâillonnait mais la maintint à quelques centimètres de sa bouche, prêt à l'y plaquer de nouveau.

— Seras-tu une bonne fille, ma jolie ?

Elle acquiesça. Un intense soulagement l'envahit tandis qu'il desserrait son étau sur son buste. Mais il la tenait toujours, et pouvait lui écraser la trachée ou n'importe quelle autre partie du corps s'il le voulait. Cela étant, elle pouvait de nouveau respirer sans suffoquer. L'oxygène afflua dans son cerveau, et elle attendit sa chance.

— Merci, murmura-t-elle, essayant de teinter sa voix de reconnaissance, de soumission, de tout ce qui pouvait le conforter dans l'idée qu'il avait du pouvoir sur elle.

Il la fit pivoter et, les doigts plantés dans le haut de ses bras, l'écarta de lui pour la dévisager.

— Que fais-tu ici ?

— Je travaille.

Il fronça les sourcils.

— Quel genre de travail ?

Maintenant ! Concentrant dans sa jambe toute son énergie et toute l'adrénaline qui vibrait dans ses veines, elle remonta brutalement son genou vers son entrejambe. La bouche de l'homme remua, mais il n'en sortit qu'un faible couinement. Ses mains glissèrent le long de ses bras, privées de force, et il s'affaissa sur le sol.

Grognant et jurant, il roula sur lui-même, eut deux ou trois spasmes, puis se recroquevilla en position fœtale et ne bougea plus. Puis son souffle lui revint, et les grommellements furieux reprirent, ponctués d'obscénités et de ce qu'il comptait lui faire avant de lui briser le cou.

Lara bloqua son esprit, refusant de céder à la panique. Il fallait qu'elle bouge. Elle n'aurait pas d'autre occasion. Le contournant, elle ferma

l'oreille aux insultes et aux menaces. Elle avait presque gagné sa liberté lorsqu'une large main se referma sur sa cheville.

Toujours prostré, son assaillant planta un regard assassin dans le sien. Il tira sur sa jambe, la tordit, la forçant à sautiller sur un pied. Elle le laissa l'amener à lui tout en luttant pour conserver son équilibre. C'était soit « donner du mou », soit tomber sur lui, auquel cas elle était une femme morte, il avait été très clair sur ce point.

— Où crois-tu aller comme ça ? cracha-t-il.

Sa fureur cinglait l'air. Lara ne pensa plus qu'à une chose : fuir. S'appuyant au bord du canapé, elle tendit son autre main vers la lampe posée sur un meuble en retrait. Alors que l'homme l'amenait peu à peu vers lui, une main remplaçant l'autre, elle s'étira au maximum, sans se soucier des ongles qui s'enfonçaient dans sa chair.

L'œil fixé sur la lampe, elle agita la main et ses doigts touchèrent l'abat-jour. La base vacilla, claquant contre le bois. Elle retint son souffle, s'attendant à ce que l'objet tombe de l'autre côté, mais cette fois la chance fut avec elle.

Sur un ultime élan, elle parvint à refermer sa main sur le pied et ne le lâcha pas. Tirant aussi fort qu'elle le put, elle arracha le câble du mur et amena la lampe contre son buste par-dessus le dossier du canapé. L'abat-jour se creva dans un bruit de tissu déchiré. Ignorant la douleur dans sa jambe, elle pivota sur elle-même, leva le lourd objet au-dessus de la tête de son agresseur, et l'abattit.

Les yeux écarquillés, l'homme hurla et tenta d'écarter la tête de la trajectoire. A la dernière seconde, il lâcha Lara et croisa les bras sur son visage pour amortir le coup.

Soudain libéré, le corps de Lara partit en arrière et elle chancela, déséquilibrée, avant de tomber à genoux dans un craquement de rotules. Se mordant les lèvres, elle se mit à quatre pattes et rampa vers la porte.

Le frottement de la moquette lui brûlait la peau, et quelque chose de pointu s'enfonça dans sa paume. Elle avisa son sac, resté près de son fauteuil. D'un coup sec, elle tira sur la lanière et son contenu se répandit sur le sol.

Sans se préoccuper du reste, elle prit ses clés et, d'une poussée, se remit sur ses pieds. Une pointe de douleur aiguë lui traversa le genou. Elle l'ignora, toute son attention concentrée sur la porte d'entrée. La liberté n'était qu'à quelques pas, et elle devait filer avant que son agresseur ne

sorte une nouvelle arme. Il pouvait en avoir n'importe quelle autre sur lui, en plus du couteau.

Tout en refermant la main sur la poignée, elle jeta un dernier coup d'œil par-dessus son épaule. Presque rétabli sur son séant, l'homme tâtonnait autour de lui.

C'était maintenant ou jamais.

Ouvrant le battant, elle franchit le seuil et descendit les trois marches du perron. Tous ses neurones lui hurlaient de regarder derrière elle pour voir s'il se rapprochait, mais elle les envoya au diable.

Sur un léger déclic, les portières de sa voiture se déverrouillèrent. Les mains tremblantes, elle ouvrit sa portière et se jeta de travers sur son siège. Du coin de l'œil, elle vit une ombre. Son assaillant se tenait dans l'embrasure de la porte, les mains appuyées aux montants.

Lorsqu'il commença à descendre les marches, le cœur de Lara se mit à battre à grands coups sourds. Ses clés s'entrechoquèrent tandis qu'elle tentait d'insérer celle du contacteur dans le Neiman. Trois fois elle le rata, heurtant la colonne de direction. Elle y arriva enfin, et la tourna si fort que l'acier se tordit.

A l'instant où l'homme atteignait le côté du véhicule, elle verrouilla sa portière du coude et enfonça la pédale d'accélérateur. Il frappa sa vitre du plat de la main. Elle accéléra à fond. Les pneus hurlèrent, et sa berline de neuf ans quitta le parking en chassant de l'arrière, pour s'engager en trombe dans la voie à sens unique, évitant de peu la moto garée devant la maison.

Les mains crispées sur le volant, elle réussit par miracle à ne pas télescoper une voiture devant elle. Cette partie de la ville était composée de rues étroites dont les résidents se disputaient de haute lutte les places de stationnement. Pour le moment, son seul but était de ne pas rebondir sur les véhicules garés comme une bille de billard électrique, le tout sans cesser de rouler.

Brûlant le stop, elle remonta la rue à une vitesse méritant dix P.V., tout en priant pour rencontrer une voiture de police. Quelques piétons l'invectivèrent, l'un d'eux lui tendit même un poing rageur, mais en cet instant leurs états d'âme étaient le cadet de ses soucis.

Elle tourna trop vite au premier coin, dérapa au carrefour suivant mais ne s'arrêta pas, quand bien même son cœur jouait de la timbale dans ses tympans. A deux cents mètres devant elle, elle aperçut un feu rouge, les véhicules de la rue transversale circulant dans les deux sens. Pas question

de passer si elle voulait rester en vie, même les yeux fermés. Il lui fallait sortir de là, mais elle ne connaissait pas assez le quartier pour fuir par les rues secondaires. Avec souplesse, elle bifurqua à droite et remonta une nouvelle voie résidentielle.

Lorsqu'elle leva enfin le pied, le tremblement de ses mains s'était propagé à tout son corps, et ce n'est que lorsque le brouillard qui lui encombrait l'esprit se dissipa un peu qu'elle se rendit compte qu'elle marmonnait entre ses dents et respirait par à-coups entre deux périodes d'apnée.

Laissant la voiture en roue libre, elle s'arrêta finalement sur un couloir de bus, et pour la centième fois consulta son rétroviseur, à l'affût de tout suiveur. Des voitures la doublèrent, des gens passèrent sur les trottoirs, quelques-uns la regardèrent même d'un air étonné avaler de grandes goulées d'air, pétrifiée sur son siège. Mais la seule chose importante était que son agresseur n'était nulle part en vue.

Dès que l'air circula de nouveau normalement dans ses poumons, elle fouilla dans les poches de sa veste et sortit son portable. Cette fois, ce ne fut pas pour un appel affolé à la police : elle avait besoin du seul homme qu'elle s'était juré de ne plus jamais appeler — Davis Weeks, son ex-fiancé, accessoirement expert en techniques de combat et spécialiste de missions secrètes.

Il saurait quoi faire.

Il avait toujours su.

2

Davis Weeks se frotta les yeux en sortant de sa salle de bains, rafraîchi par sa douche. Avec la chaleur poisseuse de cet été dans le Maryland, il ne prit pas la peine de s'habiller, gardant sa serviette autour des reins. Il fut tenté de la laisser tomber et de se placer nu devant son ventilateur, mais comme il avait vue sur la rue étroite, un étage plus bas, la réciproque était également vraie et il décida de la garder. Inutile d'effrayer la pauvre Mme Winston, sa voisine. Encore que... Malgré ses quatre-vingts ans bien sonnés, elle ne cessait de flirter avec lui, et il se demanda si elle ne se réjouirait pas au contraire du spectacle.

Après le simple trajet entre la salle de bains et la fenêtre de sa chambre, il avait déjà le dos couvert de sueur. Seigneur, qu'il faisait chaud ! Ça lui apprendrait à acheter une maison à retaper à Annapolis, sans y être assez souvent pour effectuer les travaux et concevoir un système de climatisation.

Entre les violents orages d'été et la tempête tropicale qui avait balayé la côte en début de semaine, le petit carré de terre derrière la bâtisse — qualifié de jardin sur le contrat de l'agence immobilière — s'était transformé en bauge à cochons. Il venait de brûler un peu de son trop-plein d'énergie à étendre du gravier sur la petite allée.

Qu'il ait choisi pour cela un après-midi humide tenait plus au fait qu'il était actuellement astreint à du travail de bureau qu'à autre chose. Rester assis n'était pas son genre.

A présent ses muscles lui faisaient mal et son dos criait grâce. A trois mois de son trente-cinquième anniversaire, ses articulations craquaient. Il mit ses nouvelles douleurs sur le compte de trop d'années de traques, de fusillades et de plongeurs à couvert. D'habitude, il se remettait de ses missions en un jour ou deux. Cette fois, il en était au dixième, et ses côtes

se souvenaient toujours de leur rencontre avec une voiture. Au moins avait-il eu le gars.

Il voulut étirer les bras au-dessus de sa tête, mais le mouvement lui arracha une grimace. Cherchant un T-shirt propre, son regard glissa sur le lit défait, puis s'arrêta sur la petite lumière verte de son téléphone. Son travail exigeait une disponibilité de chaque instant, ce qui d'une certaine manière le rassurait, mais il avait oublié de prendre son portable en sortant bricoler. Il avait été injoignable deux heures, ce qui ne lui arrivait jamais.

Jurant entre ses dents, il tendit la main vers l'appareil, pressa quelques touches, et une voix qu'il n'avait pas entendue depuis longtemps bourdonna dans son oreille. Onze mois et douze jours. Mais qui se souciait de compter ?

— Davis, c'est moi. Je suis dans un affreux pétrin. J'ai... J'ai besoin de toi. Je t'en prie, rappelle-moi.

Lara Bart, son ex-fiancée, et l'unique raison pour laquelle il s'était lancé dans une mission en solo qui s'était achevée par des côtes fêlées et une mâchoire en compote. Le temps écoulé ne comptait pas. Il connaissait bien cette voix. Il l'entendait chaque fois qu'il fermait les yeux.

Il savait aussi que Lara ne l'appelait pas pour des brouilles. Le tremblement, la diction saccadée. Ni l'un ni l'autre ne lui ressemblaient. Une voix rauque, oui. Effrayée, jamais.

Des jurons inédits s'ajoutèrent à ses marmonnements. D'un index brutal, il tapa la touche de rappel et faillit jeter son téléphone lorsque la boîte vocale s'enclencha.

Il venait de se retourner vers l'armoire lorsque la sonnette de l'entrée retentit. Sans attendre, il courut vers l'escalier et le dévala pieds nus.

A peine eut-il atteint le vestibule que des coups impatients résonnèrent à la porte. Oubliant les règles de sécurité élémentaires et le bon sens, il coupa l'alarme et ouvrit. Lara se précipita vers lui, lança les bras autour de sa taille et plaqua la joue sur son torse.

— Dieu merci, tu es là !

Elle était à bout de souffle, et tremblait de la tête aux pieds.

Cette étreinte bouscula les neurones de Davis, et il lui fallut une bonne seconde pour que les différentes pièces forment un tout cohérent. Les beaux cheveux châtons de Lara se paraient de touches blondes, mais avaient gardé toute leur douceur. Et son désir d'elle était demeuré si puissant qu'il en avait le vertige.

Refusant d'y prêter l'oreille, il écarta la jeune femme de lui et, veillant à ne pas montrer son trouble, l'examina à la recherche de blessures.

— Tu as mal quelque part ?

Elle secoua la tête.

— Enfin, sauf au genou.

Baissant les yeux, il nota le bas de la jupe craqué et le genou contusionné.

— Qu'est-il arrivé ?

Il allait poser un genou au sol pour jeter un coup d'œil à sa jambe, mais sa réponse le figea net.

— J'ai été agressée.

— Quoi ?

Le métier de Lara était de mener des enquêtes d'habilitation, mais il était normalement sans danger. Davis le savait, parce que lors de son recrutement il s'était renseigné sur la société qui l'employait et ses liens avec le département de la Défense. Cela, elle l'ignorait.

Qu'ils ne soient plus ensemble ne changeait rien. Il continuait à veiller sur elle comme il l'avait toujours fait.

— J'aurais dû appeler la police, mais je n'avais qu'une idée en tête : m'adresser à toi.

Elle était encore en état de stress. Tout en écartant d'une main nerveuse ses cheveux coupés à longueur d'épaules, elle dardait les yeux partout dans la pièce.

— Tu as bien fait.

Très bien, même. Il s'en réjouissait, mais il fallait qu'elle se calme.

— Respire à fond.

Elle obtempéra, et il vit sa poitrine se soulever et s'abaisser. Mais ses mains continuaient de trembler.

— Il y avait du sang partout...

Une onde glacée lui parcourut la nuque. Il semblait donc que l'événement, quel qu'il fût, ne s'était pas produit à son bureau. Il dut faire appel à tout son sang-froid pour contenir son énergie intérieure.

Il voulait des informations claires, précises et immédiates, mais n'étant pas agent de terrain Lara n'en avait pas la capacité. Du reste, elle peinait à articuler ses mots.

Posant une main sur sa joue, il lui releva la tête jusqu'à ce que son regard noisette croise le sien. Même terrifiée, elle restait la plus belle

femme qu'il eût jamais vue. Grande, mince, les pommettes hautes, elle possédait un visage qui même sans maquillage méritait de figurer à la une des magazines.

Mais en cet instant rien de tout cela n'importait, songea Davis. Il avait besoin de faits concrets. Sans cela, il ne pouvait rien faire.

Laissant de côté la remarque au sujet du sang, il tâcha d'obtenir un tableau d'ensemble.

— Si tu me disais ce qui s'est passé ?

Une lueur de panique dans les yeux, elle regarda autour d'elle en agitant les mains.

— Ma veste ! Elle est restée dans ma voiture... Ma serviette aussi.

Elle pivota pour aller les chercher.

Qu'elle retourne dehors avant qu'il n'ait pu se faire une idée précise de la situation était la dernière chose qu'il souhaitait.

— Attends...

Une ombre bougea dans l'ouverture de la porte. En une demi-seconde, les faits s'emboîtèrent dans l'esprit de Davis, et un brutal flot d'adrénaline l'envahit. Jean et blouson. Trop chauds pour cette saison. Quant au pistolet muni d'un silencieux, inutile de demander à quoi il servait.

Il réagit sur-le-champ. Saisissant Lara par le bras, il la fit passer derrière lui. Elle vola presque tandis qu'il la projetait dans l'étroit espace entre l'escalier et la penderie. Son dos heurta le mur, mais il n'avait pas le temps de s'en occuper. Toute son attention se concentra sur l'homme massif au crâne rasé qui le visait de son arme.

Lorsque celui-ci pénétra dans le vestibule, une tension électrique satura l'air. Davis shoota dans la porte, dans l'espoir que l'homme la prenne en pleine figure et lâche son pistolet. Mais l'intrus fut plus rapide. Il la bloqua de la main et la claqua derrière lui.

Lançant la main vers son arme, Davis se rendit compte qu'il ne portait toujours que sa serviette de bain. Son arme la plus proche se trouvait à quelques mètres, près de la cheminée, ce qui laissait peu d'options.

Il plongea vers l'estomac de l'homme. Celui-ci s'écrasa contre la porte en poussant un grognement. Davis lui saisit la main et la frappa contre la poignée.

Des ahanements lourds ponctuèrent chaque coup de poing et de pied. De par sa position et la nécessité de dévier l'axe de l'arme vers le centre de la pièce, Davis manquait de liberté d'action.

Il plaqua le type une fois, puis deux, contre le lourd battant de chêne, mais son adversaire parut à peine ébranlé et ne lâcha pas son pistolet.

Sans le voir arriver, Davis se prit soudain un genou dans la mâchoire. Sa tête partit en arrière, et une vive douleur irradiait dans sa nuque. L'homme avait de la technique, mais lui-même était meilleur. Déplaçant le torse, il lui expédia un brutal coup de coude dans la tête et entendit un craquement.

Son adversaire déséquilibré, titubant, Davis poursuivit par un direct à l'estomac puis un uppercut au menton. L'homme tomba à genoux en poussant un cri. Le pistolet vola à travers la pièce et finit sa course sous la table basse.

Davis se précipita pour le récupérer, mais le gaillard ne s'avoua pas vaincu. Il rampa sur les coudes et les genoux, le sang coulant sur le sol depuis sa lèvre fendue.

Sachant que ça allait faire un mal terrible, Davis plongea sur lui et atterrit en lui plantant un genou dans le dos. Hurlant de douleur, l'homme renversa la tête en montrant les dents.

Davis n'attendit pas. Ignorant la sensation de déchirure dans ses côtes, il redressa le buste et tendit la main. Un éclair de douleur lui fit fermer les yeux, mais il les rouvrit. Il ne pouvait s'arrêter. La moindre hésitation signifiait la mort pour Lara, et cela n'arriverait pas tant qu'il serait là.

Alors que, rassemblant ses forces, il s'approchait du pistolet, le malfrat lui saisit la jambe, la tordit et se mit à lui marteler l'arrière du genou. Une spirale de souffrance se propagea dans tout son corps, lui coupant la respiration, mais il refusa de céder.

Ses doigts effleurèrent du métal. Encore quelques centimètres, et il l'aurait. S'appuyant de son autre main sur le sol, il souleva tout son corps. Dans sa vision périphérique, il vit Lara bouger. Elle se glissa derrière eux tandis qu'ils se battaient, armée de la lourde lampe de verre qui se trouvait normalement sur la petite table près des doubles-fenêtres en façade. Celle qu'elle avait achetée juste après leur offre d'achat pour la petite maison.

Percevant quelque chose, ou peut-être lisant son déplacement dans les yeux de Davis, l'intrus se retourna et se jeta sur elle. Prise de panique, Lara sauta de côté et lui lança la lampe. Elle le rata de quelques centimètres, mais cela offrit à Davis la diversion qu'il lui fallait. Etirant le bras, il referma la main sur le pistolet et pivota sur lui-même.

Il occulta tout, Lara, les élancements de douleur qui lui vrillaient le corps, et se concentra sur sa cible.

— Hé !

L'autre se retourna et ses yeux s'agrandirent. Rugissant de fureur, il tenta un plongeon désespéré vers l'arme.

Davis n'hésita pas. Le « pop ! » du coup de feu coupa net les bruits de bagarre. Lara s'étrangla de surprise, tandis que l'individu s'affaissait sur le flanc, bloquant sous son poids l'une des jambes de Davis.

Le sang se mit à couler, imprégnant le petit tapis, et un silence sépulcral tomba dans la pièce.

Repoussant du pied sa victime inerte, Davis se redressa sur ses genoux. Après lui avoir tâté le cou, il soupira, puis effectua une fouille rapide de ses poches. Lara se tenait à deux mètres, les deux mains sur la bouche.

— Il est mort ? murmura-t-elle entre ses doigts.

Davis vérifia de nouveau le pouls de l'homme, qui s'affaiblit pour s'éteindre tout à fait.

— Oui.

Elle balaya la pièce des yeux, survolant les journaux empilés sur le bord du canapé et les quatre mugs de café alignés sur la table basse.

— Il faut appeler une ambulance.

— C'est trop tard.

Un bras serré sur ses côtes, il se releva avec peine. S'écartant des fenêtres, il longea le mur et l'attira hors de portée d'un éventuel tireur à l'extérieur. Puis, le dos contre la porte, il avança la tête et inspecta la rue. La présence d'un comparse était la dernière chose dont ils avaient besoin.

Se retournant vers Lara, il se rendit compte qu'elle observait chacun de ses gestes. Mieux valait orienter son attention sur autre chose qu'un nouveau danger.

— C'est celui qui t'a agressée ?

Elle ne baissa même pas les yeux sur l'homme.

— Je ne sais pas...

Davis lui tendit la main, mais c'était comme si elle ne le voyait pas. Prostrée, les bras croisés devant sa poitrine, elle mordait sa lèvre inférieure et oscillait de droite à gauche, évitant soigneusement de regarder l'un et l'autre.

La douleur qu'il éprouva ne tenait plus au combat qu'il venait de livrer, mais à elle. A la tristesse qu'il lisait sur son visage, à son profond état de stress lorsqu'elle avait franchi la porte pour se jeter dans ses bras.

En raison de la nature de son travail, la mort lui était familière. Celui de Lara était d'interroger les gens, de rédiger des rapports. Elle était une femme normale. Ce qui se passait était pour elle un absolu cauchemar, avec sang et cadavre.

— Je sais que c'est dur.

Elle baissa brièvement les yeux sur l'homme à terre.

— Non.

— Pardon ?

— Ce n'est pas lui. C'est un autre type.

Ça, ce n'était pas une bonne nouvelle. Davis poussa un soupir et tenta de mettre de l'ordre dans ses questions. S'il les lui posait toutes en même temps, elle se braquerait. Il la connaissait assez pour savoir qu'elle réagissait mal aux interrogatoires, fussent-ils bien intentionnés.

— Tu ne l'as jamais vu auparavant ?

— Non. Jamais.

Voyant qu'elle évitait de vraiment regarder l'homme, il insista.

— Tu en es sûre ?

Elle laissa retomber ses bras et ses joues s'enflammèrent.

— Comment peux-tu rester aussi calme ?

Il n'était pas surpris de la voir ainsi. Comme toujours, la colère finissait par remplacer les autres émotions en elle, et elle la lui exprimait sans détours. L'avantage, c'est que cette colère prenait le pas sur sa peur, mais pour le moment elle devait demeurer concentrée afin qu'il puisse la sortir de là.

— L'habitude.

Il jeta un coup d'œil à la porte de derrière, inspecta une nouvelle fois la rue, puis consulta l'horloge sur la cheminée, calculant le temps qu'il leur faudrait si leur assaillant avait un complice.

— C'est tout ce que tu trouves à dire ?

Bien. Cette réaction-là, il pouvait la gérer.

— Je suis sincère.

Elle renifla et, contournant la victime, s'approcha de lui.

— Parfait.

Et voilà. Elle était passée en mode furibard. Il l'avait vu venir. Dans un sens il s'en réjouissait, mais il savait aussi qu'il allait bientôt devoir s'asseoir.

Il avait pris un violent coup au corps et cette bagarre n'avait rien arrangé. Son souffle commençait à siffler. Craignant que ses côtes, déjà douloureuses, n'aient été brisées, il s'avança vers le canapé plié en deux.

La couleur reflua aussitôt des joues de Lara.

— Davis ?

— Un instant.

Il avait besoin de réfléchir. Une fois encore, son boulot avait interféré avec la sécurité de Lara. Elle ignorait jusqu'à l'existence du caïd qui l'avait menacée des mois plus tôt et avait fini à la morgue. Voilà ce qu'il en coûtait de s'en prendre à l'ex-fiancée d'un ex-agent de la DIA — Defense Intelligence Agency.

Le temps qu'il cligne les yeux, elle s'était assise à son côté et lui caressait les cheveux, l'air inquiet.

— Oh mon Dieu... Ton côté est tout violacé. Il faut t'emmener à l'hôpital.

Il gémit entre ses dents lorsqu'elle tenta de se glisser sous son épaule pour l'aider à se lever.

— Aïe, chérie...

— Je vais appeler la police.

Avant qu'elle ne puisse s'élancer vers le téléphone, il la saisit par la taille. A travers la soie du chemisier, il sentit la chaleur de sa peau et ses doigts se crispèrent.

Sa température grimpa lorsque son regard s'attarda sur ses seins. Il tenta de justifier le désir qui grondait en lui par le contrecoup de l'afflux d'adrénaline, même s'il n'avait jamais eu envie d'embrasser une autre femme après l'exécution d'un travail. La vue de ses grands yeux, de son visage sublime, lui volait tout son bon sens.

Ç'avait toujours été ainsi entre eux. Brûlant, palpitant, chacun ne songeant qu'à emmener l'autre au lit. Ils communiquaient très bien entre les draps. Le problème, c'était la vraie vie.

— Les côtes sont le résultat de ma dernière mission.

Et il doutait qu'elles guérissent avant longtemps.

— Tu as été bousculé.

Il couvrit sa main de la sienne, l'emprisonnant sur son flanc.

— Bousculé ?

Cette fois, il crut qu'elle allait lever les yeux au ciel, ce qui était un tic chez elle. Mais elle se retint.

— Davis, ne me fais pas le coup de répéter ce que je dis dans le seul but d'éluder une discussion sérieuse.

Le plus important pour lui fut qu'elle ne retira pas sa main. Même lorsqu'il glissa ses doigts entre les siens.

— Tu me connais bien, n'est-ce pas ?

— Oh oui.

— Alors tu sais ce que je vais dire.

Il l'attira un peu plus vers lui. L'ambre de ses iris brillait d'un éclat qui lui étreignait le cœur.

— Il faut que j'appelle mon équipe et que nous partions d'ici.

Elle se raidit.

— La police.

— Pas avant que les miens...

— Tu as des « tiens », maintenant ?

— ... n'aient procédé à l'identification et étudié les rapports pour savoir par quel trou de mon passé ce type a pu se faufiler jusqu'à moi.

Elle baissa les yeux sur leurs mains jointes, et il crut voir un sourire sur ses lèvres. Quant à savoir ce que la situation avait de drôle, il n'en avait aucune idée.

— Tu n'as jamais fait allusion à tes collègues de la DIA sous ce terme.

— Je ne suis plus à la DIA.

Le sourire s'évanouit aussi vite qu'il était apparu.

— Pardon ?

Il comprenait cette soudaine tension sur son visage. Son travail avait toujours constitué un profond fossé entre eux. La vérité, c'était que l'actuel était encore plus dangereux que l'ancien, et elle n'avait jamais caché que ce dernier la rendait malade d'anxiété.

— Je t'expliquerai plus tard. Mais l'un des « miens » que je veux appeler en premier lieu est Pax. Comme il est mon frère, il pourrait constituer une cible, tout comme toi.

— Tu crois que cette attaque te visait ?

— Quoi d'autre ?

Avec l'équipe Corcoran, une structure non officielle qui opérait des missions de libération de personnes kidnappées pour des agences gouvernementales et certaines sociétés privées, les méchants étaient tout sauf des enfants de chœur.

Son équipe et lui travaillaient en free-lance, acceptant des engagements que d'autres ne pouvaient assumer parce que sortant du cadre légal. L'inconvénient, c'est que cela leur collait une grosse cible dans le dos, et il semblait bien qu'aujourd'hui quelqu'un était venu régler un compte.

La question était : pourquoi inclure Lara ? Connaître l'identité du malfrat et de son commanditaire apporterait peut-être la réponse. D'ici là, il ne la quitterait pas des yeux, quelles que soient ses protestations. Car il était clair qu'elle refuserait.

— Tu oublies une chose. Le meurtrier de cet officier de la Navy ignorait que j'étais dans la maison.

De quoi parlait-elle ? Elle énonçait cela comme si c'était la clé de tout.

La muraille mentale de Davis se fissura. Alors qu'il venait d'élaborer un plan, voilà qu'elle lui balançait ce fait nouveau, et pas des moindres.

— Attends une seconde. Quelqu'un a été tué ?

— Je t'en ai déjà parlé.

— Euh, non. Je m'en serais souvenu.

— Je ne vais pas me disputer avec toi sur ce point.

Sa main gauche quitta son flanc, et elle se mit à marcher de long en large dans la pièce. S'arrêtant soudain devant le corps inanimé de l'intrus, elle regagna aussitôt sa place près de Davis.

— Pendant un instant, j'avais oublié qu'il y avait un cadavre par terre. Qu'est-ce que cela révèle de moi ?

La conversation menaçait une nouvelle fois de dériver, aussi la remit-il sur son axe.

— Tu parlais du meurtre d'un officier de la Navy.

— Disons que c'est la deuxième fois aujourd'hui que je me bats contre un type avec une lampe.

Le cœur de Davis s'arrêta de battre. L'image d'elle blessée ou terrorisée le secoua avec la force d'un ouragan, laissant un vide déplaisant dans son estomac. Elle s'était trouvée dans une situation où elle avait été forcée de se défendre, et la fureur que cette idée déclenchait en lui faisait battre ses tempes avec violence.

Bon sang, il avait besoin de détails.

— Lara...

— Nous y reviendrons lorsque nous parlerons de ton nouveau job.

Glissant une main sous son menton, elle lui caressa les lèvres de son pouce, coupant court à ce qu'il voulait dire.

— Et oui, je sortirai d'ici sous ta protection. Après tout, c'est toi l'expert.

Ne sachant si elle se moquait de lui ou pas, il fronça un sourcil et l'étudia avec attention.

— Bon à entendre. Un peu surprenant, mais exact.

— J'ai appris certaines choses depuis notre rupture...

Son pouce effectua un dernier passage, et elle laissa retomber sa main.

— Mais ne jubile pas, elles n'ont rien de séduisant.

Les mots se bloquèrent dans sa gorge. Il ne savait plus que dire. Dans sa tête, la réponse était claire : il devait la sortir d'ici au plus vite. Le reste de son corps ne voyait pas les choses sous le même angle.

— Je vais appeler Pax et les autres pour qu'ils fassent le nécessaire avec cet homme et commencent les recherches.

— Le nécessaire... Comme si un mort était un vase brisé ou une machine en panne. C'est un être humain, et de me trouver aussi près de lui me fiche tellement la nausée que j'ai envie de vomir.

Davis pesa soigneusement sa réponse parce qu'ils s'étaient déjà disputés sur ce sujet et qu'il avait perdu. Très gros.

— Il a essayé de te tuer. Quand un homme franchit cette ligne, je me moque de savoir qui il est ou ce qu'il est.

Voyant qu'elle gardait les yeux fixés sur lui, il ramena la conversation où elle devait être.

— J'ai besoin du téléphone.

Elle se pencha pour attraper l'objet sur la table.

— Le voilà.

Il glissa la main dans son dos pour la poser sur la petite dépression sexy au-dessus de ses fesses.

— Tout va bien se passer.

— Il y a une dernière chose que tu devrais faire avant que la cavalerie ne débarque.

Ça ne pouvait pas être plus important que de les mettre tous les deux à l'abri.

— Nous serons partis depuis longtemps.

— Oui, eh bien, il serait peut-être utile que tu enfiles quelque chose, observa-t-elle, les yeux baissés sur ses cuisses. Tu es nu comme un ver.

Il sursauta. Une rapide vérification confirma ses paroles et justifia l'amusement dans sa voix.

— Nom d'un... ! Quand ai-je perdu ma serviette ?
— Au tout début de la bataille.
— Je ne m'en suis même pas aperçu.
— Impressionnant, cela dit. Jamais je n'aurais cru que tu savais te battre en tenue d'Adam.

Cette fois, elle pressa le dos de sa main sur sa bouche pour dissimuler son sourire.

Elle pouvait regarder ce qu'elle voulait, ça ne le dérangeait pas.

— Je t'ai déjà dit que mes talents étaient sans limites.

Ses yeux firent un nouvel aller et retour vers son entrejambe.

— Je vois ça.

OceanofPDF.com

3

Moins de dix minutes plus tard, ils traversaient la cuisine et sortaient par la porte de derrière. Lara fit le guet tandis que Davis retenait la porte moustiquaire pour qu'elle se referme sans bruit.

L'esprit toujours en éveil, rarement pris de court : c'était ainsi qu'elle songeait à lui, ce qu'elle faisait souvent.

Ils franchirent à la hâte la véranda, dont les planches craquèrent sous ses escarpins. Ses baskets à lui étaient parfaitement silencieuses, et il posait chaque pas avec précision, y compris pour traverser le petit jardin boueux.

Elle se concentra sur son postérieur, vue qui n'avait rien de désagréable, et était assurément moins effrayante que le visage d'un nouvel assaillant. Deux suffisaient pour la journée, merci. Davis s'était vêtu d'un jean et d'un T-shirt, et portait un sac dont Lara voulait croire qu'il était rempli de vêtements et de choses aussi indispensables que du shampoing, mais qui ne contenait sans doute que des armes. Il aimait ses joujoux de grand garçon. Au moins était-il à présent en tenue décente.

Malgré la boule d'angoisse dans son ventre, elle sourit. Voir Davis nu n'avait jamais été un spectacle de film d'horreur. Un mètre quatre-vingt-cinq, tout en muscles et en souplesse. S'il avait un gramme de graisse, elle défiait quiconque de le trouver. Il lui semblait même, mais était-ce possible ?, qu'il était plus affûté, plus tonique que lorsqu'elle l'avait quitté, de longs mois plus tôt.

Sa main accrochée à la sienne, empruntant derrière lui le chemin de planches aménagé au-dessus des flaques, elle observa le mouvement félin des muscles de son dos. Ici, rien de neuf. Les larges épaules et les courts cheveux blonds étaient restés les mêmes. Tout autant que les traits acérés de

son visage, avec comme points d'orgue un nez qui gardait les stigmates d'une ancienne fracture, et une bouche qui était un véritable appel au baiser.

Mettez tout cela ensemble, et vous obteniez un homme solide, assuré, aussi attirant qu'intrigant, sans être le prototype convenu du bel homme. Là où il passait, les femmes se retournaient sur lui. Qu'il emmène l'une d'elles au lit, et elle refusait de le quitter pendant plusieurs jours. Cela, Lara le savait d'expérience.

— Ça va ?

La question, posée d'une voix monocorde, se perdit presque dans le bruit distant des voitures.

— Si l'on fait abstraction du fait que des gens cherchent à me tuer, oui.

Les doigts de Davis se resserrèrent sur les siens.

— Parfait. Garde cet état d'esprit.

Ils s'avancèrent vers la palissade de deux mètres cinquante de haut qui courait entre sa maison et la voisine, et la longèrent jusqu'au bout. A moins qu'il n'ait en tête d'y creuser un trou avec les dents, elle ne voyait pas d'issue de ce côté-là.

— Tu peux me dire ce qu'on fait ici ?

— On s'évade, répondit-il, glissant une main sur le bois.

— Tu passes à travers les murs, maintenant ?

Il lui lança le plus sexy des sourires.

— J'aimerais bien.

Refusant de se laisser distraire par l'éclat de son regard vert, elle survola le jardin des yeux. Tout paraissait normal. Nul n'aurait pensé qu'un cadavre gisait à quelques mètres.

Le fait que la vie continuait, que le soleil brillait et qu'on entendait une tondeuse à gazon lui parut soudain étrange. Lorsqu'une personne mourait, le monde aurait dû s'arrêter, même une seconde. Mais en réalité rien ne changeait.

— Et voilà.

Un déclic se produisit, et un panneau s'ouvrit dans la palissade.

— Une porte cachée ? Naturellement. Tout le monde en a une.

Elle leva les yeux au ciel, mais comme il lui tournait le dos, il ne le vit pas. Dommage, car c'était de circonstance.

Davis avait un plan de secours pour tout. Enfin, sauf pour elle, ce qui était une des raisons pour lesquelles elle lui avait rendu sa bague de fiançailles et en versait encore de chaudes larmes.

— C'est mon plan « taillons-nous-d'ici-en-vitesse ».

Après une brève inspection de l'autre côté, il écarta le panneau et lui fit signe de passer.

— Après toi.

Comme si elle avait le choix. Sa vie lui avait échappé quelques heures plus tôt. En cet instant, elle s'efforçait seulement de tenir le coup. Son genou lui faisait mal, et les coups de marteau sous son crâne promettaient une belle migraine.

Ils pénétrèrent dans une sorte d'appentis occupé par ce qu'elle devina être une voiture sous une housse. S'en approchant, Davis ouvrit un petit boîtier noir, composa un code et la porte située au fond s'ouvrit sur la ruelle qui courait derrière sa maison — celle où il s'était installé une semaine après la fin de leurs fiançailles.

Ils étaient censés l'acheter ensemble, avaient même fait une offre, mais lorsque leur relation s'était effondrée Davis avait effectué l'achat seul. Curieux comme le contrat avait oublié de faire état de ce local secret à l'arrière de la maison voisine.

— Aurais-tu la bonté de m'éclairer sur ce qui se passe ? J'ai l'impression d'être entrée dans un film en ayant raté le début.

Une porte latérale qu'elle n'avait pas remarquée s'ouvrit, et une vieille dame toute menue en sortit.

— C'est le moment, Davis ?

Lara ne put s'empêcher de l'observer avec étonnement. Des pantoufles aux pieds, elle portait un long peignoir bleu roi qui lui donnait des airs de lutin, et ses fins cheveux de neige laissaient entrevoir la peau de son crâne. Pour compléter le tout, ses joues étaient généreusement fardées de rose.

Qui qu'elle fût, elle connaissait Davis et n'était pas surprise de le trouver là. L'œil pétillant, elle s'avança vers lui et posa la main sur son avant-bras.

Il s'inclina pour lui baiser la main.

— Bonjour, madame Winston. J'ai besoin de la voiture.

— Allez-y, répondit-elle, avant de se tourner vers Lara. Qui est cette charmante demoiselle ?

— C'est Lara, ma... fiancée.

Lara haussa un sourcil. Il lui lança un regard d'avertissement.

— Votre fiancée ! Eh bien, ce n'est pas trop tôt ! Approchez, ma petite.

C'était son tour. Mme Winston la serra dans ses bras malgré sa petite taille.

— Euh, bonjour, madame.

Elle était si frêle que Lara craignit de l'écraser en lui rendant son étreinte.

La vieille dame s'écarta, lui saisit les deux mains, baissa les yeux dessus et son sourire se figea.

— Comment, il ne vous a pas offert de bague ?

Lara regarda Davis par-dessus la tête chenue. L'expression de celui-ci était indéchiffrable. Apparemment, sa voisine le considérait un peu comme son petit-fils. Ce n'était pas une raison pour lui confier les aléas de leur relation. Autant lui laisser croire ce qu'elle voulait.

— N'ayez crainte, il m'en a donné une magnifique.

Et ce n'était pas un mensonge. Il l'avait fait. Un solitaire parfait avec baguettes de diamant sur un anneau de platine.

Ça lui avait brisé le cœur de le lui rendre. Pas à cause du bijou lui-même — elle ne s'attachait pas à la valeur vénale des choses — mais pour ce qu'il signifiait. L'engagement qu'elle avait tant souhaité de sa part.

Se tournant de nouveau vers Davis, Mme Winston lui tapota l'épaule d'une main distraite.

— C'est un bon garçon.

Il lui tendit un téléphone portable.

— Vous vous rappelez ce que je vous ai dit, madame W. ?

— Je reste à l'intérieur, je ne parle à personne même en uniforme, je branche l'alarme, je déclare ne pas vous connaître et j'attends votre retour ou celui de Pax.

Elle dut tendre le cou de côté pour voir Lara.

— Je suppose que je peux ajouter cette ravissante jeune fille à la liste des personnes fiables ?

Il l'embrassa sur la joue.

— Excellente déduction, madame W.

— J'ai encore l'esprit vif, vous savez.

— J'en suis sûr, approuva-t-il avec un clin d'œil. A présent, rentrez chez vous.

Mme Wilson s'exécuta sans discuter. C'était sans doute pour cela que Davis l'aimait tant, songea Lara avec ironie : elle ne posait pas de questions.

Il tira la porte, les enfermant dans l'appentis, puis se retourna et gagna l'avant du véhicule en sifflotant. Il ne s'arrêta qu'après avoir totalement retiré la housse, révélant une petite voiture bleue d'une affligeante banalité.

Ce n'était pas du tout le style de Davis. Il détestait les modèles tape-à-l'œil, leur préférant la puissance et la sobriété des pick-up. Mais cette chose pouvait à peine accueillir deux personnes.

Ouvrant la portière côté chauffeur, il plongea la main sous le tableau de bord et en sortit un jeu de clés. Le sourire aux lèvres, il les balança devant elle.

— Prête ?

Il semblait ravi de son petit numéro.

— Comment, pas d'hélicoptère ?

— Pas dans un délai aussi court.

— Tu te moques de moi ?

Il fronça les sourcils.

— Tu veux conduire ?

— J'aimerais mieux une explication. Tu as impliqué ta voisine dans quelque chose de dangereux. Depuis quand fais-tu ce genre de choses ?

Ça n'avait aucun sens. Lui qui était d'ordinaire d'une prudence maniaque ! Il parlait souvent de plans d'urgence, et l'avait même forcée un jour à pratiquer un exercice de sécurité. La deuxième fois qu'il avait essayé, elle avait menacé de lui verser un pot de café sur la tête. Elle ne l'aurait pas fait, bien entendu. Mais le café étant pour lui un liquide sacré il n'avait pas insisté.

Les civils, affirmait-il, étaient le principal problème dans les situations difficiles. Ils limitaient les choix stratégiques et gênaient la fluidité des opérations. Les gens sans compétences étaient bien, tant qu'ils écoutaient. Mme Winston écoutait, à l'évidence. Elle avait aussi, semblait-il, un béguin d'adolescente pour lui. Mais Lara s'interrogeait sur sa capacité à suivre les consignes.

— Elle croit qu'elle est mon assistante secrète. En réalité, c'est une délicieuse vieille dame qui ne reçoit jamais un coup de fil de la part de ses ingrats d'enfants qui vivent dans le Delaware. Son mari est mort il y a une dizaine d'années, et elle est seule. Je lui tonds sa pelouse, papote de temps en temps avec elle et me plie à son imagination débordante, y compris en lui installant un système de sécurité digne de Fort Knox.

Elle l'écouta, mais les questions demeuraient.

— Je ne comprends toujours pas.

Son explication ne collait pas au Davis qu'elle connaissait. Avec son enfance chaotique, il n'avait pas développé une grande aptitude à la vie de famille. Ses liens avec Paxton étaient indestructibles, mais dorloter les vieilles dames ne collait pas au schéma d'ensemble.

Il sourit.

— Dès mon emménagement, elle a voulu fureter dans la maison. A plusieurs reprises elle a déclenché l'alarme. Un jour, elle a failli se prendre une balle alors qu'elle cherchait à s'introduire par-derrière. C'était un vrai problème. Jusqu'à ce qu'elle décrète que j'étais un espion.

— Un espion ?

— Ouais. Style James Bond.

Lorsqu'ils étaient ensemble, ils se moquaient souvent de la façon dont la télévision dépeignait les enquêteurs, surtout ceux qui travaillent sous le manteau, comme lui. Les cocktails et les bolides de luxe étaient tellement loin de la réalité que Davis pestait souvent contre les producteurs.

— Tu détestes ce mot.

Il haussa les épaules.

— Je m'en accommode, ainsi que tout ce qui va avec, si ça peut la rendre heureuse.

L'idée que Davis puisse se prêter à cette lubie uniquement pour faire plaisir à une vieille dame déclencha un petit papillonnement dans l'estomac de Lara.

— C'est adorable.

— C'était nécessaire. Cela dit, Pax aussi trouve ça drôle.

Evidemment, songea-t-elle. Ça allait de soi.

— Et bien sûr, tu lui as dit que ton frère aussi était un espion.

Davis se fendit de ce sourire qui faisait se pâmer nombre de femmes.

— Je n'allais pas m'embringer seul dans cette histoire. La vérité, c'est qu'elle adore ça et qu'elle a cessé de vouloir s'introduire chez moi en douce. A présent elle surveille la maison et, comme elle croit m'aider, le fait avec le plus grand sérieux.

— Et elle te laisse garder une voiture ici.

Lara passa une main sur le toit, fascinée par son extrême propreté.

— En fait, j'ai acheté le local. Elle avait des soucis d'argent, et ça collait bien avec son fantasme de James Bond. Ça m'a aussi fourni un endroit où remiser ce véhicule dont je ne me sers qu'en cas d'urgence.

Le papillonnement se transforma en gros battements d'ailes. Derrière son image de dur à cuire, Davis ne songeait qu'à aider les gens. Peut-être était-ce parce qu'il avait été abandonné par sa mère qu'il ne laissait jamais personne sur le bord de la route. Quelle qu'en fût l'origine, c'était une des premières choses qui l'avaient rendue amoureuse de lui.

— Tu l'as sauvée.

— Non. J'ai trouvé un moyen de la neutraliser.

Il contourna l'avant de la voiture pour lui ouvrir la portière côté passager.

— Monte.

Monsieur n'aimait pas les compliments. Admettre qu'au fond de lui il était quelqu'un de bien était à ses yeux une forme de faiblesse. Jamais elle n'avait réussi à lui démontrer que la taille de son cœur était plus impressionnante que celle de ses biceps.

Plutôt que de se battre, car sur ce coup elle n'avait rien à gagner, elle se glissa sur le siège. Elle attendit qu'il en ait fait autant avant de poser la question évidente :

— Où allons-nous ?

— Au yacht de Pax.

Il mit le contact et démarra. Le moteur vrombit.

— Etre entouré d'eau est-il vraiment le choix le plus sûr ?

Sans parler de la nausée qui l'attendait si le bateau bougeait trop. Elle n'était jamais montée sur celui-là, mais ils étaient déjà allés en mer avec des amis. Le truc consistant à fixer un point au loin n'avait pas empêché son petit déjeuner de passer par-dessus le bastingage, ce qui ne l'avait guère valorisée aux yeux de ses connaissances d'alors.

— Il n'est pas immatriculé au nom de Pax. Seules quelques personnes connaissent son existence, chacune titulaire d'une habilitation de haut niveau. Celui qui est derrière ces attaques ne peut absolument rien savoir de ce yacht.

Elle attendit qu'il ait sorti la voiture et verrouillé la porte derrière lui pour aborder le point qui la tracassait.

— Tu ne m'as pas demandé si j'avais un petit ami avant de m'intégrer à ton roman d'espionnage.

Un silence de mort tomba dans l'habitacle tandis qu'elle dessinait des cercles sur l'intérieur de sa vitre. Le silence s'étirant, elle se tourna vers lui. La mâchoire crispée et le tic dans sa joue étaient éloquents : ce n'était pas

son sujet de conversation préféré. Compréhensible, mais elle croyait connaître sa réponse, aussi était-elle disposée à attendre toute la journée. Elle haussa un sourcil, mais il demeura muet.

Puis il poussa ce soupir caractéristique des hommes acculés et qui signifie « Que les femmes sont agaçantes ! »

— Tu en as un ?

Il n'essaya même pas de paraître curieux.

— Oh ! je t'en prie. Je sais que tu sais exactement ce qui se passe dans ma vie. Ou du moins, tu crois le savoir.

Un sourire se dessina sur ses lèvres.

— Ouais. Moi aussi je suis célibataire.

* * *

Clive Ebersole roula un moment au pas avant de s'arrêter derrière le hangar convenu, sur les quais sud-ouest de Washington. Il n'avait pas besoin de consulter sa montre pour savoir qu'il avait perdu du temps. Le nettoyage de la maison de Wasserman en avait pris beaucoup plus que prévu. Il avait soigneusement effacé tout indice, à l'exception bien sûr de ceux destinés à la police.

Pour la centième fois, il repensa à Lara Bart. Il n'avait pas compté sur sa présence. Outre sa surprenante combativité, elle constituait une complication de taille.

C'était une bonne chose qu'elle ait oublié son dossier en s'enfuyant. Les documents qu'il contenait lui avaient permis de connaître son identité et son adresse. Elle n'était pas retournée chez elle, aussi n'avait-il pu régler la question. Cela étant, il ne s'y était pas rendu en vain dans la mesure où il avait pu mettre la main sur certaines choses. L'opération n'avait pris que quelques minutes. Il les avait ensuite placées dans la chambre de Steve Wasserman. Des sous-vêtements, un carnet d'adresses, son ordinateur, et une brosse à cheveux pour l'ADN. Avec ça, elle était cuite.

L'idée lui était venue sur la route, et il l'avait trouvée brillante. Quant à son exécution, elle était parfaite. Le meilleur des avocats ne pourrait nier la présence de la jeune femme dans la maison. Elle était censée y être allée pour une simple interview, mais Clive avait modifié les données, créant de toutes pièces un passé qui la liait intimement à la victime.

Il ne restait qu'à composer quelques faux e-mails pour établir une liaison secrète et une dispute d'amoureux. Tous ces indices l'enverraient directement à la case prison. Ça lui apprendrait à le défier, à croire qu'elle pouvait avoir le dessus sur lui.

La petite idiote ! Elle lui avait peut-être filé entre les doigts, mais elle avait laissé assez d'éléments derrière elle pour être impliquée dans l'assassinat d'un officier de la Navy.

Ses ordres n'avaient pas fait mention de Lara Bart. Elle avait été une mauvaise surprise, mais il avait improvisé. Le plan initial était de maquiller les faits en cambriolage qui aurait mal tourné, mais il avait trouvé mieux. Elle.

La question était de savoir si son employeur verrait les choses du même œil. Lorsqu'il lui avait confirmé par téléphone l'élimination de Wasserman, ce dernier lui avait exprimé sa satisfaction. Mais l'annonce de l'intrusion de Lara Bart avait jeté un froid, et il avait été convoqué ici même, sur les quais. Ce qui était mauvais signe.

Au bruit de pneus sur l'asphalte, il leva les yeux vers son rétroviseur. Une berline noire approchait. Il n'attendit pas que son portable sonne. Prendre les devants lui avait toujours réussi, et les deux revolvers qu'il portait sur lui équilibreraient les forces.

Descendant de sa voiture, il inspecta les lieux afin de vérifier qu'ils étaient seuls. Pas question d'essuyer un second contretemps aujourd'hui.

La vitre côté passager de la berline noire s'abaissa, et un mince dossier dépassa par l'ouverture. Aucun mot, juste le tapotement de l'objet sur le rebord de la portière.

Pompeux, suant l'orgueil par tous les pores de sa peau, son employeur continuait à se comporter comme s'il pouvait séparer ce qu'il faisait de ce qu'il était, à savoir un salaud en costume de luxe. Tout chez lui, les lunettes de soleil, la montre en or, le menton hautain, l'attitude suffisante, donnait à Clive une furieuse envie de lui rabattre son caquet.

Ce type bousculait sa philosophie professionnelle. En temps normal, Clive se fichait des ego surdimensionnés tant qu'il était payé. Si un employeur ne le réglait pas en temps et en heure ou l'arnaquait sur la somme, Clive lui coupait le cou. Littéralement. Ça n'était arrivé que deux fois, mais sa réputation était demeurée intacte. Les deux mauvais payeurs étaient morts, et Clive promettait le même sort à quiconque tentait de le blouser.

Il se pencha mais ne prit pas le dossier.

— Qu'est-ce que c'est ?

Son employeur regardait devant lui par le pare-brise. Il ne daigna même pas baisser le son de la radio.

— Votre seule chance de réparer votre pagaille.

Clive songea qu'ils n'avaient pas besoin de se la jouer théâtral, mais apparemment le gars aimait ça.

— C'est déjà fait.

— Vous avez laissé un témoin. Pire, vous avez ouvert la porte à plus de problèmes que vous ne sauriez l'imaginer.

Garant une main dans son dos, près d'une de ses armes, Clive se saisit du dossier de l'autre.

— Ce qui veut dire ?

L'homme se tourna enfin vers lui, mais les lunettes ne laissaient rien voir de son expression.

— Votre couverture a échoué à terminer le travail. Bien qu'à contrecœur je compte sur vous pour le faire.

A ces mots, un nerf tressauta dans la nuque de Clive.

— Ma couverture ?

— J'ai toujours une assurance.

— Moi aussi. C'est pourquoi le meurtre sera maintenant attribué à Mlle Bart. Le problème est réglé.

— Mlle Bart est le cadet de nos soucis pour le moment.

L'homme monta le volume de la radio et regarda de nouveau devant lui, comme pour lui signifier qu'à ses yeux il n'avait pas plus d'importance qu'un moucheron.

— L'individu dont il est question dans ce dossier est votre principal souci. Neutralisez-le.

La voiture redémarra sans prévenir, et seuls les réflexes de Clive l'empêchèrent de se faire rouler sur le pied.

Mais il s'en souviendrait. Lorsque cette affaire serait bouclée, son employeur aurait besoin d'une leçon. A la pointe du couteau. Et Clive aimait tellement jouer avec son couteau !

Mais chaque chose en son temps. Pour le moment, il devait se concentrer. Ouvrant le dossier, il lut le nom de sa nouvelle cible et les détails de sa mission.

Davis Weeks.

Apparemment, Lara Bart avait son garde du corps attiré. C'était parfait en ce qui le concernait. Ce Weeks se viderait de son sang comme n'importe quel autre... Lentement, et aussi douloureusement que possible.

Puis Clive rendrait une gentille visite nocturne à son employeur. Ne la méritait-il pas ?

OceanofPDF.com

4

Davis était assis face à Lara sur le pont arrière du petit yacht de huit mètres de son frère. Le balancement du bateau et le clapotis des vagues contre la coque produisaient leur habituel effet hypnotique. Tout comme le fait d'observer l'homme, un peu plus loin, occupé à empiler assez de provisions sur le quai pour un voyage de quatre mois. Son embarcation n'étant pas plus grande qu'une coquille de noix, Davis espérait qu'il se cantonnerait à un cabotage dans la baie de Chesapeake et resterait en contact avec le garde-côte, sinon il risquait de couler à la première grosse vague.

Mais il avait déjà assez de soucis pour ne pas ajouter une autre personne à surveiller à sa liste. Les coudes sur les genoux, il baissa les yeux sur le plancher blanc et écouta Lara lui décrire ce qui était arrivé à Capitol Hill.

Un égorgement au couteau. La mort d'un officier de la Navy. Un assaillant armé d'un pistolet. Lara qui se bat, parvient à s'échapper...

Autant de paramètres à enregistrer. A chaque mot, l'adrénaline fusait un peu plus vite dans son système sanguin. Le désir de trouver l'assassin et de l'étriper le submergea. Il serra les dents pour contenir sa rage.

Lara se détendit en arrivant à la partie de son récit où elle quittait Washington pour se rendre à Annapolis. Un bras posé sur le dossier de la banquette, elle fixait le portail qui séparait la zone publique de la marina. A l'évidence, son esprit était ailleurs.

Il devinait où.

— Personne ne vient ici qui ne devrait s'y trouver.

Elle se tourna vers lui, clignant des yeux.

— Quoi ?

Il désigna du menton la caméra installée sur le quai.

— Mon équipe surveille l'endroit sur un circuit vidéo fermé.

— Depuis quand ?

— Depuis l'instant où j'ai appelé Pax.

Elle pivota et allongea les jambes sur le siège capitonné. Un bref arrêt dans un magasin à prix cassés lui avait permis de se changer. Disparue la tenue de bureau déchirée. Il la préférait ainsi, simple et décontractée. Ces différents trajets lui avaient fait gagner quelques minutes de paix.

Elle était à présent vêtue d'un jean et d'un haut à fines bretelles qui lui arrivait juste à la taille. Qu'elle se tortille encore, et il verrait la peau de son ventre plat. Non qu'il eût besoin de cela pour s'en souvenir. Chaque centimètre carré du corps de Lara était gravé dans sa mémoire.

Elle renversa la tête en arrière et ferma les yeux. Le soleil apposa une touche mordorée à ses cheveux. Sa voix rauque fit écho autour d'eux.

— C'est toi qui diriges cette équipe ?

Mon Dieu, qu'elle était belle.

— Non, répondit-il à contrecœur.

C'est aussi à contrecœur qu'il s'abstint de lui faire reprendre toute l'histoire depuis le début. Elle l'avait déjà fait trois fois, la dernière en grognant d'un air excédé. Elle ne comprenait pas l'importance de ces petits détails qui devenaient un peu plus clairs à chaque récit. Lui, si.

— Quand as-tu pris ce travail d'enquêtrice chez Hampton ?

Il en connaissait la date officielle, mais les raisons de son choix demeuraient un mystère.

— Quand j'ai décidé qu'être chef de bureau dans ce cabinet juridique spécialisé dans la propriété intellectuelle n'était pas la plus excitante des carrières.

Il l'avait laissée avec un travail sûr, rémunérateur et sans autres risques que de mourir d'ennui ou de coincer son chemisier dans la photocopieuse. Aujourd'hui elle établissait des dossiers d'habilitation pour des gens qu'elle ne connaissait pas.

Oui, elle gagnait sa vie en posant des questions et en collectant des informations, ce qui était en principe sans danger. Mais entrer dans la maison d'un inconnu en était un, d'une autre nature, et il ne l'acceptait pas.

— N'est-ce pas la règle de rencontrer les personnes concernées dans des lieux publics ?

— Tu as lu mon manuel de l'employé modèle ?

— Je suis sérieux.

Et à deux doigts de se fâcher contre elle pour avoir pris des risques aussi énormes.

— En général, si. Mais il s'agissait d'une urgence, et mon patron m'a demandé d'effectuer cet entretien toutes affaires cessantes.

La succession des faits était simple. Elle brisait les règles pour la première fois, et l'enfer s'abattait sur elle. Soit sa présence là-bas était une pure coïncidence, soit on lui avait tendu un piège. Si cette seconde option était la bonne, alors la seconde attaque n'avait plus de sens.

Tout comme son revirement concernant les métiers à risques. Après avoir haï celui qu'il faisait, voilà qu'elle posait son joli postérieur au milieu d'une guerre.

Les mains de Davis se mirent à trembler et il eut envie de hurler. Un grondement naquit dans son ventre, qu'il étouffa aussitôt.

— Donc, tu as changé de travail parce que tu voulais quelque chose de plus dangereux.

— Je n'ai pas dit cela.

— Non, mais c'est implicite.

Elle rendait cette conversation plus tortueuse qu'il n'était nécessaire, ils le savaient tous les deux. Le fait qu'elle évite de croiser son regard en attestait, si besoin était.

— Je croyais que c'était moi qui avais des problèmes de communication, observa-t-il.

Elle émit un petit bruit de gorge, redressa la tête et se tourna de nouveau vers lui.

— En parlant de cela, qu'est-ce que c'est que cette histoire de nouveau travail ? Aux dernières nouvelles, tu sillonnais le monde pour mener des enquêtes dans le cadre du renseignement militaire.

Le plus gros de sa colère retomba. Cette partie n'allait pas être facile, songea Davis. Il jeta un regard au propriétaire de la coquille de noix pour vérifier qu'il ne les épiait pas, et le vit trébucher sur une glacière. Belle métaphore de l'état d'esprit dans lequel il se trouvait !

Il décida de lui répondre avec franchise.

— J'ai quitté l'armée pour entrer dans le privé.

— Oh ! Vraiment ? Et faire le même travail que celui que je t'ai supplié d'abandonner.

Vu la ligne pincée de sa bouche et la froideur de son regard, il sut qu'elle était arrivée au bout de sa patience.

Il ne pouvait lui en vouloir. Combien de fois n'en avaient-ils pas discuté quand ils étaient ensemble ? Elle détestait sa profession et les situations périlleuses dans lesquelles elle le plongeait. Sa toute dernière mission pour l'armée les avait séparés. Bloqué à San Diego, il l'avait écoutée, impuissant, le supplier de rentrer. Il avait failli broyer son portable de frustration.

Les pleurs et les suppliques, c'était inédit. La colère de Lara, il pouvait la supporter, mais le désespoir qui avait fait trembler sa voix lui avait déchiré le cœur. D'y penser lui nouait encore les tripes aujourd'hui.

Qu'en avait-elle à faire que son ancien patron fût tombé dans un piège infernal à la suite de la disparition de sa fiancée, ou que son frère jumeau ait failli périr dans une explosion ? Elle lui avait demandé de laisser tomber tout ce qu'il savait être juste, et il n'avait pas pu.

Après cet échange téléphonique tendu, Pax et lui étaient convenus qu'il fallait finir le boulot. C'était l'affaire de quelques jours. Davis se l'était répété jusqu'à ne plus entendre le son de sa voix. L'opération avait pris fin, mais à son retour il avait trouvé Lara prête à partir, ses sacs bouclés, la bague de fiançailles posée sur le comptoir de la cuisine.

Mais il ne voulait pas repenser à cela maintenant.

— Je comprends ce que ça peut avoir d'ironique.

— C'est plus que cela, Davis. Nous avons rompu à cause de ton habitude de toujours privilégier ton boulot par rapport à moi.

Dans le passé, elle brandissait cet argument avec une fureur typiquement féminine. Ici, elle le ressortait avec autant d'émotion que si elle lisait une liste de courses.

— Nous avons rompu pour un tas de raisons.

Parmi lesquelles son manque de soutien et son refus de l'accepter tel qu'il était.

Elle ouvrit deux fois la bouche, mais rien n'en sortit. Ses épaules se relâchèrent soudain.

— Je laisse passer parce qu'aujourd'hui tu m'as sauvé la vie.

Il hocha la tête, peu désireux d'envenimer les choses.

— Très aimable à toi.

— Je suppose que dans ton nouveau job tu ne passes pas tes journées assis sur une chaise.

Il y avait toujours eu dans son travail tant de choses qu'il ne pouvait lui expliquer !

— Ne suis-je pas assis, là, maintenant ?

— Tu as toujours été très fort pour éluder les questions, répliqua-t-elle en soulevant les cheveux sur sa nuque.

Si elle espérait une brise fraîche, elle rêvait. L'air était toujours aussi immobile, et il faisait une chaleur moite, étouffante, qui brûlait la gorge.

De la voir devant lui sur cette banquette, embrassée par le soleil, faisait grimper sa température en zone rouge. Ça n'avait rien à voir avec sa colère ou la chaleur de l'air, mais tout avec son désir d'elle, un désir brut, animal, que ni les disputes ni les mois de séparation n'avaient amoindri.

— Demande-moi ce que tu veux, mais réponds d'abord à une question...

Il se frotta les mains, hésitant à la poser.

— Pourquoi moi ?

— Quoi ?

— Je veux dire, tu aurais pu appeler la police, ou un ami. Tu étais à cinquante kilomètres, effrayée, et tu as choisi de faire toute cette route pour venir me voir.

Une lueur amusée brilla dans ses yeux noisette.

— Tu es le seul espion que je connaisse.

— Je suis sérieux.

— Comme fiancé tu te poses là, mais tu es le meilleur dans ton domaine. Je savais qu'il me fallait ce qu'il y a de mieux.

Elle baissa les yeux sur la radio, posée à côté de ses pieds.

— Rien encore aux infos ?

— Non.

La réponse fut automatique. Le son de l'appareil était pourtant en veilleuse, et l'on n'entendait que des crépitements d'électricité statique. Mais il savait comment ce genre d'affaire se traitait.

— Wasserman était un militaire. Le NCIS étouffe sans doute momentanément l'affaire pendant que les experts passent l'endroit au peigne fin.

Une nouvelle expression apparut sur son visage, entre doute et suspicion.

— Redis-moi pourquoi nous n'avertissons pas la police.

— Je ne veux répondre à aucune question, qu'elle soit du NCIS, du FBI ou autre, tant que nous ne saurons pas ce qui s'est passé dans cette cuisine et pourquoi.

— Je ne comprends pas.

Bien sûr, puisqu'il ne lui donnait pas les informations nécessaires. Ça aurait marché avec une femme moins intelligente ou moins intuitive, une femme qui prenait pour argent comptant ce qu'on lui disait. Ce n'était pas le cas de Lara. Elle ne laissait rien passer, vérifiait tout, et c'était ce qu'il aimait chez elle depuis le début. Les pleurnichardes, les femmes crampons, très peu pour lui. Il les voulait accrocheuses.

Sauf qu'il en avait eu une, et n'avait pas su la garder.

Le moins qu'il pût faire était de lui montrer à quoi elle devait s'attendre.

— Combien de personnes savaient que tu serais chez Wasserman ce jour-là ?

Elle haussa les épaules.

— Trois ou quatre. Pourquoi ?

— As-tu touché à quoi que ce soit dans la maison ?

— Je ne...

— Une table, une porte, un verre ? suggéra-t-il en comptant sur ses doigts.

— Les trois. Où veux-tu en...

Elle poussa un long soupir.

— Tu penses que ça se retournera contre moi ?

— C'est possible.

C'était même certain. La police examinerait les indices, et il était à craindre que les résultats pointent tous dans la même direction.

— Mais ne pas me signaler me désignera encore plus comme coupable, objecta-t-elle.

— Ça dépend de la raison pour laquelle Wasserman a été tué.

Raison que Davis voulait découvrir au plus tôt.

— Que veux-tu dire ?

Une cloche sonna au loin, tandis que les mouettes criaient.

— On l'a éliminé avant qu'il ne puisse te parler. Qui sait quel renseignement il détenait, et pourquoi l'on a voulu le réduire au silence.

— Donc...

— Donc il a demandé à parler à l'enquêtrice en charge du dossier.

Davis quitta son siège pour venir s'asseoir à son côté, posant le bras sur le dossier derrière elle.

— Wasserman ne figurait pas sur la liste de Coughlin, l'officier sur lequel tu enquêtes. Il s'est proposé de lui-même. Il avait quelque chose à

dire, et voulait le faire ce même jour.

— Comment sais-tu tout cela ?

Sa main glissa sur le dos de Lara, près de son épaule. Comme le geste ne semblait pas la déranger, il l'y laissa.

— Je connais des gens.

— Davis, je suis sérieuse.

Il joua avec ses cheveux, dont une boucle vint s'enrouler sur son pouce.

— J'ai l'air de plaisanter ?

— Je n'arrive pas à y croire, bredouilla-t-elle.

Elle se pencha en avant, les bras serrés sur la taille. Quand elle commença à se balancer d'avant en arrière, il se rapprocha.

— Hé, viens ici.

Il lui enlaça les épaules et l'attira contre lui. De la voir ainsi perturbée, un goût de bile lui monta à la gorge.

— Tout ira bien, je t'assure.

Elle se tourna vers lui, les yeux dilatés, les traits crispés.

— Comment peux-tu dire ça ?

— Comme tu me l'as fait remarquer, je suis très bon dans mon domaine.

Ses doigts plongèrent dans ses cheveux. Leurs bouches n'étaient plus qu'à quelques centimètres l'une de l'autre.

— Que comptes-tu faire ?

L'embrasser avec fougue, sauvagement, aussi longtemps qu'ils seraient encore capables de bouger. Il n'était pas du style à mélanger travail et plaisir, mais il perdait tout self-control dès qu'elle était là.

Même après son départ, il avait gardé le souvenir d'elle radieuse et vivante. Il avait voulu laisser exploser sa colère, mais n'avait fait qu'osciller d'un état à l'autre, et celle-ci avait fini par retomber, ne laissant que de la douleur et de l'amertume.

Mais elle parlait de travail, et il força son esprit à y revenir. Elle avait besoin d'être protégée.

— Découvrir pourquoi Wasserman est mort et pourquoi, bizarrement, on veut nous éliminer tous les deux dans la même journée.

— Je n'y comprends rien. D'après toi, c'est lié à mon travail ou au tien ?

— Je le saurai tôt ou tard. Mais, en attendant, tu ne me quittes pas d'une semelle.

— Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée.

Tout en disant cela, elle promenait sa main sur son torse et son ventre.

— Dans ce cas, il fallait appeler ton petit ami imaginaire.

Il l’embrassa sur le bout du nez, s’imaginant que cela suffirait à le satisfaire. Il s’en fallait de beaucoup.

— J’ai eu assez de mal à me coltiner celui en chair et en os, ironisa-t-elle.

Leurs visages étaient à présent si proches que son souffle lui caressait les lèvres.

— Si mes souvenirs sont bons, tu ne t’es pas mal débrouillée.

Il craqua. Un simple effleurement de sa bouche, doux et bref. Presque fraternel.

— Tes côtes.

— Je te le dirai si tu me serres trop. Jusqu’ici, ça va.

Elle empoigna le devant de son T-shirt.

— Davis...

— Fais-moi confiance.

Le second baiser balaya le premier et provoqua un véritable arc électrique. Il s’empara de sa bouche, l’absorba, la dévora, la main dans ses cheveux, son corps délicieux niché contre son torse.

Il sentit ses doigts courir sur ses épaules, descendre dans son dos. S’il poussait les choses plus loin, elle serait sur ses cuisses. A peine cette idée lui vint-elle en tête qu’il glissa un bras sous ses genoux et la concrétisa.

Leur baiser explosa, irrépressible, et la conscience qu’ils étaient cuits se noya dans la baie. Lorsque Lara renversa la tête en arrière et qu’il la repoussa doucement sur la banquette, il sut que sa maîtrise de soi avait volé en éclats et qu’il faudrait toute une armée pour la reconstituer.

Il venait de décider de retrousser son bustier et d’y introduire la main lorsqu’un point sur sa nuque le chatouilla. Tout d’abord, il sentit plus qu’il ne le vit le mouvement sur la route menant à la marina. Puis il entendit le claquement du portail et des bruits de pas. Si la personne voulait s’approcher en catimini, c’était raté. Impossible que ce soit un tueur professionnel. Ou alors du genre ami.

Davis leva la tête, et après un rapide regard latéral baissa les yeux vers ceux, tout embués, de Lara.

— Nous avons de la visite.

Le bateau tangua, et le bruit de pas s’amplifia. Puis vint le gloussement.

— On dirait que je ne tombe pas au meilleur moment, mais salut quand même !

Davis se détourna de la femme qui signifiait tout pour lui pour considérer le frère qu'il avait appelé à la rescousse. Paxton se tenait sur l'échelle de coupée, un sac d'épicerie dans une main, un dossier dans l'autre.

Après une brève évaluation de la situation, Davis décida qu'il avait d'autres priorités.

— Va te faire voir.

Lara bondit de la banquette, le sourire rayonnant, et se précipita vers lui.

— Pax !

Celui-ci posa ce qu'il tenait juste à temps pour l'accueillir entre ses bras.

— C'est bon de te revoir.

Lara avait le don d'alléger même les humeurs les plus sombres de Pax. Ils avaient une relation frère-sœur. Ils plaisantaient entre eux, et elle le raillait pour la manière dont il lui cachait ses aventures sentimentales. Et si vous aviez le malheur de laisser un saladier de pâte à cookie à leur portée, celle-ci disparaissait en trois coups de cuillère à pot.

Le vide laissé par le départ de Lara avait aussi affecté Pax. Si Davis avait perdu l'amour de sa vie, son frère avait quant à lui perdu un être à qui il vouait une grande tendresse, et la liste n'était pas longue.

— Toi aussi, malgré les circonstances.

Il regarda Davis par-dessus la tête de Lara, et forma des lèvres le mot « désolé ».

— Comment vous sentez-vous tous les deux après ces attaques ?

— Ça allait mieux il y a cinq minutes, grommela Davis.

Pax garda un bras autour des épaules de Lara.

— Dire que tu as eu le dessus sur ces malfrats, ma chérie ! J'ai cru comprendre que les lampes étaient ton arme de prédilection.

— Difficiles à dissimuler dans un pantalon, mais oui.

Se résignant à l'idée de devoir faire une croix sans doute définitive sur leur baiser, Davis invita son frère à s'asseoir.

— Qu'as-tu trouvé ?

Pax ramena Lara à sa place sur la banquette, puis s'installa en face du couple et posa sac et dossier à côté de lui.

— Le NCIS est chez Wasserman. Leurs agents sont à la recherche de Lara.

La fragile bulle de bonheur éclata. Le regard de la jeune femme passa de l'un à l'autre.

— Quoi ?

— Et le cadavre chez toi, Davis, est celui d'un tueur à gages. Un ancien militaire renvoyé de l'armée pour motif infamant. Apparemment, il aimait trop se servir de son arme.

Pax lui tendit le dossier.

— Il semble donc que nous ayons du pain sur la planche.

Lara s'affaissa sur son siège.

— J'ai peur de demander ce que tout cela signifie.

Le rapport n'était pas épais, mais Davis en lut assez pour s'inquiéter. Il tourna les pages, mais reposa le dossier en s'apercevant que Lara avait les yeux rivés sur lui.

Sachant qu'il était inutile de vouloir enjoliver les choses, il alla droit au but.

— D'après Pax, tu es probablement le suspect numéro un dans le meurtre de Wasserman.

Se tortillant sur la banquette, elle posa les pieds au sol, les releva, puis les y laissa retomber. Quelque chose semblait jouer au ping-pong sous son crâne.

— Mais pourquoi l'aurais-je tué ? Je n'ai aucun motif.

Davis prit son air le plus professionnel, genre « ne crains rien, nous allons arranger ça », afin de la calmer. Son passage en mode paniqué n'allait que leur compliquer la tâche.

— Il faut que nous découvriions qui l'a fait et pourquoi.

— Et ensuite creuser du côté de l'autre tueur, ajouta Pax.

Lara avança la main vers le dossier, mais n'y toucha pas.

— Il a pu me suivre jusque chez Davis. Il est arrivé peu de temps après moi.

Davis avait déjà envisagé cette possibilité, mais l'avait écartée.

— Tu l'as vu te suivre ?

— Non... Je ne sais pas, répondit-elle en se mordant les lèvres.

Se tournant vers les quais, Pax poussa un gros soupir.

— Quel sac de nœuds ! Mais, au moins, certaines choses ne changent pas.

— A savoir ?

— Ken Dwyer.

Il pointa le doigt vers le propriétaire de l'esquif, qui s'activait toujours maladroitement avec son équipement. Pour le moment, il tentait de se dépêtrer d'un filet qui s'était entortillé sur ses pieds.

— Il se prend pour un marin.

Un marin dangereux, songea Davis.

— Il va finir par se blesser. Ou, plus vraisemblablement, blesser quelqu'un d'autre.

— Oh ! les risques sont limités, vu qu'il n'appareille jamais. Il rassemble du matériel, reste un moment sur son bateau, puis rentre chez lui. C'est un hobby onéreux.

Ken leva la tête et plaça une main en visière sur son front. Pax le salua de la main.

— Un peu excentrique, mais pas dangereux. Bref, revenons à nos moutons.

Les épaules de Lara s'affaissèrent.

— Qu'avez-vous décidé, tous les deux ?

— Il semble que nous devions passer beaucoup de temps ensemble, répondit Davis.

Et cette idée ne le dérangeait pas du tout.

Elle se mordit de nouveau les lèvres.

— Oh.

Il lui adressa un clin d'œil.

— C'est bon de te revoir.

5

L'agent spécial du NCIS Ben Tanner ajusta sa cravate, tout en patientant dans l'antichambre moquetée de l'appartement du sous-directeur. Il avait été agent spécial à bord de l'*USS Forestal*, et s'était trouvé en poste dans des bases aussi lointaines que celle de Bahreïn. En seize ans de service et de missions d'enquêtes dans la Navy, auxquels il convenait d'ajouter son passage au *War College*, il avait affronté quotidiennement le danger. Ce n'était pas pour autant qu'entrer dans le bureau de son chef pour lui annoncer une mauvaise nouvelle lui plaisait.

Le sous-directeur du NCIS n'était pas un homme connu pour sa patience. Pour Ronald Worth, écraser sous sa semelle un agent spécial n'était rien. Lorsqu'il recevait de mauvaises nouvelles, le porteur essuyait très souvent sa colère.

Worth avait gagné sa position. Son affectation, il ne la devait pas à un réseau d'influence comme c'était souvent le cas pour les postes de haut niveau. Mais en dépit de cela il exigeait que tout roule sur du velours, et chacun subissait ses foudres lorsque ce n'était pas le cas.

Ben avait entendu des histoires. Il se souvenait de toutes.

L'assistant du sous-directeur, Wayne Kline, frappa à la porte, et ne la poussa que lorsque l'ordre lui en fut donné. Même alors, il ne s'aventura qu'avec prudence à l'intérieur.

— Monsieur, nous avons un problème.

Worth leur fit signe d'entrer sans lever la tête des dossiers étalés devant lui.

— Ce ne sont pas les mots qu'un patron souhaite entendre à la fin d'une longue journée.

Ben jeta un regard circulaire dans la pièce. Celle-ci ne ressemblait pas aux locaux gouvernementaux habituels, mais le Q.G. du NCIS n'avait emménagé ici, à Quantico, que depuis quelques mois. L'appartement était vaste, cossu, et à la différence des vieux bureaux du *Navy Yard* possédait des fenêtres donnant sur l'extérieur et qui s'ouvraient.

Derrière la grande table garnie de deux ordinateurs connectés aux écrans muraux, se tenait Ronald Worth, la légende du NCIS qui, des années plus tôt, avait stoppé une attaque à Camp Pendleton en descendant un terroriste *intra muros* sans que personne ne soit blessé. Après cela, sa carrière avait pris un essor vertigineux. On lui passait beaucoup de choses à cause de son passé.

Worth continua à compulsier ses pages.

— Qu'est-ce que c'est ?

Wayne s'éclaircit la gorge, et parut soudain verdir.

— C'est au sujet de Martin Coughlin.

— Eh bien, je vous écoute.

Worth releva la tête et, pour la première fois, ses yeux se fixèrent sur autre chose que sur ses documents.

— Qui êtes-vous ?

— Agent spécial Ben Tanner.

— En effet. Je me souviens.

Ben ignorait si c'était bon ou mauvais.

Worth l'examina de haut en bas, avec le froncement de sourcils d'un boxeur évaluant la force de son adversaire. Pas la meilleure façon d'entamer une rencontre.

— De quoi s'agit-il ?

Sachant que l'homme appréciait qu'on lui présente les faits bruts, il ne chercha pas à louvoyer.

— Steve Wasserman a été assassiné aujourd'hui.

Se renversant contre son dossier de cuir, l'avant-bras sur l'accoudoir, Worth le cloua sur place de son regard pénétrant.

— Pourquoi ce nom me dit-il quelque chose ? demanda-t-il en tapotant le bureau de son stylo.

Ben s'avança et glissa un dossier sur le plateau. Voyant que son supérieur gardait les yeux rivés sur lui, il se lança dans une explication orale.

— Il fréquentait l'Académie navale en même temps que vous, dans les années quatre-vingts.

— Je sais quand j'ai été diplômé. Venez-en au fait.

— Wasserman figurait sur la liste des témoins à interroger pour le dossier d'habilitation de Coughlin.

Là était le problème. Martin Coughlin était un ami de longue date de Worth, et son choix personnel pour le poste d'officier supérieur de renseignements au NCIS. Non seulement le sous-directeur appuyait la candidature de Martin, mais il pesait de tout son poids pour accélérer la procédure. Deux jours plus tôt, Martin était dans ce même bureau pour discuter des spécificités du poste.

Worth poursuivait son tap-tap-tap avec son stylo.

— Et vous me demandez la permission d'enquêter sur cette affaire.

Ben déplaça son poids d'un pied sur l'autre. Le regard de laser de son interlocuteur avait le don de mettre n'importe qui mal à l'aise.

— Oui, monsieur. Il y a des problèmes de juridiction, mais le cas est délicat. Nous devons le traiter de façon interne.

Le sous-directeur le considéra pendant ce qui devait être une pleine minute, puis hocha la tête.

— Faites-le. Je tirerai les ficelles nécessaires. Autre chose ?

— Eh bien, l'affaire est inhabituelle. D'abord, Wasserman a demandé lui-même à être interrogé pour l'établissement du dossier de Coughlin. Ensuite, les circonstances de sa mort sont éminemment suspectes.

Le stylo s'immobilisa. D'un geste lent et méticuleux, Worth le posa sur sa pile de dossiers.

— N'est-ce pas toujours le cas avec les assassinats ? Je veux dire, le tueur s'est-il attardé auprès du corps ?

— Non, monsieur, répondit Wayne depuis l'embrasure de la porte.

Son patron ne rompit pas le contact visuel avec Ben.

— Dans ce cas, même si toute mort est à déplorer, je ne vois pas où est le problème. Enquêtez, et faites-moi votre rapport.

Le sous-directeur avança la main vers ses documents, lui signifiant ainsi tacitement son congé, mais Ben avait besoin de sa pleine attention et était décidé à l'obtenir.

— Il y a autre chose, de plus important.

— A moins que Coughlin n'en soit affligé au point d'abandonner ses prétentions à ce poste, ce dont je doute, j'en serais surpris.

Sa voix était devenue monocorde, un peu lasse.

— Il y avait une femme sur les lieux...

Worth jura entre ses dents.

— Vous voulez dire qu'il s'agit d'un scandale sexuel ?

— En fait, le meurtre est survenu alors que cette enquêtrice était allée interroger Wasserman au sujet de Coughlin.

— A-t-elle été blessée ?

— Elle est partie.

Son froncement de sourcils se remit en place.

— Partie où ?

— Dieu seul le sait.

— A présent j'y vois plus clair. Un capitaine de corvette mort, une enquêtrice disparue, et au centre de tout cela une nomination au NCIS.

Il poussa un long et bruyant soupir.

— Existe-t-il des indices que Coughlin soit impliqué ?

Ben était bien en mal de répondre.

— Je n'en sais rien encore.

— Mettez-vous au travail. Parlez à toute personne liée à cette femme et à Wasserman. Et trouvez-la. Je veux un compte rendu préliminaire dès demain.

Ben n'avait aucune idée du moyen d'accomplir tout cela dans un délai aussi court. Ils avaient besoin d'effectifs.

— Mon équipe et moi...

— Non.

— Monsieur ?

— Vous seul. Vous délimitez un périmètre au sein duquel vous contiendrez toutes les informations, jusqu'à ce que nous sachions de quoi il retourne. Le crime passera aux infos, mais pour le moment il s'agit de la mort malheureuse d'un officier de la Navy vivant dans une ville dangereuse, rien de plus. Wayne y veillera.

Il se tourna vers l'intéressé, qui acquiesça.

— Tout le monde au travail. Le temps presse.

Ayant craché ses ordres, le sous-directeur du NCIS se replongea dans l'examen de ses dossiers. Le style de l'entretien collait bien à sa réputation. Une réaction de feu rapide. Il ne vous consacrait que quelques minutes, ensuite à vous de vous débrouiller.

Wayne fit signe à Ben de sortir.

Quelque peu déconcerté, celui-ci se dirigea vers la porte. Ses ordres allaient contre le protocole et le simple bon sens. Certes, il comprenait les implications politiques. Worth et Martin étaient de vieux amis. Mais confiée à un seul homme une telle tâche était vouée à l'échec.

Peut-être était-ce le but...

Il secoua la tête. Non. C'était entre ses mains qu'avait atterri l'affaire. Il tâcherait de trouver assez d'informations préalables pour demander une assistance, mais d'ici là il resterait peu de place pour le sommeil, voire aucune.

A peine la porte se fut-elle refermée qu'il perçut une conversation étouffée de l'autre côté. Il crut entendre les mots « surveillez-le », mais n'en fut pas sûr.

Par souci de sécurité, il couvrirait ses traces.

Il était hors de question qu'il perde sa carrière et tout ce à quoi il avait travaillé dur pour Steve Wasserman.

6

Appuyée au bastingage du pont arrière, Lara regardait les derniers rayons du soleil scintiller sur l'eau et plonger derrière l'horizon. Le ciel était un incendie d'oranges et de mauves.

Les bruits de la marina emplissaient le silence du soir. Les bateaux oscillaient et tanguaient tandis que les filins de métal claquaient contre les mâts des voiliers. A quelques rangées de là, des gens riaient en prenant l'air sur les ponts, profitant des heures vespérales.

Malgré le danger qui planait sur eux, elle souriait d'être dehors. Le problème, c'était à l'intérieur. Le yacht avait une kitchenette de la taille d'un mouchoir de poche, et une chambre constituée d'un matelas aux mesures de la proue. Si elle était néophyte en matière de navigation, elle connaissait le mal de mer, et rester dans cette cabine confinée était la garantie d'en être victime.

Pour s'en prémunir, elle avait juste grignoté un peu du pain de son sandwich et sauté le reste du dîner. De toute façon elle n'avait pas faim. Son existence avait basculé, et elle flottait entre deux mondes. Deux morts sous ses yeux, la police bourdonnant autour de sa vie, c'était beaucoup trop.

— Tu te caches ?

Arrivé à ses côtés, Pax s'appuya à son tour au bastingage.

La remarque était en partie vraie. Après un court moment avec Davis, les anciens schémas étaient revenus. Il avait endossé son costume de sauveur, et c'est sans y penser qu'il la trimballait ici et là sous le prétexte qu'il prisait tant : c'était pour son bien. Oh ! il ne le claironnait plus comme avant — sans doute avait-il tiré certains enseignements de leur séparation — mais tout le reste était étrangement familier.

Il s'approchait d'elle, et son cœur s'arrêtait de battre. Il l'embrassait, et son esprit partait en vrille. Leur attirance mutuelle était plus forte que jamais. Mais l'aimer, le désirer n'était pas le problème. Accepter tout le reste l'était.

— Merci d'avoir pensé à apporter le dîner, dit-elle, souhaitant de toutes ses forces parler d'autre chose.

Pax éclata de rire.

— Tu changes de sujet ?

— Absolument.

— Eh bien, comme j'habite à deux pas, ça ne me demande pas un gros effort... Et toute excuse est bonne pour te voir.

— Charmeur, va.

Elle posa la tête sur son épaule, et sentit les muscles puissants au-dessous.

Les deux frères lui procuraient un sentiment de sécurité. Avec Pax, les émotions étaient toujours paisibles. S'il la taquinait, elle se contentait de rouler des yeux. Il ne faisait jamais faire des solos de batterie à son cœur, alors que Davis avait cet effet sur elle rien qu'en entrant dans une pièce.

Tout simplement parce que Pax et elle étaient comme deux amis. Étonnant comme l'absence d'attirance sexuelle et de sentiments amoureux simplifiait tout.

Pax s'écarta et l'examina de haut en bas. Aucun désir dans ses yeux, mais une familiarité ironique.

— Tu as bonne mine. Comme toujours.

— Pourquoi aucune femme ne t'a encore mis le grappin dessus ?

Elle connaissait la réponse. A peine avaient-elles commencé à décliner leur nom de famille qu'il fuyait ventre à terre.

— J'ai toujours dit que les femmes étaient plus intelligentes que les hommes.

— Je ne te contredirai pas sur ce point.

Elle contempla les dernières lueurs orangées dans le ciel. La mer s'étendait devant elle en un vaste néant. Dès la nuit tombée, les vagues qu'elle aimait tant le jour prenaient un aspect dangereux. C'était un thème familier de sa vie. Quelques heures plus tôt, leur bleu était brillant, apaisant. A présent elle ne voyait qu'un noir angoissant.

Tandis qu'ils s'imprégnaient du crépuscule, un bruit d'assiettes se fit entendre au-dessous d'eux et une ombre bougea. Davis devait laver la

vaisselle, ou peut-être grillait-il un peu de son énergie débordante. Il n'était pas vraiment un adepte du farniente sur un bateau. Ça, c'était plutôt Pax.

Davis avait constamment besoin d'action, raison pour laquelle elle avait accepté d'acheter avec lui cette maison à rénover, se disant qu'il passerait son temps libre à y bricoler. Aussi avait-elle été surprise, en y mettant les pieds tout à l'heure, de découvrir ces cartons et ces murs nus.

Pax, elle le sentait, faisait tout son possible pour garder le silence, et cela signifiait qu'un gros poids lui pesait sur le cœur. Il était parfois comme un petit garçon, vibrant d'excitation et du besoin de s'épancher.

Mais sa détermination finit par craquer. Après un coup d'œil à l'écoutille ouverte, il se tourna vers elle.

— Tu n'as rien à me dire ?

— A quel propos ?

Mais elle savait. Il la voulait avec Davis et ne s'en était jamais caché. Pendant des semaines après leur rupture, il l'avait appelée au téléphone, lui demandant de revenir sur sa décision avant que son frère ne devienne si misérable que plus personne n'aurait prise sur lui.

— J'ai de bons yeux, et ce que j'ai vu ne ressemble pas à deux personnes heureuses de ne plus être ensemble.

Le baiser. Oui, elle en cherchait encore la véritable signification. Elle voulait y voir un reste d'attirance, ou alors le contrecoup d'une journée riche en émotions. Mais au fond d'elle-même elle craignait qu'il fût le présage de beaucoup plus que cela.

Durant ces longs mois, elle avait essayé de tourner la page, pour échouer lamentablement. Même pas un autre homme pour clignoter sur son radar.

— Les raisons de mon départ n'ont pas changé, dit-elle. Davis veut être libre de courir le monde, quand bien même ça me fait mourir d'angoisse. Sur sa liste de priorités, je suis tout en bas.

C'était le cœur du problème, l'obstacle insurmontable. Quand elle avait eu besoin de lui, gisant sur son lit d'hôpital, pleurant son absence, il se trouvait à l'autre bout du pays sauvant la fiancée de quelqu'un d'autre.

— Ce n'est pas vrai, Lara, protesta Pax, toute nonchalance envolée. J'étais là. J'ai vu ce que votre séparation lui a fait.

— Moi je l'ai vécu, Pax.

La souffrance tournoyait autour d'elle. Se sentant comme aspirée par elle, elle resserra les doigts sur la rampe du bastingage pour ne pas défaillir.

Un long silence suivit et, pour la première fois, elle remarqua que la radio était allumée dans la coquerie.

Elle s'apprêtait à rompre la tension lorsque Pax reprit la parole.

— Il t'a parlé de sa dernière mission ?

La question la surprit. Elle songea à la décoloration de la peau sur la taille de Davis, et aux grimaces qu'il faisait lorsqu'il levait trop haut les bras.

— Tu veux parler de sa blessure aux côtes ?

— Je peux parler de la raison.

C'était nouveau. Pax évoquait rarement le travail de son frère. Deux ans les séparaient. Après l'abandon de leurs parents, ils avaient été confiés à un oncle et une tante qui ne se souvenaient d'eux que lorsque tombait le chèque de l'Etat pour leur prise en charge. Une éducation défaillante et la lutte pour la survie avaient créé entre eux un lien aussi puissant qu'indéfectible.

Leur passé avait aussi contraint Davis à assumer un rôle de père avant même l'adolescence. Avec le temps, leur relation avait pris une forme plus mutuelle, sans doute parce qu'ils avaient presque toujours travaillé ensemble. Ce lien était issu du respect et de l'amour réciproque, et ni l'un ni l'autre ne mettaient ceux-ci à l'épreuve. Mais Lara sentait que, cette fois, Pax transgressait une loi tacite.

Choisissant avec soin ses mots, elle demanda :

— Que devrais-je savoir que tu cherches à me dire sans le dire ?

— Waouh, quelle phrase.

C'était du Pax tout craché.

— Réponds à ma question.

— Et moi qui me croyais subtil, marmonna-t-il avec un sourire en coin.

— Il n'y a rien de subtil chez les frères Weeks.

Il plissa un œil.

— Bon, je crois qu'il vaut mieux que je te laisse.

Elle lui saisit le bras avant qu'il ne puisse faire un geste.

— Sans me donner d'explications ?

— Ne me regarde pas comme ça. On dirait que tu veux m'étriper, et je ne suis pas trop intéressé.

— Alors ne te défile pas.

— C'est à l'autre frère que tu devrais dire ça, tu le sais aussi bien que moi.

Lançant un bye-bye à l'intéressé par l'écoutille, il se dirigea vers l'échelle de coupée.

— Bonne nuit, lança-t-il par-dessus son épaule.

* * *

Davis attendit que Pax fût descendu... puis ajouta dix autres minutes. Il n'était pas homme à aimer perdre son temps. Hormis dans son travail, il ne voyait pas en quoi la patience pouvait constituer une vertu.

Malgré ses étranges déambulations sur le pont, pas une fois Lara n'avait daigné pointer le nez à l'écoutille. Même à présent, il l'apercevait assise sur la banquette de poupe, les bras fermés sur ses jambes repliées. Une joue posée sur son genou, elle contemplait les autres bateaux.

Assez joué à cache-cache. Il avait compris le message. On ne touche pas. Si seulement son corps pouvait obéir aux ordres de sa tête !

Il grimpa sur le pont, laissant le chuintement de ses baskets signaler son arrivée.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Elle ne bougea pas un cil.

— Je prends l'air frais.

— Frais ? Il fait une chaleur d'enfer.

— Je ne trouve pas.

Il soupira, mais sa manifestation de contrariété masculine ne fut d'aucun effet : le regard de Lara continuait à flotter au-dessus de l'eau. Il se laissa choir à côté d'elle sur la banquette, leurs cuisses se touchant. Elle ne s'écarta pas, ce qui lui procura un soulagement relatif.

— Je peux me contrôler, tu sais.

C'était à peine vrai, mais il n'était pas un animal. Jamais il n'avait forcé une femme, et jamais il ne le ferait.

Que Lara ne le désire pas autant qu'il la désirait était comme un coup vicieux porté à l'estomac, mais cela faisait des mois qu'il vivait sans elle, alors il pouvait le supporter tout en continuant à veiller sur elle.

Elle tourna lentement son visage vers lui.

— Que viens-tu de dire ?

— C'est de cela qu'il s'agit, non ? Te tenir à l'écart du mâle primaire que je suis pour qu'il ne te saute pas dessus.

La lumière de la marina tombait près du pont du yacht, plongeant l'eau au-delà dans une obscurité opaque. Il était difficile d'y distinguer quoi que ce soit, mais il voyait son visage... Et son froncement de sourcils.

Elle déplia les jambes et posa les pieds au sol.

— Tu n'as rien compris.

— Ecoute, je sais que je peux être exigeant dans une chambre, mais je ne suis pas idiot.

Il croyait en la monogamie et en une vie sexuelle saine, que la relation dure quelques jours ou quelques semaines. Avec elle, elle avait duré presque deux ans, et il n'en avait pas fait son deuil. Il ne pensait qu'à elle, sans cesse.

— Tes préférences au lit sont hors de propos vu que nous ne sommes plus ensemble.

Ces mots lui firent mal, mais il refusa de le montrer.

— Je ne suis pas sûr que cela compte pour nous. Le lit est le seul endroit où nous ayons toujours bien communiqué.

— Tu es vraiment un sacré mec.

— Je ne te le fais pas dire. La journée a été longue et éprouvante. Deux hommes sont morts devant toi, et tu es toujours là, bon pied bon œil. Je suis impressionné. Tout en toi me rend fier, mais je ne prétendrai pas que je n'ai pas envie de toi.

Lara écarquilla les yeux.

— C'est la première fois que je t'entends dire cela.

— Que j'ai envie de toi ? Euh, je ne crois pas.

Il était presque certain de l'avoir dit plusieurs fois ce soir. Et il était impossible qu'elle ne le sache pas. Les gens qui les croisaient dans la rue le savaient. Bon sang, Mme Winston les voyait deux minutes ensemble, sans même qu'ils se touchent, et pigeait illico !

Lara agita une main, puis la posa sur *son* genou.

— Il ne s'agit pas de cela. Je te parle de la partie où tu te dis impressionné.

Il regarda ses doigts, contempla sa main sur sa jambe, et sa frustration s'évacua comme l'eau d'un évier. Son inclination spontanée avait été de le toucher. Il ignorait ce que ça signifiait, mais ce geste lui redonnait espoir.

Combien de fois l'avait-il appelée les premières semaines après leur rupture sans qu'elle ne décroche ? Combien de visites lui avait-il rendues

sans qu'elle ne lui ouvre ? Il avait arrêté parce qu'il ne voulait pas verser dans le harcèlement, ni supplier une femme qui le rejetait.

A présent il se demandait s'il n'avait pas capitulé trop tôt.

— Ce n'est pas vrai. Je te l'ai déjà dit avant.

Devant son regard peu convaincu, il chercha un exemple dans sa mémoire mais n'en trouva pas.

— Alors je suis un gros crétin.

— Tu as eu quelques moments assez crétins, nous sommes d'accord.

Sapristi. Il n'allait pas la laisser s'en sortir par une boutade. C'était trop important. Elle était trop importante.

Il glissa ses doigts dans les siens.

— Lara, chaque jour que Dieu fait je suis fier de toi, déclara-t-il avec conviction. Tu es forte, indépendante, et je ne veux pas parler de ta beauté. Le simple fait de te regarder me fiche une érection.

Elle se nicha contre lui.

— Beau parleur.

Il porta leurs mains jointes à ses lèvres et baisa le dos de ses doigts. Leur peau douce le rendait fou, mais il avait besoin de lui prouver quelque chose.

— Je peux dormir ici, si cela peut te rassurer. Tu prendras le lit.

— Que je sois ici, dehors, n'a rien à voir avec toi.

— Lara...

Elle serra sa main.

— Davis, écoute-moi. Ce n'est pas toi.

Il voulut hausser les épaules, mais celles-ci refusèrent.

— On le dirait, pourtant.

— Je me sens mal.

— Hein ? Quoi ?

— J'ai la nausée.

Ce n'est pas une simple ampoule qui s'alluma sous son crâne, mais un projecteur de 10 000 watts. Il aurait dû y penser. Elle n'était pas habituée au spectacle de la mort. Dans sa vie, les mauvais étaient les pervers de supermarché ou ces avocats rasoirs avec qui elle travaillait auparavant, y compris cet associé qui l'avait draguée et avait failli prendre son poing dans la mâchoire. Les tueurs à gages jouaient dans une toute autre catégorie.

— C'est sans doute une réaction, expliqua-t-il.

— Oui, au bateau.

— Pardon ?

Elle cala sa tête dans le creux entre son cou et son épaule.

— J'ai le mal de mer. Quand tu as sorti le beurre d'arachide, j'ai cru que j'allais me précipiter pour vomir.

— Comme le jour où nous avons fait cette virée en mer ?

— Exactement, avec l'estomac qui se révolte et tout.

— Mais c'était une circonstance exceptionnelle. En général tu n'es pas malade.

Il s'écarta pour lui relever le menton.

— Pas si je suis sur la terre ferme.

Il se mit à rire, mais s'arrêta aussitôt en voyant sa moue contrariée.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

— Parce que tu étais en mode Superman en chaleur.

D'accord. Il avait entendu pire.

— Comme si cela t'avait jamais arrêtée avant.

— Franchement, j'étais prête à faire n'importe quoi si cela signifiait être en sécurité et ne plus avoir d'affreux types qui bondissent sur moi pour me tuer.

— Je vois.

Lui enlaçant les épaules, il la serra autant que le lui permettait l'état de ses côtes. Il les avait bandées plus tôt après une inspection de Pax, mais certains gestes lui faisaient encore serrer les dents.

— Donc, je ne bougerai d'ici que lorsque le décor aura arrêté de tourner, ce que j'espère bientôt, ou nous reverrons la couleur du pain que j'ai avalé au dîner.

Les mots vibraient sur sa peau nue.

— Je reste avec toi, en espérant que le reste se calmera.

— Rien ne t'y oblige.

— Peut-être que je le veux, répliqua-t-il, glissant son pouce dans ses cheveux. Te sens-tu malade en cet instant ?

Elle leva les yeux vers lui.

— Songerais-tu à me faire des propositions ?

— Ça dépend de la réponse à ma question.

— Nous devons nous montrer raisonnables.

Sa façon de s'accrocher à son T-shirt allait à l'encontre de sa remarque.

— Oh ! tout à fait.

Lentement, lui donnant tout le temps de s'écarter, il baissa la tête pour l'embrasser.

Elle posa l'index sur ses lèvres.

— Je ne coucherai pas avec toi.

— Non. Bien sûr que non.

Elle descendit sa main sur son torse.

— C'était trop facile.

Oh ! ils le feraient. Et à un moment donné ils devraient se repencher sur les problèmes à l'origine de leur séparation, pensa Davis. Pour lui, les choses allaient au-delà des griefs amers, faciles à ignorer, d'une relation brisée. Certains fils avaient besoin d'être renoués. Pour s'en convaincre, il lui suffisait de lire ce que les yeux magnifiques de Lara lui disaient : qu'il était le bienvenu. Et pourtant...

— Je ne pense pas que ce soir soit le meilleur moment, dit-il, ne le pensant qu'à moitié.

— Non, vraiment ?

Mais ils pouvaient toujours s'embrasser. Il baissa de nouveau la tête. Juste avant que ses yeux ne se ferment, un mouvement dans l'eau attira son attention. Il songea d'abord à une bouée ou un dinghy qui s'était décroché.

Le sourire de Lara se figea tandis qu'elle suivait la direction de son regard.

— Qu'as-tu vu ?

Elle avait baissé la voix, malgré la pointe de panique qu'il y percevait.

Se penchant en avant, il ouvrit le placard placé sous la banquette, tâtonna à l'intérieur, déplaça des cordes et ce qu'il sentit être une poulie. Puis il trouva ce qu'il cherchait. Ses doigts se refermèrent dessus, et il sortit une torche.

— Ne bouge pas, souffla-t-il en se levant pour s'approcher du bastingage.

Le faisceau lumineux flotta sur l'eau noire. Le frottement régulier, assourdi, se poursuivait. Il y dirigea sa torche, et une petite embarcation se matérialisa dans sa lumière. Elle était en piteux état. C'était le genre d'esquif qu'on n'emmène jamais sur l'océan, mais sur lequel on peut passer des heures à charger du matériel inutile.

Lara apparut à côté de lui.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Le bateau de Ken.

Le faisceau de lumière glissa dessus, mais personne ne se manifesta. Le principal souci était qu'il se trouvait près, trop près, du yacht de Pax.

— Je croyais que ce Ken n'allait jamais en mer.

Intelligente, cette fille.

— Exactement.

— Qu'est-ce que...

Il lui couvrit la bouche de sa main, tandis qu'un petit choc leur parvenait depuis l'avant du bateau.

— Nous avons de la compagnie. Et cette fois-ci ce n'est pas mon frère.

OceanofPDF.com

7

Non, pas ça. Pas encore.

Lara essaya d'empêcher ses entrailles de trembler et ses dents de claquer. Elle agrippa si fort la main de Davis que, s'il avait été moins solide, elle lui aurait broyé les phalanges. Son instinct lui ordonna de le lâcher, parce qu'il avait besoin de ses deux bras pour combattre la nouvelle menace qui se présentait, mais son cerveau refusa de communiquer le message à sa main.

Sur une petite pression rassurante, Davis le fit pour elle. Après avoir éteint et glissé sa torche dans sa poche revolver, il lui fit signe de s'accroupir sur le plancher. Celui-ci était rugueux sous ses paumes, impitoyable pour son genou blessé, mais elle ne dit pas un mot. Elle ne le pouvait pas.

Coincée contre les sièges derrière le gouvernail, elle se fit aussi petite que possible. Etant donné sa carrure, Davis n'avait pas cette chance.

Des bruits de pas leur parvinrent depuis l'étrave, portés par la quiétude de la nuit. Le clapotis de l'eau sur les flancs du bateau et les claquements habituels se poursuivaient, mais le couinement d'une semelle se détachait nettement pour une oreille à l'affût.

Ce qui plaçait leur visiteur à quatre mètres environ, un peu au-dessus d'eux. La lampe de sécurité de la marina éclairait la poupe et signalait leur position. Le type avait un net avantage. Et il n'était peut-être pas seul.

Davis appuya sur la petite porte sous le siège en face d'eux, et grimaça au déclic qu'elle produisit. D'un geste souple et rapide, il sortit quelque chose. L'objet ne brilla pas sous la lumière, mais elle sut ce que c'était. Un pistolet. Il devait y en avoir plusieurs dissimulés sur le bateau.

Lorsqu'ils étaient ensemble, il avait absolument tenu à ce qu'elle se familiarise avec les armes. Nettoyage, tir, rangement, il lui faisait répéter chacune de ces opérations. Ce n'était pas seulement une question de principe, affirmait-il. S'il gardait des armes dans la maison, il fallait qu'elle connaisse leur maniement ou elle risquait d'être une victime.

Il effleura son dos de sa main.

— Descends du yacht.

Son murmure rauque se mêla aux bruits de la marina.

Le ventre de Lara se crispa.

— Tu veux dire tous les deux ?

— Je viendrai après, oui.

Posant l'index sur ses lèvres, il haussa la tête et la baissa aussitôt.

Elle aimait son côté mâle viril superprotecteur, mais elle détestait l'idée de le laisser derrière elle. De le savoir en danger lui glaçait le sang dans les veines. Ses blessures aux côtes et sa longue journée de combat auraient peut-être raison de ses forces.

Pensant appeler des renforts, elle plongea la main dans sa poche pour prendre son portable, mais se souvint qu'elle l'avait laissé sur la table dans la cabine. Elle ne disposait que d'une bombe de teinture rose pour les cheveux. Comme arme, c'était un peu léger.

Davis lui fit signe de se glisser par-dessus le bastingage.

— Baisse-toi le plus possible. Je vais me montrer pour faire diversion.

— Tu es fou, répliqua-t-elle, haletant de nervosité.

— Vas-y.

Elle réfléchit à toute vitesse pour trouver une autre solution. C'était lui l'expert, mais elle ne pouvait le laisser prendre tous les risques. Alors qu'elle balayait le pont du regard, elle sentit sa main sous son coude. Il secoua brièvement la tête et pointa le doigt vers sa droite.

Son froncement de sourcils était éloquent. Si elle n'obéissait pas, il la jetterait d'autorité par-dessus bord.

Comme l'attention de Davis devait être concentrée sur l'intrus, elle céda. Elle voulut reporter la sienne sur le quai, mais de là où elle était, elle ne pouvait l'apercevoir. Elle savait qu'une chute de deux mètres la placerait sur un sol stable mais, sans l'échelle de coupée ni rien où s'accrocher, ça risquait de faire mal. Malheureusement, c'était la seule solution.

Limitée dans ses mouvements par sa position accroupie, elle se dandinait d'un pied sur l'autre, cherchant son équilibre, quand elle perçut

un choc près de son oreille. Au moment même où elle levait la tête, l'homme se saisit d'elle. Son cri fut stoppé net lorsqu'il referma les bras sur son torse, volant l'air de ses poumons.

Le temps qu'elle photographie son visage, il l'avait soulevée du sol et la maintenait contre lui tel un bouclier. La chaleur rayonnait de son corps, qui vibrait d'une énergie malsaine. Celle du mal, songea-t-elle.

Il était entièrement vêtu de noir, son visage était en partie caché par une capuche, mais elle le reconnut. Il avait fait le voyage depuis Capitol Hill pour finir le travail.

Il posa un couteau sur sa gorge tandis que Davis se relevait. Elle ne voyait plus le pistolet, mais elle savait qu'il le gardait à portée de main.

— C'est lui.

— Revenu pour un deuxième essai ? Ici encore vous serez perdant.

La voix de Davis ne tremblait pas. Il fixait l'homme, sans un regard pour Lara.

Le tueur frotta sa joue à la sienne.

— J'ai déjà gagné.

Son haleine tiède sur son oreille la fit tressaillir. Il sentait le musc et la sueur. Le mélange envahit les sens de Lara, et elle lutta pour réprimer un haut-le-cœur. Le léger roulis du yacht et l'odeur de sel et de poisson l'enveloppèrent soudain, et son estomac se révolta.

La prise de l'homme se resserra au point qu'elle n'osa plus faire le moindre mouvement. Saisie de panique, elle tenta de desserrer l'étau, sans le moindre succès.

— Votre copine et vous allez descendre dans la cabine, annonça-t-il.

Il ne fallait pas être extralucide pour comprendre que cela signifiait la mort. Son cœur battait si fort qu'elle s'étonna qu'il ne le sente pas. Elle jura de se battre bec et ongles.

Davis jeta un coup d'œil aux marches de l'écouille.

— Où il nous arrivera un malheureux accident ? Non, merci.

— Je peux la couper maintenant et vous faire profiter du spectacle.

La lame mordit sa peau. La vive douleur qu'elle ressentit était une promesse des choses à venir.

— Davis...

L'assaillant éclata d'un rire mauvais qui lui secoua tout le corps.

— Vous avez noté la terreur dans sa voix ? Servez-vous de votre tête, Davis.

Pour la première fois depuis l'arrivée du malfrat, Davis se tourna vers elle. Quelque chose brilla dans ses yeux et, l'espace d'une fraction de seconde, son regard glissa vers le sol. C'était un message. Mais lequel ? Le désespoir lui vrilla l'estomac tandis qu'elle essayait de comprendre ce qu'il voulait qu'elle fasse, et quand.

— Les mains en l'air ! aboya l'homme.

Après une courte hésitation, Davis leva une main et s'avança d'un pas, se retrouvant ainsi à hauteur du tueur, gardant sans cesse l'œil rivé sur elle.

Elle ne voyait aucun scénario où il descendait dans la coquerie et où ils survivaient tous les deux. Et si elle aboutissait à cette conclusion, il l'avait fait aussi. A chaque seconde l'esprit de Davis jugeait, analysait. Ce qui signifiait qu'il avait un plan. Un plan qu'en cet instant même il était en train de dérouler.

Il toucha la rampe de l'escalier. Au lieu de descendre, il pivota sur lui-même et cria :

— A terre !

Cette soudaine volte-face prit l'assaillant par surprise. Sans réfléchir, Lara détourna la tête et se laissa tomber, oubliant le couteau. Ses jambes se déroberent et elle s'affaissa aux pieds de l'homme. Lorsque Davis se jeta sur lui, elle se retrouva coincée entre les jambes des deux belligérants, au cœur du combat.

Son souffle grondant dans ses oreilles, elle chercha une ouverture, rampa à droite, à gauche, en vain. D'une main, Davis la releva et la poussa de côté. Elle se plia en deux tandis qu'il plongeait au-dessus d'elle pour atteindre l'individu.

Sa dernière pensée fut de s'enfuir, mais elle ne pouvait plus respirer. Elle heurta du dos l'écoutille et retomba durement sur les fesses. Elle crut sentir ses os s'entrechoquer. Un vertige la saisit, et sa vue se brouilla.

Lorsqu'elle y vit clair de nouveau, une violente envie de vomir la saisit. Ravalant sa montée de bile, elle se releva avec peine, manquant de trébucher, puis se tourna vers l'autre côté.

Les deux hommes luttèrent sur le pont en poussant des grognements. Bras et jambes volaient. Un couteau brilla dans la lumière. L'air refusant de lui emplir les poumons, elle regarda l'assaillant projeter Davis sur le plancher. Ils atterrirent dans un bruit mat et, dans le choc, le pistolet s'échappa de sa main. Tous deux s'élancèrent vers l'objet, rampant,

grimpant l'un sur l'autre, se servant de vêtements et de tout ce qui leur tombait sous la main pour s'en saisir.

La main de Davis se referma dessus, mais son adversaire l'en fit sauter, et avant qu'il ne renouvelle sa tentative, lui planta son genou dans les reins. Davis jeta le torse en arrière, mais réattaqua. Roulant sur lui-même, il écrasa le visage de l'homme du plat de sa main.

Celui-ci se mit à gémir tandis que le sang jaillissait de son nez. Au lieu de se dégager de Davis, il se laissa choir de tout son poids sur son ventre. Davis se plia en deux, le souffle coupé.

Avec un cri à donner la chair de poule, le malfrat abattit son couteau. Davis écarta sa tête in extremis, et la lame se ficha dans le plancher.

Craignant que, déjà blessé, Davis ne perde cette fois la partie, Lara se releva tant bien que mal et fouilla le pont du regard. Des bidons métalliques étaient empilés à l'avant. Elle cligna les yeux. Son esprit ne saisit la nature et l'importance de ce qu'elle voyait que lorsque l'odeur d'essence lui envahit les narines.

Le type voulait les faire sauter.

Elle se retourna au moment même où Davis assénait à celui-ci un brutal coup de torche à la mâchoire. La tête de l'assaillant partit en arrière et ses yeux se fermèrent. Davis ne rata pas l'occasion et le mit K.O. Se relevant sur les genoux, il tendit la main vers le pistolet.

— Davis ! hurla-t-elle.

Son cri se répercuta sur les surfaces de fibre de verre, et il tourna la tête.

— De l'essence...

C'est à peine si elle parvint à prononcer le mot, avec la terreur qui lui secouait le corps et électrisait ses muscles engourdis. Elle ne fut pas certaine qu'il avait entendu ou compris, jusqu'à ce qu'il écarquille les yeux. Toute émotion quitta son visage tandis qu'il fouillait le yacht des yeux.

Ramassant le pistolet, il se leva et courut vers elle. Le tueur se redressait pour reprendre le combat. Davis le gratifia au passage d'un coup de pied à l'épaule. Les traits marqués par l'effort, il arriva sur elle comme un bolide. D'une main, il lui saisit le bras et l'emmena d'autorité vers sa droite. Sa cuisse frappa un siège, mais ils ne s'arrêtèrent pas. Elle n'avait pas le choix. Il avait une poigne d'acier.

L'assaillant se remit sur ses pieds, mais Davis ne s'arrêta pas. La main sur son postérieur, il la hissa sur la rampe du bastingage, puis l'enveloppa de son corps et bascula avec elle de l'autre côté. L'air siffla à ses oreilles.

Elle ferma les yeux et attendit le craquement de son crâne sur le quai. Au moment de l'impact, elle se serra contre Davis et l'entendit grogner.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, il braquait son pistolet sur le bord du bateau, comme s'il attendait de voir apparaître la tête de leur ennemi.

Un plouf se fit entendre. Davis jura, et d'un bond se mit en position accroupie. Un « whooof ! » puissant le figea sur place. Alors que, sonnée, Lara tentait de rassembler ses affaires, un mur de chaleur la frappa soudain de plein fouet. La déflagration retentit juste avant que Davis ne referme ses bras sur elle et les éloigne en roulé-boulé sur le quai.

Le sol bascula sous eux, et ils se retrouvèrent de nouveau projetés dans les airs. Elle suffoqua en touchant l'eau. L'odeur de poisson lui gifla le visage tandis qu'elle luttait pour bloquer sa respiration. Elle ouvrit les yeux, et vit une boule orange et rouge exploser au-dessus de l'eau. Même sous la surface, elle entendait gronder et craquer.

Quelque chose frappa l'eau près de sa tête. Davis la secoua et ils se mirent à nager, les bulles révélant leur chemin, tandis que toutes sortes de débris pleuvaient autour d'eux.

Juste au moment où, à court d'air, Lara crut que ses poumons allaient exploser s'ils faisaient un mètre de plus, ils pointèrent la tête hors de l'eau. Elle s'accrocha aux épaules de Davis, et il mit le cap sur la butte derrière laquelle passait la route.

Les flammes jaillissaient de ce qui avait été le yacht de Pax.

— Nous aurions été dedans.

L'explosion engourdissait tous ses sens, et c'est à peine si son cerveau fonctionnait. Elle parvenait pourtant, Dieu sait comment, à ne pas lâcher Davis.

— C'était l'idée.

Dans le fracas environnant, sa voix était sèche et rauque.

Les vagues clapotaient autour d'eux et des sirènes hurlaient au loin. Des hommes accouraient vers le sinistre, appelant à l'aide, tandis que quelques plaisanciers s'empressaient de remonter les quais pour se mettre à l'abri. Le feu consumait le bateau de Pax et l'impressionnant voilier à côté. Lara ne voyait aucun signe de leur assaillant, mais dans sa confusion il lui semblait vaguement qu'il avait pris la fuite.

Se rappelant les promesses de Davis concernant sa sécurité, elle se demanda si elle retrouverait un jour la paix.

— Comment nous a-t-il retrouvés ?

— Je le découvrirai, répondit-il d'un ton dur. Mais ton agresseur a commis une erreur d'appréciation.

— Tu veux dire qu'il a allumé le feu trop tôt ?

De l'eau lui entra dans la bouche. Elle la recracha, et s'efforça de ne pas penser à tout ce qui pouvait s'y trouver, aux saletés qu'elle avait vues flotter un peu plus tôt au-dessus de sa tête.

— Je veux dire qu'il s'est fait un nouvel ennemi. Pax ne va pas aimer d'avoir perdu son yacht.

Sans trop savoir pourquoi, Lara se sentit mieux.

* * *

S'appuyant des mains sur le ponton situé à l'extrémité de la marina, Clive se hissa hors de l'eau. Roulant sur le dos, il contempla le ciel teinté d'orange, puis tâta sa mâchoire à la recherche d'une éventuelle fracture. Cet enfoiré l'avait frappé avec une torche. Il le paierait.

Les sirènes des véhicules de pompiers beuglaient dans le parking. Il dressa la tête et regarda les gyrophares illuminer la zone. Il était suffisamment loin, et sa tenue noire le rendait invisible. Pendant au moins une heure, toute l'activité serait concentrée sur l'incendie à éteindre et le périmètre à isoler. Filer en douce ne poserait pas de problème. Reprendre les choses en main avant que l'événement n'arrive aux oreilles de son employeur, en revanche, risquait d'être plus ardu.

Pompiers et policiers délimitaient la partie concernée de la marina, de l'autre côté. Joli spectacle, mais pas celui escompté.

C'aurait dû être une fin tranquille. Il n'avait pas prévu cette plongée nocturne dans l'eau fétide. Les mettre K.O., les fourrer dans la cabine et mettre le feu, tel était le plan. Mais la femme s'était battue, l'homme était intervenu et tout était allé de travers. Trop de temps s'était écoulé, et le carburant avait explosé au lieu de se consumer lentement.

Son boss n'allait pas être content. C'était un homme puissant, qui aimait les réponses simples. Ceci était trop bruyant et attirait trop l'attention.

Mais Clive savait qu'il pouvait brouiller la donne et tout mettre sur le dos de Lara Bart. La jolie Lara Bart, qui voulait cacher ses traces et passer pour morte. Après tout, n'avait-elle pas tué son amant Steve Wasserman ? N'était-elle pas obligée de fuir la ville ?

Oui, ce scénario tenait la route. Il était réalisable. D'abord, il fallait relier les points entre eux avant que leur disparité ne soulève trop de questions...

Cette fois, il l'admettait, il avait sous-estimé l'adversaire. Les enquêteurs de salon possédaient rarement de telles capacités. Cette Lara était censée gagner sa vie en posant des questions. Apparemment, ses infos étaient fausses.

Clive n'avait pas compté non plus sur la présence de Davis Weeks. Ce type avait l'expérience du combat. Il avait su éviter un échange de tirs et une explosion.

S'il admirait son instinct de vie, Clive ne permettrait pas que ça dure ainsi. Mais à présent il connaissait son point faible : la fille. Le dossier mentionnait un frère et une agence privée. C'était là qu'il se rendrait.

Se redressant sur son séant, il sortit son portable. Imbibé d'eau. Inutile. Cela signifiait que son employeur ne pouvait pas le localiser. Il cassa l'appareil et jeta les pièces à différents endroits dans l'eau. Il se sentit mieux, libéré.

Il tourna de nouveau les yeux vers la zone où il avait vu le couple sauter du bateau. Ils étaient là, quelque part. Vivants, il le sentait. Ils ne seraient pas faciles à neutraliser, mais il achèverait son travail.

Et il garderait sa dernière balle pour son patron. Pas question que ce coup foireux soit connu, cela ruinerait sa réputation.

Autrement dit, tout le monde devait disparaître.

8

Plongé dans l'eau froide jusqu'à la poitrine à côté de Lara, Davis sentait ses muscles s'engourdir. Mais ni l'hypothermie ni l'incendie n'étaient son souci premier. Celui-ci n'était autre que les véhicules d'urgence qui arrivaient les uns après les autres sur le parking de la marina.

Le spectacle son et lumière allait attirer l'attention tous azimuts : curieux, médias, équipes d'intervention prioritaires, voisins. Tous rappliqueraient dare-dare, et un hélicoptère allait certainement faire son apparition d'une seconde à l'autre. Toutes choses dont il n'avait pas besoin maintenant. Ni jamais, d'ailleurs.

Etre surpris ici signifiait des questions. Beaucoup. Dont une majorité auxquelles il ne pourrait répondre. Des doigts accusateurs se pointeraient sur lui, et tous les efforts déployés avec Pax pour occulter leurs possessions — y compris le yacht — tomberaient à l'eau. Après quoi aucun d'eux ne serait plus en sécurité.

La police voulait déjà parler à Lara. Davis était déterminé à empêcher cela, jusqu'à ce qu'il sache qui avait tué Wasserman et pourquoi. Puis il s'occuperait de l'homme du bateau. Il s'en était pris deux fois à Lara. Il n'y en aurait pas de troisième. La vue de cette lame sur sa gorge avait déclenché en lui quelque chose qui ne s'arrêterait que lorsque cette ordure serait à la morgue ou en prison.

Le fait de tenir Lara contre lui apaisait un peu de sa fureur. Une autre nuit comme celle-ci, et l'explosion du yacht ne serait rien comparée à celle qui sévirait dans sa tête. Passant la main sur son bras, il la sentit trembler de froid. Il tenta d'étouffer son désir de vengeance, de le brider, de le contrôler, mais le feu avait envahi ses tripes.

Alors que son incendie intérieur répondait à celui qui ravageait le bateau de son frère, Lara contemplait les flammes, la peau glacée. Il voulait l'emmener en sécurité, au sec, aussi loin que possible de la violence. Mais, pour cela, ils devaient passer près des policiers.

Peut-être étaient-ils restés une minute de trop.

Escalader la butte glissante signifiait traverser l'allée sur pilotis qui séparait le bâtiment et le parking de la marina des quais et des cales. Il leur faudrait passer inaperçus au milieu des pompiers, des policiers et des véhicules, ce qui était quasiment impossible avec les cheveux et les vêtements trempés. Ils seraient aussi voyants que le nez au milieu de la figure. Et dans tous les cas leur odeur les trahirait. Le fumet d'essence brûlée et de poisson mort était difficile à rater.

Ce qui ne laissait réellement qu'une option, une option déplaisante : nager *sous* l'allée, et avancer jusqu'à l'extrémité de la marina, où ils pourraient sortir de l'eau sans crainte d'être vus, loin de l'incendie et de l'attroupement. Cela voulait dire passer près du bateau en flammes, devant ce qui restait de la coque. Progresser dans l'eau au milieu de la vase et les déchets qui couvraient les rochers était peut-être l'étape de trop pour Lara, qui montrait de sérieux signes d'épuisement.

— Il faut sortir d'ici, dit-il.

La voyant hocher la tête, il se tourna vers elle et la regarda dans les yeux.

— Lara ?

— Ça va.

Ses cheveux collés sur son crâne, ses joues creusées, ses dents qui claquaient disaient le contraire. Mais ils n'avaient pas le choix, et les voix se rapprochaient.

— Nous allons nager...

— Quoi ?

Son regard s'éclaircit enfin, et elle fronça les sourcils.

C'était bon signe. Colère signifiait émotions. Donc, les rouages internes continuaient à tourner. Parfait.

— Dans cette direction.

Il pointa le doigt vers sa gauche, et se figea.

De vives lumières blanches glissaient sur l'eau. Une puissante sirène retentit et un moteur se mit en branle. Tandis que l'ensemble s'approchait, il distingua des lances à incendie.

Ils arrivaient à présent de toutes les directions. Enlaçant toujours Lara de son bras, il avança cahin-caha sur les rochers, l'emmenant avec lui. Les vagues créées par les mouvements du bateau pompier vinrent se briser sur eux. A la première, Lara perdit pied et glissa sous l'eau.

Elle ressortit la tête en crachant.

— C'est... impossible.

Soucieux de la protéger et de limiter le bruit, il se déplaça pour faire écran de son corps, brisant du même coup la force des vagues. Les flammes s'élançaient vers le ciel, et il devait chasser les uns après les autres les débris flottants qui ramenaient le feu vers eux.

Ne laissant pas à Lara le temps de paniquer, il lui saisit la main et la tira sous l'allée. Chaque pas était une ascension de l'Himalaya. La pression du courant leur volait leurs forces. Lui, qui était plus grand, ne progressait qu'à grand-peine, et il n'osait imaginer l'énergie qu'il fallait à sa compagne pour simplement soulever le pied.

Les traverses leur effleuraient la tête à mesure que se réduisait la profondeur de l'eau. Lorsqu'ils débouchèrent de l'autre côté, ce fut pour entendre les voix retentir au-dessus d'eux. Plongeant aussitôt sur Lara, il l'emmena hors de portée des regards, et la serra contre son corps une fois sur les rochers. Leurs arêtes lui coupaient la chair, et la douleur dans ses côtes était si vive qu'il éprouvait les plus grandes difficultés à bloquer sa respiration.

L'eau venait lécher leurs corps immobiles, apportant avec elle des paquets d'écume et des morceaux de débris calcinés.

La tête de Lara nichée dans son cou, il fit tout son possible pour qu'ils se fondent avec la butte qui séparait l'eau de la terre ferme. Lorsque des bruits de pas se firent entendre sur l'allée sur pilotis, il leva de nouveau les yeux.

Des gens couraient sur les pontons, tandis que les lances à incendie projetaient leur jet sur les flammes et que des voix masculines résonnaient autour d'eux.

Ils devaient bouger de là.

Regagnant l'eau, il l'emmena de nouveau avec lui.

La bouche fermée, ils se déplacèrent avec célérité, laissant le flot noir dissimuler leurs corps. Les bip-bip des camions reculant et le choc des coques contre les quais occultaient tout bruit qu'ils pouvaient produire. Tantôt marchant, tantôt se propulsant des pieds, Davis progressa sous la

surface, ignorant ce qui s'enroulait sur ses jambes ou s'insinuait dans ses oreilles.

Toute son attention était focalisée sur l'éminence aux pentes douces située près du hangar de matériel de location. De là, ils pourraient trouver refuge sous les arbres, et accéder enfin à la liberté en suivant la clôture du parking. A ce moment-là, tout le monde serait rassemblé côté incendie, les yeux tournés vers la baie. Il ne leur resterait plus qu'à filer.

Ils atteignirent finalement l'espace qu'il jugeait le plus propice à leur fuite. Jetant un œil derrière lui, il vit une rangée d'hommes qui leur tournaient le dos, et les flammes dont l'intensité avait diminué sous le jet des lances.

Il faudrait des heures pour maîtriser l'incendie, et d'autres encore pour examiner les lieux et recueillir les indices. Avec l'attention des équipes d'intervention concentrée non plus sur l'eau mais sur les autres bateaux, dont trois étaient en feu, ils avaient une chance. Tant que les autres dangers qui planaient dans la nuit demeuraient éloignés.

Regrettant de ne pas avoir de jumelles à vision nocturne, Davis plissa les yeux et chercha un signe quelconque de leur assaillant. Certes, il avait son pistolet, mais après avoir séjourné dans l'eau celui-ci ne lui serait d'aucun secours s'ils tombaient nez à nez avec lui.

Lara s'affaissa contre un gros rocher, sa poitrine se soulevant et s'affaissant tandis qu'elle cherchait son souffle.

— Jamais je n'aurais pensé que ce serait si dur.

— Tu as été super.

Posant les mains sur ses hanches, il tenta de la hisser sur la butte. Mais chaque fois qu'il la lâchait pour stabiliser leur position l'énergie qu'il lui avait insufflée l'abandonnait comme l'air d'un ballon crevé, et il devait recommencer. Calant les pieds sur les rochers affleurants, il se ramassa et s'élança, la propulsant vers le haut. Lara grogna. Mais à présent il avait des appuis. Poussant, tirant, il l'entraîna avec lui. Après ce qui lui sembla une éternité, ils atteignirent enfin le revêtement de l'allée et y basculèrent ensemble.

Davis roula de côté pour permettre à Lara de respirer. Les yeux grands ouverts, il regarda le ciel, étrangement rose. Le feu éclairait la nuit, et de la fumée flottait dans l'air. En l'absence de vent, ils en étaient protégés, mais à la moindre brise le nuage suffocant serait sur eux.

Se redressant sur un coude, il baissa les yeux sur elle. Son visage livide offrait un contraste frappant avec le sol.

— Comment te sens-tu ?

— Prête pour quelques heures ennuyeuses, ironisa-t-elle.

— Je crois que je peux te donner ça.

Elle n'ajouta rien et se rétablit sur son séant, avant de tenter de se lever. Ses genoux lâchèrent. Il l'attrapa par les cuisses, l'empêchant de tomber, puis se leva à son tour, gardant les bras autour de sa taille. Ses propres jambes n'étaient pas beaucoup plus vaillantes. Ses muscles lui semblaient en caoutchouc, aussi ne bougea-t-il pas. Peut-être pouvaient-ils se maintenir debout l'un l'autre.

Après quelques secondes, deux nouveaux camions se présentèrent devant la grille du parking de la marina. Leurs occupants descendirent, détournant du sinistre l'attention d'un certain nombre de personnes. Ils risquaient d'être repérés. Il était temps de partir.

C'est courbés en deux, la main dans la main, qu'ils gagnèrent en courant le hangar de pêche situé à quelques mètres de là, derrière lequel ils se cachèrent. Le dos contre le mur, Davis tenta d'évaluer la distance jusqu'à la clôture, et chercha un moyen de la franchir.

Passer par-dessus n'était pas une option. Pas dans leur état d'épuisement. Sans parler de l'eau qui détrempait leurs vêtements et les alourdisait.

Il espéra qu'alerté par les sirènes quelqu'un de son équipe avait vu ce qui se passait grâce aux caméras. C'était son plan de sortie, mais il devait d'abord emmener Lara jusqu'à la clôture.

Elle tripotait un objet entre ses doigts tremblants. Son bandeau élastique rose vif. Il l'observa tandis qu'elle tentait de dégager ses cheveux de son visage. Le bandeau ne cessait de se tortiller sur lui-même.

Il couvrit sa main de la sienne.

— Plus tard.

Elle le considéra un instant de ses yeux immenses, puis hocha la tête et fourra le bandeau dans sa poche de poitrine. Il s'écarta et se dirigea vers les arbres, à quelques mètres devant eux. Voyant qu'elle ne le suivait pas, il se retourna, prêt à l'aiguillonner.

Mais elle ne le regardait pas. Le bandeau rose au bout des doigts, elle fixait le sol, comme pétrifiée.

Suivant la direction de ses yeux, il vit les chaussures. Des chaussures attachées à des jambes. Les jambes d'un homme couché sur le ventre. Tout cela était insensé.

— Comment cet...

Sa question mourut sur ses lèvres. Il ne savait trop ce qu'il voulait savoir.

Lara plaqua les deux mains sur sa poitrine.

— C'est lui ?

Il ne voyait pas du tout de qui elle voulait parler, jusqu'à ce qu'il remarque le sac marin et la glacière, qu'il reconnut tous les deux pour les avoir vus souvent trimballés à droite et à gauche.

— Ken.

— Il aurait été touché par l'explosion ?

Davis s'accroupit et tâta le pouls de l'homme. Néant. Il ne sentit que de la chair froide. Lorsqu'il se redressa, du sang lui tachait les doigts, et il nota la flaque sombre sous la tête.

— Il ne s'agit pas d'un accident.

C'était leur troisième cadavre, et il n'était pas plus avancé quant à la signification de ce qui se passait.

Tournant la tête vers la marina, Lara la scruta d'un bout à l'autre.

— C'est notre assaillant qui a fait ça ?

Ce *devait* être lui. L'embarcation vide près du yacht de Pax prenait tout son sens. Ken avait été sacrifié. Peut-être s'était-il défendu. Davis espérait de tout son cœur que l'autre ne s'en était pas sorti indemne.

Avec cette nouvelle mort inutile, son cœur se contracta à lui faire mal. Leur tueur était prêt à éliminer n'importe qui pour atteindre sa cible. Il devait à tout prix découvrir qui il était.

Relevant les yeux, il remarqua une voiture qui roulait au pas de l'autre côté de la clôture. Elle se trouvait à une quinzaine de mètres, se fondant dans la nuit. Entre la brume âcre d'un côté et l'agitation sur le parking de l'autre, nul ne devait avoir noté sa présence. Elle s'arrêta, et quelqu'un en descendit pour venir se placer face à la clôture.

Bien qu'il ne pût discerner ses traits à cette distance, Davis sut qu'il n'était pas un ennemi. Toute sa vie il avait eu cette personne sous les yeux, comme baby-sitter d'abord, puis comme partenaire. Et toujours comme frère.

Il se retint d'annoncer « je te l'avais dit », mais c'était là le fruit de multiples plans d'urgence au fil des années. Son expérience rendait possible ce genre de choses. Des gens intelligents qui savaient qu'il fallait toujours être préparé au pire le lui avaient enseigné.

Pax était venu les sortir de là.

* * *

Ben contourna la zone du hangar de pêche, que les projecteurs de la police éclairaient d'une vive lumière. Après deux heures de lutte contre l'incendie, il n'en subsistait que quelques fumées résiduelles. La plupart des véhicules d'intervention occupaient encore le parking tandis que les gradés parlaient à la presse.

Au temps pour la discrétion de son enquête.

Il avait présenté son badge et expliqué que l'incendie était lié à une enquête en cours. Une fois admis sur la scène de crime, il chercha à comprendre le sens de ce qu'il voyait. N'eût été le coup de fil du sous-directeur, Ben ne serait même pas venu. Apparemment, Ronald Worth avait mis les mains sur un dossier non écrit qui le conduisait de Lara Bart à un certain Davis Weeks. La déclaration de biens de ce dernier, document confidentiel qui figurait dans son dossier d'habilitation pour une agence privée nommée Equipe Corcoran, faisait état de ce yacht.

Tout cela était trop net, trop commode.

D'un seul coup, Lara Bart semblait être en tête de liste des menaces pour tout le monde. Etrange. Très étrange, même, pour une femme qui était passée sous les fourches Caudines de sa propre enquête d'habilitation afin de devenir elle-même enquêtrice.

Ben n'avait pas encore vu les résultats d'analyses concernant la maison de Wasserman, mais Wayne l'avait appelé pour l'informer que le sous-directeur pensait qu'ils désigneraient tous Lara comme coupable, et que celle-ci devait constituer l'objectif principal de l'enquête. Sans indices ni mobiles véritables, certaines personnes tenaient beaucoup à ce que ce soit elle l'auteur du meurtre de l'officier de la Navy.

Et voilà qu'il tombait sur une autre scène de crime ayant un lien avec Lara Bart. Deux morts en une journée. Soit cette femme avait grillé un fusible et été prise d'un accès de folie meurtrière, soit quelque chose de plus sinistre était à l'œuvre.

Bizarre comme tout ramenait à Martin Coughlin et à son poste au NCIS.

Plus intéressant encore : il semblait être le seul à établir ce lien et à se demander si l'on ne se servait pas de Lara.

Parvenu au flanc du bâtiment, il reprenait son examen en élargissant son périmètre lorsqu'il sentit quelque chose sous sa semelle. Il baissa les yeux, et découvrit ce qui semblait être un bandeau de cheveux élastique rose.

Sortant de sa poche un sachet à indices, il s'accroupit et à l'aide de son stylo y glissa l'objet. L'examinant à travers le plastique, il se demanda s'il avait un rapport avec la mort de Ken Dwyer, ou s'il traînait là depuis des jours.

Il plissa les yeux. Eh bien, s'il appartenait à Lara, ils le sauraient très vite. Les longs cheveux châtain enroulés dessus devraient leur fournir un ADN. Comme elle s'était soumise à un prélèvement pour avoir son job, il ne serait pas sorcier d'effectuer une comparaison.

En attendant la réponse du labo, il reporterait son attention ailleurs, dès la première heure demain matin.

Sur Martin Coughlin.

9

A l'heure où la voiture de Pax s'engagea dans une allée du secteur historique d'Annapolis, l'épuisement s'était abattu sur Lara, lui volant son dernier atome d'énergie. Personne n'avait parlé, et la radio avait été coupée durant le court trajet. Enveloppée d'une couverture et blottie contre Davis, ses muscles s'étaient totalement relâchés. Bien que mouillée et dégageant une odeur pestilentielle, c'est à peine si elle voyait le paysage tant ses paupières étaient lourdes.

Ils contournèrent un bâtiment en brique à deux étages et s'arrêtèrent devant un garage séparé, à l'arrière. Même sans avoir vu la plaque en façade, elle savait qu'il s'agissait d'une demeure historique, typique du style « fédéral », avec le niveau supérieur un tiers moins haut que les deux autres. Des arbres bordaient l'allée de gravier. Une lampe brillait sur le perron arrière, et celle fixée sur le fronton du garage s'alluma automatiquement à l'arrivée de la voiture.

L'endroit était si éclairé qu'il était impossible pour quiconque de s'en approcher sans être vu. Ce qui devait être le but, devina-t-elle.

Le gravier crissa sous les roues, la voiture s'arrêta, et Pax et Davis en descendirent aussitôt. Le claquement des portières la réveilla, mais pas assez pour une épreuve olympique. Elle pria de toutes ses forces pour que ses jambes la portent quand elle sortirait à son tour. Si elle avait tenu le coup depuis une heure, c'était uniquement parce qu'elle avait chassé de son esprit les événements de la journée.

Des cadavres. Des explosions. Des couteaux sur la gorge. Elle avait quitté le cabinet juridique pour quelque chose d'un peu plus stimulant, mais là ça dépassait tout.

Davis lui ouvrit sa portière, l'examina de son œil sombre et haussa un sourcil. Même mouillé, il était l'homme le plus impressionnant et le plus sexy qu'elle eût jamais rencontré.

Ce soir, il avait réussi à les sortir de l'enfer. Elle, dont la principale récrimination était l'insensibilité dont il faisait montre en situation de danger. S'était-elle trompée ? Peut-être avait-il besoin de distance pour survivre.

Elle pouvait accepter cela. Et lui faire ses excuses pour s'être trompée. C'était le reste, les secrets, le sens tordu des priorités, qu'elle avait autant de mal à comprendre qu'à pardonner.

Mais rien de tout cela ne comptait à présent, surtout quand il la regardait comme s'il voulait l'emmener sur-le-champ à l'hôpital. Elle savait exactement ce qui se passait dans sa cervelle de mâle viril déjanté.

— Ne t'avise pas de me soulever dans tes bras, dit-elle. Je suis encore valide, je peux marcher.

Une petite brise agita un instant la végétation, pour retomber aussitôt. L'air était moite, et sous les effets conjugués de la chaleur et de ses vêtements trempés elle se sentait toute collante. Ce n'est pas pour autant qu'elle avait envie d'être jetée comme un sac sur son épaule.

Il esquaissa un sourire.

— Tu as besoin de repos.

— Toi aussi. De repos, et d'un médecin.

— Je ne crois ni à l'un ni à l'autre, rétorqua-t-il avec un clin d'œil.

Pax pointa la tête au-dessus de l'épaule de son frère.

— N'aie crainte, Lara. Je m'occuperai de ses côtes et je l'examinerai. Mais avant toute chose, allons à l'intérieur. Vous avez besoin d'une bonne douche l'un et l'autre.

Elle tendit la main à Davis, acceptant qu'il l'aide à s'extirper de la banquette arrière.

— Où sommes-nous exactement ?

— Au siège de l'équipe Corcoran.

Comme si cela expliquait tout.

— Ton nouveau bureau ?

— Les bureaux sont en bas, expliqua Pax, jouant le rôle du guide. La partie supérieure, c'est la résidence.

Détruire une autre des propriétés de Pax était la dernière chose qu'elle souhaitait.

— Tu vis ici ?

Il éclata de rire.

— Non ! Ce n'est pas vraiment mon style.

Davis fronça les sourcils à l'adresse de son frère.

— Nous verrons tout cela demain, O.K. ? Pour le moment, elle a besoin de dormir.

Il la dirigea vers la porte de derrière, Pax sur leurs talons. Ce dernier sifflotait, comme si son yacht n'avait pas explosé en un millier de morceaux enflammés. Sa perte mettait la sienne en perspective, songea Lara. Au moins avait-elle un endroit où aller... en dernier recours.

Une fois devant la porte, Davis s'arrêta et se tourna vers son frère.

— Arrête, s'il te plaît.

— Quoi, tu n'aimes pas cet air-là ?

Davis secoua la tête, puis plaqua sa main droite sur un étrange carré gris sombre qui jurait avec le style de la maison. Puis il se pencha et le regarda.

Qui disait qu'il n'aimait pas être comparé à James Bond ?

— Qu'est-ce que...

— Sécurité, la coupa-t-il avec le plus grand sérieux.

La main sur sa taille, il la fit entrer.

La pièce défila en coup de vent sous ses yeux, mais elle crut voir une cuisine campagnarde, avec évier de ferme, placards bleus et une cuisinière six feux qui ressemblait à une antiquité. L'endroit était chaleureux et accueillant. Il ne manquait même pas le bol de fruits sur la table de bois brut.

Non, les frères Weeks ne pouvaient pas vivre ici. Ils étaient simples et sans façons. Cet endroit portait une empreinte féminine. Cette idée lui donna un coup de fouet.

Poussant une porte, ils pénétrèrent dans une vaste pièce emplie de bureaux et d'ordinateurs. Une rangée d'armoires occupait le mur du fond, et une table de conférences trônait au milieu. Nul besoin d'explications. On était ici dans le centre névralgique.

— Une soirée difficile ?

La voix venait de l'angle le plus éloigné.

Lara tourna la tête. Deux hommes se tenaient devant un immense écran où l'on voyait la zone du sinistre, à la marina. Elle chercha un logo de chaîne, mais n'en trouva pas. L'image était claire, et filmée d'un point légèrement en hauteur. Un circuit vidéo indépendant, comprit-elle.

— Waouh.

Tous les yeux se tournèrent vers elle.

Elle regretta aussitôt sa sortie. A voir l'expression stupéfaite des personnes présentes, elle présuma qu'elle devait avoir l'air d'être sortie tout droit du *Retour des Morts-Vivants*. Elle glissa les doigts dans ses cheveux, mais abandonna en découvrant tous les nœuds. En ajoutant à cela la couverture et l'espèce de boue visqueuse qui lui couvrait le visage, elle devait offrir d'elle une image assez peu rassurante.

Bravo pour la prise de contact.

L'homme qui avait parlé baissa le son à l'aide d'une télécommande. Comme les autres, il se tenait les jambes légèrement écartées et les bras ballants, posture faussement négligée qui dénotait sans doute la présence d'une arme à portée de main. C'était comme si tous ces types avaient suivi une formation pour paraître affûtés et dangereux.

Davis balaya leurs doutes d'un revers de main.

— Tout va bien.

Il parlait pour lui. Car en ce qui la concernait...

— Non, tout ne va pas bien, protesta Pax.

— Tu es assuré, non ?

Avec tout le respect dû aux soucis d'ordre matériel, ce qui la préoccupait était beaucoup plus grave.

— Je ne voudrais pas qu'on oublie la partie où nous avons échappé de peu à la mort. Pour la seconde fois.

Pax crispa les lèvres.

— Désolé.

L'homme à la télécommande s'avança vers eux. Un mètre quatre-vingt-dix, le cheveu brun, la barbe broussailleuse et des yeux bleus captivants. Un sourire éclaira son harmonieux visage.

Quelque chose dans la manière dont il se tenait, ses épaules dégagées, son assurance, firent penser à Lara qu'il tenait la place de leader dans le groupe. Il paraissait musclé, moins que Davis toutefois, et à les voir tous on avait l'impression que les membres du Team Corcoran provenaient du même moule. Sans parler de l'éclat léthal dans le regard...

— Je suis Connor Bowen, dit-il, avant de désigner le quatrième homme dans la pièce. Et le fatigué qui a la tête dans le pot de café, c'est Joel Kidd.

Ouaip, une belle brochette. Le susnommé semblait plus jeune que les autres, sans doute dans les vingt-quatre, vingt-cinq ans. Adeptes du look

« débraillé étudié », il avait les yeux aussi noirs que les cheveux.

Lorsqu'il la salua de la tête, elle perçut en lui un côté un peu voyou.

— M'dame.

Davis négligeant les présentations, elle le fit pour lui.

— Je suis Lara Bart. Et pour être franche, j'ai connu des jours meilleurs.

Connor hocha la tête.

— Nous le savons.

— Ah bon ?

— Nous sommes au courant de qui vous êtes.

Son sourire s'élargit encore.

— Que pouvons-nous faire pour vous aider ? De quoi avez-vous besoin ?

D'un lit, et de quelque chose qui me fasse dormir pendant un mois.

Elle était ivre de fatigue, mais redoutait ce qu'elle risquait de voir si elle fermait les yeux. Elle avait déjà connu des expériences traumatisantes dans sa vie, et il avait fallu des mois pour que s'apaise le souvenir de la douleur et de la terreur. Cette fois, elle voulait zapper les étapes et laisser toutes ces morts derrière elle.

— En plus de l'assurance que personne ne me tirera dessus au cours des douze prochaines heures ?

Pour cela, elle était prête à payer une grosse somme.

Joel haussa les épaules.

— C'est beaucoup demander.

— Nous y veillerons, déclara Connor presque en même temps.

Elle se tourna vers Davis, mais il ne dit rien. Sa posture était raide et son visage crispé. Visiblement, il rongait son frein. Il était impatient de se mettre au travail, et elle fichait en l'air son programme.

Elle était plus qu'heureuse de s'esquiver.

— Alors mon premier vœu est de prendre une douche et de me changer.

— Je peux te trouver ce qu'il faut, offrit Pax en sortant ses clés de voiture.

— Ce n'est pas la peine, dit Connor. Nous puiserons dans la garde-robe de Jana en attendant qu'elle ait ses propres vêtements.

Ceci expliquait le style de la cuisine. Lara se demanda si les étages avaient le même aspect industriel que cette pièce, ou s'ils étaient plus au diapason des goûts d'une femme. Elle pria pour la seconde option.

— Qui est Jana ?

Le sourire de Connor se fit un peu triste.

— Ma femme. Elle n'est pas là actuellement.

Il ne fallait pas avoir fait des années de psycho pour comprendre que c'était plus que cela, mais elle était trop épuisée pour demander. Du reste, cela ne la regardait pas. Certaines de ses amies avaient fourré leur nez dans sa relation avec Davis, lui demandant si ses voyages étaient réellement professionnels, et elle avait détesté ça.

— Ça ne l'ennuiera pas, vous êtes sûr ?

— Si je ne vous le proposais pas, elle me botterait le... Enfin, vous voyez.

Davis lui adressa un hochement de tête comminatoire.

— Allez, va prendre ta douche.

C'était exactement ce qu'elle avait en tête, mais il avait émis cela comme un ordre, pour ne pas dire un renvoi. Cette époque était révolue.

— Non.

— Je te demande pardon ?

Il y avait une vague menace dans son ton. Davis n'avait pas l'habitude qu'on s'oppose à sa volonté.

Cela, Lara en était persuadée, résumait tout ce qui avait gâché leur relation. Si elle ne s'écrasait jamais, il obtenait trop souvent d'elle plus qu'elle ne l'aurait souhaité. Elle ne s'affirmait pas assez. Maintenant qu'ils ne formaient plus un couple, sa tolérance pour ce ton-là s'était envolée.

Ignorant les autres et son besoin de toujours faire bonne figure — chose difficile en l'occurrence avec des algues dans les cheveux et le reste —, elle se lança dans une tirade qui avait commencé à germer dans son esprit quand elle avait frappé son premier agresseur de la journée avec une lampe.

— Si tu crois que ce sera une de ces situations où la petite demoiselle quitte la pièce pour que les hommes puissent discuter entre eux, tu te fourres le doigt dans l'œil. Que ça me plaise ou non, je suis impliquée dans cette affaire. Si vous en parlez, ce sera avec moi.

— Je l'aime bien.

Davis adressa un grognement à Joel pour sa remarque, avant de se tourner vers elle, l'œil furibard. Le tic dans sa mâchoire était nouveau, et dénotait un contrôle de soi de plus en plus mis à mal.

— Tu es mouillée, tu vas faire un malaise.

— Ça m'étonnerait, répliqua-t-elle, craignant néanmoins qu'il n'ait raison.

Pour appuyer sa réponse, elle laissa tomber la couverture sur le sol.

— Il fait toujours plus de trente degrés dehors, et il est 2 heures du mat'.

Pax siffla, tout en s'installant dans un des fauteuils de la table de conférences.

— Et toc.

Le regard brûlant que Davis baissa sur son corps lui donna envie de se tortiller. Mais elle refusait de s'inspecter pour voir ce qu'il voyait. Si son chemisier lui collait à la peau ou si une quelconque saleté s'y était collée, elle ne voulait pas le savoir. Elle ne voulait rien voir qui la ridiculise.

Davis leva la main.

— Ça va te fâcher...

— Dans ce cas, ne le dis pas.

— ... mais il y a des choses que tu ne peux pas entendre.

Un tourbillon se fit dans sa tête, puis éclata.

— Un homme a été égorgé devant moi. On peut faire comme s'il s'agissait de ton travail, mais je persiste à penser qu'il s'agit du mien.

Connor s'éclaircit la gorge.

— Je suis assez de son avis. Elle était là-bas pour conduire un entretien d'urgence lié à l'attribution de ce poste au NCIS. Pour Martin Coughlin, l'enjeu est crucial. Nous ignorons ce que Wasserman s'apprêtait à dire, mais il est clair qu'il tenait à tout prix à confier quelque chose qu'il savait.

— Je me demande ce que Coughlin cherche à dissimuler...

Attrapant un dossier sur le bureau derrière lui, Joel le fit glisser vers Pax sur la table.

— Mais je crois que nous devrions essayer de le découvrir.

— Vous êtes tous au courant de mon entretien ? s'étonna Lara, qui regretta aussitôt sa question.

Peu importait la nature confidentielle de son travail. Bien sûr qu'ils savaient. Elle s'en était ouverte à Davis par nécessité, et celui-ci en avait parlé à Pax. C'était comme un club de papotages top secret. Les nouvelles et les théories devaient faire le tour du groupe en quelques minutes.

Pax lui adressa un clin d'œil.

— Nous travaillons dessus.

Il y eut un brouhaha de rires étouffés dans la salle, tandis que chacun prenait place autour de la table. C'était comme si la tension du début s'était dissipée d'un seul coup.

Chacun, sauf Davis. Raide, immobile, il se tenait un peu à l'écart de la table de conférences.

— Vous oubliez tous le point le plus important.

Pax leva les yeux du dossier.

— Lequel ?

— En dehors des personnes présentes dans cette pièce et de deux ou trois autres au département de la Défense bénéficiant d'un droit de regard, personne ne connaissait l'existence du yacht de Pax.

— Qu'il repose en paix, déclara ce dernier, avant de marmonner quelques insanités.

— Nos comptes ne sont pas accessibles à n'importe qui, observa Davis en croisant les bras.

Associé à sa diction monocorde, ce geste attira sur-le-champ l'attention des autres.

— Notre liste de biens est confidentielle et hautement protégée. Si notre assaillant l'a eue sous les yeux, et il semble que ce soit le cas parce que je sais que je n'ai pas été suivi sur la route de la marina, c'est que quelqu'un la lui a remise.

C'était logique, mais Lara n'était pas convaincue. Elle croyait vraiment que la culpabilité qu'il ressentait pour l'avoir entraînée là-dedans était injustifiée.

— Tu penses toujours que ces attaques sont liées à ton travail ?

— Je pense qu'un individu X a transmis l'information sur le yacht et mon adresse à ton agresseur. Ce même individu était au courant de notre relation, et savait que c'est auprès de moi que tu irais chercher de l'aide. Ma crainte, c'est que quelqu'un en ait après moi et ait décidé que le meilleur moyen de m'atteindre était de s'en prendre à toi.

Un ange passa.

Joel et Connor la dévisagèrent, prenant conscience sans doute pour la première fois qu'elle était l'ex. Génial. Restait à espérer que Davis ne lui avait pas donné un trop mauvais rôle dans leur rupture.

— Nous ne sommes plus ensemble depuis onze mois, annonça-t-elle, sentant que chacun se posait la question.

Joel leva les yeux au ciel.

— Oh ! non.

Quelque chose changea de nouveau dans l'air, qu'elle ne parvint pas à saisir.

— Qu'y a-t-il ?

— La dernière mission...

Il s'étrangla sous le regard foudroyant que lui lança Davis.

— Quoi, qu'est-ce que j'ai dit ?

Oui, il se passait vraiment quelque chose. Quelque chose à son sujet, et qu'ils connaissaient tous. Elle détestait ça.

— Quelqu'un peut-il m'expliquer ?

Le regard de Pax se posa sur Davis, puis revint sur elle.

— Joel fait allusion à...

— Davis.

Il n'y aurait pas de meilleur moment, songea-t-elle.

— Parle. Maintenant.

Joel reporta son attention sur Connor.

— Pourquoi a-t-il de nouveau rompu avec elle ?

Connor fronça les sourcils.

— Tu crois que c'est lui qui l'a quittée ? Allons donc.

Davis projeta son rayon de la mort sur chacune des personnes présentes. De toute évidence, il ne trouvait pas à son goût la petite pièce qui se déroulait devant eux. Eh bien, qu'il se mette deux minutes à sa place.

Il se décida enfin à parler.

— J'étais sur un travail hors cadre.

Cela ne lui disait absolument rien. Sinon que ce qu'il cachait devait être vraiment moche.

Elle empoigna le dossier du fauteuil de conférences et planta ses ongles sales dans le cuir souple.

— Epargne-moi le jargon des services secrets et raconte-moi.

— Quelqu'un d'une ancienne mission a lancé une menace. C'est revenu jusqu'à moi, et je l'ai neutralisé.

Son estomac se noua. Il évoquait cela de façon détachée, mais elle n'était pas dupe.

— Neutralisé ?

Il lui décocha un de ses fameux regards « tu ne peux pas être aussi naïve », tout en demeurant impassible.

Ce fut Joel qui remplit le blanc.

— Tué.

Davis poussa un lourd soupir.

— Elle avait compris, Joel.

Elle les gomma tous de son esprit. Tous, sauf lui. Des formes bougeaient sur l'écran derrière Connor, et les lampes bourdonnaient au-dessus de sa tête. La seule chose, la seule personne qui comptait en cet instant était l'homme qui essayait si fort de ne pas répondre à une question claire.

— Quelle sorte de menace ?

— Contre vous, répondit Joel.

Davis fit un pas dans sa direction. Joel battit en retraite sur son siège.

— Attends, tu veux dire que tes côtes fêlées, c'est à cause de moi.

C'était une affirmation, pas une question.

— D'un point de vue technique, dit Pax, c'est parce qu'un type lui est rentré dedans avec sa voiture.

— Tais-toi, dit Davis sans cesser de la regarder.

Tout commençait à prendre sens. Un sens tordu.

— Quelqu'un allait s'en prendre à moi, et tu l'en as empêché.

— Oui, répondit-il, sans même un clignement de cils.

D'autres tueurs l'avaient filée, et il ne l'avait jamais avertie. Des gens qu'elle ne connaissait ni d'Eve ni d'Adam voulaient sa peau, et pour la protéger il se plaçait devant elle et prenait des coups en silence.

— Qui était-ce ?

— Je n'en sais rien.

— Je suis prête à rester ici toute la nuit, quitte à m'effondrer par terre, jusqu'à ce que tu m'en dises plus.

Il baissa brièvement les yeux au sol, avant de les relever.

— Nous travaillons avec le département de la Défense, ainsi que d'autres agences et sociétés privées pour mener des opérations de sauvetage de personnes kidnappées.

Il s'arrêta là. Comme si ça suffisait.

— Et ?

— Nous sommes intervenus récemment quand un agent hors service s'est fait prendre au mauvais endroit aux Philippines. Un trafiquant de drogue a été tué. Son frère n'a pas aimé, et a décidé de faire un exemple avec moi. Un type de l'époque où j'étais à la DIA l'a renseigné sur ton identité et nos relations, et l'info m'est venue aux oreilles. Voilà. C'est simple.

Et sa vie à elle avait basculé dans le film d'action.

— J'aimerais connaître ta définition du mot simple.

Connor lui adressa un sourire chargé de sympathie.

— A dire vrai, quiconque effectue des recherches sur le passé de Davis finit par tomber sur vous. En creusant un peu, il découvre qu'il vous sert toujours d'ange gardien, et que ce qui vous lie n'a pas disparu.

Davis ferma les yeux et émit un petit grognement.

— Tu n'étais pas obligé d'ajouter ça.

C'était trop. Elle lui avait rendu la bague parce qu'il avait choisi d'aider quelqu'un d'autre plutôt que d'être avec elle. Comme elle avait eu besoin de lui quand elle avait des crampes atroces dans le ventre et qu'elle perdait son sang !

Elle avait perdu son bébé, avait fait une fausse couche, et il était si occupé, si souvent parti qu'il n'avait même pas su ce qui était arrivé. La rupture de leurs fiançailles, pensait-il, était le plus gros problème. Mais il se trompait.

Sa brusque bouffée de colère submergea tout. Qu'il n'ait absolument rien su la rendait furieuse, et elle s'en voulait de ne pas l'avoir confronté à la réalité des mois plus tôt.

Par distraction, elle avait laissé une porte ouverte. Il l'avait trouvée et s'y était faufilé. Au lieu de vivre sa vie et de l'oublier, il avait continué à livrer des combats *en son nom* ! Qu'à cause d'elle il prenne encore plus de risques était vraiment la dernière chose qu'elle souhaitait.

Elle pointa le doigt sur lui.

— Pour les ruptures, tu es vraiment nul.

— Je crois t'avoir avertie quand tu es partie, rétorqua-t-il.

Il l'avait en effet avertie que ce n'était pas fini, mais elle n'avait pas écouté. A présent elle ne savait que penser.

Prenant une profonde inspiration, elle se tourna vers Connor.

— Où se trouve la douche ?

Il pinça les lèvres comme pour réprimer un sourire.

— Il y a une turne d'appoint au dernier étage.

— Pardon ?

— Une chambre d'amis, traduisit Connor. Jusqu'à ce que nous ayons réglé cette affaire, vous pouvez vous y installer, Davis et vous.

Il était peut-être très sympathique, et parfaitement à l'aise dans son rôle de chef, mais il était hors de question qu'elle suive sa suggestion.

— Et au premier, qu'y a-t-il ?

Il balaya la pièce du regard, avant de reposer les yeux sur elle.

— Mon appartement.

— Très bien. C'est là qu'ira Davis.

Lorsque celui-ci ouvrit la bouche, sans doute pour sortir quelque argument qui allait l'agacer, elle leva la main et lui adressa un froncement de sourcils belliqueux.

— J'ai défait deux agresseurs avec une lampe aujourd'hui, alors ne me pousse pas à exercer sur toi mes talents de lanceuse, vu ?

Connor ne put cette fois s'empêcher de rire, un rire qu'il tenta sans grand succès de camoufler derrière une quinte de toux.

— Je monte tout de suite.

OceanofPDF.com

10

Ronald Worth se dirigea vers le vestibule. Les cris assommants qui accompagnaient les habituelles disputes entre ses deux filles pour la possession de vêtements s'étaient terminés ce soir sur des claquements de portes, son épouse jouant les médiatrices. En temps normal, il ne tolérerait pas longtemps ce genre de scènes, mais il avait d'autres soucis en tête.

Il ouvrit la porte à son assistant, Wayne, puis l'introduisit dans son cabinet de travail. Cette visite brisait sa règle coutumière de séparation de la famille et du travail. Il n'était pas fan des réunions tardives, mais Wayne n'exagérait pas. S'il prenait le risque de déranger son patron chez lui, c'est qu'il y avait une réelle urgence. Un problème qu'il valait sans doute mieux traiter en dehors du bureau.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il d'un ton impatient.

Les mains dans le dos, Wayne semblait ne pas vouloir quitter la sécurité de la porte. Elle était fermée, mais peut-être pensait-il pouvoir la traverser en cas de besoin.

Pour autant que Ronald le connût, c'était la norme chez son assistant. Entre les suées et les déglutissements, il semblait toujours prêt à s'enfuir.

Sur un nouveau bond de sa pomme d'Adam, il se lança.

— C'est Ben Tanner.

Ronald s'installa dans son fauteuil de cuir rouge. C'était soit ça, soit laisser s'exprimer la contrariété qui croissait en lui et lui lancer un objet à travers la pièce. Non que ce fût de sa faute. C'était celle de Steve Wasserman. Pendant des années, ce dernier s'était tu, avait observé le pacte. Puis un jour il s'était découvert une conscience et l'enfer s'était déchaîné.

Mais Ben était censé contenir cette pagaille. L'agent spécial était capable de comprendre que les règles étaient souvent inadaptées aux

situations et devaient être... manipulées. C'était du moins ce que disait son dossier. En tout cas, il était l'atout sur lequel Ronald misait après ses petits arrangements avec les faits.

— Qu'a-t-il fait ?

— Il s'agit plutôt de l'endroit où il se trouve.

— Je ne suis pas d'humeur pour les devinettes.

Wayne s'avança et sortit un paquet de feuilles pliées de la poche intérieure de sa veste.

— Il y a eu un incendie ce soir à l'une des marinas d'Annapolis.

Ronald ne voyait pas le rapport avec Ben.

— Un élève officier de l'Académie aurait-il déconné ?

— Quelqu'un a fait sauter le yacht de Paxton Weeks. C'est le frère...

— Je sais qui c'est.

En tirant chaque ficelle et en utilisant tous ses canaux pour s'assurer que la piste ne pût remonter jusqu'à lui, Ronald avait lu les dossiers confidentiels sur les frères Weeks. Il avait fourni à Ben juste assez d'informations pour établir un lien entre les acteurs et garder son attention concentrée sur la fille. Du moins, il le croyait.

— Pourquoi Tanner est-il là-bas ?

— Je l'ignore, mais il a eu accès aux lieux en présentant sa carte du NCIS. Après quelques appels, un inspecteur a été routé vers moi pour demander confirmation.

Après seulement une journée, Ben Tanner se révélait une épine dans le pied.

— Des blessés ?

— Un mort. Mais a priori sans rapport avec l'incendie.

Donc, pas Lara Bart, la femme qui se trouvait au cœur de tout.

— Tout cela devient assez confus.

— Monsieur ?

Peut-être était-ce une bonne chose. Plus Lara Bart apparaîtrait comme une maîtresse bafouée, moins l'on s'intéresserait à ce que Wasserman avait à dire.

— Une fois encore, il existe un lien direct avec Lara Bart. On dirait que le nom de cette femme revient partout où il se passe quelque chose, n'est-ce pas ?

— Je ne sais pas si quelqu'un a fait le rapprochement.

Cette question-là, Ronald pouvait la régler sans passer par Ben.

— Rappelez votre inspecteur, Wayne, et veillez à ce qu'il le fasse.

* * *

Un lourd silence tomba dans la pièce tandis que Lara gravissait l'escalier. Davis l'avait déjà vue blessée, emportée. Mais ce soir c'était un autre niveau de colère. Elle avait vraiment semblé capable de mettre à exécution sa menace de lui lancer une lampe.

Il regrettait seulement qu'elle n'ait pas attendu qu'ils soient entre eux. Il n'avait pas voulu lui parler trop tôt de l'accident. Que cet épisode ait été ainsi dévoilé devant les autres était l'assurance qu'il en entendrait parler pendant des lustres.

Tous ces hommes avaient choisi de rester ensemble lorsque leur chef de groupe à la DIA s'était marié et avait démissionné pour créer sa propre agence de sécurité.

Pax et Davis avaient décidé qu'ils préféreraient Annapolis à San Diego et étaient revenus chez eux. Connor les avait convaincus de rejoindre l'équipe Corcoran, puis n'avait eu aucun mal à débaucher Joel de ce travail gouvernemental qui le décevait tant.

Ce fut Connor qui rompit le silence.

— Eh bien, madame est fâchée, dirait-on.

Joel avala une longue gorgée de son café.

— J'ai le béguin pour elle... Que dis-je, un coup de foudre !

— Elle a eu une journée difficile, grommela Davis.

Lara n'était pas la seule à avoir eu sa dose.

— Ouais, plaisanta Pax. C'était cette journée, le problème.

Davis était prêt à déclarer le chapitre clos. Avisant les bureaux vides de l'autre côté, il remarqua leur aspect propre et rangé.

— Où est le reste de l'équipe ?

— Parti faire un nettoyage post-intervention au Mexique.

L'idée d'une nouvelle mission — et l'opportunité de changer de sujet — le titilla aussitôt.

— De quoi s'agit-il ? Qui a été enlevé ?

— Le fils d'un diplomate, répondit Connor. Un boulot facile. Le gosse est toujours aussi pourri et mal élevé, mais il est chez lui. Mais ne crois pas une seule seconde que tu iras là-bas, ajouta-t-il en secouant la tête. Tu as suffisamment à faire avec ta femme et cette histoire abracadabrante.

Sa femme. L'adjectif possessif lui plaisait. Enfin, d'ordinaire il lui plaisait. Là, il ne savait trop.

Lara la bagarreuse n'était pas sa préférée. Pourquoi diable la vie ne pouvait-elle pas être simple à chaque minute ? On tombe amoureux, on vit ensemble, et bing ! voilà qu'il faut recoller les morceaux.

Bon sang, il s'était bien trompé sur ce coup.

— Va donc lui expliquer en quoi elle est à moi.

Connor tendit la télécommande à Joel, qui augmenta aussitôt le son et effectua un retour rapide du film vidéo.

— Ecoute, elle ne fait pas de crise d'urticaire lorsque je prononce ton nom. Bon, je vais lui apporter quelques vêtements.

Davis avait beau ne pas vouloir y penser, c'était impossible. D'avoir laissé les choses se dégrader avait amené leur relation au point misérable où elle en était.

Il n'en poussa pas moins un long soupir de mâle affligé.

— Montre-moi le chemin. Je m'en charge.

Pax émit un sifflement réprobateur.

— Tu es sûr que c'est une bonne idée ?

— Que ça lui plaise ou non, nous sommes ensemble dans cette histoire de dingue.

Sa seule inquiétude était que ça ne lui plaise pas du tout.

Pax ne baissa pas les bras.

— Tu veux parler des meurtres ou de l'arrangement pour la nuit ?

— Des deux.

Il lui fallut plus de temps que prévu pour arriver en haut. Connor alla chercher les vêtements et aida Lara à s'installer.

Vu qu'à chaque pas ses côtes se rappelaient à lui, Davis laissa Pax l'examiner et changer ses pansements. Les antalgiques qu'il lui fit avaler lui alourdirent les paupières.

Tout ce qu'il voulait était se mettre au lit... avec Lara. Pas de sexe, parce qu'il était sûr qu'avec tout l'ibuprofène qu'il s'était envoyé il ne resterait pas éveillé assez longtemps pour en profiter. Mais il pouvait la tenir dans ses bras.

Lorsqu'il ouvrit la porte de la « turne d'appoint », il y faisait sombre. Mais il n'avait pas besoin de lumière. Après son embauche, il y était resté plusieurs semaines, ne pouvant se résigner à dormir dans la maison où il

avait prévu de vivre avec Lara. Pendant un mois, il avait même envisagé de la vendre, sans avoir ne fût-ce qu'accroché une chemise dans la penderie.

La forme indistincte de Lara se détachait dans le lit. Il songea à enlever son T-shirt, mais abandonna l'idée. Les contorsions nécessaires ne feraient qu'aviver sa douleur. Par considération pour elle, il choisit de garder également son caleçon. Une fois glissé entre les draps frais, il s'étendit sur le dos et faillit grogner de soulagement quand sa tête toucha l'oreiller.

Une seconde plus tard, elle était sur son séant, tournée vers lui. La lumière s'alluma, faisant vibrer le jaune pastel des murs.

— Hé ! fit-il en se couvrant les yeux de son bras replié.

Elle écarta celui-ci, et le regarda.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je dors.

— Pas ici.

— Je ne te toucherai pas.

Même s'il était tenté. Le T-shirt XL à col en V que portait Lara laissait deviner le corps fascinant au-dessous. Cela faisait longtemps, mais il se rappelait la douceur de sa peau, et l'adaptation parfaite de ses seins à ses paumes.

— Davis.

L'espace d'une seconde, il s'inquiéta qu'elle ait prononcé son nom à voix haute.

— Lara, écoute. Je suis crevé et j'ai plus mal que je n'ose le dire. Pax a pris soin de mes nouvelles blessures et m'a donné de l'ibuprofène. Je pouvais à peine tenir debout sous la douche.

— Heureuse de savoir que tu en as pris une.

L'odeur de son T-shirt l'aurait empêchée de dormir.

— Je ne veux pas me disputer.

— Moi non plus.

— Tu es sûre ? Parce que tu es très douée pour ça.

La ligne de sa bouche se durcit un peu plus.

— Ça te fait vraiment aussi mal ?

Elle se demandait si elle devait en rajouter, devina-t-il.

— Assez. Et toi ? Ton genou ?

— Rien de bien grave. Ce n'est pas comme tes côtes.

Elle se mordit la lèvre inférieure.

— Donc, tu refuses de voir le médecin.

Assez parlé de ses côtes. Cette conversation ne pouvait que mal tourner. Si elle posait trop de questions, ils en reviendraient exactement à ce qui l'avait mise en colère un peu plus tôt. Les raisons de sa rencontre avec cette voiture.

Il effleura du doigt la marque rouge sur son cou. Encore humides de sa douche, les pointes de ses cheveux lui caressèrent la main.

— C'est douloureux ? Je l'aurais tué pour ce qu'il t'a fait.

Chose qui l'avait toujours fasciné chez les femmes, ses yeux s'emplirent soudain d'une immense douceur. Chez les hommes, en général, c'était plutôt de la stupidité.

Elle passa le dos de la main sur sa barbe naissante.

— Tu m'as sauvée.

— Finalement, oui.

Presque trop tard, et cela le rongait. Chaque fois qu'il fermerait les yeux, il reverrait la supplique muette sur son visage tandis que la terreur menaçait de l'anéantir.

Elle pencha la tête, ses cheveux glissant sur son épaule.

— Ne fais pas cela. Tu n'es pas un être surhumain.

— Toi, si.

Forte, sexy, si incroyablement déterminée qu'il sentait son cœur gonfler rien qu'à la regarder.

Il l'aimait toujours. Une partie de lui l'avait toujours su, avait toujours eu conscience que ses sentiments n'avaient rien perdu de leur force. Même si la colère et les regrets avaient été empilés par-dessus, son cœur ne mentait pas. De la voir telle qu'à présent l'en convainquait. La toucher, l'embrasser le renvoyait à une réalité indubitable : il l'aimerait à jamais.

Il ignorait que faire de cela, et n'avait pas la moindre idée de la façon de la reconquérir. Et puis il y avait la partie, bien réelle, où il voulait qu'elle lui explique. Qu'elle reconnaisse que le quitter avait au moins été un peu difficile pour elle. Elle l'avait brisé, et il ne savait même pas si elle s'en souciait.

Mais ce n'était pas le moment. Il commençait à avoir des difficultés d'élocution, et son esprit calait sur des choses simples. Pourtant, il voulait qu'elle sache une chose.

— J'ai été fier de toi aujourd'hui.

Son sourire fut instantané.

— Vraiment ?

— Oui, mon cœur.

Elle lui baisa le bout du nez, et avant qu'il ne puisse réagir reprit sa place dans le grand lit. Puis elle le regarda par-dessus son épaule.

— D'accord. Tu dors ici, mais tu surveilles tes mains.

— Ça, je ne peux pas te le promettre.

— Tu as besoin de sommeil.

Il entendait le sourire dans sa voix.

— Alors tu n'as rien à craindre.

Mais cette nuit seulement. Dès que sa douleur s'amenuiserait, il avait bien l'intention de lui rappeler comme ils étaient bien ensemble. Et s'il fallait une bataille pour la reconquérir, il viendrait armé jusqu'aux dents.

OceanofPDF.com

11

Le lendemain matin, Ben sonna à la porte de la maison de Martin Coughlin, en Virginie. De style ranch à un étage, elle trônait au milieu d'une vaste propriété, et son jardin de devant ombragé protégeait des ardeurs du soleil. Des rangées de buissons à fleurs rouge vif soigneusement taillés égayaient les murs de briques blanches. L'endroit était une illustration parfaite de la maxime « travaille dur, et c'est ce que tu auras », qui s'affichait dans l'administration publique.

Elle collait à Martin. Diplômé avec les honneurs de l'Académie navale, il avait servi avec mérite et pris sa retraite à temps pour se voir offrir une fonction importante au NCIS. Il possédait une grande expérience, avait même travaillé en commandement joint avec le NCIS, mais un autre homme était le candidat favori pour ce poste d'officier de renseignement senior. Puis le sous-directeur avait placé son nom en tête de liste.

Ben savait tout cela, parce que pas moins de dix agents spéciaux s'étaient relayés pour lui parler en privé. Martin avait la préférence de ceux qui gravitaient autour de la sphère politique, mais les hommes de terrain n'étaient guère impressionnés.

On parlait d'un ego aussi démesuré que le sens de sa propre valeur. Les ragots allaient bon train sur son épouse, une riche héritière, et sur l'image soigneusement entretenue d'une famille à laquelle ne manquaient même pas les enfants blonds inscrits dans des établissements privés huppés.

Même si ces on-dit n'étaient pas sans susciter une certaine fascination, c'était ce que savait Wasserman, et qui lui avait coûté la vie, qui intéressait surtout Ben.

Après un second coup de sonnette, la porte s'ouvrit, mais c'est Ronald Worth qui apparut sur le seuil.

— Ravi de vous revoir, Ben.

Ben ne pouvait pas en dire autant.

— Monsieur ? Pourquoi êtes-vous ici ?

— Pour superviser votre entretien avec Martin.

D'un ample geste du bras, le sous-directeur désigna une porte, sur la droite, d'où provenaient des bruits de voix.

Etant donné que Ben n'avait parlé à personne de cette rencontre, cela ne pouvait signifier qu'une chose : Martin avait couru chez son vieil ami Ronald. Cette collusion entre vieux potes lui donnait le vertige. Sa remise de rapport n'avait plus rien de neutre.

Lorsque le dossier avait atterri sur son bureau, il avait voulu s'y plonger. A présent il regrettait qu'il n'ait pas été confié à un autre. Bien sûr, cet autre aurait peut-être accepté de se plier à la version Worth de l'affaire. Lui, non.

Il regarda autour de lui. C'était partout une harmonie de jaunes et de bleus. Chaque élément de mobilier était choisi avec goût. L'absence totale de poussière et de désordre lui fit se demander où ces gens cachaient leurs enfants.

Franchissant la porte indiquée, il pénétra dans la grande salle de séjour. Les bois sombres, les tapis, les objets de collection dans leurs cabinets vitrés ne laissaient aucun doute sur l'opulence de leurs propriétaires. L'endroit respirait la vieille fortune.

Tout autant que Mme Coughlin. Assise droite dans son fauteuil, les jambes croisées sous sa jupe, elle sirotait du thé dans une tasse minuscule.

Ben secoua la tête. C'était comme s'il était entré dans une photo de famille des Rockefeller.

Un homme se hâta vers lui. Dans les quarante-cinq ans, la silhouette sportive, en chemise et cravate, profitant sans doute de son congé dominical à la maison. Oui, c'était normal.

— Je suis Martin Coughlin. Et voici ma femme, Nancy.

Celle-ci se leva, et avec un sourire figé s'avança pour lui serrer la main.

— Et voici John Gallagher.

L'archétype du riche inutile. Une montre qui avait dû coûter un mois de son salaire, et un rictus hautain qui tenait lieu de sourire. Lui aussi appartenait au groupe des costumés-même-le-week-end. Adeptes des dimanches en jean et T-shirt, Ben se félicita d'habiter Georgetown.

Personne ne daignant lui indiquer le rôle exact de l'homme, il supposa qu'il était censé connaître son nom. Il grava donc celui-ci dans sa tête, pour

le cas où.

Il nota aussi mentalement de peaufiner son rapport, parce qu'il était désormais clair que Ronald Worth avait une conclusion toute prête à cette prétendue enquête, et que la découverte de la vérité n'entraînait pas dans ses priorités.

— Désolé si j'ai interrompu quelque chose.

Remarque absurde, vu que c'était lui qui avait convoqué cette réunion.

— Nous sommes tous ici pour entendre ce que vous avez à dire à Martin, déclara Ronald.

Le ton de sa voix laissait entendre qu'il comptait à l'avenir être tenu informé de toutes les réunions privées.

Martin lui désigna l'extrémité du canapé.

— Asseyez-vous donc.

Ben obéit, quand bien même la place le mettait droit dans la ligne de mire de Worth. Ce dernier s'appuya au mur, juste à côté du piano demi-queue. La garniture du siège n'avait pas un faux pli, et ne montrait aucune dépression indiquant que quelqu'un s'y asseyait parfois pour jouer.

Installé dans le fauteuil perpendiculaire au canapé, Martin considéra Ben avec gravité.

— Vous êtes dans une situation compliquée, commença-t-il. Nous comprenons que vous ayez besoin de vérifier chaque nom de la liste, mais en vérité nous connaissons l'assassin.

Ben n'était d'accord avec aucun de ces points.

— Et qui est-il ?

— Lara Bart, s'empressa de répondre John Gallagher. Tout indique une dispute qui a mal tourné.

— C'est terrible, dit Nancy avec un hochement apitoyé de la tête, mais Steve avait le sang chaud dès qu'il était question des femmes.

Tout cela était un peu trop cousu de fil blanc, songea Ben. Chacun jouait un rôle, mais aucun ne parvenait à être convaincant. Il consulta l'antique horloge à balancier, et décida de jouer sa partie en solo. Pour le moment.

— Que voulez-vous dire ?

— Il les aimait du genre passionné. Je veux dire par là belliqueuses et vindicatives.

Martin tourna les yeux vers sa femme, et attendit qu'elle hoche la tête, les lèvres pincées, pour poursuivre.

— Il a dû appeler deux fois la police dans le passé, quand des querelles avec des petites amies ont dégénéré.

Il s'agissait donc de jeter le blâme sur la victime. Rien de surprenant. Ben décida d'introduire un peu de réalité dans la conversation.

— Mlle Bart est enquêtrice pour un cabinet privé d'habilitation.

John écarta l'argument d'un revers de main.

— Et la dernière était strip-teaseuse. La profession importe peu ici. Nous parlons de personnalité.

Ben vit le faux sourire disparaître. Ce type, qui qu'il fût, n'aimait guère entrer dans ce jeu-là.

— Pouvez-vous me rappeler à quel titre vous êtes intéressé par cette affaire ?

— John est un ami de la famille, répondit Nancy en se rasseyant. Il gère toutes les questions légales tant pour nous-mêmes que pour mes affaires.

Ben tiqua intérieurement. Beaucoup de choses ici ne collaient pas. Malgré les vêtements de prix et les objets précieux, il ne voyait aucun signe évoquant la « grande richesse ». La maison, avec son aile séparée et son garage pour trois voitures, était impressionnante pour les standards de Washington, où cent mètres carrés dans un quartier disposant des bonnes écoles coûtaient une petite fortune. Mais si ses renseignements étaient corrects, cette femme appartenait à la catégorie de nantis qui ne se fatigue même pas à calculer l'étendue de ses biens. De nombreux secteurs de la métropole étaient pleins de luxueuses demeures. Celle-ci n'en était pas une.

Ben nota mentalement de s'intéresser de plus près à la société dont elle avait hérité. Celle-ci, se rappela-t-il, avait démarré comme cabinet d'investissement immobilier et financier, pour étendre peu à peu ses tentacules jusque dans l'industrie pharmaceutique ou l'administration des réserves nationales d'outre-mer. Avant la chute des marchés financiers, Nancy et son conseil d'administration s'étaient retirés du secteur immobilier à l'origine de la société. Ce faisant, elle avait gagné une certaine admiration pour son flair, et de la gratitude pour avoir embauché quand les autres entreprises luttaient pour maintenir la tête hors de l'eau.

Où venait se placer John dans tout cela ? Ben n'en avait pas la moindre idée.

Il détestait perdre ainsi son temps.

— J'avoue que je suis impressionné par un tel soutien, qui en dit long sur la personnalité de M. Coughlin...

— Je vous en prie, vous pouvez m'appeler Martin.

— Mais il y a certaines choses dont je dois vous parler en privé. Ça ne prendra que quelques minutes. Je survolerai les préliminaires, nous aborderons les questions en suspens et je vous rendrai à vos amis.

Le large sourire de Martin s'altéra, prenant soudain un aspect forcé, artificiel.

— Ce ne sera pas nécessaire. Vous pouvez me demander n'importe quoi devant eux.

— Ce n'est pas vraiment le protocole pour ce genre de choses, objecta Ben.

Ronald Worth déplaça son poids d'un pied sur l'autre.

— Vous pouvez faire une exception.

Traduction : ou il en faisait une, ou le sous-directeur mettrait fin prématurément à la séance. Ben réfléchit. Jamais il n'obtiendrait de réponse honnête. Tout ce qu'il pouvait espérer, c'était une réaction honnête.

— J'ai une question délicate, je m'en excuse par avance.

— Eh bien, posez-la.

Le sourire courtois affiché par Martin n'adoucissait en rien la sécheresse de son ordre.

Ben joignit les doigts. Pourquoi s'embarrasser à prendre des notes ? On était de toute façon dans le domaine des impressions.

— Quelles informations Steve Wasserman détenait-il sur vous ?

Les yeux de Martin s'arrondirent.

— Je vous demande pardon ?

— De quoi parlez-vous ? intervint Nancy, la bouche bée d'indignation.

Avant qu'il ne puisse répondre, les boucliers défensifs se mirent en place dans la pièce, et d'inconfortable, l'atmosphère devint oppressante.

Ben leur dit ce qu'ils savaient sans doute tous déjà, tout en épiant le moindre tressaillement ou battement de cils :

— C'est Steve lui-même qui a demandé à être interrogé. Il s'est adressé à Greg Parker, directeur du cabinet Hampton, et pour des raisons de confidentialité ce dernier a appelé le NCIS. Comme Wasserman refusait de parler à un officiel, Parker lui a envoyé Mlle Bart.

John plongea la main dans sa poche, et la ressortit vide. C'était le geste d'un ancien fumeur, et la manière dont il ne cessait de s'essuyer la bouche indiquait qu'il avait grand besoin d'une cigarette.

— On dirait que Parker s’est fait rouler dans la farine. Mlle Bart connaissait Steve, ça ne fait aucun doute. Je suis persuadé que cette histoire d’entretien n’était en fait qu’une couverture pour autre chose, lié à ce qui se passait entre eux.

Martin acquiesça.

— On a trouvé chez lui des objets lui appartenant, ajouta-t-il en se penchant en avant. Je le leur ai dit. J’ai pensé qu’ils avaient le droit de savoir.

Pour la première fois, il intervenait en première ligne. Mais qu’il en ait parlé aux autres échappait à toutes les règles en matière d’enquête.

Ben revint à la question qui le tarabustait.

— Avez-vous une idée de ce que Steve avait l’intention de dire, ou a dit, à Mlle Bart ?

— Il n’avait *rien* à dire, répliqua Martin sans grande conviction, avant de se renverser dans son fauteuil.

Hormis un bref regard à son épouse, il semblait indifférent à ce qui se passait autour de lui, et nullement menacé par les questions qui lui étaient adressées.

Un coup sonna à l’horloge, grave et profond. Ben se demanda si c’était un présage. Peut-être celui de la mort imminente de sa carrière au NCIS.

— Vous ne voyez rien qui se soit passé, peut-être un fait qui paraissait anodin mais qui a pu ronger Steve ? Un événement mineur qui aurait pris d’énormes proportions dans sa tête ?

Il leur tendait toutes les perches possibles pour reporter la responsabilité sur la pauvre victime.

— Non, répondit Martin, avant de se tourner vers Ronald. Nous étions là-bas, tous les deux. Si Steve a vécu quelque chose de traumatisant, nous en aurions l’un et l’autre été affectés, n’est-ce pas ?

Ben dressa l’oreille. La remarque sonnait curieusement comme un avertissement.

Le regard acéré de Ronald ne quitta pas son visage.

— Cette ligne d’interrogation ne nous mènera à rien de positif. Trouvez-en une autre.

Ben commençait à comprendre. S’il voulait des réponses, il lui faudrait contourner son patron.

— C’est simplement pour établir le cadre. Nous demandons ce genre de choses pour pouvoir ensuite les éliminer.

— Concentrez-vous sur Mlle Bart, Ben.

Il y avait quelque chose de léthal dans sa voix.

— C'est ce que j'ai l'intention de faire.

Worth tourna la tête vers la porte.

— Parfait. Je vous raccompagne.

Ben n'insista pas. Il n'obtiendrait aucune information ici. Ce qu'ils savaient, et il était manifeste qu'ils savaient quelque chose, était enfoui sous des couches de loyauté et des années de dissimulation. Ce qui renvoyait Ben à leurs jeunes années à l'Académie navale. Cette institution les liait les uns aux autres.

Quelques minutes de recherches lui avaient appris que Nancy et Martin s'étaient mariés à la chapelle de l'Académie, juste après les diplômes. La jeune fille riche et l'officier de marine frais émoulu. Un étrange couple, et un lieu idéal pour démarrer ses investigations.

Ben était presque arrivé à la porte de la maison lorsque la voix furieuse du sous-directeur retentit à son oreille.

— Vous marchez sur un fil très mince.

Il se retourna.

— Je ne fais rien que ne ferait n'importe quel agent spécial.

Worth avait le visage cramoisi. La colère irradiait littéralement de lui.

— Vous cherchez à ruiner la réputation d'un homme bien. Il vous faudra me passer dessus pour y arriver.

Etant donné qu'il avait déjà mis les pieds dans le plat, Ben fit un autre pas vers son renvoi.

— N'est-ce pas étrange que l'épouse et son conseiller aient tenu à être là ?

— Personne n'a tenu à quoi que ce soit !

Ronald l'accula contre la porte et posa la main sur celle-ci, comme pour empêcher toute personne extérieure d'entrer.

— Je trouvais seulement intéressant qu'elle ait eu besoin de son assistant, alors que vous-même n'avez pas jugé utile d'amener le vôtre.

Les traits du sous-directeur s'affaîsèrent. La tension sembla bouillonner en lui, jusqu'à ce que tout son visage se congestionne.

— Essayez-vous de me demander quelque chose, Ben ?

— Non, répondit-il en sortant ses clés de sa poche. Je crois que j'ai eu ce que je voulais.

* * *

Clive était assis à la fenêtre du restaurant thaïlandais placé face au coffee-shop où il procédait d'ordinaire à l'échange d'informations avec son employeur. Celles-ci étaient glissées dans un journal laissé sur une table. A peine le premier avait-il quitté celle-ci que le second le ramassait.

Il portait une casquette de base-ball et des lunettes de soleil. Dans ce quartier et au cœur de l'été, il passait inaperçu. Il n'y avait personne, en dehors de quelques étudiants rivés à l'écran de leur ordinateur. Et aucun d'eux n'était son chef.

Renvoyant la serveuse, il se concentra sur le défilé des passants et sur ce qu'il avait accompli jusqu'à présent. Le temps filait à toute vitesse, et il restait encore beaucoup de points à régler.

La perte de son portable principal, à la marina, le désavantageait. Certes, son employeur pouvait le joindre sur d'autres numéros, mais il ne l'avait pas encore fait. L'homme suivait de près les informations, aussi devait-il être au courant de l'explosion du yacht. Il devait avoir additionné deux et deux, et compris que cet incendie était directement lié à leur opération.

Clive fit tourner son verre sur la table, veillant à ne pas heurter le plateau. Son patron avait voulu éliminer Wasserman. Clive s'en était chargé, mais n'avait été payé qu'en partie. La note insérée dans le dossier de Davis Weeks l'informait qu'il recevrait le reliquat lorsque Lara Bart serait neutralisée. Une tâche qui se révélait beaucoup plus difficile que prévu.

Entre-temps, il avait un autre souci. Il connaissait beaucoup des secrets de son employeur, du genre qui ne pouvaient être divulgués. Il avait effectué un certain nombre de sales boulots pour lui. Or l'homme était très attaché à son image publique, et cette image, Clive pouvait la démolir. Cela faisait donc de lui également une cible.

Après avoir parlé à Wasserman, le patron de Lara Bart avait fixé leur entretien initial. Elle était censée arriver plus tard cet après-midi-là, et découvrir le corps de Wasserman en même temps que les signes d'un cambriolage. Elle aurait appelé la police, et le tour aurait été joué. Hélas pour elle, l'officier avait avancé l'heure de leur rendez-vous, Clive n'en avait pas été informé, et à partir de là les événements avaient échappé à tout contrôle.

Lara Bart n'avait peut-être pas eu le temps d'apprendre quelque chose, mais son directeur chez Hampton, si. C'était là qu'il devait frapper. Ce dernier, un certain Parker, avait parlé à Wasserman, qui avait dû lui donner un os à ronger pour qu'il l'inclue dans l'enquête d'habilitation. Une bribe d'information importante. En connaissant celle-ci, Clive disposerait d'un levier solide pour le cas où son boss jugerait son élimination nécessaire.

Tout ce qu'il avait à faire était de convaincre Parker de parler. Chaque homme avait son point de rupture. Pour la plupart, une petite douleur suffisait à leur faire cracher le morceau.

Clive sourit à l'idée de s'amuser avec un gars qui gagnait sa vie en farfouillant dans celle des autres. Oui, Parker parlerait.

Ensuite viendrait la meilleure part. Après un peu d'exercice, il exercerait ses talents au couteau sur Lara Bart et son horripilant petit ami. Il laisserait une piste sanglante dans toute la ville, veillant à ce qu'elle mène tout droit à son employeur. On verrait alors comment celui-ci réagirait à une inculpation pour meurtre. En honnête homme qu'il était, Clive décida de ne rien demander pour Weeks. Après tout, le tuer serait un pur plaisir.

Il leva la main. La serveuse se présenta aussitôt.

— Oui ?

— Apportez-moi le menu, s'il vous plaît.

Il avait soudain une faim de loup.

12

Davis se laissa aller contre le dossier de son fauteuil et se frotta les yeux. Entre sa nuit aux côtés de Lara, et sa matinée à fouiller dans les dossiers pour trouver un angle d'attaque, sa vue se brouillait. Le café l'avait aidé, mais après trois tasses il ne lui faisait plus aucun effet.

Grâce à ses contacts, Connor avait appris qu'un agent spécial du NCIS avait été affecté à l'affaire Wasserman. La police passait la marina au peigne fin, tentant de lier le cadavre près du parking à l'explosion du yacht. Après quoi quelqu'un essaierait de nouer autour du colis un joli ruban portant le nom de Lara Bart.

L'équipe Corcoran devait le prendre de vitesse.

Tournant la tête vers la porte, Davis tendit l'oreille. Lara était en haut en train de se doucher, ce qui lui donnait des fourmis dans le bas du corps et enjoignait à la partie autodestructrice de son ego de la rejoindre.

Le fauteuil en face du sien à la table de conférences grinça. Connor se tapotait la tempe de son stylo, tout en lisant un dossier qu'il tenait à la main. Son siège oscillait d'avant en arrière, probablement sans qu'il n'en ait conscience.

C'était là du Connor pur jus. Absorbé par son travail, mais la main toujours à quelques centimètres d'une arme.

— Est-ce que ça va ? s'enquit Davis. Au cas où tu l'aurais oublié, c'est moi que quelqu'un veut tuer.

Connor leva les yeux.

— Tu as un effet intéressant sur les gens, répliqua-t-il en souriant.

— Qu'est-ce qui te captive tant ?

— Je vérifie la liste des policiers chargés d'enquêter sur Lara afin de m'assurer que nous n'avons pas une taupe parmi nous. Quelqu'un cherche à

tout prix à l'impliquer. Ce serait très facile pour une personne proche de l'affaire.

— Ils doivent tous se retirer. Nous n'avons pas besoin d'eux.

Les mots étaient sortis sans qu'il ne puisse les retenir.

— Tu n'as jamais été partageur.

Connor faisait allusion aux années où ils servaient dans une unité anti-terroriste interarmes. C'était avant son achat de parts, puis sa mainmise sur la direction de l'équipe Corcoran, à l'époque où lui-même était au FBI.

Ce travail avait renforcé leur amitié, et par la suite permis un passage sans rupture de la DIA au privé. Il n'avait pas connu un seul jour sans salaire ni mission.

Mais, pour Davis, les choses allaient plus loin. Son caractère s'était forgé longtemps auparavant. Il n'accordait pas facilement sa confiance. Presque toute sa vie, il n'avait pu compter que sur Pax. Sa mère s'était envolée après l'accident de voiture qui avait coûté la vie à un père qu'il n'avait jamais connu. Pax et lui étaient alors trop jeunes pour en avoir gardé un souvenir précis. Leur image de la famille, ce n'était pas celle des contes de Noël, mais celle d'un oncle et d'une tante uniquement préoccupés par l'arrivée du chèque mensuel de l'Etat. Dès qu'il l'avait pu, Davis était parti, emmenant son petit frère avec lui.

Pax, et maintenant les membres de son équipe, étaient les seuls à avoir sa confiance. Faire appel à l'extérieur plutôt que de s'attaquer à l'affaire par lui-même lui donnait des aigreurs d'estomac.

Si Lara était entrée dans son microcosme, c'est parce qu'il n'avait pas été assez rapide pour ériger des protections autour d'elle. Il l'avait interrogée lors d'une mission pour la DIA, et trois jours après la fin de l'affaire ils sortaient ensemble.

Dès le début il avait cru en elle. Elle aussi avait perdu ses deux parents, et cette situation d'orphelin ne faisait que les rapprocher. Puis un jour elle avait plié bagages, le laissant ruminer son infortune. De retourner ainsi les vieilles pierres pour voir ce qu'il y avait dessous lui donnait l'impression d'avoir reçu un coup de massue sur le crâne.

Il était temps de se reconcentrer sur le travail.

— Où sont Joel et Pax ?

— Chez Lara.

— Tu crois que quelqu'un y est déjà passé ?

— Pax m’a signalé qu’un voisin se plaignait de nombreuses allées et venues.

Saisissant la télécommande, il alluma le plus grand des écrans, et une vue du séjour de Lara y apparut.

— Ils tentent de savoir ce que ces gens cherchaient.

Davis observa le mobilier.

— Tout a l’air en ordre.

— Oui. Celui ou ceux qui sont venus ont effacé leurs traces. Pour Joel, c’est trop parfait. Pas même une empreinte de pas sur la moquette.

C’était une erreur commune. Davis avait maintes fois vu cela, et la police se laissait généralement berner.

— Ils ont effacé les traces de Lara en même temps que les leurs.

— Exactement.

Davis voyait le dos de Pax sur l’écran, ce qui signifiait que Joel tenait la caméra. L’objectif se focalisa sur un panier à linge, avec des sous-vêtements au-dessus de la pile. Il les préférait sur elle.

Et n’aimait pas du tout que d’autres hommes les voient.

— Ça va faire plaisir à Lara, observa-t-il d’un ton aigre.

— Tu te soucies de ce qui peut l’ennuyer, maintenant ?

Davis arracha son regard du moniteur pour le river sur son ami. Il y avait un peu trop d’amusement dans sa voix.

— Ça ne te ressemble pas de mettre le nez dans ma vie privée.

— Je te connais depuis longtemps, et je travaille avec toi depuis presque un an, répliqua Connor en jetant son dossier sur la table. Ça ne te ressemble pas de tomber raide dingue d’une femme.

— Celle-ci est spéciale.

Mieux, elle était *l’unique*. La seule qui compterait jamais.

— Enfin, je le croyais.

— Ce qui se passe entre vous m’a pourtant l’air bien vivace.

— Le problème, ce n’est pas moi.

— Tu en es sûr ?

Les mots se mélangeaient en une ligne floue sur sa page. Il cessa de tenter de les déchiffrer.

— Où veux-tu en venir ?

— Tu ne t’ouvres pas beaucoup. Ce n’est pas forcément un bon point pour une femme.

— Tu parles d’expérience ?

— Oui.

Connor versa le reste du café dans son mug, puis se dirigea vers la cuisine avec le pot vide.

— Une chance que tu me dises où est Jana ? demanda Davis en haussant la voix pour être sûr d'être entendu.

Cela faisait des jours que les autres parlaient de cela. Sans prévenir, Jana avait plié bagages. C'était au moment où lui-même était trop occupé à se faire renverser par une voiture. Mais comme disait Pax, au bout de deux semaines l'excuse d'un parent malade ne tenait plus.

Connor revint avec un nouveau pot de café. Ils avaient appris depuis longtemps qu'un seul ne suffisait pas.

— En visite chez des cousins.

— Si tu le dis.

— Je le dis.

Connor reprit place dans son fauteuil.

— J'ai aussi entendu ton histoire concernant votre rupture. Tu pourrais peut-être repasser le film et voir si tu n'aurais pas raté quelque chose.

Pour Davis, c'était simple. Il avait poussé la porte de la maison, Lara était partie. Il l'avait appelée, elle l'avait ignoré.

— C'était on ne peut plus clair quand elle m'a rendu la bague.

Un geste qui le tuait encore aujourd'hui.

— Cette femme m'a donné l'image d'une combattante. Il doit y avoir une raison pour qu'elle t'ait quitté comme ça.

S'il savait combien ces mots lui faisaient mal.

— Ouais, il doit y avoir une raison.

Un écran s'alluma sur le bureau. La caméra était celle de la porte d'entrée du siège de l'équipe Corcoran. Un homme se tenait devant. Il regarda derrière lui, puis de nouveau la porte.

Connor se pencha en avant.

— Qui est-ce ?

— Quelqu'un qui ne semble pas trop aimer d'être dehors et exposé.

— Pas idiot.

Connor se leva et posa le pouce sur le lecteur optique du tiroir du bureau. Celui-ci s'ouvrit, présentant un choix d'armes. Il prit un pistolet, ainsi qu'un couteau qu'il glissa dans sa poche.

— Tu ne le reconnais pas ?

Davis essaya de se rappeler le visage de leur assaillant, à Lara et lui, dont ils avaient tracé un portrait-robot. C'était surtout Lara qui avait fourni les détails. Il ne l'avait vu qu'entre deux coups, et outre le fait qu'il portait des vêtements sombres l'homme évitait la lumière. Il se tenait également hors du champ des caméras, comme s'il avait su d'instinct où elles se trouvaient. L'homme à la porte n'était pas lui.

— Non.

Sortant son portable de sa poche, Davis tapa le code d'urgence, espérant que Lara obéirait aux instructions.

Son rôle consistait à rester à l'abri et à se rendre dans la pièce sécurisée dont l'accès secret se trouvait au fond de la penderie de Connor. Ils avaient répété deux fois l'opération, avant qu'elle ne lève les yeux au ciel et déclare qu'elle avait besoin d'une douche. Il espérait que c'était suffisant.

Puis il envoya le « code-panique » à Pax et Joel. Il sut qu'ils l'avaient reçu lorsque l'image devint fixe sur l'écran.

— C'est toujours bien quand un plan fonctionne, déclara Connor en hochant la tête.

Passant dans le couloir, il marcha vers la porte. Davis le suivit des yeux, partageant son attention entre lui et le moniteur vidéo. Il n'y avait pas d'arme visible sur leur visiteur.

— C'est bon, chuchota-t-il à l'adresse de Connor.

Celui-ci ouvrit la porte intérieure, laissant celle de sécurité fermée, tenant son arme hors de vue de l'homme.

— Vous désirez ?

— Ben Tanner, NCIS, dit l'homme en exhibant son badge.

— Vous avez dû vous égarer. L'Académie navale se trouve trois rues plus loin.

— Nous savons tous deux que ce n'est pas pour ça que je suis ici.

— J'ignore de quoi vous voulez parler.

— Vraiment ?

— Vous avez fini ? Parce que j'ai autre chose à faire.

Le gars leva les yeux vers la caméra dissimulée dans la moulure surmontant la porte. Il fallait être un expert pour la remarquer.

— J'aimerais jouer à votre petit jeu, mais nous n'avons pas le temps. Il faut que je voie Davis Weeks et Lara Bart.

Un bouillonnement d'énergie familial se déclencha dans le ventre de Davis. Il inspira à fond, laissant l'adrénaline lui envahir les veines et effacer

les élancements sourds qui persistaient dans ses côtes. Il était prêt à l'action.

Fermant les doubles portes de la salle de conférences, il se dirigea vers l'entrée, se plaçant derrière l'épaule de Connor.

— Me voilà. Quant à Lara Bart, nous avons rompu il y a onze mois.

— Ecoutez, je crois comprendre que vous la protégez, et vous avez raison. Mais elle est en plus grand danger que vous ne l'imaginez.

Pour la vingtième fois, il regarda derrière lui.

— Laissez-moi entrer, insista-t-il.

Davis avait lu le dossier du NCIS, et connaissait le nom de ce type. Inviter l'ennemi à prendre le café n'entraînait pas dans ses projets de l'après-midi.

— Désolé, nous ne pouvons rien pour vous.

Ben ouvrit sa main, et un sachet apparut sur sa paume.

— Est-ce que vous reconnaissez ceci ?

Le bandeau rose de Lara, ou un identique. Un mot ordurier lui vint à l'esprit, mais il le garda pour lui.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Il y a des cheveux dessus. Dans peu de temps j'aurai les résultats de l'analyse d'ADN. Je parie que c'est celui de votre petite amie. Comme elle s'est prêtée à un prélèvement pour son travail, il sera aisé de les comparer.

— Je vous trouve bien hardi.

— Cet ADN la placera sur les lieux de deux meurtres en moins de quarante-huit heures, répliqua-t-il en remettant le sachet dans sa poche. Et je veux empêcher cela.

L'affrontement visuel se poursuivit un long moment. Aucun d'entre eux ne bougea. A son crédit, Ben ne montra aucun signe d'intimidation devant les deux hommes armés. Et il savait qu'ils l'étaient, car son regard descendait de temps en temps vers l'endroit d'où ils le visaient, derrière la vitre.

Davis soupesa les différentes options, et choisit celle de tirer de lui davantage d'informations plutôt que de le renvoyer.

Avec l'élément à charge que constituait le bandeau, il n'avait pas tellement le choix.

— D'accord.

Sans un mot, Connor déverrouilla la porte et recula d'un pas. Ben se glissa à l'intérieur. Davis plaqua une main sur son torse, tandis que Connor

procédait à une palpation en règle. L'opération étant concluante, Davis s'écarta de l'homme.

— Etait-ce nécessaire ? demanda Ben.

— Seulement si vous voulez entrer.

Ils l'escortèrent jusque dans le salon opposé à la salle de conférences. Connor attendit à la porte que Ben ait pris place dans l'un des canapés. Davis s'assit dans le fauteuil qui lui faisait face. Lorsqu'il releva les yeux, Connor n'était plus là.

Sachant ce que cela signifiait, Davis fit parler leur invité.

— Vous vous êtes trompé de femme. Ce n'est pas son genre.

Ben se déplaça vers le bord du canapé.

— Ne pourrions-nous pas éviter cela ?

— Je réponds à vos questions.

Davis jeta un œil par la fenêtre en façade, et vit la même scène que sur le moniteur. Une voiture, et personne d'autre. Connor explorait sans doute les lieux, même maintenant. Etant donné qu'il fallait laisser à Pax et Joel le temps de revenir de Virginie, ils devaient faire traîner les choses.

Comme s'il sentait les murs se refermer sur lui, Ben posa les pieds à plat sur le sol et cala le dos contre le dossier du canapé.

— Vous savez déjà que j'ai laissé mon arme dans ma voiture.

Lui-même ne ferait jamais une telle chose, mais c'était bon à savoir.

— C'est dangereux.

Ben soupira.

— On est en train de la piéger.

Non, sans blague.

— Qui ?

— Je n'en suis pas encore certain.

— Etes-vous en train de me dire que vous êtes de son côté ?

— Ce que je vous dis, c'est qu'un agent spécial a été assigné à l'affaire, qu'on lui demande de ne pas faire de zèle, et qu'on lui souffle des suggestions pas très subtiles sur ce que doit révéler l'enquête.

Ben se tut, l'œil rivé sur lui.

— Continuez.

— Ces suggestions, reprit-il, se résument à la théorie imaginaire selon laquelle Lara Bart entretenait une liaison secrète avec Steve Wasserman.

Davis était impressionné. Ben n'affirmait pas qu'il avait tout résolu. Il s'en tenait aux faits, et ajoutait juste assez d'éléments pour entretenir

l'intérêt.

L'idée de Lara avec un autre homme lui fit tellement serrer les dents qu'il les entendit grincer.

— Foutaises.

— Je suis d'accord. Je crois qu'en réalité Steve Wasserman détenait des informations sur des personnes haut placées, et qu'il fallait le faire taire. Votre petite amie s'est trouvée au mauvais endroit au mauvais moment, et on l'a choisie comme bouc émissaire.

Connor apparut soudain à la porte. Ben se tourna vers lui.

— Je peux le récupérer ?

— Quoi ?

— Mon badge, répondit-il, la main tendue. Vous avez vérifié ?

— Oui, dit Connor en le lui rendant. Je ne pensais pas que vous vous étiez aperçu que je l'avais subtilisé.

Connor ne sourit pas, mais quelque chose dans son expression montrait qu'il était bluffé. Davis l'était aussi.

— J'aurais fait la même chose.

Ben désigna du doigt les appliques de chaque côté de la cheminée.

— Tout comme ces lampes ne sont pas des caméras, n'est-ce pas ?

En d'autres circonstances, Davis aurait décidé qu'il aimait bien ce gars. Il était intelligent et avait du cran. En outre, il était évident qu'il connaissait des choses sur l'équipe Corcoran, mais cela ne l'avait pas empêché d'entrer dans la maison. Ce qui dénotait plus de tripes que Davis n'en avait trouvées chez la plupart des agents gouvernementaux.

— Comment se fait-il que vous nous connaissiez ?

— J'ai jeté un œil dans l'ordinateur que quelqu'un avait placé chez Wasserman. Celui de Lara. Votre nom y figure. Après quoi j'ai fait quelques recherches. Si ça peut vous consoler, vous n'êtes pas un homme facile à trouver. Mais il se trouve que j'ai un sésame.

— Expliquez-vous.

— Mon patron, le sous-directeur du NCIS, m'a remis votre dossier. Il y est fait mention du yacht.

Connor adressa à Davis un regard furieux.

— Intéressant.

— Il ne restait plus qu'à tracer un trait entre la marina et vous. Mais d'autres le feront, soyez-en sûr. Le bandeau élastique est un plus, mais pour

l'instant il est en lieu sûr, ajouta-t-il en tapotant sa poche. Si la police refuse de me communiquer ce qu'elle a, j'appliquerai la réciproque.

— Il pourrait appartenir à une autre femme, avança Davis.

Ben sourit.

— Mais ce n'est pas le cas.

Cela faisait beaucoup d'informations à digérer. Ce type, qui scannait la pièce chaque fois qu'il bougeait la tête ou le corps, avait du talent. Par ailleurs, il avait un ego marqué, ce qui était nécessaire dans son travail, mais pas démesuré, ce qui le rendait supportable.

Il affirmait des choses justes, mais était-il digne de confiance ? Davis était incapable de dire s'il était un ami ou un ennemi.

Son dossier sur lui ne lui apprenait pas grand-chose. Ben suivait les règles. Mais il pouvait tout aussi bien être la personne à l'origine de l'affaire et vouloir la tête de Lara.

Connor contourna le canapé et se planta devant l'agent.

— Où vous placez-vous dans tout ça ?

— Je quitte mon travail. Et ça paraît à présent assez clair : soit de moi-même... soit en étant viré, lâcha-t-il avec un soupir. Ensuite je ferai en sorte qu'une innocente échappe au piège qui lui est tendu.

— Dans l'hypothèse où nous saurions où elle est, quel serait votre plan ?

Davis réprima un tressaillement. Laisser Ben entrer dans la maison était une erreur. Moins de gens seraient au courant, plus Lara serait en sûreté.

— Il faut que je sache ce que Wasserman lui a dit, si tant est qu'il lui ait dit quelque chose. Puis je devrais lui parler de son patron.

Davis s'y attendait. Bon sang, il avait déjà vu tout cela avec elle, et il n'y avait rien à trouver, rien !

— Pourquoi ?

— Je pense qu'il est peut-être la prochaine cible.

* * *

Clive n'avait pas bougé depuis près d'une heure. Au fil des ans, il avait perfectionné l'art de l'immobilité, et entraîné ses muscles à supporter l'engourdissement et les crampes.

Il observait l'agent de sécurité effectuant le même circuit dans les deux derniers étages de l'immeuble Gimmel. Se connecter au circuit interne avait

été facile. Il ne restait qu'à se glisser dans l'immeuble et descendre jusqu'à la salle de service par l'escalier de secours.

Il tapa une touche sur le boîtier noir entre ses mains, et l'écran montra la double porte vitrée du cabinet Hampton. Il ricana. Du verre. Comme si l'esthétique était un élément important en matière de sécurité. C'était de l'amateurisme. Mais après tout, l'homme n'était qu'un businessman.

Il n'y avait pas un chat à la réception. La seule présence était celle du garde dans le couloir.

Un mètre soixante-quinze, et un ventre qui débordait du pantalon. Clive ne put retenir un sourire. Ce serait trop facile.

Il se pencha et sortit son revolver de secours de son holster de cheville. Inutile de salir son arme préférée. Le revolver finirait dans une benne à ordures. Après quoi il se mêlerait à la foule de touristes qui emplissait les rues de Georgetown, marcherait un moment au bord de l'eau et disparaîtrait.

Il avait deux minutes pour monter là-haut. Otant son kit audio, il l'écrasa sous sa semelle. Personne ne remonterait jusqu'à lui. Cela n'arrivait jamais.

Après une brève inspection du couloir pour éviter toute mauvaise surprise, il se glissa hors du local, puis franchit les quelques pas qui le séparaient de l'escalier de secours.

Une minute trente.

Descendant les marches deux par deux, mais sans faire de bruit, il grimpa jusqu'au palier du cabinet Hampton. Il l'atteignit en un temps record, pas même essoufflé par l'effort. La main sur la barre d'ouverture, il appuya son épaule contre la porte.

Un coup d'œil à sa montre lui apprit qu'il lui restait trente secondes.

Serrant les doigts, il leva son revolver. Le bruit de pas allait se manifester d'un instant à l'autre. A peine y eut-il pensé qu'il l'entendit. Un sentiment de satisfaction battit dans ses veines. Il était temps que les choses se passent enfin comme prévu.

Il commença son compte à rebours. A dix, il ouvrit la porte à la volée et s'avança dans le couloir. Le garde n'eut pas le temps de cligner les yeux que la balle le toucha.

13

— Greg est en danger ?

Lara était restée en haut aussi longtemps qu'elle avait pu le supporter. Un pistolet dans une main, et un portable où le 911 était déjà saisi dans l'autre, elle descendit l'escalier. Elle percevait un murmure de voix graves, dont une qu'elle ne connaissait pas. Arrivée à la porte du salon, elle entendit clairement les derniers mots.

Davis la vit, et la colère déforma son visage.

— Reste en haut ! cria-t-il.

— C'est un peu tard, tu ne crois pas ? intervint Connor.

Avisant le pistolet dans sa main, elle se demanda combien il y en avait dans la pièce. Elle espérait qu'un au moins était pointé sur ce type qu'elle ne connaissait pas.

Le type en question se leva et lui tendit la main.

— Je suis Ben Tanner.

Elle regarda sa main, mais ce n'est que lorsque Davis approuva de la tête qu'elle la lui serra.

— J'ai entendu. Et non, je n'ai tué personne.

— J'enquête sur l'affaire Wasserman, et j'essaie de voir s'il y a un lien avec la mort de ce Dwyer, à la marina.

Le gars ignorait à quoi il était confronté. Il évoquait deux morts, et en omettait une qu'elle ne pouvait pas oublier.

— Pour votre information, le nombre de morts est trois.

Ben fronça les sourcils.

— Je vous demande pardon ?

— Un tueur est venu chez moi juste après la visite de Lara chez Wasserman, dit Davis. Il a raté son coup.

Il avait énoncé cela sans une once d'émotion dans la voix.

— Mes hommes se sont occupés du corps, expliqua Connor en s'asseyant sur l'accoudoir du canapé, le pistolet reposant délibérément sur sa cuisse.

— Je suis curieux de savoir comment, s'étonna Ben.

Connor haussa les épaules.

— Il est très facile de faire disparaître les gens, surtout quand personne ne se soucie d'eux.

Lara en avait assez de cette conversation. Des morts, encore des morts... Elle en avait assez vu pour toute sa vie.

— Aviez-vous déjà vu cet individu chez vous ? demanda Ben en se rasseyant sur le canapé.

Davis poussa un long soupir.

— Non. Mais l'homme qui a tué Wasserman est aussi celui qui a tué Dwyer et fait exploser le bateau de mon frère. Et celui-là, il court toujours.

— C'est l'unique raison pour laquelle vous êtes ici, intervint Connor. Quelqu'un a renseigné ce type au sujet du yacht. Quelqu'un qui a accès aux dossiers confidentiels.

Ben plissa les yeux.

— Seules quelques personnes sont dans ce cas.

— Parmi lesquelles le sous-directeur du NCIS.

— Exactement.

Lara avait perdu le fil. A un moment donné, Davis et Connor avaient partagé leurs informations avec cet homme, ce qui constituait une surprise de taille. En tout état de cause, ouvrir leur cercle à un étranger était prendre un gros risque. S'ils le faisaient, cela signifiait que la situation était beaucoup plus grave qu'elle ne l'avait cru. Ce qu'elle peinait à imaginer.

Si Davis ne l'avait pas rejointe dans son lit cette nuit, elle n'aurait sans doute pas dormi dix minutes. Elle ne voulait pas chercher à analyser le réconfort qu'il lui avait procuré. Une journée de confusion de plus... A condition de ne pas mourir et d'éviter la case prison.

Dans les deux cas, le meilleur moyen d'y parvenir était de mettre fin à toute cette affaire. Elle commença à parler, ne laissant pas à Davis le temps de la chasser.

— Steve Wasserman n'a rien dit. Il m'a donné un verre d'eau glacée, puis a reçu un appel sur son portable, qu'il a pris dans sa cuisine. Comme

après un temps interminable il ne revenait pas, j'y suis allée et l'ai trouvé mort sur le sol. C'est là que les festivités ont commencé.

— Comment vous a-t-il paru ?

Elle s'installa dans le siège voisin de celui de Davis, et soupira de soulagement lorsqu'il posa la main sur son genou. Sa chaleur lui donna l'énergie dont elle avait besoin pour continuer.

— Nerveux.

Ces questions-là, Davis les lui avait déjà posées, et la manière professionnelle dont Ben l'interrogeait avait quelque chose de familier. Il était bref et précis. Le regard plongé dans le sien, il n'autorisait aucun répit, aucune hésitation. Davis s'était ici ou là servi de ces techniques sur elle, même si elle doutait qu'il en ait jamais eu conscience.

L'un des griefs constants dans leur relation était sa propension à la traiter comme une personne à interroger. Il ne s'en rendait jamais compte. Elle, toujours.

— Y avait-il des papiers ou autre chose dans la maison ? demanda Ben, comme s'il suivait une liste mentale.

— Seulement mon...

Elle eut un hoquet et sa voix s'étrangla.

Davis serra les doigts sur son genou et se pencha vers elle.

— Qu'y a-t-il ?

Le sang reflua de son visage, et un vertige la saisit.

— J'ai laissé mon dossier. Mon dossier de travail. Il contenait des renseignements sur Wasserman et quelques-uns sur moi.

Grave erreur. Avec toutes les autres choses horribles qui étaient arrivées, c'était sans doute mineur, mais ça ne lui ressemblait pas. Elle devait être dans un sérieux état de panique lorsqu'elle s'était enfuie de la maison.

D'un autre côté, une pièce du puzzle trouvait sa place. Pour qu'on puisse l'attaquer d'abord à Capitol Hill, puis quarante-cinq minutes plus tard à Annapolis, il fallait un plan élaboré. Ce qui la confortait dans son idée première que l'homme était remonté jusqu'à elle via son travail, et non celui de Davis. La clé était peut-être là. Si ce type connaissait sa vie, peut-être y en avait-il un autre, quelque part, qui observait les choses à distance et plaçait ses pions là où il en avait besoin.

Davis devait avoir pensé la même chose.

— Cela explique comment il a trouvé ton nom puis est venu aussi rapidement chez moi.

Ben se pencha en avant, les coudes sur les genoux. Sa voix demeura posée, mais l'air vibrait littéralement autour de lui.

— Wasserman n'a pas essayé de vous remettre ou de vous montrer quelque chose ?

— Nous venions tout juste de commencer quand son portable a sonné.

Il baissa les yeux, avant de redresser vivement la tête.

— L'avez-vous récupéré ? Car il n'y en avait pas dans la maison.

— Il y en avait un lorsque j'ai pris la fuite en laissant mon agresseur par terre, répondit-elle avec un petit rire qui tomba à plat.

Ben regarda Davis avant de poursuivre.

— Eh bien, vous avez laissé beaucoup de choses lorsque vous avez pris la fuite.

Une onde glacée lui parcourut la nuque.

— Je vous demande pardon ?

— Des objets personnels. Quelqu'un veut à tout prix faire croire que vous aviez une aventure, tous les deux.

— Mais c'est faux !

Elle ne se rendit compte qu'elle avait bondi que lorsque ses pieds touchèrent de nouveau le tapis. Son regard vola vers Davis.

— C'est faux ! répéta-t-elle.

— Nous le savons, mon cœur.

Il lui saisit la main, la fit rasseoir sur le canapé, puis glissa les doigts dans les siens.

— Pourquoi Greg Parker est-il en danger ?

— En apprenant l'existence de cette enquête d'habilitation, Steve l'a contacté, répondit Ben. Il est possible qu'il lui ait dit quelque chose. Mais même s'il n'en est rien, ajouta-t-il en soupirant entre ses dents, quelqu'un peut le penser.

Connor se leva. Il tenait toujours son arme, mais visiblement sa cible n'était plus la même.

— Allons-y. Venez.

La mâchoire de Ben s'affaissa.

— Quoi, moi ?

— Vous êtes venu chercher de l'aide, dit Davis. Vous êtes collés à nous, maintenant. D'autant plus que je ne suis pas convaincu que ce n'est pas

vous qui êtes derrière tout cela.

Ben déglutit avec peine.

— C'est réconfortant.

Le sourire de Davis était presque sauvage.

— Tant que nous savons de quel côté nous sommes, les uns et les autres.

Lara ne comprenait rien à ce qui se passait. La pièce bourdonnait d'énergie et de tension. C'était comme si une haute concentration de testostérone menaçait d'exploser. Si en cet instant quelqu'un débarquait par surprise, il serait aussitôt confronté à un mur de colère masculine, dont celle de Ben. Car il était clair qu'à un certain moment il avait été ajouté à l'équation Corcoran. Il ne cessait de cligner les yeux depuis que Davis l'avait accepté dans l'expédition.

Ce qui laissait une personne en plan. Elle.

— Je viens.

— Non, répliqua Davis.

Il pouvait crier autant qu'il voulait. Elle ne lui demandait pas la permission.

— Ça ne se discute pas, déclara-t-elle.

— En effet !

Il lâcha sa main et se leva. S'il avait eu la moitié d'une chance, il l'aurait enfermée dans un placard.

— Ça peut être dangereux.

Elle essaya la seule chose qui pouvait marcher : la logique. Et, par précaution, c'est à Connor qu'elle s'adressa.

— Nous sommes en dehors des heures de bureau. Vous n'entrerez pas sans ma carte électronique.

Davis lui lança son sourire « bien essayé ».

— Nous y allons quand même, dit-il.

Décidément, cet homme n'apprendrait jamais.

— Steve sera au travail. Il vit quasiment là-bas. Tu devrais apprécier, puisque vous êtes pareils tous les deux. Le travail avant tout.

Davis fronça les sourcils, mais ne répondit rien.

Connor était déjà en mouvement. Il se dressa devant Ben.

— Donc, voici le marché : vous ne faites rien concernant Davis et moins encore Lara, et en contrepartie nous vous associons à notre enquête.

— O.K. Mais si je découvre que je me suis trompé et qu'elle est coupable, je la remettrai moi-même à la police.

Vu qu'elle n'avait rien à se reprocher, cela ne l'inquiéta pas. Elle avait brisé une règle professionnelle, certes, mais elle doutait que quiconque lui en fasse le reproche sachant qu'à ce moment-là elle était attaquée par un tueur à gages. Un dossier oublié ne pouvait avoir autant d'importance.

Davis secoua la tête.

— Connor, nous devrions...

— Partir sans tarder pour Georgetown, le coupa-t-elle.

Elle tâcha d'injecter dans ses mots une note d'urgence, parce que la boule d'angoisse dans son ventre lui disait qu'ils n'avaient pas une seconde à perdre.

Connor lui jeta un bref regard, mais resta concentré sur Ben. Il était clair qu'il avait réintégré son rôle de chef.

— Vous pourriez avoir de gros ennuis pour cela.

— Nous serons tous en danger si je ne le fais pas, répondit Ben. Vous croyez que celui qui a tué un officier de la Navy restera sans rien faire ? Et puis j'estime que Lara ne doit pas payer pour un crime qu'elle n'a pas commis, ajouta-t-il avec un haussement d'épaules.

Ce fut ce qui sauva sa tête.

Connor acquiesça.

— L'intégrité. J'aime ça.

— Ce n'est pas seulement un concept romanesque.

— Exact. Et c'est pourquoi vous avez décidé de quitter votre emploi gouvernemental lorsque tout cela sera fini.

Connor donna l'impression de vouloir le frapper sur l'épaule, mais il se contenta d'un hochement ferme du menton. Puis il se tourna vers Davis.

— Lara vient. Elle sera plus en sécurité avec nous que seule ici à attendre le retour de Pax et Joel.

Davis ferma les yeux une longue seconde.

— Nous pourrions attendre.

Ben secoua la tête en même temps que Connor.

— Ce ne serait pas intelligent, dit ce dernier.

— Merci, dit Lara avec un sourire.

Il la regarda en fronçant les sourcils.

— Ne me faites pas le regretter.

Davis posa sur les trois un regard noir.

— Très bien. Allons-y. Nous avons de la route à faire, et j'ai l'intention de la couvrir aussi vite que possible.

* * *

Clive s'avança vers la fenêtre du bureau de Greg Parker. Les hauts panneaux de verre offraient une vue imprenable sur le Potomac et la Virginie de l'autre côté. Sur sa gauche se dressait le célèbre Kennedy Center. Des bateaux voguaient sous le soleil, et les gens circulaient dans toutes les directions dans les rues et allées en contrebas.

A Georgetown, l'immobilier était hors de prix sur les rives du fleuve. Louer tout un étage coûtait une somme faramineuse chaque mois. Apparemment, fouiller dans la vie d'autrui était une activité très rémunératrice.

L'indiscrétion payait bien — mais pas assez pour garantir la totale inviolabilité du système de sécurité. Une fois le garde tué, il n'avait eu qu'à se servir de ses empreintes et de sa carte, et la porte s'était ouverte comme par magie.

Clive posa les mains sur l'appui de la fenêtre. La vue le laissait indifférent. Il préférait les montagnes à l'eau, et aussi peu de monde que possible. C'est ainsi qu'il avait grandi, loin de ses semblables, apprenant à tirer et à subsister grâce aux produits de la nature. Écoutant son père affirmer que l'Etat était l'ennemi avec un grand E, et qu'un soulèvement général était inévitable.

Enfermez Clive quelque part, et l'hypocrisie et la veulerie des hommes l'étouffaient. Seule l'intéressait la possibilité de se déplacer et de vivre dans un endroit où il connaissait chaque pierre. Une fois son travail terminé, il regagnerait sa cabane en Virginie. Là-bas, personne ne le connaissait. Personne ne le dérangeait.

Mais d'abord, il devait éliminer Greg Parker.

Se retournant, il considéra le genre d'homme qui le dégoûtait le plus. Il ne produisait rien, n'apportait rien à la société. Il passait des coups de fil et tenait des réunions. Un animal bien dressé pouvait faire la même chose.

Mais les crimes de Greg allaient bien au-delà de la paresse. Il restait dans son bureau et on le payait pour juger les autres.

A présent c'était au tour de Clive de juger.

Debout de l'autre côté de l'immense table de travail, il regarda Greg remuer les mains pour se libérer. Il pouvait toujours rêver. Il avait solidement ligoté le vieil homme à son siège de cuir. Le sang coulait encore de l'estafilade sur sa poitrine sous la chemise lacérée. La piqûre de lame sur le haut de son bras n'avait pas meilleur aspect.

La seule inquiétude de Clive était que son cœur ne lâche avant qu'il n'ait craché ce qu'il savait. C'était le problème lorsqu'on torturait des sexagénaires. Ils risquaient de mourir de peur.

Les poings posés sur le plateau, Clive se pencha vers lui. Les yeux de Greg s'écarquillèrent de terreur.

— Ce serait plus facile si vous me disiez ce que je veux savoir.

Non qu'il pût dire grand-chose, bâillonné comme il l'était. Le couteau ensanglanté posé entre eux était là pour appuyer son propos. Un seul geste, et il se planterait dans sa chair.

Clive le ramassa, et du bout du doigt toucha le fil de la lame. Greg secoua la tête et marmonna sous son bâillon.

— Un aveu rapide aurait signifié une mort rapide. Mais vous avez tendu la main vers le bouton d'alarme. Tss-tss. Je suis sûr qu'à présent vous regrettez de m'avoir fait perdre mon temps.

Greg tendit les bras sous ses liens. La sueur lui tachait les aisselles et perlait sur son front. Son regard fouilla la pièce, et ses contorsions sur son siège produisaient des petits bruits de succion.

A l'évidence, il pensait pouvoir s'en sortir.

Clive trouva l'idée amusante.

Contournant la table, il vint se placer près de lui. Greg se ratatina. Il lui empoigna la nuque.

— Voilà ce qui va se passer. Je vais fouiller chaque centimètre carré de ce bureau. Pour chaque tiroir où je ne trouverai rien sur Wasserman, vous aurez droit à une coupure.

Greg se mit à geindre.

— Après quelques essais, peut-être vous offrirai-je une nouvelle chance de parler. Tout dépendra de votre attitude pendant que je travaille.

Le geignement se mua en sanglots.

Ce bruit pitoyable ne fit qu'accentuer le désir de Clive de faire durer le jeu. Il s'accroupit pour placer son visage à la hauteur de celui de cette loque humaine.

— Dans votre intérêt, j'espère que je trouverai quelque chose qui en vaille la peine, ou la journée sera longue et douloureuse.

OceanofPDF.com

14

Un agent de sécurité gisait les bras en croix au milieu du hall du deuxième étage. Connor s'accroupit pour chercher son pouls. Il secoua la tête, mais Davis n'avait pas besoin de confirmation. Le trou dans le front et la flaque de sang sous le corps parlaient d'eux-mêmes.

Il entendit Lara ravalier un cri, puis la sentit trembler tandis qu'elle se réfugiait contre lui. Une fois de plus, il l'avait plongée au cœur du danger. Celle-ci était une mort de plus, et un rappel douloureux des risques inhérents à son travail chez Hampton.

Jetant un regard aux deux autres, il se demanda de quelle manière il pouvait à la fois la protéger, surveiller Ben et couvrir Connor. S'il n'avait tenu qu'à lui, il aurait laissé Ben sur le trottoir et Lara dans la voiture. Connor en avait décidé autrement. Pour un homme qui n'accordait pas facilement sa confiance, il semblait beaucoup tenir à l'aide de Ben.

Davis n'était pas aussi bien disposé à son endroit. Si l'agent spécial esquissait le moindre geste suspect, il lui logerait une balle dans le cœur et gèrerait la question plus tard.

Il leva la main, puis contourna l'angle et inspecta le couloir. Vide. Il fit signe au reste de l'équipe de le suivre. Il ouvrait la marche, tandis que Ben protégeait Lara et que Connor assurait l'arrière-garde, ainsi qu'il en avait été convenu durant le trajet. Davis leur avait fait récapituler le plan plusieurs fois, jusqu'à ce que chacun ait pu réciter sa partie sans hésitation.

— Ce n'est pas bon, chuchota Lara.

Davis s'arrêta à quelques pas de la porte du cabinet Hampton.

— Qu'y a-t-il ?

Posant les mains sur son dos, elle approcha sa bouche de son oreille.

— Regarde en bas, la porte est entrebâillée. Elle est toujours verrouillée après les heures de bureau.

A chaque seconde qui passait, la situation empirait. Il était déjà dommage que Pax et Joel soient presque arrivés à Annapolis quand eux-mêmes étaient partis pour Georgetown, ce qui signifiait qu'à un moment donné ils s'étaient croisés sur l'autoroute. Leur homme les faisait tourner en rond. Raison de plus, songea-t-il, pour vouloir lui régler son compte.

Davis avait besoin de plus de données. Il se remémora le plan de l'étage dessiné par Lara dans la voiture.

— A gauche, il n'y a que la salle de conférences. Le bureau de Parker se trouve à droite.

— Au fond du couloir, précisa-t-elle. Mais il y a d'autres cachettes possibles. Les autres bureaux, les locaux de service, la cuisine...

— Je me souviens.

Relâchant sa surveillance derrière eux, Connor regarda Davis par-dessus son épaule.

— Des idées ?

Il ne voyait qu'une option, qu'il détestait parce qu'elle le séparait de Lara.

— Tu emmènes Ben et Lara hors d'ici, et j'explore les lieux. Je te ferai signe en cas de besoin.

— Non, chuchota Ben, la voix tendue.

Lara s'agrippa si fort à son T-shirt que le col lui rentra dans le cou.

— Non, pas question !

— Tu as été assez attaquée comme cela, répliqua-t-il avant que Connor ne puisse intervenir.

Avec tout ce qui s'était passé et les menaces qui pesaient encore sur elle, il s'étonnait de devoir encore le lui expliquer.

— Greg n'a commis aucun crime, rétorqua-t-elle, la mine butée. Il a besoin de notre aide.

Ben s'approcha et les regarda tour à tour.

— Nous perdons du temps.

Il n'avait pas tort. Davis soupesa ses chances, mais ne vit pas de quelle manière il pouvait les convaincre. Il se méfiait de Ben, mais n'avait rien à lui reprocher jusqu'à présent. Son dossier montrait une disposition claire à ne jamais baisser les bras tant qu'un travail n'était pas terminé. Il avait eu cent fois la possibilité de se retourner contre eux, de les descendre ou de les

piéger depuis son arrivée au siège. Mais sa détermination n'avait jamais été prise en faute.

Pourtant...

— S'il s'avère que je n'aurais pas dû vous faire confiance...

Ben hocha la tête.

— Vous me logerez une balle dans le cœur. Je sais.

Juste pour la forme, Davis enfonça le clou.

— Vous ne trouverez aucun endroit où vous cacher.

— J'ai compris.

Davis se remit en route avant que ses doutes ne le reprennent. S'il hésitait, son bon sens lui ordonnerait d'envoyer Lara à l'abri, et c'était la mutinerie assurée.

— Connor et moi allons à gauche. Ben reste à la réception.

Il jeta un regard dur à ce dernier.

— Si quiconque veut s'en prendre à elle, vous vous sacrifiez pour sauver sa vie, O.K. ?

Lara tira sur son T-shirt.

— Davis, ça suffit.

— O.K., répondit Ben en même temps, soutenant sans ciller le regard de Davis.

— Bien. Maintenant allons-y, conclut celui-ci avec un geste du menton.

A pas de loup, ils s'avancèrent vers la porte. Avant que Davis ne l'ouvre, Connor leva un poing. Tous se figèrent. Il posa un genou au sol, examina le bas de la porte puis releva la tête.

— Pas de fil ni d'explosif, annonça-t-il tout bas.

Davis laissa filer un long soupir. Au moins, le tueur ne s'était pas arrêté pour piéger la porte. Un bon point pour eux.

Lara poussa doucement le battant, qui s'ouvrit avec un léger chuintement. Dans le silence de l'étage, il parut assourdissant.

Attendant de voir si quelqu'un allait surgir, Davis leva le poing à son tour. Ses craintes levées, il donna le feu vert à Connor, adressa à Ben un ultime avertissement du regard, et rassura Lara d'un clin d'œil.

Ils survivraient à cette journée. Ils retourneraient au siège de l'équipe Corcoran, et il lui dirait qu'il l'aimait, qu'il l'avait toujours aimée et l'aimerait à jamais. Parvenir à ce moment était sa motivation pour affronter la prochaine heure. La sauver était son seul mandat.

Longeant le bureau de la réception, Davis et Connor se glissèrent dans la salle de conférences. Ils jetèrent un œil sous les tables et ouvrirent les armoires qui occupaient tout un mur tandis que Ben faisait le guet depuis l'accueil.

Puis ce fut le tour du premier bureau à droite. L'arme au poing, ils examinèrent chaque recoin, chaque cachette potentielle. Ils soumièrent au même traitement des bureaux ouverts et un local d'entretien. Sans résultat. Mais la dernière porte du couloir, sur laquelle était apposée une plaque de cuivre, était fermée et de la lumière filtrait dessous.

Davis se tourna vers Connor, qui hocha la tête. A petites foulées, ils gagnèrent le fond du couloir. Davis essaya le bouton, mais la porte était verrouillée. Ils allaient devoir utiliser la manière forte, ce qui n'était pas une surprise.

Tandis que Davis se plaçait de côté pour prendre son élan, Connor asséna un brutal coup de pied au battant, qui alla frapper le mur intérieur. Davis se rua aussitôt dans la pièce, les jambes semi-fléchies, prêt à tirer. Côte à côte, les deux hommes effectuèrent un mouvement rotatif, braquant leur arme de haut en bas devant eux.

Sentant quelque chose crisser sous son pied, Davis baissa les yeux. Il marchait sur des papiers. Il y en avait partout. La pièce était un vrai capharnaüm. Tiroirs vidés, dossiers arrachés, documents jonchant chaque centimètre carré de la moquette, la rendant presque invisible.

Pendant que Connor jetait un rapide coup d'œil dans le placard et la salle de bains privée, Davis écarta d'un geste sec les rideaux qui obturaient la lumière du jour. Les anneaux grinçaient encore sur leur barre qu'ils s'immobilisèrent l'un et l'autre, épaule contre épaule, face au grand bureau. Le sang coulait de la vingtaine de coupures qui ornaient le corps de Greg Parker. Mais c'était la profonde entaille dans sa gorge qui l'avait tué.

— Nous sommes arrivés trop tard, dit Connor.

La colère qui vibrait dans sa voix répondait à la rage qui grondait dans le sang de Davis.

— Tu crois que ce fumier a trouvé quelque chose ?

— En tout cas il s'est acharné. A mon avis, Parker n'a rien lâché, observa Connor en s'arrachant au spectacle macabre. Brave type.

— Mais mort.

Davis décida qu'il avait vu assez de cadavres. Celui-ci et celui de Dwyer le heurtaient particulièrement. Ils n'étaient pas des tueurs aguerris,

mais des citoyens ordinaires qui avaient eu le malheur de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment.

Il baissa son arme et murmura des excuses pour être arrivé trop tard. Ses doigts tremblaient sous la force de l'adrénaline qui battait dans ses veines.

— Allons chercher Lara, dit Connor, se tournant vers lui.

Davis lui attrapa le bras avant qu'il ne quitte la pièce.

— En aucune façon elle n'entrera ici. Je peux lui apporter des documents s'il le faut, mais elle reste où elle est. C'est trop.

— Tu as raison.

Ils étaient presque arrivés à la porte lorsqu'ils l'entendirent hurler.

* * *

Lara se tenait dans l'angle de la réception, le dos au mur, Ben faisant écran de son corps. Elle se haussa sur ses pieds pour voir par-dessus son épaule, même une petite seconde, afin de s'assurer que tout allait bien pour Davis, mais l'agent spécial était trop grand et trop large d'épaules.

Sa cuisse toucha le bord de la table, et la lampe vacilla. Ben l'attrapa de sa main libre avant qu'elle ne tombe par terre et se brise. Après s'être servie de lampes comme armes lors de ses deux agressions, elle l'aurait bien cherché si celle-ci révélait leur position.

Mais son problème n'était pas résolu pour autant. Souffrant de crampes dans les jambes, elle tenta de trouver une position plus confortable, mais Ben la clouait au mur.

— Ça vous ennuerait de vous avancer de quelques centimètres ? demanda-t-elle.

La seule chose qui l'empêchait de rejoindre Davis était de savoir qu'elle le gênerait dans son action. S'il devait se soucier d'elle, il deviendrait une cible encore plus grande. Gilet pare-balles ou non, même avec tout son entraînement, il était humain et elle ne voulait pas le voir se vider de son sang devant elle. Cette simple pensée lui noua l'estomac.

— Oui, répondit Ben, laconique.

Il continua à surveiller les lieux d'un regard circulaire allant de la salle de conférences à la double porte vitrée de l'entrée, n'en passant pas la réception elle-même.

Aussi immobile qu'une statue, il ne faisait aucun bruit et gardait son arme prête à servir. Il semblait prendre la menace de Davis très au sérieux.

D'un autre côté, elle ne voulait pas courir de risques inutiles. Elle avait sa propre arme et bénéficiait de nombreuses heures de cours dispensés par Davis. Même si elle n'avait pas tiré depuis près d'un an, elle se disait que comme le vélo ça ne s'oubliait pas, et espérait qu'elle toucherait un ennemi comme elle touchait une cible en carton.

— A dire vrai, murmura-t-elle, je m'y attendais un peu.

— Je préférerais que votre petit ami ne me tue pas.

— Il n'est pas mon petit ami, répondit-elle du tac au tac.

Dès que quelqu'un parlait de Davis, la ligne devenait floue dans sa tête.

Ben lui adressa un froncement de sourcils par-dessus son épaule.

— Davis le sait ?

Bonne question. Depuis l'instant où elle s'était jetée dans ses bras chez lui, ils n'avaient cessé de s'envoyer des signaux contradictoires. Le baiser avait été un feu vert suggérant que leur rupture était plus une trêve qu'une véritable fin. Mais aucun des deux n'avait cherché à pousser les choses plus loin. Sur le plan physique si, mais pas sur le plan émotionnel.

Il restait tant de points non résolus entre eux ! Le bébé dont il ignorait tout, le fait qu'il attachait plus d'importance à son travail qu'à elle, la lettre de sa mère, depuis longtemps perdue de vue, qu'il lui cachait et dont il n'avait pas parlé jusqu'à ce jour.

Davis était un homme qui vivait dans le secret, et dont le sac de voyage était toujours prêt à côté de la porte. Elle, qui aspirait tant à la stabilité, aurait volontiers échangé celle-ci contre l'assurance qu'il ne lui était rien arrivé. L'attente de coups de feu, ou de l'annonce par Connor qu'il était blessé ou pire faisait flageoler ses genoux de terreur.

Comme elle avait besoin de toute son énergie pour rester concentrée et empêcher son esprit de dériver en zone dangereuse, elle donna à Ben une réponse qui disait tout et rien à la fois.

— Notre relation est compliquée.

Il haussa les épaules, l'écrasant un peu plus contre le mur.

— Quelle relation ne l'est pas ?

— Je veux dire, vraiment.

Il lui jeta un regard circonspect.

— Elles sont toutes *vraiment* compliquées.

Elle renversa la tête en arrière, réprimant une furieuse envie de hurler. Dans la façon dont les mâles tels que Ben et Davis vivaient dans l'instant présent et minimisaient les problèmes importants, il y avait quelque chose

qui lui donnait l'impression d'avoir pris une volée de coups de bâton sur le crâne.

Mais peut-être était-ce un bien, car la colère que lui inspirait leur machisme lui permettait de canaliser l'angoisse qui la rongait. Entre ce plaquage contre le mur et la peur qui l'étouffait presque, elle ne souhaitait qu'une chose : que ce cauchemar se termine. L'assassin s'était échappé deux fois. La chance ne pouvait quand même pas lui sourire une troisième.

Tandis que Ben surveillait à gauche, elle tourna les yeux à droite. Et battit des paupières en voyant apparaître une paire de boots d'un carreau du plafond. Elle poussa un cri aigu lorsqu'un homme en sauta pour atterrir en position de tir sur le sol. Ben tourna la tête, mais le coup de feu le prit de vitesse.

Quelque chose siffla près de la main de Lara, et l'une des portes de verre s'étoila sans se casser, formant une toile d'araignée géante tandis qu'un petit trou apparaissait au milieu.

Ben tira tout en s'affaissant contre elle, puis son bras retomba, inerte. Lorsqu'il posa dessus sa main libre, elle se tacha aussitôt de sang. Lara voulut l'aider, mais il la poussa de force derrière lui pour faire face à l'assaillant.

Pas n'importe quel assaillant. *Leur* assaillant.

L'homme était à présent à quelques pas et visait de nouveau. Lara crut voir un sourire pervers se former sur ses lèvres.

Ils étaient des cibles ouvertes. Rien ne les protégeait. Le seul obstacle entre la mort et elle était Ben. Malgré sa blessure, celui-ci se dressa de toute sa hauteur, se posant un peu plus en bouclier humain.

Lara refusait d'être une victime. Alors qu'elle tournait la tête à la recherche d'un refuge, elle vit Davis débouler à l'angle du couloir, Connor sur ses talons.

L'attention du tueur se reporta sur eux, mais les deux hommes firent feu presque en même temps. Dans le tonnerre des déflagrations, la porte de verre explosa, projetant des débris dans toute la réception.

— Lara, baisse-toi ! ordonna Davis.

Elle ne l'avait pas attendu. Pliée en deux, les mains sur le visage, elle tentait d'éviter la pluie de verre. Elle faillit tomber par terre lorsque Ben la heurta. Il chancelait, à bout de forces.

Sa seule pensée fut de l'extraire de la zone de tirs. Refermant les bras sur sa taille, elle le cala contre elle et se laissa glisser. Sous le poids de son

corps elle se retrouva de nouveau immobilisée contre le mur.

Tournant les yeux, elle eut un ultime aperçu de la chaussure du malfrat tandis qu'il disparaissait dans le couloir, Connor à ses trousses. Elle se démena pour voir Davis, priant de toutes ses forces pour qu'il soit caché quelque part, sain et sauf.

— Ça va ?

Il était debout devant elle.

Le soulagement lui liquéfia les muscles. Comment et quand il était arrivé là, elle s'en fichait comme de l'an quarante.

— Moi oui, mais Ben...

— S'en sortira, certifia-t-il en baissant les yeux sur l'agent spécial. Reste ici. Et tire sur tout ce qui n'est pas moi.

* * *

Ne pouvant perdre de temps à s'assurer que Lara n'avait rien et à inspecter les blessures de Ben, Davis s'élança derrière Connor à la poursuite du tueur. Le verre craquait sous ses pieds, et ses chaussures glissaient sur les papiers et magazines tombés par terre pendant l'échange de tirs.

Il bloqua mentalement l'image de Lara et du sang sur ses mains. Ce n'est pas le sien, pas le sien... Il se le répéta cinq fois tandis qu'il courait vers la porte de l'escalier de secours, qu'il empêcha in extremis de se refermer. Son élan l'emporta jusqu'à la rampe du palier de ciment.

Se penchant par-dessus, il regarda les marches en contrebas, et aperçut un mouvement au niveau inférieur, ainsi qu'un autre plus bas. Des pas cognaient les degrés de métal, accompagnés d'ahanements amplifiés par la cage d'escalier.

A deux reprises, Connor cria à l'homme de s'arrêter. Celui-ci répondit en tirant au hasard par-dessus son épaule, produisant un bruit assourdissant dans l'espace clos. Des balles frappèrent le mur non loin de la tête de Davis, arrachant des morceaux de plâtre.

Ignorant la douleur dans ses côtes, Davis dévala les marches deux par deux afin de réduire son retard sur Connor. Ils étaient encore à plus d'un étage les uns des autres lorsqu'un déclic annonça l'ouverture de la porte donnant sur le rez-de-chaussée. Davis accéléra, et l'atteignit quelques secondes après son ami. Ils faillirent se cogner au battant. Connor l'ouvrit.

Elle donnait sur un petit couloir, qui menait lui-même à une sortie de secours. Une fois devant celle-ci, Davis poussa la barre et grimaça quand une sirène déchira l'air. Le soleil était aveuglant, et l'humidité suffocante.

— Où est-il allé ?

— Il a dû prendre un autre chemin. Ce n'est pas lui qui a déclenché l'alarme.

L'esprit de Davis refusait d'accepter cette réponse. Les nerfs tendus à l'extrême, le cœur battant à cent à l'heure, il tourna les yeux de tous côtés, puis décida de partir à gauche. Connor le retint par le bras.

— Regarde autour de toi, lança-t-il, le souffle court.

Pour la première fois, Davis remarqua les gens dans la rue. Des mères avec enfants et poussettes, des couples promenant leur chien, des gens téléphonant sur leur portable, et, quelques portes plus loin, un type tout excité qui agitait les mains devant un agent de sécurité, criant quelque chose au sujet de la police.

Plusieurs personnes les regardèrent, et quelques-uns les montrèrent du doigt. Certains devaient déjà les avoir pris en photo, et Davis ne pouvait absolument rien y faire.

Le tueur les avait amenés dans l'un des endroits les plus fréquentés de Georgetown. Les gens utilisaient ce chemin pour passer de M Street au fleuve. Et ils étaient là, en veste et l'arme au poing.

Ce n'était pas bon.

Connor grimaça.

— Partons d'ici avant de nous griller complètement.

— Le tueur est...

— Envolé.

Il se tourna enfin vers Davis.

— Lara a besoin de toi.

Il se rappela le sang, et la culpabilité le gifla.

— Elle est en train d'essayer de sauver Ben.

Ben était assis sur la table de conférences, sa chemise posée en tas à côté de lui. Les gilets pare-balles étaient empilés derrière, et tout le monde observait Joel qui s'activait à nettoyer et à panser la blessure.

Il avait été touché juste sous son gilet, au niveau de l'aisselle. Quelques centimètres plus loin, la balle aurait fait des dégâts considérables. Joel évoqua même un poumon perforé.

Ben se prêta de bonne grâce aux soins médicaux et à la batterie de questions qui lui étaient posées. Il sursauta lorsque Joel toucha un point sensible, jura tout au long de l'opération, mais en dehors de cela ne montra aucun signe de faiblesse. Pas plus qu'il ne demanda à être emmené dans un hôpital.

Lara voulait protester, mais c'est à peine si elle tenait encore debout. Même maintenant, elle devait s'accrocher au dossier d'un des fauteuils pour ne pas tomber d'épuisement. Garder les yeux ouverts lui demandait un effort plus grand encore.

Pour une fois, elle voulait qu'un de ces hommes suggère d'appeler la police, les pompiers, et même les garde-côtes lorsqu'un coup dur se produisait ! Ils fonctionnaient en vase clos et ignoraient les règles que suivait le commun des mortels en pareil cas. Pour elle, appeler les secours tombait sous le sens.

Peut-être que leur cogner mutuellement la tête pouvait aider. Ils avaient passé les premières dix minutes, pendant que Ben se déshabillait et que Joel préparait son matériel, à échanger des anecdotes sur leurs blessures de guerre. C'était débile, tordu, d'un machisme d'homme des cavernes.

Joel laissa tomber la dernière compresse rougie dans le bol que tenait Ben.

— La balle vous a traversé de part en part, dit-il. Vous avez perdu un peu de sang, mais dans quelques jours vous serez de nouveau d'aplomb.

— Vous êtes toubib, maintenant ? demanda Ben.

Joel se fendit d'un large sourire.

— Nerveux ?

Lara secoua la tête. Alors qu'elle était à deux doigts de tomber d'épuisement et de s'endormir pour quatre ou cinq ans, ils plaisantaient. Fusillades, traques : rien ne ralentissait ces types.

Davis était le pire d'entre eux. Il se tenait à l'écart, près de la porte de la cuisine, observant l'activité médicale. Les bras croisés sur sa poitrine, il changeait de temps en temps de position tout en réprimant une grimace. Ses côtes devaient lui faire un mal de chien, mais pour rien au monde il n'aurait demandé des soins.

Quel idiot !

Comme s'il avait lu dans ses pensées, il s'écarta du mur et s'avança vers elle. Pendant que les autres continuaient à évoquer leurs cicatrices de guerre, il étudia son visage, puis son regard descendit vers son cou.

Ça, c'était le Davis version paisible. Rien à voir avec celui qui avait failli l'étouffer lorsqu'il était remonté à l'étage après sa chasse effrénée du tueur. Il lui avait demandé plusieurs fois si elle avait été touchée. Malgré ses dénégations, il lui avait passé les mains partout et elle avait craint qu'il ne la déshabille sur place, sur le verre cassé. Il s'était retenu, mais elle devinait qu'il s'en était fallu de peu.

— Comment te sens-tu ?

Sa voix rauque l'enveloppa, déclenchant un délicieux frisson sur sa nuque.

— La tête toujours sur les épaules, merci.

— Quoi, tu n'avais jamais vu quelqu'un se faire blesser par balle ? demanda Pax, sarcastique.

Tous les regards convergèrent sur elle.

— Pas avant ces derniers jours, répliqua-t-elle du tac au tac.

Ben se glissa hors de la table, à moitié plié en deux, et avec un grognement se tourna vers Davis.

— Je suppose qu'à présent vous allez pouvoir mettre votre menace à exécution.

Davis lui tendit la main.

— Merci, Ben.

L'agent la contempla, les sourcils froncés.

— J'ai laissé le gars s'en tirer.

Lara était encore stupéfaite du remerciement de Davis lorsque les mots de Ben la frappèrent. C'était donc ça. Son sauveteur culpabilisait. L'important n'était-il pas qu'elle fût indemne, à part quelques coupures ?

— Le tueur était caché dans le plafond, fit-elle remarquer. Qui aurait pu s'y attendre ?

Davis garda sa main tendue.

— Et vous vous êtes placé devant Lara. Vous auriez pu fuir ou autre chose, mais vous l'avez protégée. Je l'ai vu, et j'apprécie, croyez-moi.

Ben lâcha un gros soupir et la lui serra.

— A votre service.

— Je préférerais que les attaques ne deviennent pas une habitude, grommela-t-elle.

Connor apporta l'inévitable pot de café et une poignée de mugs. Qu'il fût déjà 22 heures ne sembla pas le déranger.

— Regardez-nous, une vraie bande de potes.

— Bon, et maintenant..., commença Pax.

S'asseyant à la table, il avisa la pile de dossiers et entreprit de les distribuer.

Ce geste, si normal, si coupé du danger qui palpitait encore autour d'eux, rendit Lara furieuse.

— Ne pensez-vous pas que nous devrions consacrer une minute à avoir une pensée pour Greg ?

— Cela va sans dire, mon cœur, dit Davis, se plongeant dans sa lecture.

Il ne saisissait toujours pas. Il était déjà arrivé que sa peur pour elle ou sa colère devant une situation ébranle son self-control, mais la plupart du temps il affichait une absence totale d'émotions. C'était si inhumain, si effrayant ! Elle détestait cet aspect-là de lui.

Elle détestait également cette façon qu'ils avaient tous de comptabiliser les êtres humains en nombre de cadavres.

— Eh bien, dis-le quand même ! Il mérite au moins ça, pendant que les gens qu'a appelés Connor nettoient la scène du crime et font le nécessaire pour effacer tout lien avec l'équipe Corcoran.

Davis laissa retomber son bras, le dossier pincé entre les doigts.

— C'est quoi le problème ?

— Oh ! je ne sais pas, Davis. Mon patron a été massacré, sans doute à cause de quelque chose que j'ai vu, Ben s'est fait tirer dessus...

— Tout va bien, assura ce dernier.

— ... et je me suis retrouvée prise dans un échange de tirs qui aurait dû me tuer. Si tu n'étais pas arrivé à ce moment-là...

Sa voix se brisa, et elle souhaita que le sol s'ouvre sous ses pieds pour disparaître.

Un éclat dur brilla dans les yeux de Davis. Il regarda ailleurs un moment, puis reposa les yeux sur elle, le dossier toujours à la main, bien qu'un peu chiffonné.

— Désolé de ne pas être intervenu plus tôt.

Tout le monde se tut. Chacun parut retenir son souffle, attendant la suite.

— M'écoutes-tu seulement ?

Sa bouche se crispa.

— Il me semble que oui.

— J'étais morte d'inquiétude pour toi.

S'avançant vers lui, elle lui planta l'index dans le torse avant de survoler la pièce du regard.

— A la lumière de toutes ces attaques, j'aimerais bien que vous admettiez, ne serait-ce qu'une fois, que la mort d'un homme est quelque chose de grave.

Davis jeta la tête en arrière comme si elle l'avait giflé.

— Mais de quoi parles-tu ?

Joel et Connor se dandinèrent d'un pied sur l'autre, regardant alternativement le sol et le plafond. Ben lui lança un regard de sympathie. Elle rendit les armes.

— O.K. Laisse tomber.

Contournant Davis, elle se dirigea vers la porte. Il lui fallait plusieurs minutes pour réfléchir. Et plusieurs autres pour recouvrer sa contenance et trouver le moyen de s'adapter à une telle brochette, de feindre d'être aussi dure qu'eux. Elle ne voulait pas que son émotivité la mette sur la touche. Mais elle avait besoin d'un peu d'air frais avant que sa tête n'explose.

Davis l'arrêta d'une main sur le bras.

— Bien sûr que c'est quelque chose de grave quand quelqu'un meurt.

— Alors pourquoi fais-tu comme si tu t'en moquais ?

— Pour survivre.

La réponse venait de Connor, mais ils hochèrent tous la tête.

La main de Davis se fit caressante sur sa peau.

— C'est exactement ça.

— Explique-moi.

Il jeta un regard glacial autour de lui. Voyant que les autres ne faisaient même pas semblant d'avoir mieux à faire, il poussa un soupir découragé.

— Allons dans un endroit plus intime.

Pax se renversa dans son fauteuil, les mains sur la nuque.

— Pourquoi ? Le sujet nous intéresse tous.

— J'aurais grand plaisir à t'envoyer mon poing dans la figure, rétorqua Davis.

La pièce tournoya, jusqu'à ce que Lara ne sache plus que dire. Maintenant qu'elle se rappelait qu'ils avaient un public, l'idée d'aller dans un endroit plus privé avait ses faveurs. Sauf que cela voulait dire chambre, que chambre voulait dire lit, et qu'un lit pouvait les distraire de leur sujet.

Elle s'était promis de lui dire la vérité dès qu'elle serait seule avec lui, de lui expliquer ce qui s'était passé onze mois plus tôt et qui la rongait encore aujourd'hui. Elle avait déjà essayé auparavant, mais il ne l'avait pas écoutée. Après cela, elle avait été trop blessée, trop déprimée, pour renouveler sa tentative.

Mais elle voulait le réconfort de ses bras. Si elle se fiait au feu dans son regard et au désir qui irradiait littéralement de lui, il voulait davantage que cela. Un pas dans la chambre, et ils seraient probablement l'un au-dessus de l'autre. Et elle était incapable de dire si c'était une bonne ou une mauvaise chose.

Connor pointa le doigt vers l'escalier, décidant à sa place.

— Allez-y. Nous nous regrouperons demain matin.

— Je rentre chez moi, annonça Ben en récupérant sa chemise.

Davis se tourna aussitôt vers lui.

— Vous n'allez nulle part.

— Je vous demande pardon ?

— Le simple fait d'être entré dans ces bureaux fait de vous également une cible. Désormais, l'endroit le plus sûr pour vous est avec nous.

Connor acquiesça.

— Je suis d'accord.

Ben, lui, ne semblait pas l'être du tout.

— Je n'ai pas besoin de baby-sitter.

Joel posa une main sur son bandage.

— Et nous n'avons pas besoin d'un agent du NCIS mort, alors écoutez le chef, ou nous devons vous assommer.

Joel appuya sur sa plaie. La mâchoire de Ben s'affaissa et ses yeux se brouillèrent.

— Il faudra faire mieux que ça, persifla-t-il. Ce n'est pas mon premier interrogatoire.

— Tu as entendu ? dit Connor.

— Ce type est rompu au combat, intervint Davis. Presse plus fort. Il peut le supporter, même s'il serait préférable qu'il craque tôt plutôt que tard.

Avant que Lara ne puisse ouvrir la bouche et arrêter cette stupidité, Joel obéit, immobilisant Ben, qui commençait à grimacer.

— Vous êtes d'accord, maintenant, Ben ?

— Je ne peux pas...

Sa voix se brisa sur un bruit d'étranglement.

Connor secoua la tête.

— Ben, soyez raisonnable. Voyez cela comme une occasion de nous étudier.

S'ils poussaient le jeu plus loin, il faudrait l'emmener à l'hôpital, songea Lara, aussi essaya-t-elle d'y mettre son grain de sel et d'introduire un peu de bon sens.

— Faites comme si ça faisait partie de votre mission.

Joel changea l'angle de pression.

— Là, ça doit faire mal.

— Je ne sens rien, couina Ben.

Les hommes ! songea Lara en levant les yeux au ciel.

— Vous allez perdre connaissance !

Ben essaya de repousser Joel. N'y parvenant pas, il adressa un petit hochement de tête à tout le monde, puis s'affaissa comme une masse pantelante lorsque Joel le laissa enfin en paix.

— Vous voyez, dit Davis, les yeux fixés sur elle, c'est toujours plus facile quand on cède.

Elle se demanda s'il se rendait compte que ça marchait dans les deux sens.

* * *

Ronald Worth déambulait dans la cuisine tout équipée de Martin. Nancy avait emmené leurs enfants, ternes mais sur leur trente et un, à l'opéra ou Dieu sait quel autre lieu de spectacle. Contemplant le jardin de derrière, il se demanda s'il arrivait à ces pauvres gosses d'y jouer. Pas de balançoire, aucun jouet. Il n'avait même pas vu un vélo dans l'allée lorsqu'il s'y était garé.

Mais ça, c'était Nancy. Pour elle, les apparences comptaient avant tout. Par ses conversations avec Martin, Ronald savait qu'elle n'acceptait de vivre ici — une maison de bas standing et dans un secteur « de piétons » — que jusqu'au jour où Martin aurait son poste au NCIS. Il ne voulait pas que sa fortune d'héritière constitue un problème, et tenait à ce que les gens continuent à croire qu'il payait toutes les factures.

Ronald ignorait si c'était par orgueil ou par dépit. Avec un mariage basé sur le mensonge et les faux-semblants, c'était difficile à dire.

De devoir attendre qu'elle ait quitté la maison avait mis la patience de Ronald à rude épreuve. Il n'avait jamais aimé Nancy, et ses sentiments à son endroit ne s'étaient pas améliorés au fil du temps.

— La situation est devenue critique, dit-il sans préambule.

Martin s'activait dans la cuisine, ramassant les tasses vides, essuyant les plans de travail.

— Que veux-tu dire ?

— Le patron de Lara Bart est mort.

Martin cessa de chasser les miettes qu'il était seul à voir sur le marbre de l'îlot central.

— Je ne suis pas au courant.

C'était le truc habituel de Martin. Il ne savait jamais rien qui puisse nuire à sa réputation.

— Et cela nous renvoie à Steve. A qui d'autre a-t-il pu parler ?

— Je ne crois toujours pas qu'il ait eu l'intention de parler à qui que ce soit.

— Il a demandé à être intégré à ton enquête d'habilitation. Il a contacté ce cabinet Hampton pour que l'on ajoute son nom à la liste. Qui ferait cela ?

— Sa loyauté n'a jamais failli.

Ronald regarda son ami de plus de trente ans, et se demanda sur quelle planète il vivait.

— Quand lui as-tu parlé pour la dernière fois ?

— Ça fait plus d'un an. Il a bien essayé de me joindre récemment, mais sans succès.

— Comment cela ?

— Il y a quelques semaines, il a appelé ici, à la maison, mais j'étais absent. Peut-être a-t-il réessayé...

Il chassa cette idée d'un revers de la main.

— Peu importe. Nancy et moi en avons discuté, et avons décidé de ne pas donner suite. Nous étions d'accord sur le fait que renouer avec lui ne pouvait rien donner de bon.

Nancy, bien sûr. Ronald s'attendait à ce qu'elle soit au centre de toutes les bêtises de Martin. Sur ce plan-là, rien n'avait changé au cours des années.

— Et tu n'as pas pensé à m'en informer ? Ça explique tout. Steve n'a pas décidé sur un coup de tête de dire ce qu'il avait à dire. Il a d'abord essayé de te parler.

— Mais non. Steve n'était ni agité ni menaçant. Il voulait juste savoir comment j'allais, rien de plus.

Non, songea Ronald. C'était le début de la fin, et Martin n'en avait pas vu les signes.

16

— Comment te sens-tu ?

Davis avait attendu qu'ils soient arrivés devant la porte de la chambre pour poser une nouvelle fois sa question. Il avait été tenté de porter Lara jusque-là, mais avait très vite abandonné l'idée. Elle semblait d'humeur très belliqueuse.

Et lui était d'humeur à tout autre chose.

Au lieu de lui donner l'habituelle réponse crispée, elle ouvrit la porte et entra dans la pièce, la démarche raide et la tête haute. Une fois devant la coiffeuse, elle pivota sur elle-même pour lui faire face.

— Ai-je l'air de me sentir bien ?

Oui, très belliqueuse...

Cette nuance de rouge était inhabituelle sur son visage. Tout comme la manière dont elle tenait ses poings serrés, prête à cogner s'il disait un seul mot de travers. Quand bien même il commençait à se demander s'il connaissait quelque chose aux femmes, il savait au moins cela.

— C'est le genre de questions que posent les femmes et auxquelles les hommes ne peuvent donner que des réponses stupides.

Elle s'appuya contre la commode et croisa les bras, adoptant cette posture « il faut que nous parlions » qu'il détestait tant. Puis elle plissa les yeux et inclina la tête. La panoplie de la femme furieuse était complète.

— Dis-moi, est-ce que tu caches tes sentiments, ou en es-tu totalement dépourvu ?

C'était pire que ce qu'il avait pensé. La rage qu'elle avait dû contenir après la découverte du meurtre de Greg rompait à présent ses digues. Il essaya de trouver un sujet de conversation neutre, mais n'en trouva pas.

— De quoi s'agit-il exactement ? demanda-t-il.

— Comme si tu ne le savais pas ! Nous en avons discuté des milliers de fois.

Elle lui tourna le dos et se mit à fouiller dans le premier tiroir de la commode.

Elle n'avait que trois T-shirts et trois ensembles slip soutien-gorge dans cette maison, mais on eût dit qu'elle explorait sa garde-robe personnelle à la recherche d'un vêtement précis. En ce qui le concernait, elle était très bien sans.

Il ouvrit la bouche pour le lui dire, mais se retint en découvrant son expression dans le miroir. Des plis s'étaient creusés autour de sa bouche, et son regard était presque vide. De la voir ainsi épuisée fit s'envoler toute la colère qui montait en lui.

Durant la dernière heure, il avait brûlé d'envie de la serrer dans ses bras. Lorsqu'il l'avait vue, portée par son instinct de protection, lutter pour écarter Ben de la ligne de tir tout en continuant à viser le malfrat, il en avait été frappé à la fois de fierté et de terreur. S'il avait cru que le pire était de la savoir menacée, le véritable scénario de cauchemar était qu'elle se soit à plusieurs reprises trouvée du mauvais côté d'une arme. Ce simple souvenir lui étreignait le cœur à le faire exploser.

Il se sentit soudain perdu. Les angoisses existentielles, ce n'était pourtant pas son genre. Dans son travail, c'était la mort assurée. Mais ici il ne savait que faire de ses mains et se dandinait d'un pied sur l'autre comme un écolier embarrassé. Le lit était là, sous ses yeux, mais en cet instant il était inaccessible.

Il regarda de nouveau le visage de Lara, et cette étrange concentration sur le contenu du tiroir lui fit reconsidérer sa stratégie. Il pouvait jouer les mâles en colère, ou il pouvait tenter, une nouvelle fois, de lui faire comprendre qu'il était plus qu'un automate avec un pistolet.

— Tu veux savoir la vérité ? J'ai pour toi des sentiments que je ne peux ni contrôler ni effacer, même si je le voulais de toutes mes forces.

Elle fronça les sourcils dans le miroir, puis se retourna.

— Nous ne parlons pas de nous.

— Moi, si.

— Je faisais allusion à ce que tu es dans ton boulot, à ton comportement face à la mort et au danger.

Non, pas ça. Pas maintenant. Pas après tout ce temps.

— Je te parle du fait que je suis si obnubilé par mon amour pour toi, que je veux si désespérément avoir quelque chose de réel et de durable avec toi que je ne parviens pas à avoir les idées claires. Voilà ce que je ressens.

Son froncement de sourcils s'effaça.

— Davis...

Il craqua. S'avançant entre ses bras ouverts, il referma doucement les siens sur sa taille étroite.

— Il faut que tu saches combien je t'aime. Je n'ai jamais eu de scrupules à te le dire, et chaque fois c'était sincère.

Ses yeux, si tristes une minute plus tôt, se réchauffèrent et se couvrirent d'un voile humide.

— Je le sais.

— Mais tu ne le crois pas tout à fait.

Un cocktail sauvage d'amour et de désir crépita entre eux. Il sentit son souffle s'alourdir et les battements de son cœur s'accélérer.

— Tu penses que je ne ressens rien, comme si j'étais immunisé ou je ne sais quoi, mais avec toi ça ne s'arrête jamais. Ça me met la tête à l'envers et ça me déchire le cœur en petits morceaux.

Elle glissa la main sur son menton et soupira.

— Je t'aime. Ça n'a jamais été un problème. La question est : est-ce suffisant ?

Il le fallait.

— Pour cette nuit, disons que oui. Nous songerons au reste demain matin.

Il l'observa, tandis qu'une succession d'émotions défilait sur son visage. Le doute, l'excitation, peut-être une touche d'espoir. Il le devinait à la manière dont elle se mordillait la lèvre inférieure, dont ses doigts se recroquevillaient contre sa peau. Lorsqu'elle se laissa aller contre lui et posa un bref mais tendre baiser sur ses lèvres, une puissante envie d'elle le submergea.

— Lara ?

Elle glissa la main dans ses cheveux et baissa son visage vers le sien.

— Oui.

Ce simple mot enflamma la braise qui couvait en lui depuis des mois. Son cœur bondit et ses mains échappèrent à son contrôle. Il la toucha, l'embrassa, leurs bouches s'unirent. Il n'était jamais assez près d'elle, ne pouvait s'en séparer ne fût-ce qu'une seconde.

Il insinua la main sous son T-shirt et rencontra de la peau nue. Chaude, douce, comme il se la rappelait. Tandis que leur baiser s'enfiévrant, son sang lui sembla bouillir dans ses veines. C'est avec frénésie qu'il la déshabilla.

Son T-shirt s'envola, et il n'eut pas le temps de baisser les bras qu'elle sortait le sien de sa ceinture pour lui faire prendre le même chemin. Ses lèvres vinrent se poser sur ses épaules, en même temps qu'elle s'activait sur la fermeture de son jean.

Mains et bouches se lancèrent dans un tourbillon d'exploration, de caresses et de baisers. La chaleur qui avait toujours existé entre eux explosa dans un brasier de désir brut. Tout en l'embrassant, il la fit pivoter et tomba avec elle sur le lit.

Vint le tour du soutien-gorge, dont les agrafes sautèrent en un instant. Tremblant de désir, il baissa les yeux et la vue de toute cette peau crémeuse le rendit fou. Il happa un sein. Elle décolla le dos du lit tandis qu'il en taquinait le téton de sa langue. Les yeux fermés, il savoura le frottement mutuel de leurs poitrines.

Il les rouvrit brusquement lorsque sa main s'introduisit dans son caleçon. Tout en déposant un chapelet de baisers jusque sur son ventre, elle caressa son sexe érigé, puis le saisit à pleines mains. Il s'arrêta de respirer.

Une minute de plus à ce régime, et son corps exploserait. Se déplaçant sur le lit, il attrapa le préservatif qu'il avait jeté sur le meuble de chevet dans un accès d'optimisme. Sa position rapprocha son membre de la tête de Lara, et elle en profita. Abaisant son caleçon, elle le prit dans sa bouche. L'action conjuguée de ses mains et de sa langue fit tomber ses dernières défenses.

Attentif à ne pas lui faire mal, mais avec plus de force qu'il ne l'avait voulu, il la renversa sur le matelas. Il allait s'excuser lorsqu'elle posa le dos des mains de chaque côté de sa tête, sur le lit, et lui sourit.

Ils étaient toujours connectés. Elle était aussi prête qu'il l'était.

En quelques gestes précis, il lui ôta son jean et sa culotte. Il voulait prendre le temps d'embrasser l'intérieur de ses cuisses, d'explorer chaque centimètre carré de son corps magnifique. Le hurlement se poursuivait dans sa tête. Tant de temps s'était écoulé, tant de mois solitaires, qu'une seconde de plus sans être *en elle* lui était intolérable. Déchirant l'emballage du préservatif, il la toucha pour être sûr qu'elle était prête.

Elle ouvrit grand les jambes.

— Maintenant.

C'était tout ce dont il avait besoin, et plus qu'il avait jamais cru avoir de nouveau. Il n'attendit pas une seconde de plus. Retenant son souffle, il se glissa en elle d'une longue et profonde poussée. Lara l'accueillit, la bouche béante.

Sur un dernier baiser brûlant, il commença à bouger. Les bruits, les odeurs, la sensation de sa chair autour de lui, tout lui revint avec force. C'était juste, c'était parfait, et il se maudit d'avoir eu l'imbécillité de la laisser partir.

Les doigts de Lara descendirent sur son échine, entre ses épaules, et elle murmura son nom. Lorsqu'il sentit l'orgasme l'emporter, l'air lui manqua.

* * *

Le coffee-shop fermait dans dix minutes. Plus loin sur le trottoir, hors de vue de la vitrine, Clive observait son patron prendre sa place habituelle à l'une des petites tables. Il regarda autour de lui, s'attardant un moment sur la blonde à la caisse, puis reporta son attention sur sa table.

Pas étonnant qu'il dépendît d'autres personnes pour faire le sale boulot. Pour lui, se fondre dans le décor incluait porter un luxueux costume et plonger la main dans ses cheveux pour dissimuler son visage.

Un amateur.

Son froncement de sourcils sévère était là comme d'habitude, mais quelque chose avait changé, remarqua Clive. Il tripotait le couvercle de sa tasse, et ne cessait de regarder sa montre. Quant à sa posture affectée, elle avait laissé place à des gestes nerveux et des mines paniquées.

Pour la première fois depuis le meurtre de Greg Parker, Clive sourit. Apparemment, son patron avait reçu le message. L'exécuteur des basses œuvres ne recevait plus d'ordres. Il avait même envie d'être celui qui en donnait.

Il poussa la porte de l'établissement. Au lieu de répéter leur petit ballet bien rodé, Clive s'assit face à celui qui lui devait encore de l'argent pour l'élimination de Wasserman. C'était une erreur. Une erreur qui allait lui coûter cher.

L'homme écarquilla les yeux et jeta un regard vers les rares autres tables occupées.

— Qu'est-ce que vous...

— Pour le moment, je profite du spectacle de votre tête.

Spectacle qui rendait presque tolérable le fait de devoir traiter le cas du duo Lara et Davis. Presque.

Le teint de l'homme vira au cramoisi.

— Comment osez-vous...

— Relax.

Clive en avait assez des préliminaires. Ce qui avait commencé de manière amusante n'était plus qu'une perte de temps.

— En homme intelligent, vous savez que les gesticulations attirent l'attention dans un endroit comme celui-ci. Mais s'asseoir et bavarder est tout à fait normal.

Une secousse agita la main de son patron, qui éclaboussa un peu de café sur la table et sur lui-même.

— Il n'y a rien de normal dans ce qui se passe.

— Vous avez l'air de quelqu'un qui a eu une journée harassante.

Clive espérait qu'il n'avait pas dormi. Cela atténuerait un peu de sa contrariété. Sans toutefois lui faire digérer la course à travers l'immeuble de bureaux, la balle dans son épaule et la coupure à la cuisse. Pour cela, la vengeance viendrait plus tard.

Son employeur essuya le café sur sa main, et d'un geste théâtral tapota les taches sur sa veste à l'aide de sa serviette. Puis il écrasa celle-ci et la laissa tomber par terre.

— Ce n'est pas ainsi que nous faisons les choses.

— Ça l'est maintenant.

Clive se renversa contre le dossier de sa chaise, veillant à ce que son arme reste pointée sur le crétin patenté en face de lui. C'était presque une honte que jeter ses ordures n'importe où ne soit pas considéré comme un crime.

— Vous ne m'avez pas fourni toutes les données nécessaires pour achever ce travail.

— Telles que ?

— La manière d'entrer dans la maison de Davis Weeks. J'y suis allé et j'ai vu l'installation de sécurité. J'imagine que vos contacts savent un truc ou deux.

— Vous n'avez pas besoin de faire ça.

— Oh si. Je veux l'y attirer pour une petite conversation.

— Pourquoi lui ?

N'était-ce pas évident ?

— Là où il est, je trouverai Lara Bart.

— Ce job est terminé.

Pas pour Clive. Il aimait le label « franc-tireur ».

L'idée de ne pas lui répondre avait quelque chose d'amusant. Et de le voir se vider de son sang ici même encore plus.

— J'ai bien peur que non. Voyez-vous, je finis toujours ce que j'ai commencé avant de passer à autre chose. Vous devriez le savoir, après nos contrats à l'étranger.

— Parlez moins fort.

Son chuchotement stressé fit plus pour attirer l'attention que tout ce qu'avait pu faire Clive. Si son interlocuteur savait qu'il était à deux doigts de se prendre une balle dans le ventre...

— Pour le moment, j'ai quelques... aspérités très gênantes à aplanir. A *supprimer*, devrais-je dire.

— Vous avez eu votre chance.

— Vous ne m'écoutez pas.

Une étudiante vint s'asseoir deux tables plus loin. Clive se pencha en avant, comme si le casque audio qu'elle portait ne l'isolait pas suffisamment des conversations.

— Je vais continuer mon travail, et vous allez me payer.

— Pourquoi le ferais-je ?

Celle-là, elle était facile.

— Parce que je sais où vous habitez.

* * *

Lara voulut se retourner, mais sa jambe était coincée sous celle de Davis. Au lieu de se libérer, elle avança le bras sur son torse et se nicha plus près de lui. Il marmonna quelque chose lorsqu'elle cala la tête au creux de son cou.

Même si son amour du danger l'angoissait, elle n'avait pu que s'en réjouir ces derniers jours. Sans hésiter, il était intervenu et avait pris les choses en main. Il l'avait protégée, sans jamais verser dans l'autodestruction. Il l'avait même écoutée quand elle l'avait supplié de les accompagner au cabinet Hampton, et félicitée de ne pas s'être fait tuer.

La vérité, c'était qu'elle l'aimait plus que jamais. Du plus profond de son âme, où cet amour chassait les ténèbres qui l'avaient envahie après leur

rupture et la perte de l'enfant qu'ils avaient conçu. Elle se demandait même comment elle avait pu vivre ainsi, sans amis ni famille. Aujourd'hui, elle éprouvait un tel besoin de lui qu'il lui semblait qu'elle ne serait jamais complète s'il n'était pas à ses côtés.

Il passa une main sur son bras. Même dans son sommeil, il fallait qu'il la touche, qu'il la rassure. Peut-être devait-elle s'en effrayer un peu, mais elle sentait au fond d'elle un pétitement qui ressemblait à de l'espoir.

Tant de choses étaient restées pareilles chez Davis. Il avait quitté un travail horrible pour un autre, et s'était lancé aux trousses d'un homme dont il pensait qu'il lui voulait du mal sans daigner l'avertir du danger qu'il courait. Le loup solitaire, toujours.

Mais elle avait eu quelques aperçus de son autre côté. Le tendre, comme dans son comportement vis-à-vis de Mme Winston. Tout en la protégeant, il lui offrait un peu d'excitation et une attention dont à l'évidence elle était privée. Quant à la rapidité avec laquelle il avait accepté Ben, elle aurait été inconcevable un an plus tôt.

Elle devinait qu'il avait été fâché et désemparé par la manière dont leur séparation s'était effectuée. Il lui en avait parlé. Pax aussi. A l'époque, elle lui avait fait part de craintes, l'avait supplié de comprendre. Elle avait tenté de lui expliquer, avait même suggéré qu'ils voient quelqu'un pour les aider, ce qu'il avait immédiatement refusé. Mais elle ne lui avait jamais révélé ce qu'il avait le droit de savoir.

En cela, elle était aussi coupable que lui. Mais sa tendance à tout verrouiller allait bien plus loin.

Elle ressentait pourtant le besoin de lui apprendre la cruelle vérité. Par dépit ou par colère, elle s'était tue. Lorsqu'il était revenu, alors qu'elle venait de sortir de l'hôpital, elle était décidée à lui signifier combien son séjour à San Diego l'avait dévastée.

Il avait écarté ses récriminations d'un revers de la main, ne lui laissant d'autre choix que d'empoigner ses sacs et de partir.

Après cela, l'occasion de lui dire ne s'était pas représentée, et noyée dans son chagrin d'avoir perdu ce bébé qu'elle aimait déjà et l'homme qu'elle aimerait toujours, elle n'avait jamais réussi à s'extraire de cette douleur qui l'enveloppait tel un linceul.

Elle avait changé de travail et tenté de reprendre sa vie de zéro. Mais lorsqu'elle avait enfin surmonté sa souffrance, elle n'avait plus vu l'intérêt de lui dire, sinon pour se décharger d'une partie de son fardeau. Mais si elle

l'avait fait et qu'il l'avait ignorée, comme il le faisait à chaque moment émotionnellement délicat, elle ne s'en serait sans doute jamais remise.

Elle caressa son torse nu. Il remua.

— Hmm, déjà réveillée ?

— Je t'aime.

Elle prononça ces mots parce qu'elle en avait envie, mais aussi parce qu'elle pensait qu'il avait besoin de les entendre.

Il ouvrit les yeux.

— Je m'habituerai aisément à entendre une telle déclaration chaque matin au réveil.

— C'est si important ?

— C'est *tout*, répondit-il, l'œil brillant. Moi aussi je t'aime.

Un indicible sentiment de bien-être l'envahit.

— Je crois que nous devrions...

— Attends. J'ai une idée.

Saisissant sa main, il la descendit sur son ventre. Il était en érection, et tout son corps bourdonnait d'excitation. Ils avaient fait deux fois l'amour durant la nuit, et il était déjà prêt à recommencer. Voilà le Davis dont elle se souvenait.

Il la fit basculer sur le dos, se glissa sur elle, et avec un petit gémissement qu'elle connaissait bien, plongea la tête vers la zone si sensible entre l'oreille et le cou. Puis ses lèvres se déplacèrent vers sa joue, son front, ses paupières, les commissures de ses lèvres, son menton, tout en murmurant son nom.

Cette combinaison magique fut comme un arc électrique qui élimina en elle toute trace de fatigue. Alors que sa main plongeait dans ses cheveux courts sans qu'elle ne puisse l'arrêter, elle tenta un ultime appel au bon sens.

— Davis, nous...

Il écarta la tête.

— Parlerons plus tard.

Puis il s'empara de sa bouche et tout ce qu'elle voulut fut plus, encore plus.

Au matin, Davis eut le sentiment que sa vie avait enfin retrouvé le chemin qui était le sien. Il était passé d'une inquiétude extrême pour la sécurité de Lara à une sérénité quasi totale. C'était presque meilleur que de lui faire l'amour, ce qui était en soi déjà spectaculaire. Bien qu'il détestât cette idée — elles ne signifiaient rien et ne lui apporteraient pas autant que Lara — il pouvait trouver d'autres femmes. Outre qu'il existait entre eux une forme de communication unique, elle lui apportait un mélange parfait de plénitude et de plaisir. Lara possédait tout. Elle était sexy, intelligente, généreuse et aimante.

Le seul point susceptible de faire obstacle à la reprise de leur relation était le sommeil. Il venait de bâiller pour la quatrième fois lorsqu'il jeta un œil de l'autre côté de la table de conférences. Pax le regardait.

— Tu n'es pas discret, grogna ce dernier.

Davis refusa de se sentir coupable. Il avait passé les mois parmi les plus difficiles de sa vie à analyser chaque instant de son couple avec Lara, tentant désespérément de comprendre où ça avait cloché.

Il refusait de croire qu'il s'agissait de ses plaintes concernant les dangers qu'il courait. Dès le début, elle savait quels étaient sa vie et son travail. Par souci d'honnêteté, il lui avait confié plus que ne le tolérerait la sécurité pour éviter toute accusation ultérieure de leurre ou de dissimulation.

Chassant ces considérations de son esprit, il profita de ce « matin après l'amour ».

— J'ai suivi ton conseil. Enfin, le tien et celui de Connor.

Pax referma le dossier devant lui et le posa sur la pile de ceux déjà étudiés.

— J'en suis heureux pour toi.

— A t'entendre, on ne le dirait pas.

Joel fit pivoter son siège et, se propulsant des pieds, quitta le banc des ordinateurs pour s'approcher de la table.

— Si vous n'arrêtez pas de parler de sexe tous les deux, je sors mon flingue.

Davis embraya sur le même ton grognon qui semblait prévaloir ce matin. Plus ils montraient de mauvaise humeur, plus il avait envie de rire.

— Personne n'a prononcé le mot sexe.

Des semelles crissèrent sur le parquet de chêne. Tous levèrent les yeux pour voir arriver Lara, un plateau entre les mains. Douchée de frais, elle portait un jean blanc et l'un de ces petits hauts qu'affectionnent les femmes pour torturer les mâles.

Il craignait parfois de succomber à une crise cardiaque rien qu'à la regarder. Elle lui envoya son sourire de 1 000 watts qui lui contracta la poitrine. Il pouvait humer son parfum à travers la pièce. Son léger rougissement était éloquent : comme lui, elle se remémorait les détails de leur nuit.

Elle posa le plateau contenant un pot de café frais et une pile de toasts au milieu de la table. Joel et Pax se jetèrent dessus. Davis attrapa le pot de café avant qu'ils ne le renversent.

— Seigneur, on se croirait dans un vestiaire de stade, déclara-t-elle en roulant des yeux.

Pax tira le siège voisin du sien à l'attention de Lara, ce qui la plaçait juste en face de Davis.

— Techniquement, c'est de ta faute, ironisa-t-il.

— Pax, tais-toi avant que je laisse Joel te descendre.

Aucune femme n'aimait être la cible de quolibets. Que Joel et lui fussent trop stupides pour le savoir ne signifiait pas que Davis dût en souffrir.

— Cela dit, j'assume, ajouta-t-elle avec un clin d'œil. Où est Connor ?

En train de violer la loi quelque part, mais Davis ne le formula pas ainsi parce que Ben ne devait pas être loin, et qu'il avait toujours un serment à prêter.

— Parti jeter un dernier coup d'œil à des dossiers du FBI auxquels il n'est pas censé avoir accès.

Joel leva un doigt.

— C'est juste une hypothèse, précisa-t-il.

— Compris, soupira-t-elle en passant la main sur le côté de la pile de dossiers près de Pax. Alors, où en sommes-nous ici ? On dirait que vous n'avez pas chômé pendant que je me livrais à des activités paresseuses comme dormir et me doucher.

Pas seulement. Mais Davis préféra se taire sur ce point. Le regard brûlant qu'il échangea avec elle l'informa qu'elle pensait exactement à la même chose.

— Pour des prunes, répondit Joel tout en croquant dans un toast. J'ai épluché les rapports de l'Académie navale et les articles de presse sur une période de plusieurs années. Pas le moindre scandale, ni rien se rapportant à Martin Coughlin, Steve Wasserman ou le sous-directeur du NCIS. S'ils sont liés par leurs études dans cet établissement, il n'y a rien sur eux qui ait pu susciter un intérêt quelconque pour la police, la direction de l'école ou les médias.

— Ce n'est pas tout, dit Pax. Je me suis servi des contacts de Connor au FBI pour creuser plus loin. J'ai étudié les rapports du tribunal pour mineurs, de même que les dossiers et transcriptions académiques. Je suis même remonté à leurs années de lycée en passant au crible du matériel interdit au public. Rien de rien.

Il tapota le dessus de la pile.

— J'ai même sorti les vingt années écoulées depuis leurs diplômes, et s'il m'en reste encore à examiner, je n'ai rien trouvé jusqu'ici.

— Et leur dossier d'habilitation est nickel, ajouta Joel d'un air dépité.

Lara plissa les yeux.

— Comment avez-vous pu les voir ?

— J'ai des talents cachés, répondit Joel en souriant.

La belle humeur de Davis s'assombrit, et son bien-être laissa place à quelque chose d'obscur et tempétueux beaucoup plus difficile à contrôler. Il lui fallut toute sa volonté pour empêcher sa mâchoire de se crisper, toute sa concentration pour garder son travail à l'esprit et ne pas dériver dans le territoire des « et si ? »

Son avenir en dépendait.

Dans un geste de frustration, il jeta son bloc-notes plus fort qu'il ne l'aurait dû et le regarda glisser sur la table.

— Nous sommes passés à côté de quelque chose.

— Je ne vois pas où, dit Pax.

Ils commencèrent à lancer des idées. A chaque éventualité avancée par Davis, Joel ou Pax la démolissait et vice versa. Ils discutèrent d'autres banques de données, et de la possibilité — peu vraisemblable — que l'affaire fût liée à un événement survenu à l'étranger durant le service militaire. Auquel cas il aurait dû figurer dans leurs dossiers, mais Ronald était un homme puissant, qui pouvait enterrer des documents. Qu'il fût en mesure de faire disparaître un gros problème, en revanche, était difficile à imaginer.

Pendant qu'ils parlaient, Lara feuilletait le bloc-notes, levant rarement les yeux, apparemment coupée du crépitement neuronal autour d'elle. Si les éclats de voix la dérangeaient, elle n'en montra rien. Elle n'eut même pas un tressaillement lorsque Pax frappa la table du plat de la main pour appuyer une remarque.

Au bout de quelques minutes, elle reposa le bloc et leva la tête. Un sourire énigmatique sur les lèvres, elle passa chacun des hommes en revue. C'est le moment que choisit Ben pour faire son entrée d'un pas souple dans la salle. Elle lui jeta un regard de conspiratrice.

Beaucoup des questions moururent sur les lèvres, et un échange s'interrompit. L'un après l'autre, tous les regards convergèrent sur elle.

Elle attendit que le silence se fasse, uniquement troublé par le bourdonnement bas du scanner de la police sur le bureau de Joel.

— Les faits divers.

Davis savait qu'elle avait davantage en tête que ces mots sibyllins. Son expression de pure satisfaction féminine en attestait.

Joel fronça les sourcils.

— Je disais...

— Vous cherchez dans les registres scolaires et criminels. Mais ailleurs ?

Pax se servit un nouveau toast.

— Là, je suis perdu.

La lumière se fit soudain dans la tête de Davis. Il n'avait pas vu le trou alors qu'il l'aurait dû. Dans la frénésie de leur recherche, ils avaient négligé une étape cruciale. Il réprima un juron. Ils étaient tous fautifs. Et il avait fallu une néophyte pour s'en rendre compte.

Juste après la tentation de s'auto-botter les fesses, lui vint une bouffée de fierté. Après avoir été attaqués et avoir vu les morts se succéder, la plupart des gens se seraient réfugiés dans un coin, tout tremblants. Lara

n'avait ni fui, ni paniqué, ni même éclaté en sanglots, alors qu'elle n'aurait pas eu à en rougir. Non, elle attaquait bille en tête, même si cela signifiait se dresser contre eux tous.

Pas étonnant qu'il l'aimât. C'était un miracle qu'aucun autre homme n'ait fondu sur elle pendant qu'il errait comme une âme en peine à essayer de comprendre. Il le savait parce qu'il l'avait surveillée de loin, redoutant ce jour-là. Rien que pour ça, il adressa un merci silencieux à l'univers.

— La brillante Lara a raison. En cherchant un incident recensé dans les registres, nous abordons la question de la mauvaise manière. Nous devons chercher la pièce manquante. Oublier ce que nous avons. Trouver le trou.

Lara le couvait des yeux, le sourire rayonnant.

Il dut déglutir deux fois avant de pouvoir poursuivre. Il avait une furieuse envie de l'emmener dans la chambre, mais comme timing il y avait mieux.

— Quoi que soit ce que nous cherchons, ça ne figure pas dans ces rapports parce que c'est extérieur. Le fait a l'air innocent, ou en tout cas non problématique.

Pax posa son toast et se saisit de nouveau des dossiers.

— Intéressant. Il faut que nous nous déployions dans Annapolis et dans les villes où ils ont grandi au cas où cet événement se serait produit en période de vacances. Intéressons-nous aux familles, cousins, etc.

— Ajoutez l'épouse de Martin.

C'étaient les premiers mots que prononçait Ben depuis son arrivée.

— Pourquoi ? demanda Lara.

Se penchant sur la table, il prit un mug vide et empoigna le pot de café fumant.

— Nancy est une figure en vue, issue d'une riche famille et l'assumant jusqu'au bout des ongles. Et elle aurait épousé un col-bleu et accepté de le suivre de base navale en base navale ? Pour ma part j'ai du mal à y croire.

Lara secoua la tête.

— Peut-être était-ce le grand amour.

Davis tendait à se ranger à la position de Ben. Il croyait en l'amour, mais il savait aussi que nombre de mariages obéissaient à d'autres motivations.

Dans une ville éminemment politique comme Washington, le mariage était trop souvent un arrangement entre puissants. Et si le pouvoir unissait les gens, peut-être un scandale le pouvait-il aussi.

— Je parlerais plutôt de mépris, répliqua Ben.

Prélevant plusieurs dossiers de la pile de Pax, il prit place dans le fauteuil voisin de celui de Davis.

— Certaines choses me chiffonnent. Nancy Worth est le prototype même de la femme pour qui les apparences sont tout. Or elle vit dans une maison simple, belle certes, mais pas dans une luxueuse demeure comme on pourrait le penser. Elle a pourtant largement de quoi s'en offrir une, ainsi que la vie qui va avec. Je peine à la cerner.

Lara pencha la tête de côté et regarda Davis.

— Tu t'es déjà demandé ce que les gens disaient de notre couple ?

— Qu'il est un veinard de première bourre, dit Pax.

Joel ne leva même pas les yeux de ses documents.

— Tout à fait.

Ben haussa les épaules.

— Je ne l'ai pas exprimé à haute voix parce que nous venons de nous rencontrer, mais c'est également mon avis.

* * *

Ronald Worth déconnecta la ligne de sa visioconférence du lundi matin avec les chefs de base. Des coups résonnèrent à la porte avant que les écrans ne clignotent pour s'éteindre. Ça ne pouvait signifier qu'une chose. Son assistant avait attendu à la porte que les deux heures de conférence soient terminées. Qu'il veuille le voir sans passer par l'Interphone n'était pas de bon augure.

— Entrez.

Il se leva de son canapé et marcha vers son bureau. Toute sa matinée étant prise par des rendez-vous, il ne se donna pas la peine de s'asseoir.

— Qu'est-ce qu'il y a, Wayne ?

— Il y a un problème.

— Il y en a toujours. Soyez plus précis.

Wayne baissa les yeux sur le papier dans sa main. Ne quittant pas la porte comme à son habitude, il devait hausser la voix pour se faire entendre.

— Nous avons eu une alerte de sécurité.

Ronald soupira. Il lui désigna le siège placé devant le bureau.

— Asseyez-vous, dit-il en s'installant dans son fauteuil, de l'autre côté. Soyez plus précis.

— Il semble que quelqu'un ait effectué des recherches sur votre passé.

Ce n'était pas la nouvelle qu'il attendait. Son esprit était toujours fixé sur la discussion de travail qu'il venait d'avoir concernant Naples. Il le força à changer de sujet.

— Une mise à jour de mon homologation ?

Ce qui n'avait guère de sens, puisque celle-ci n'était pas prévue avant une autre année.

— C'est non officiel.

Wayne rangea la note dans sa poche, tandis qu'un filet de sueur dégoulinait sur son front.

— C'est l'indicateur que vous avez placé sur votre dossier académique qui a déclenché l'alerte.

Un vide soudain se fit dans le ventre de Ronald, ce qui était une bonne chose parce qu'il avait besoin de place pour la rage qui faisait bouillonner son sang.

— Quand ?

— Au cours des dernières vingt-quatre heures.

— Trouvez qui c'est.

Ronald savait jusqu'où cela irait, ou du moins croyait le savoir. Le lien serait établi avec Martin, les meurtres, cette maudite Lara Bart et son petit ami.

Posant le menton sur l'extrémité de ses doigts, il poussa un long soupir nerveux. Il avait servi son pays avec mérite. Il avait fait des sacrifices, en avait bavé. L'idée qu'une décision vieille de vingt ans, qui n'était même pas la sienne, puisse aujourd'hui remonter à la surface pour le gifler en pleine face, son esprit ne pouvait la concevoir. Il devait être au-dessus de cela, et son comportement reconnu sans taches.

C'était Martin le coupable. Martin et Nancy. Cette nuit-là, ils avaient abandonné la fille, les envoyant tous sur cette route infernale.

Wayne s'éclaircit la gorge.

— C'est bien l'ennui, monsieur. Nous ne le pouvons pas.

Il lui fallut une seconde pour saisir le sens de ces mots.

— Réponse inacceptable, et vous le savez.

— J'ai déjà parlé aux experts...

— Vous avez fait quoi ?

Wayne se triturerait les doigts. Il déglutissait, livide. Si ça continuait comme ça, il allait tomber dans les pommes.

Mais Ronald s'en fichait. Un travail devait être fait correctement, et dès le début de cette pagaille qu'était l'affaire Steve Wasserman, tous les signes avaient indiqué un désastre. Ronald n'avait jamais aimé ce type, et ne s'affligeait pas de sa mort, aussi violente qu'elle ait été.

— A aucun moment je n'ai mentionné votre position, et je n'ai livré aucune information qui permette de remonter jusqu'à vous, se défendit Wayne.

— Le fait que vous soyez mon assistant est suffisant.

— J'ai pris, euh, les précautions nécessaires pour empêcher qu'une telle chose n'arrive.

Si c'était vrai, il était la première personne associée de près ou de loin à ce désastre à l'avoir fait.

— Continuez à parler aux experts dont vous avez besoin, gardez mon nom en dehors de tout ça, et trouvez un autre biais pour identifier notre intrus.

— Nous aurons la même réponse. C'est un spécialiste, du genre à casser les codes de sécurité du Pentagone. Il ne s'agit pas d'une simple question de pare-feu.

— Wayne.

Visiblement, son assistant ne comprenait pas. Il décida d'être plus clair.

— Faites-le. Vous avez jusqu'à la fin de la journée, ou préparez-vous pour la pire mission que vous puissiez imaginer.

Lara travailla deux heures de plus à la table de conférences avec les hommes, disséquant chaque détail, étudiant ligne après ligne. Avant, elle les voyait comme des experts en armes et rien de plus. Des types que l'on appelait quand on avait besoin de muscles et d'un moyen de se sortir d'une situation impossible. Nécessaires, mais limités à ces rôles.

Elle avait oublié, mais peut-être ne s'en était-elle jamais aperçue, que le succès de leurs missions reposait grandement sur la recherche, l'organisation et la stratégie. Dans leur travail, les énigmes à résoudre étaient humaines autant que factuelles. Les compétences requises pour traiter et analyser les données n'avaient rien à voir avec l'usage des armes. A un moment donné, elle les avait sous-estimés. Elle se jura de pas répéter son erreur.

Le processus se poursuivit sans dévier. Chacun étudiait un dossier, le vérifiait, le revérifiait, autant de fois qu'il le jugeait nécessaire. Puis il le passait aux autres qui en faisaient autant. L'examen final revenait à Lara, parce qu'elle avait un regard frais, objectif, qui pouvait voir des choses qui leur avaient échappé.

D'être incluse dans le groupe, de travailler aux côtés de Davis au lieu d'être laissée sur la touche, l'excitait. Si elle n'oubliait jamais qu'ils traitaient de vies humaines, elle laissait cet aspect de côté pour mieux se concentrer sur sa tâche.

Elle releva brusquement la tête.

C'était ça. Toutes ces disputes où Davis parlait de faits plutôt que de cadavres, où il soutenait que son job était bien davantage que traquer et mitrailler... Elle n'avait pas compris, jusqu'à présent. Elle n'était pas

certaine qu'il fût possible d'avoir les idées claires sur toutes ces choses si on ne les avait pas vécues. Et elle venait de les vivre.

Davis glissa ses doigts entre les siens.

— Ça va ?

Une lueur inquiète brillait dans ses yeux, et sa concentration s'était soudain reportée sur elle.

Ce n'était ni le moment ni le lieu. La vérité, c'est qu'elle avait besoin de beaucoup plus de temps pour faire le point. Mais pour la première fois depuis de longs mois une lueur scintillait dans le lointain. Une minuscule flamme d'espoir dansante, qu'elle avait crue étouffée à jamais.

La nuit dernière, elle avait éprouvé de l'amour et du plaisir, ô combien. Et en cet instant, elle entrevoyait un futur. Le chemin qui y menait était semé d'embûches, mais le souffle de la compréhension mutuelle leur montrait la voie.

Elle lui sourit, caressant du regard chaque centimètre carré de son visage.

— Très bien.

Il plissa les yeux, et parut sur le point de dire quelque chose lorsque Ben frappa du poing sur la table.

— Je crois que je l'ai !

Il retourna le document pour que tout le monde puisse le voir.

— Une fille morte, à plusieurs kilomètres d'Annapolis, le dernier week-end d'été avant la rentrée de troisième année universitaire.

Lara lut le titre de l'article figurant à la une d'un journal.

UNE ÉTUDIANTE TROUVÉE MORTE SUR LA PLAGE

Quelques mots laconiques pour un horrible fait divers.

Lara ne voyait pas de lien direct, mais remarqua la façon dont Davis souriait en lisant le texte. La photo noir et blanc illustrant l'article montrait une fille jeune et jolie. Le premier paragraphe évoquait son milieu familial — riche et privilégié. Son père était chef d'entreprise, et elle avait fréquenté un lycée huppé avant d'entrer à l'université de Virginie.

Lara ne voyait pas en quoi tout cela importait. Aucune des personnes impliquées dans l'affaire n'était allée dans cette université. Et puis quel intérêt de citer le nom de l'établissement choisi par la jeune fille ? Par

respect posthume, l'article aurait dû se focaliser sur sa personnalité. Elle avait eu des rêves, un avenir. Ils étaient morts avec elle.

Elle leva les yeux pour voir Ben hocher la tête de satisfaction. Mais elle ne comprenait toujours pas.

— D'accord. Donc...

Davis lut à haute voix le paragraphe suivant.

— Elle a fait une overdose sur la plage, et y a été laissée mourante. Les indices relevés sur place indiquent différentes empreintes de pas et la présence d'une voiture garée à proximité, disparue à l'arrivée de la police.

Le sort de cette fille rappela à Lara sa propre souffrance, quand elle était adolescente, de ne pas avoir beaucoup d'amis. Finalement, mieux valait être vivante que populaire.

— C'est affreux.

— La police croit que d'autres jeunes étaient avec elle, mais qu'ils l'ont abandonnée là, poursuivit Davis.

Joel pivota sur son siège pour faire face à son ordinateur.

— L'affaire n'a peut-être rien à voir, mais ça ne mange pas de pain de creuser un peu.

— D'autant que l'article fait mention d'une certaine Colleen Bradford.

Tous les regards se tournèrent vers Ben, qui venait d'énoncer cela d'une voix claire et forte.

— Le journaliste lui a parlé lors des funérailles. Elle ne connaissait pas la défunte, mais après avoir vu les articles dans la presse elle est venue par esprit de compassion.

Comme personne ne posait la question, Lara demanda :

— Qui est Colleen Bradford ?

Davis fouilla dans ses papiers.

— Ce nom me dit quelque chose.

Ben frappa son dossier du dos de la main.

— Parce que durant un semestre elle a partagé la chambre d'étudiante de Nancy Coughlin.

La lumière se fit alors dans la tête de Lara.

— Ils étaient tous là-bas, murmura-t-elle.

— Nancy, Martin, Steve et Ronald, l'intouchable sous-directeur du NCIS, approuva Pax. Je parie qu'en cherchant bien nous tomberons sur des documents qui établiront un lien entre eux et cette fille. Ou plus

probablement, l'absence totale de tout lien, même de l'ordre de la coïncidence, car quelqu'un aura fait le grand ménage.

Davis glissa le pouce sur le dos de la main de Lara.

— Eh bien, ce genre de secret pourrait être une explication intéressante au mariage boiteux des Coughlin.

L'estomac de Lara se crispa. Unir sa vie à celle d'un autre par culpabilité était déjà laid en soi. Le faire à cause d'un pacte conclu sur la mort d'une jeune fille était tout simplement ignoble.

— Si c'est vrai, dit-elle, ils se méritent l'un l'autre.

Son écœurement devait avoir percé dans sa voix, car, sans la regarder, Davis serra sa main dans la sienne en un geste de réconfort. De réconfort, et non de désir. Qu'il sût faire la part des choses la confortait dans sa conviction d'avoir choisi l'homme qu'il fallait pour les raisons qu'il fallait.

— Je me demande pourquoi Steve a voulu parler après toutes ces années, intervint Ben en tapotant de son stylo sur la table. Les occasions n'ont pourtant pas manqué de le faire avant, et pas des moindres. Je pense à l'accession de Ronald au poste de sous-directeur.

— La culpabilité ? suggéra Pax. Ou peut-être le dégoût de voir que tout allait bien pour Martin et pas pour lui. Martin et Ronald étaient restés très amis. Steve a pu en nourrir de l'amertume. En fait, ça peut être n'importe quoi.

Lara regarda les moniteurs de Joel, et le grand écran où s'affichaient les noms et portraits des suspects. Des gens normaux, avec des enfants, et des préoccupations ordinaires telles que la météo ou la circulation routière. Le genre de personnes qu'elle croisait tous les jours en faisant ses courses. Le mal tapi sous l'apparence de la normalité, et cela la glaçait de terreur.

— Alors, lequel d'entre eux est notre méchant ?

C'est à peine si Davis jeta un œil aux écrans. Son expression était celle du plus profond mépris.

— S'ils ont laissé mourir cette fille, tous.

Lara était d'accord, mais son interrogation était plus terre à terre.

— Je veux dire, qui paie le tueur ?

Joel secoua la tête.

— Je ne vois aucun mouvement important sur les comptes privés d'aucune de ces personnes.

Un sourire étira lentement les lèvres de Davis.

— Alors vérifie les comptes professionnels, répliqua-t-il, avant de se tourner vers Ben. Vous disiez que Nancy était à la tête d'une grosse société ?

— Oui, c'est exact.

* * *

En fin d'après-midi, alors qu'ils venaient de décider d'une pause d'une demi-heure, Davis reçut un appel de Connor.

Lorsque Lara avait disparu dans l'escalier, lui lançant une œillade aguicheuse par-dessus son épaule, il n'avait songé qu'à courir après elle, mais le coup de fil de Connor l'avait coupé net dans son élan.

Le fait de se retrouver devant les ordinateurs, face au matériel sophistiqué de Joel, détecteurs de mots de passe et autres accessoires de pointe, le fit songer à tout ce qu'il ignorait. Non de Martin et des autres tristes sires, mais de Lara. Il y avait toujours un blanc de plusieurs mois, correspondant à l'époque de San Diego et aux semaines qui avaient suivi son départ, quand il avait feint de ne pas plus se soucier d'elle que de son premier chewing-gum.

Quel idiot il avait été ! S'il était honnête avec lui-même, il devait reconnaître qu'elle n'avait jamais quitté son esprit.

Après un bref coup d'œil autour de lui pour s'assurer qu'il était seul, il se mit à taper sur le clavier. Quelques secondes plus tard, les données s'affichaient à l'écran.

— Qu'est-ce que tu fais ?

La voix de Pax retentit derrière son épaule.

Davis frappa une touche et l'écran redevint noir.

— Depuis quand tu m'espionnes ?

— Ton indignation serait plus convaincante si tu ne cherchais pas à te défiler en répondant à ma question par une autre question. Tu fais souvent cela, lui fit remarquer son frère en posant son mug à côté du clavier.

— Je vérifie quelque chose.

Pax eut une moue réprobatrice.

— Ça, je l'avais compris.

Davis glissa la main dans ses cheveux et essaya d'expliquer une chose qu'il peinait à comprendre.

— Un truc que m’a dit Connor. Il m’a suggéré de me projeter au jour de notre rupture, avec Lara, et de voir s’il n’y avait pas autre chose. Ça ne cesse de me turlupiner. J’ai l’œil sur elle depuis que nous sommes séparés, mais j’ignore ce qui s’est passé durant ces trois semaines.

— Nous étions loin, et elle en a eu assez. N’est-ce pas ce que tu m’as dit ?

Pax ne cédait pas un millimètre, ce qui n’avait rien de surprenant. Lara et lui s’étaient toujours bien entendus, et Pax adorait les femmes. Alors que lui-même était d’une méfiance viscérale, Pax offrait sa confiance en un claquement de doigts.

— Il y a autre chose. Il doit y avoir autre chose.

Au moins admettait-il qu’il ne savait pas ce qu’il faisait.

La culpabilité le submergea et il se chercha mille excuses, mais la vérité était que cette recherche était la plus indiscrete de toutes celles qu’il avait effectuées. Jusqu’à présent, son souci avait été d’assurer la sécurité de Lara et de veiller à ce que les dangers inhérents à sa propre vie ne contaminent la sienne. Ce qu’il entreprenait, c’était ni plus ni moins que de fourrer son nez dans sa vie personnelle.

S’appuyant d’une main sur le bureau, Pax se pencha en avant.

— Que se passera-t-il quand tu auras trouvé ?

— Que veux-tu dire ?

Pax prit un air affligé.

— Tu me réponds encore par une question. Je passe pour cette fois, mais sache que cette tactique ne t’aide pas. Réfléchis bien. Lara et toi êtes de nouveau ensemble.

Il espérait tant que ce soit vrai ! Même avec la culpabilité qui le rongea, il se justifiait en disant qu’il avait besoin de cette info pour qu’ils puissent, une fois pour toutes, laisser les aspects les moins brillants de leur relation derrière eux.

— Peut-être... J’espère. Je ne sais pas.

Ce n’était pas tout à fait exact. Il savait ce qu’il voulait. Il savait qu’ils s’aimaient. Ce qu’il ne savait pas, c’est où ils en étaient l’un et l’autre par rapport à cela.

Pax secoua la tête.

— Waouh. Elle te fait courir.

— Viens-en au fait.

— Si c'est reparti entre vous, et que tu réussis à la convaincre de vous donner une seconde chance, quoi que tu découvres... Je veux dire, le fait que tu fouilles dans sa vie, eh bien, ça peut tout fichir en l'air.

C'était si logique. Le risque pris était énorme. Mais le véritable problème était la façon dont Pax s'était exprimé. Comme s'il avait pesé avec soin chacun de ses mots.

— Qu'est-ce que tu sais ? demanda-t-il, redoutant la réponse.

— Rien sur ce qui s'est passé à ce moment-là. Mais je sais que tu l'aimes et que tu dois être avec elle.

Se baissant en position accroupie, il posa la main sur le dossier de son siège.

— Ecoute, Davis. En matière de femmes, nous n'avons pas vraiment été chanceux. Mais en ce qui te concerne Lara est arrivée et a rompu ce cycle. Elle est celle qu'il te faut. Ne la perds pas.

Ce fut sans doute le discours le plus chargé d'émotion jamais sorti de la bouche de son frère. La force de sa voix donnait vie à ses mots. C'était comme s'il voulait le plier à sa volonté.

Davis voulait l'ignorer, mais en même temps avait envie de se lever et d'abandonner sa recherche. En cet instant précis, il était déchiré entre les deux.

— J'y réfléchirai.

Les épaules de Pax s'affaissèrent.

— Tu veux dire que tu n'en as rien à cirer de ce que je t'ai dit ?

— Si tu étais à ma place...

— Je la supplierais à genoux de revenir, déclara son frère en haussant les épaules.

— C'est un peu extrême.

Pax se releva.

— Je te rappellerai cette conversation, si jamais Lara s'en va une fois l'affaire terminée.

Dès que son frère fut parti, Davis posa les mains sur ses accoudoirs pour se lever. Il s'immobilisa à mi-hauteur, regarda l'écran noir, puis le clavier. Il hésita quelques secondes, ne sachant que décider, puis se rassit.

* * *

Les informations reçues par Clive concernant les codes de sécurité et les caméras cachées dans la maison de Davis le rendaient nerveux. Non qu'il craignît de se faire prendre ou d'échouer à casser le système. Il était trop bon pour cela.

Non, son inquiétude était que son patron ait décidé de le doubler. C'était difficile à imaginer, mais l'homme occupait une position de pouvoir, et cela n'arrivait pas sans certains talents, même si ceux-ci se résumaient à un carnet d'adresses bien épais.

Il était tout à fait possible qu'il lui fournisse de faux renseignements dans l'espoir de piéger une nouvelle personne pour l'assassinat de Wasserman et la Berezina qui s'était ensuivie. Clive n'avait nulle intention d'aller en prison, qu'il fût coupable ou non. Afin d'écarter cette éventualité, il avait opté pour l'approche directe.

A cet effet, il avait épié la voisine, une dame âgée répondant au nom de Mme Winston, qui vivait de la générosité de l'Etat. Pas de famille, de rares visiteurs. Mais le trait de caractère qui l'intéressait le plus était une curiosité insatiable pour les affaires des autres.

C'était parfait.

Clive demeura un moment devant la porte d'entrée de la maison de Davis. Il s'aventura même sur le côté, cherchant ostensiblement à voir s'il y avait quelqu'un dans la maison. Le but était de se comporter comme s'il avait une raison légitime d'être là. Il ne voulait surtout pas que la vieille dame appelle la police.

— Je peux vous aider ? demanda la voix chevrotante de Mme Winston au bout de quelques minutes.

Clive sourit. Il n'y avait rien de mieux qu'un plan qui se déroule comme prévu. Il se retourna. Haute comme trois pommes, la vieille dame portait ce qui devait être un peignoir, et ses joues étaient fardées de rose à l'excès.

Il lui adressa son sourire le plus candide, rodé depuis longtemps.

— Je voulais voir Davis.

Elle plissa les yeux et serra les doigts sur son portable.

— Il n'est pas en ville.

— Je lui ai parlé il y a quelques jours.

— Il va et il vient, répliqua-t-elle avec un geste évasif de la main.

Elle regarda autour d'elle, hésitant lorsque ses yeux se posèrent sur la caméra fixée sur le mur latéral de la maison. Elle pouvait toujours la

regarder : il avait déjà remplacé le film par une vidéo en boucle où il ne se passait rien.

Otant son chapeau, il en tripota le bord entre ses doigts, espérant sembler contrarié. C'était nouveau pour lui, mais il avait vu assez souvent d'autres le faire.

— D'ordinaire, je ne vous demanderais pas une telle chose, mais auriez-vous par hasard un numéro de téléphone où je puisse le joindre, ou une adresse ?

— Nous ne sommes pas proches, répondit-elle d'un ton qui n'avait plus rien d'amical.

Il entendait presque les rouages tourner dans sa tête. Baissant les yeux sur le portable dans sa main, il comprit à quoi elle pensait. Si elle ne suivait pas le plan qu'il avait concocté, à savoir demander à Davis de venir, il la tuerait et trouverait un autre moyen de rencontrer celui-ci.

Il reprit son air d'ami ennuyé.

— Je comprends. A dire vrai, ce n'est pas lui que je voulais voir, mais Lara.

Le froncement de sourcils méfiant de la dame disparut.

— Vous connaissez Lara ? C'est une fille adorable.

Et voilà, il avait son ticket d'entrée. La vieille dame avait un faible pour Davis, et Lara était la clé. Encore.

— Oui, très intéressante.

Cette réponse ne lui vint pas facilement. Plusieurs adjectifs définissaient Lara à ses yeux, mais aucun n'était de circonstance. Il décida de jouer sa dernière carte.

— Mais je ne veux pas vous déranger, dit-il en tournant les talons comme s'il se décidait à partir.

Mme Winston tomba dans le panneau.

— Pourquoi voulez-vous la voir ?

Il se retourna, arborant le même masque amical.

— Euh, je ne peux pas le dire.

Il se pencha vers elle comme pour partager un secret.

— C'est une affaire de famille, de celles dont on ne peut parler au téléphone.

La main de la femme vola vers sa poitrine.

— Une maladie ?

— Je le crains, répondit-il, ravi.

— Oh ! non, la pauvre petite.

Mme Winston leva son téléphone, y jeta un œil, puis laissa retomber son bras.

— Je pensais que si elle était avec Davis, reprit-il, il l'aiderait à supporter le choc. Il est très protecteur avec elle.

Raison pour laquelle il prévoyait à la fin de le tuer, songea Clive. D'imaginer sa sale tête d'enfoiré déformée par la honte et la culpabilité pendant qu'il inciserait la peau parfaite de sa dulcinée avait porté Clive toute la journée. Ce serait comme un dîner théâtre.

— Je peux revenir. Mais il sera peut-être trop tard...

La femme était au bord des larmes et se faisait visiblement un sang d'encre pour Lara. Elle hésita un moment, puis prononça les mots qu'il attendait.

— Je pourrais l'appeler. Il n'est peut-être pas loin.

Clive tenta de paraître étonné.

— Je croyais que vous n'aviez pas son numéro.

— Oh ! je ne garantis pas que ça marchera, s'empressa-t-elle de répondre.

Elle fit un geste en direction de sa maison.

— En attendant, allez donc vous asseoir sur mon perron. Je vais voir s'il est assez proche pour venir et amener Lara avec lui. Inutile de choquer cette pauvre enfant dans la voiture.

Oh oui, Clive agréait.

Tout en souriant à la vieille dame, il soupesa les avantages et les inconvénients de la laisser en vie.

— Vous avez été très compréhensive, madame. Merci.

19

Ils n'avaient pas le temps de faire un détour, mais Lara avait insisté. Lorsque Mme Winston avait appelé quinze minutes plus tôt, Davis avait décroché. Sa voisine avait parlé de lui confectionner un gâteau et de le laisser sur sa table. Rien de bizarre a priori, mais Lara n'avait pu réprimer un frisson. La dernière fois où quelqu'un s'était trouvé dans cette maison, il y avait eu un mort.

Elle n'avait aucune idée de l'état dans lequel se trouvaient les lieux, mais elle savait que Mme Winston était trop vieille, et d'une santé trop fragile, pour affronter la scène.

Quant à ce qui avait brouillé Pax et Davis avant qu'ils ne quittent le siège de l'équipe Corcoran, c'était le grand mystère. Leur dispute s'était terminée quand Davis avait dit à son frère d'attendre le retour de Connor, et à Joel de continuer à examiner les meurtres sous l'aspect financier. L'équipe s'était donc réduite à Ben, elle et Davis.

Celui-ci n'avait pas desserré les dents depuis leur départ.

Mal à l'aise, elle tira sur sa ceinture de sécurité, qui l'oppressait. Vu qu'elle ignorait ce qui s'était passé et que Davis semblait broyer du noir, elle tenta de détendre l'atmosphère.

— Tu la vois tous les jours, Mme Winston ?

— Quand je suis là.

Au temps pour la conversation. Il y avait donc bel et bien un problème. Et, comme d'habitude, elle était la dernière à être informée.

— Très bien.

— On entre et on sort, hein ? dit Ben en observant les lieux, alors qu'ils pénétraient dans la rue de Davis. Ça ne me plaît pas beaucoup que certains d'entre nous traînent en ville avant que nous ayons bouclé cette affaire.

Lara ne put retenir un gloussement.

— Sans vouloir vous faire peur, à vous entendre on croirait que vous en faites déjà partie.

— Partie de quoi ?

— De l'équipe Corcoran.

La voix sèche de Davis coupa court à tout amusement.

— C'est une charmante vieille dame qui souffre apparemment de solitude. Je crois qu'elle s'est prise d'affection pour Lara et veut la revoir. Elle m'a demandé de l'amener avec moi.

— C'est gentil.

Ça l'aurait été encore plus s'il l'avait regardée en leur expliquant cela.

Il resserra les doigts sur le volant.

— Elle m'a dit de me garer à l'arrière...

Il s'interrompit brutalement. Ben avança la tête entre les sièges avant.

— Qu'y a-t-il ?

Davis ralentit et s'arrêta sur le côté, le corps soudain en alerte. Il regarda autour de lui, fouillant la zone de ce regard acéré qu'elle avait appris à connaître.

— Comment ai-je pu laisser passer ça ?

Lara connaissait également ce ton. Il lui donnait la chair de poule. Elle avait espéré ne plus jamais l'entendre. Il signalait quelque chose de très dangereux et elle sentit un goût de bile au fond de sa gorge.

— De quoi parles-tu ?

Davis frappa le volant du talon de la main.

— L'arrière. Mme Winston voulait me dire qu'il y a quelqu'un à l'arrière de sa maison.

— Peut-être n'est-ce que...

Il la regarda enfin, l'œil morne et les traits crispés.

— Elle est persuadée que je suis un espion, et entre à fond dans le jeu pour m'aider.

— Vous croyez que le tueur est là ? s'enquit Ben.

Il surveillait la rue, et en particulier deux hommes à proximité du panneau stop, un peu plus loin.

— Elle a vu quelqu'un qui lui paraissait suspect, dit Davis comme s'il se parlait à lui-même. Quelqu'un qui l'a incitée à nous prévenir.

— Bien joué, Mme Winston, murmura Ben.

Davis jeta un coup d'œil par la vitre arrière.

— Je vous ramène.

Lara plaqua aussitôt sa main sur la sienne, maintenant le levier au point mort.

— Non. Elle est peut-être blessée... ou pire. Tu es expert en matière de plans, alors trouves-en un.

— Tu en as assez vu comme ça, dit-il d'un ton inquiet et agacé à la fois.

Lara avait déjà entendu cette phrase, mais cette fois-ci ça ne marcherait pas. Ils pouvaient appeler des renforts et cribler l'endroit de balles tant que Mme Winston sortait de là vivante. Elle ne pouvait pas vivre avec une autre mort sur le cœur, et certainement pas celle d'une vieille dame qui avait le béguin pour Davis.

— Nous y allons tous les trois.

Nul ne bougea. Davis ne repartit pas, mais n'éteignit pas non plus le moteur.

La tête de Ben s'avança entre eux.

— On perd du temps !

Davis émit un grognement contrarié.

— Vous savez que j'ai raison, insista Ben.

Il grommela un juron.

— O.K., mais on fait ce que je dis, comme je le dis. C'est clair ?

Sans leur laisser le temps d'agréer, il démarra.

* * *

C'était suicidaire. Davis ne pouvait s'empêcher de le penser tandis qu'il marchait vers l'entrée de chez Mme Winston, Lara à son côté. Elle portait le gilet pare-balles qu'il gardait dans son coffre, dissimulé sous sa propre chemise à manches longues. Par cette chaleur, elle allait transpirer toute l'eau de son corps.

Elle avait protesté d'être la seule à devoir revêtir une protection supplémentaire, mais il n'était pas d'humeur à se quereller. Et en lui disant de se presser, Ben avait tué dans l'œuf toute discussion. Davis aimait bien le style de ce gars.

Dans la seconde tendue qui précéda ses coups à la porte, il eut envie de lui poser la question qui ne cessait de tourner dans sa tête, à le rendre fou. Il en était si perturbé qu'il avait failli passer à côté du message de

Mme Winston, dont il avait lui-même suggéré le code sans penser qu'elle aurait à s'en servir.

Il avait trouvé la fiche hospitalière de Lara, et en avait été ébranlé. En fait, c'était juste la facture et les renseignements d'admission. Il attendait toujours une copie du rapport médical sur son portable. Compte tenu des règles de confidentialité, celui-ci était difficile à obtenir. Certes, il aurait pu mettre Joel sur l'affaire, mais comme il voulait agir seul, tout prenait du temps.

— Est-ce que ça va ? demanda Lara sans tourner la tête.

Il décida de répondre ce qu'elle voulait entendre.

— Tout se passera bien, n'aie crainte.

Il leva la main et pressa la sonnette. Il avait la clé, mais comme il ignorait ce qui se passait à l'intérieur, il ne voulait pas mettre Mme Winston en plus grand danger.

La porte s'ouvrit et elle apparut, le visage plissé d'inquiétude.

— Davis ?

A l'évidence, elle croyait s'être trompée dans son message. Ce qu'elle ignorait, c'est que Ben avait contourné la maison et devait entrer par l'arrière, créant ainsi un effet de surprise.

— Vous m'avez fait un gâteau, m'avez-vous dit ? A la noix de coco, je suppose.

La tension s'atténua sur le visage de la vieille dame. Elle savait qu'il était allergique à la noix de coco. Un sourire tremblant flotta sur ses lèvres.

Afin de lui confirmer qu'il avait compris, il lui fit signe de la tête de s'écarter.

— Pouvons-nous entrer ?

— Tous les deux ?

Davis s'était posé cette question une dizaine de fois en gravissant les marches du perron.

— Lara aimerait vous dire bonjour.

L'odeur de naphtaline lui piqua les narines dès qu'il eut fait un pas à l'intérieur. Il savait que Mme Winston en était fan. Le parfum âcre et puissant se mêla à celui du thé earl grey tandis qu'elle les précédait vers le séjour de la maison.

Une profusion de figurines de verre et autres bibelots couvrait et emplissait les bahuts et cabinets vitrés. Mais ce que la vieille dame possédait en plus grande quantité, c'étaient les romans policiers. Ils

s'empilaient partout, dans chaque pièce, transformant l'intérieur en véritable dédale.

Davis demeura aux aguets, fouillant des yeux chaque recoin, s'attendant à tout moment à voir surgir leur invité aussi violent qu'indésirable. Il était clair qu'il avait un plan précis, et qu'il faisait volontairement traîner les choses.

Il avait lancé un appel d'urgence aux autres avant d'entrer dans la maison, tout en espérant ne pas avoir besoin d'eux... Et en priant pour qu'ils ne trouvent pas des cadavres à leur arrivée.

La main sur le dos de Lara, il dut plusieurs fois la pousser en la sentant chanceler. Il ne pouvait l'en blâmer. S'avancer dans la ligne de mire d'un tueur était une folie. Si celui-ci était intelligent, il attendrait le bon moment et les descendrait d'un tir de sniper.

Tout cela n'avait rien de professionnel, songea Davis. Le type en avait fait une affaire personnelle, et c'était peut-être là leur chance. S'il voulait une confrontation finale, il faudrait qu'il se montre.

A peine cette pensée lui vint-elle à l'esprit qu'il perçut un bruit de pas étouffé derrière lui. Il n'aurait pas remarqué s'il ne l'avait pas attendu. Il s'écarta juste au moment où l'homme plongeait sur lui. Emporté par son élan, ce dernier heurta Mme Winston, qui décolla du sol. Lara tendit les mains pour l'empêcher de s'écraser contre le meuble placé dans l'angle entre le séjour et la cuisine. Son geste donna à l'assaillant le répit qu'il lui fallait.

Avant que Davis ne puisse faire feu, il empoigna le bras de Lara, colla le canon de son arme sur la tempe de la pauvre vieille, et se plaça derrière elles en rat d'égout qu'il était.

— On dirait que je tiens vos femmes.

Tout en gardant son pistolet braqué sur lui, Davis sentit sa seconde arme lui brûler la peau contre ses reins.

— Lâchez-les.

L'assaillant attira Lara contre son torse.

— Oh ! non. Je me suis donné assez de mal à mettre au point mon plan.

— C'est moi que vous voulez, alors prenez-moi.

— Tss-tss, si seulement c'était aussi simple ! Non, voyez-vous, c'est votre petite amie la responsable de tout.

— Comment cela ? demanda-t-elle en tentant d'instaurer un peu d'espace entre son corps et le sien.

— Vous avez débarqué trop tôt chez Wasserman. L'opération avait été réglée pour qu'à votre arrivée vous découvriez l'appartement sens dessus dessous et le cadavre. Mais quelqu'un a changé l'heure du rendez-vous, et j'ai dû improviser.

Lara déglutit et adressa à Davis un regard suppliant.

— Steve.

— Ah, oui. Steve. Il se faisait une joie de dénoncer ses camarades.

Davis tâcha de ne pas regarder Lara. Il devait garder toute sa concentration. Découvrir de l'abattement ou de la terreur dans ses yeux risquait de le déstabiliser. Avec Ben en embuscade, le but était de recueillir autant d'informations que possible.

L'homme en face de lui était un tueur à gages. Autrement dit, quelqu'un le rémunérait, et il voulait savoir qui.

— Ceux pour qui vous travaillez voulaient éliminer Steve de la scène.

— Je n'ai qu'un employeur. Et il est très puissant.

Le sourire dont il le gratifia était si horrible, si venimeux, qu'il se réjouit que Lara et Mme Winston ne le voient pas.

— Mais il n'est pas votre problème. Votre problème, c'est moi.

Le gars avait changé son fusil d'épaule. Davis aurait parié qu'il travaillait maintenant pour lui-même. Son patron ne pouvait pas avoir voulu ce bain de sang, en plus des cadavres qui jonchaient la ville.

Sachant que son plan avait peu de chances de marcher, il tenta néanmoins le coup. Aux signes de lassitude et de nervosité que montraient les deux femmes, il sut qu'il lui restait très peu de temps.

— Donnez-moi son nom et partez. Je m'occuperai de lui, et vous pourrez disparaître avec l'argent.

— J'en attends toujours une partie. Et je ne l'aurai que lorsque le cas de Mlle Bart sera réglé.

Très mauvaise nouvelle. Cette ordure avait toujours une raison autre que la vengeance ou la colère pour s'en prendre à Lara.

— Si elle meurt, vous ne pourrez plus lui faire porter le chapeau pour vos assassinats, se hâta-t-il d'objecter.

— Vous êtes malin.

Assez malin pour avoir un plan d'urgence. En cet instant, Ben s'était faufilé par la porte arrière et glissé dans une alcôve hors de vue du tueur.

Davis desserra sa prise sur son pistolet, écartant les doigts comme s'il s'apprêtait à se rendre.

— Nous pouvons réfléchir à la question et trouver un arrangement.

— Mes arrières sont couverts, répliqua l'homme.

Il commença à reculer avec les femmes vers l'entrée de la cuisine, là où Davis voulait qu'il aille.

— Je ne travaille pas seul, précisa-t-il.

Une onde de panique parcourut le dos de Davis. Il y avait un autre acteur ? Dans la maison ? A nombre d'armes égal, il n'avait plus la même confiance en son plan. Il pouvait se jeter sur une femme pour la protéger, mais pas sur les deux.

— Vous d'abord, dit le tueur en agitant son revolver.

Pas question qu'il tourne le dos à ce type. Au lieu de cela, il traîna les pieds, l'index sur la détente de son arme. Alors qu'il pénétrait dans la cuisine, Ben lui apparut, les yeux plissés et la mine grave. Tant qu'il pouvait faire feu rapidement, Davis se fichait du reste.

Au moment où l'agresseur pivota pour le suivre dans la cuisine, Ben s'avança, son arme pointée devant lui.

Le tueur se fendit d'un sourire.

— Eh bien, il était temps ! Je commençais à croire que j'aurais à combattre seul M. Weeks.

— Ben ? s'étonna Lara.

Davis était aussi déconcerté qu'elle. Sa tête lui tourna tandis qu'il se passait en accéléré leurs actes et conversations de la veille. L'agent spécial était arrivé, et tout avait marché comme sur des roulettes. Il était trop bon pour être vrai.

En un clin d'œil, il prit sa décision. Sortant sa seconde arme, il braqua chacune d'elles sur les deux hommes.

Il crut entendre Mme Winston gémir, et l'expression choquée de Lara, sa pâleur de mort et ses yeux dilatés, lui firent détester Ben encore plus.

Celui-ci ne cilla pas.

— Il ment.

— Vous avez dit que vous l'attireriez ici, le convaincriez du sérieux de l'appel de sa voisine et lui offririez votre aide. Et ça a marché.

Le ton était ferme, convaincant. Soit l'homme était excellent menteur, soit Ben était complice. Davis balançait entre les deux. En attendant d'avoir arrêté son choix, il continua à tenir le duo en respect.

Ben secoua la tête.

— Il bluffe, Davis. Ne le croyez pas.

— Ce qu’il dit me semble très clair.

Il attendit un signe, n’importe lequel.

— Comment s’appelle-t-il ? demanda Lara.

L’assaillant resserra sa prise sur son bras. Elle étouffa un cri et ses jambes fléchirent.

— Je ne vous ai pas autorisée à parler !

Davis intervint avant qu’il ne puisse vraiment lui faire mal. Il apostropha le tueur, détournant son attention sur lui.

— S’il est celui que vous dites...

— Je n’ai pas à prouver quoi que ce soit, répliqua l’homme, avant de se tourner vers Ben. Laquelle voulez-vous ? La jeune ou la vieille ?

— Je prendrai la perdante.

Il y avait de la sincérité dans la voix de Ben. S’il était avec eux, il fallait qu’il agisse. Il détenait l’élément de surprise et pouvait mettre fin à cela. Malgré sa profonde méfiance, Davis voulait à tout prix croire en lui.

— Très bien, dit l’homme.

Attirant à lui les deux femmes, il les poussa en avant, recula d’un pas et un second revolver apparut dans sa main gauche.

A partir de cet instant, tout parut se dérouler au ralenti. Il leva ses deux armes et visa le dos de ses otages. La mâchoire de Ben s’affaissa. Dans la fraction de seconde qui suivit, il se mit en mouvement. Entourant Mme Winston de son bras gauche, il cala sa tête contre son torse et plongea en roulé-boulé tout en faisant feu. Malheureusement, cela laissait Lara sans protection. Mais Davis s’en était déjà occupé, lui faisant signe de se laisser tomber tandis que la pièce explosait dans un chaos de cris et de déflagrations.

Elle hurla lorsqu’il la percuta de côté, les projetant tous deux vers la cuisinière et les placards. Ils glissèrent sur le linoléum et terminèrent leur course contre la porte du four.

Des verres se brisèrent, des assiettes tombèrent, et des piles de livres s’effondrèrent. Alors que la balle de Ben touchait le tueur au flanc, Davis tira à son tour, le touchant au front. Les yeux de l’homme s’écarquillèrent tandis que son corps sursautait et partait en arrière. Il se cogna au mur, puis s’affaissa lentement, laissant une traînée rouge sur la peinture blanche.

Davis plaqua Lara contre lui pour lui épargner l’horrible spectacle. Elle poussa un cri dans son cou et s’accrocha à sa taille. Ils étaient comme soudés l’un à l’autre. Qu’elle soit en vie lui procurait un tel soulagement

que ses mains se mirent à trembler, et il lui fallut un temps interminable pour vérifier qu'elle n'était pas blessée.

Lorsque l'écho des tirs retomba et que la fumée se dissipa, Davis vit Ben se dégager de Mme Winston, recroquevillée sous lui. A peine eut-il touché son cou pour tâter son pouls qu'elle battit des paupières et rouvrit les yeux.

— Vous faites partie des bons, alors ?

— Oui, répondit Davis. Il fait partie des bons.

* * *

Ils étaient de retour depuis moins d'une heure quand Ronald Worth se présenta à la porte du siège de l'équipe Corcoran. Il n'y avait pas de gardien, seulement lui, comme si c'était la chose la plus naturelle au monde. Il pressa avec insistance le bouton de la sonnette.

L'équipe l'attendait. C'est en revenant de Washington que Connor avait appris que Ronald les avait identifiés comme étant ceux qui s'étaient renseignés sur son passé. Il avait dû sauter dans sa voiture et suivre Connor de près.

C'était exactement ce qu'ils avaient voulu lorsqu'ils avaient ouvert la porte virtuelle assez longtemps pour qu'il puisse jeter un coup d'œil de l'autre côté.

Connor quitta l'écran des yeux et regarda Ben.

— Vous êtes sûr que c'est O.K. ?

L'agent spécial haussa les épaules. Il n'avait pas vraiment d'autre réponse à lui donner.

Ils savaient désormais qui était l'auteur des assassinats. Restait à découvrir lequel — à moins que ce ne fût les trois — les avait commandités. La méthode n'était pas parfaite, mais c'était la meilleure.

De son côté, Joel n'avait rien trouvé. Les paiements devaient être noyés dans les méandres comptables de la société de Nancy. Leur découverte demanderait du temps. Mais c'était une course de vitesse, et les traces pouvaient disparaître rapidement.

— J'ai été pris dans une fusillade. Lui parler sera facile, répondit Ben d'un ton qui manquait de conviction.

— Si vous le dites, marmonna Davis.

Il était appuyé à la table de conférences, un bras passé autour des épaules de Lara. Celle-ci n'avait pas bougé depuis leur retour, et tout le monde commençait à lui jeter des regards inquiets.

— Vous n'avez droit qu'à un essai, dit Connor pour la troisième fois.

Toute cette tension râpait les nerfs de Ben. Il avait été d'accord avec le plan, et à présent il devait se jeter à l'eau. Il savait qu'il prenait un risque — non pas physique, mais concernant son avenir. S'il appréciait l'inquiétude de l'équipe, il devait le faire. Dévoiler la conspiration avant que d'autres innocents ne le paient de leur vie.

— J'ai compris, répondit-il.

Davis hocha la tête.

— Alors, allez le chercher.

Avant de passer à l'action, Ben s'arrêta à la double porte, ignorant le troisième coup de sonnette.

— Davis ? Merci de m'avoir cru.

— Je suis heureux de ne pas vous avoir descendu avant d'avoir compris de quel côté vous étiez.

Ben acquiesça, puis s'engagea dans le couloir. Il ne s'aperçut que Connor l'avait suivi que lorsque ce dernier passa la main devant lui pour ouvrir la porte de l'entrée.

Les épaules du sous-directeur du NCIS s'affaissèrent.

— Ben, grogna-t-il d'une voix grave. J'aurais dû savoir que vous étiez derrière tout cela.

— Entrez, dit Ben en lui montrant le chemin vers la salle de conférences. Voici Connor...

Ronald se planta au milieu du couloir, la mine revêche.

— Je me fiche de qui sont ces gens. Je veux une explication, avant que j'appelle les autorités et vous fasse tous arrêter.

— Nous ne sommes coupables de rien, déclara Connor.

— Vous avez lu des rapports confidentiels.

— Vraiment ? Je crois que si vous vérifiez de nouveau vous serez confronté à un total manque de preuves.

Ben se fichait de ces détails. Que Ronald Worth ait l'aplomb de se dresser devant eux pour se plaindre d'une violation de documents après ce qu'il avait fait lui donnait envie de lui démolir le portrait.

— Votre tueur est mort.

Worth fronça ses épais sourcils.

— De quoi me parlez-vous ?

— De celui qui a assassiné Steve Wasserman, Greg Parker et Ken Dwyer.

Ben refusait d'entrer dans son jeu. Il avait vu un professionnel tenter de convaincre Davis et presque réussir. Davis avait beau le nier maintenant, il avait lu la victoire sur le visage du tueur et la souffrance sur celui de Lara. Cet instant de panique resterait gravé à jamais dans sa mémoire.

— Le même qui a été engagé pour couvrir une décision vieille de vingt ans, d'où a résulté la mort d'une jeune fille.

— Andrea McClintock, précisa Connor.

Le visage de Ronald se décomposa. C'était comme si la gravité avait tiré son masque vers le bas, révélant ses véritables émotions.

— Je ne...

— Je vous en prie ! le coupa Ben, excédé. La seule question qui se pose ici est : jusqu'où êtes-vous mouillé dans cette conspiration ?

— Je ne suis en aucune façon impliqué dans tout cela.

Ben sentit son humeur grimper en zone rouge. Il regarda le paysage ensoleillé par la fenêtre, songea à la chance qu'il avait eue de survivre à la matinée, mais même cela ne parvint pas à apaiser les battements violents de son cœur.

— Cette fille est morte.

— J'étais en voiture.

Voyant que tout le monde se taisait, Ronald poursuivit.

— J'ai fait monter Martin, Steve et Nancy, qui remontaient de la plage.

— Initiant ainsi un mensonge qui devait perdurer des dizaines d'années. Mais aujourd'hui quelqu'un ne veut pas qu'il soit rendu public, et Steve a menacé de vous exposer. Alors je vous le redemande : qui effectue les paiements ?

Ronald secoua la tête.

— Je ne sais rien de ce tueur dont vous me parlez.

— Mais vous aviez des soupçons, répliqua Ben en lui tendant un portable. Appelez Martin et dites-lui que vous venez le voir.

Ronald parut épouvanté à cette idée.

— Pourquoi ferais-je cela ?

Connor s'avança, saisit le téléphone et le colla sur sa poitrine.

— Parce que votre carrière est finie. Ce pour quoi vous jouez maintenant, c'est une chance de ne pas aller en prison.

Un silence plombé suivit la menace de Connor. Aucun des deux hommes ne bougea. Finalement, Ronald prit l'appareil et composa le numéro.

OceanofPDF.com

Lara se frotta si fort les mains l'une contre l'autre qu'elles devinrent toutes rouges. Mais elles ne cessèrent pas de trembler. D'accord, elle avait été maîtresse d'elle-même quand ils s'étaient rendus chez Mme Winston, mais elle en était sortie avec les nerfs en capilotade. Elle se demandait bien comment faisait Davis pour gérer un tel stress au quotidien.

Et ce n'était pas fini.

Mme Winston était en sûreté dans la salle de conférences avec Joel. Lorsque Lara s'esquiva pour gagner la chambre, il était en train de lui montrer les différents moniteurs reliés aux caméras placées dans la maison de Davis. Pareille à une lycéenne, Mme Winston flirtait avec Joel avec une expertise telle que Lara songea qu'elle pourrait donner des cours.

Craignant que ses jambes ne soient les prochaines à lâcher, Lara se laissa tomber sur le lit. Elle décida de se reposer quelques instants, et de recouvrer le contrôle de son corps avant que tout le monde se mette en route pour la Virginie et avant la confrontation avec Martin. Davis tiquerait à l'idée qu'elle soit du voyage, mais elle voulait être présente jusqu'au bout.

Accident ou pas, erreur de timing ou non, toute l'histoire avait commencé par elle, et c'était par elle qu'elle devait se terminer. Elle devait au moins cela à tous ceux qui avaient perdu la vie dans cette sinistre comédie, y compris la pauvre Andrea McClintock. Elle aurait sa vengeance. Dommage qu'elle ait dû attendre vingt ans pour cela.

Des petits coups secs retentirent à la porte, et Davis entra. Entre les cheveux hirsutes, les cernes sous les yeux et les plis profonds autour de la bouche, il avait l'air d'un guerrier au bord de l'épuisement.

— Ça va ? s'enquit-il en refermant la porte.

— Je suis prête pour quelques heures d'ennui total.

Il se fendit d'un rire rauque et s'assit à côté d'elle.

— Moi aussi.

Ses épaules rentrées, sa façon d'éviter son regard l'inquiétèrent. Elle savait que ça devait arriver, et se prépara pour la bataille.

— J'y vais.

Il la regarda enfin.

— Quoi ?

— N'es-tu pas venu ici pour me dire que je ne pars pas en Virginie ?

— Tu n'y vas pas. Mais ce n'est pas de cela que je voulais te parler.

Posant les coudes sur les genoux il fixa le sol.

Elle le connaissait sûr de lui, exigeant. Mais tel qu'elle le voyait à présent, il dégagait une impression de... vulnérabilité. C'était impossible. Ce n'était pas lui, pas Davis.

— Ah, répondit-elle, à court de mots.

Il inspira lentement à fond.

— Pourquoi es-tu allée dans cet hôpital ?

La question venait de nulle part, et n'avait rien à voir avec leur sujet. Elle la frappa avec la brutalité d'un coup de poing à l'estomac, et son cœur s'arrêta un instant de battre.

— Quand ?

— Quand j'étais à San Diego.

Sa gorge se contracta, et elle déglutit avec peine. Lorsqu'elle parvint enfin à parler, ce fut d'un tout petit filet de voix.

— Comment as-tu...

Il plongea la main dans sa poche et en sortit une feuille de papier pliée.

— Tiens.

Elle l'ouvrit de quelques millimètres et vit l'en-tête. C'était suffisant. Elle était allée deux fois dans cet hôpital, et elle savait qu'il ne l'interrogeait pas sur son bras cassé à l'âge de neuf ans.

Le séjour dont il était question sur cette feuille avait failli la tuer, la réduisant à une coquille éclatée pendant des mois. Mais cela n'expliquait pas pourquoi Davis avait effectué ces recherches ni comment il avait découvert les faits après tout ce temps. Il aurait pu lui demander. Ils en auraient parlé. Elle avait essayé, mais l'enquêteur avait pris le dessus, interdisant tout dialogue.

Elle secoua le papier.

— Où as-tu trouvé ça ?

Le matelas grinça tandis qu'il redressait le dos.

— Réponds à ma question.

Elle déplia la feuille, puis la replia, incapable de lire ce qui n'était plus qu'une succession de lignes floues.

Soudain, toute sa colère face à cette indiscretion l'abandonna. Ce qu'elle allait lui dire était tellement plus gros, tellement plus dévastateur qu'elle en avait mal à l'avance pour lui. La simple formulation des mots lui arracherait une partie d'elle-même, et cela à jamais.

Etouffée par le remords, elle balbutia :

— Ce n'est pas de cette façon que je voulais t'en parler.

Il se tourna pour lui faire face.

— Ça ne peut être pire que ce que je pense.

C'est alors qu'elle la perçut. Non pas la colère, mais la culpabilité. Une culpabilité énorme qui s'abattait sur lui de toutes les directions, pilonnant ses épaules et martelant son cœur. Son visage n'était que douleur. Elle irradiait par tous les pores de sa peau.

— Ce que tu penses, c'est quoi ? murmura-t-elle d'une voix presque inaudible.

— Que tu étais vraiment malade. Que c'est la raison pour laquelle tu m'as supplié de revenir, mais je n'ai pas compris.

Il parlait d'un ton monocorde, les lèvres crispées en une moue amère.

— Comment ai-je pu être aussi obtus ? Qu'est-ce que c'était ? Le cancer ? Autre chose ?

Ces mots étaient une pure torture.

— J'ai fait une fausse couche. J'ai perdu notre bébé.

Il cligna plusieurs fois des yeux.

— Quoi ?

— J'étais enceinte. Je m'en suis rendu compte juste avant que tu partes, mais je voulais attendre ton retour avant de te l'annoncer. Puis tu es resté éloigné toutes ces semaines supplémentaires.

La surprise dans ses yeux fit place à autre chose. Une profonde tristesse qui lui déchira le cœur.

— Je me suis réveillée un matin avec ces crampes, et il y avait du sang partout sur le lit... J'ai perdu le bébé.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? demanda-t-il d'une voix blanche.

Elle ne se sentait pas mieux que lui. Elle avait si longtemps baigné dans un marigot de honte, de culpabilité.

— Tu avais fait ton choix.

Il se leva du lit et baissa les yeux sur elle.

— C'est injuste. Tu ne m'as pas donné l'information.

Il avait raison, mais elle ne pouvait s'empêcher de continuer à se battre. L'anéantissement, la torpeur mentale, l'état d'égarement douloureux... Elle voulait qu'il sache.

— Je t'ai supplié.

La colère lui crispa le visage. Envolée l'inquiétude. C'était là le Davis qu'elle connaissait. Furieux, supérieur, ne suivant que son propre chemin.

— Crois-tu vraiment que si j'avais su pour le bébé je serais resté au loin ?

— Serais-tu parti si tu avais su que j'étais enceinte ? répliqua-t-elle du tac au tac.

Il ouvrit et referma plusieurs fois la bouche avant de répondre.

— Je ne sais pas.

Même si ces mots lui faisaient mal, il était honnête, elle devait au moins le lui reconnaître. Elle baissa les yeux.

— Tu l'aurais fait. Parce que sur ta liste de priorités je suis quoi... numéro trois ?

— C'est faux.

Elle se leva, lasse de se voir regarder de haut.

— Tu as choisi de venir en aide à la fiancée de quelqu'un d'autre plutôt qu'à la tienne.

— Je ne savais pas !

Toute la maison vibra sous la puissance de son cri.

La colère de Lara explosa, défiant la sienne. Lui qui pontifiait sur la confiance, il ne lui en montrait aucune !

— Et moi je ne savais pas que ta mère t'avait contacté.

Il blêmit.

— Pardon ?

Il avait le culot de feindre d'ignorer de quoi elle parlait.

— C'est la vérité. Je suis tombée sur la lettre juste après ton départ. Je ne fouillais pas, je cherchais juste quelque chose dans ton bureau, et je l'ai trouvée au fond du tiroir.

— Je n'y ai pas répondu. Elle ne signifiait rien.

— Raison pour laquelle tu l'as gardée et ne m'en as jamais parlé, n'est-ce pas ?

Même à présent il refusait de comprendre. Il voyait sa vie comme un domaine privé auquel il lui refusait l'accès. D'accord, il l'ouvrait pour le sexe et deux ou trois autres choses, mais en dehors de cela elle avait beau taper à la porte, supplier, il demeurerait enfermé dans sa tour d'ivoire. Seul.

— Un truc aussi énorme émotionnellement, et tu m'en as tenue à l'écart.

Les yeux de Davis s'arrondirent.

— Tu t'es donc vengée en gardant le silence sur le bébé.

Elle était abasourdie par cette conversation. Non, elle ne pouvait pas lui laisser croire une chose aussi horrible.

— Ce n'est pas du tout cela.

— Vraiment ? Parce que ça y ressemble.

Une pointe de douleur la traversa.

— Jamais je ne me serais servie de notre bébé comme d'une arme.

— Lara, tu...

Il couvrit son visage de ses mains, soupira, et les laissa retomber.

— Avais-tu l'intention de m'en parler un jour ?

— J'ai essayé l'autre soir.

Il la dévisagea, les traits déformés par un mélange de rage et de douleur.

— Tu aurais dû essayer plus fort !

Sur ce, il sortit de la chambre, claquant la porte derrière lui.

Ses genoux la portèrent encore deux secondes, puis ses genoux flanchèrent. Elle fondit en larmes, la poitrine secouée par les sanglots, et s'effondra sur le sol.

* * *

Dès qu'il fut descendu de la voiture, Pax saisit le bras de Davis. Ils étaient dans la rue de Martin, prêts à lâcher Ronald sur les autres et mettre un terme à cette sanglante affaire. Connor surveillait la maison de l'extérieur. Joel était retourné au bureau avec Ben et Mme Winston, et s'occupait de la partie technique.

Davis voulait que ça se termine.

— Vas-tu me dire ce qui se passe ? demanda Pax en bouclant son gilet pare-balles.

— Rien.

Et c'était vrai. Il n'éprouvait plus aucune sensation.

Le monde était d'une étrange couleur ocre, et son corps était comme engourdi. Ils avaient roulé en silence depuis Annapolis. Lara regardait par la fenêtre, secouée de hoquets silencieux, les joues striées de traces de larmes.

Il voulait la réconforter. Plusieurs fois il avait songé à se pencher vers elle pour lui prendre la main, mais il n'avait pas pu. Elle avait bouleversé son univers.

Un bébé. Son bébé, et il n'en avait jamais rien su.

La culpabilité le tenaillait autant que la douleur. Il avait tant perdu sans même le savoir ! Elle n'avait pas eu assez confiance en lui pour le lui dire.

Il voulait lui en tenir rancune, mais c'était en partie sa faute, il le savait. Et s'il lui avait caché l'existence de la lettre, c'était parce qu'il détestait l'idée qu'elle ait de l'importance. Longtemps il avait espéré avoir des nouvelles de la femme qui l'avait mis au monde et délaissé. Mais lorsqu'elle était arrivée, cette lettre avait ébranlé chaque atome de son monde. Peut-être se fermait-il et cachait-il ses émotions, mais cela, il ne le méritait pas.

Laissant Lara dans la voiture, Connor s'approcha de lui.

— Dernière chance d'échanger les rôles.

— Non, répondit Davis. Ça ne marchera pas.

Le plan était que Ronald les emmène, Lara et lui, pour les présenter à ses amis. Le but était de découvrir qui était derrière les crimes avant qu'ils ne s'aperçoivent qu'il avait été retourné.

Connor acquiesça, puis le laissa pour aller chercher Ronald dans la voiture. Pax le regarda s'éloigner.

— Jamais je n'ai connu un tel silence de mort dans une voiture. Vous n'étiez pourtant pas silencieux dans la chambre.

Davis ne pouvait pas, pas maintenant. C'était encore trop frais, et ses idées partaient dans toutes les directions.

— Elle ne devrait pas être ici.

— Aucun de vous deux ne le devrait. Pas dans cet état.

— Je vais bien.

— Garde la tête au boulot, lança Pax en lui tendant son gilet. Nous allons nous retrouver face à des gens qui...

— Je sais, Pax.

Davis força son esprit à se concentrer. Il devait être à cent pour cent de ses capacités jusqu'à la fin de cette visite, ensuite il s'en irait quelque part

où il pourrait réfléchir.

— Ecoute, je ne sais pas ce qui se passe et ne veux pas le savoir, mais lorsque nous en aurons terminé, enferme-toi dans une pièce avec Lara et parle-lui. Tu l'aimes. Elle t'aime. Ce qui est cassé, répare-le.

Ce conseil correspondait bien à la philosophie de la vie de son frère. Avec lui, c'était ou noir ou blanc. Davis, lui, en était venu à penser que le monde était gris.

— Ce n'est pas si facile.

— Si, ça l'est.

Lara s'approcha, s'appuyant à Connor.

— Je suis prête.

Elle semblait sur le point de vomir, et sa peau était d'une pâleur malade. Davis voulait ne pas s'en soucier.

Ronald contourna la voiture et s'approcha.

— Allons-y, finissons-en.

C'était la première fois que Davis était d'accord avec une parole de Ronald.

— Vous avez un micro sur vous.

— Croyez-vous que je l'ai oublié ?

Même maintenant, le sous-directeur du NCIS conservait son attitude dominatrice.

— Je voulais simplement vous rappeler qui mène la danse.

L'homme grogna quelque chose et se dirigea vers la maison. Lara le suivit, la tête basse. Davis réprima une énorme envie de la toucher. Qu'elle fût bouleversée n'était pas si grave. C'était même *normal*, et pourtant...

Au bout de quelques pas, il ne put continuer. Glissant la main sous son coude, il la fit pivoter vers lui, mais devant ses yeux gonflés et rougis, ne sut que dire.

Avant qu'elle ne se détourne de nouveau, il se pencha et l'embrassa. Son baiser fut doux et tendre, avec une note d'espoir suggérant qu'ils réussiraient à surmonter leur différend. Lorsqu'il s'écarta, Lara s'accrochait à sa chemise.

— Tout se passera bien, dit-il.

Il n'était pas sûr d'y croire lui-même, mais il le souhaitait de toutes ses forces.

Une fois sur le perron de la maison, l'adrénaline avait commencé à envahir son système sanguin et son énergie bourdonnait dans ses membres.

Il pouvait y arriver. Il côtoyait le danger tous les jours.

Mais rien n'était plus dangereux que d'être amoureux.

Il finirait ce travail, demain viendrait, et il trouverait le moyen d'aplanir tous les problèmes. Il y croyait. Ce n'était ni la fin de sa vie ni celle de leur relation.

Martin ouvrit la porte et les escorta à l'intérieur, tandis que Pax disparaissait à l'angle du bâtiment. Après avoir traversé le vestibule, ils pénétrèrent dans un séjour pompeux où se tenaient des gens tout aussi pompeux.

Davis connaissait les visages de Martin et de Nancy pour avoir vu leurs photos dans la salle de conférences. Le tueur, dont ils savaient à présent qu'il s'appelait Clive, avait évoqué son patron en termes masculins. Ce qui laissait Martin, qui puisait sans doute dans la fortune de sa femme.

— Que se passe-t-il, Ronald ? demanda Nancy, visiblement choquée d'être ainsi envahie par des inconnus dans sa propre demeure.

— Voici Lara Bart, dit Davis, brûlant la politesse à Ronald. J'ai pensé que vous aimeriez connaître la femme que vous vous acharnez à vouloir tuer.

Martin eut un froncement de nez parfaitement exécuté.

— C'est absurde. De quoi parlez-vous ?

Davis savait qu'il pouvait jouer avec eux et leur tirer les vers du nez. Mais il voulait, *avait besoin*, que ça se termine vite.

— Nous sommes au courant pour Steve Wasserman, Andrea McClintock, et votre décision ancienne de tout garder enfoui.

Deux paires d'yeux se reportèrent sur Ronald, mais personne ne parla.

— Le sous-directeur, reprit-il, ou peut-être devrais-je dire futur ex-sous-directeur du NCIS, a confirmé l'information concernant la mort d'Andrea.

Nancy plaqua une main sur sa poitrine.

— Nous ignorons de quoi vous voulez parler, s'étrangla-t-elle.

— Madame, vous jouez avec la mauvaise personne.

— Non, monsieur Weeks. C'est plutôt vous.

L'homme identifié par Ben comme étant John apparut à l'entrée de la pièce, et vint se placer entre Martin et Nancy. Au temps pour la théorie de l'assistant oisif et inutile.

Le problème n'était pas tant sa présence que le revolver dans sa main. Davis n'avait pas prévu cela, mais des oreilles écoutaient, et Pax n'était pas loin.

Cette fois, Lara demeura près de lui, et il veillerait à ce que personne ne la touche. Elle sortirait de là vivante.

Martin considéra l'arme d'un air sidéré.

— Que faites-vous avec ça ?

Davis ne pensait pas qu'il jouait la comédie. Tout le monde paraissait surpris, sauf John.

— Le ménage.

Davis n'était pas impressionné.

— On vous apprend à tirer, dans les écoles de droit ?

— Vu que mon employé a échoué plusieurs fois à finir le travail, j'ai décidé de prendre les choses en main. On dirait que la chance a fini par vous abandonner, mademoiselle Bart.

Voilà qui constituait un aveu clair. Connor devait l'avoir enregistré, et quoi qu'il arrivât désormais, ils pourraient prouver sa culpabilité.

Nancy posa la main sur l'arme et tenta de la baisser.

— John, arrêtez. Ceci n'est pas...

Il la poussa de côté.

— Quoi, nécessaire ? Bien sûr que si. Cela fait des années que je fais le ménage pour vous. Votre mariage avec celui-là, précisa-t-il en désignant Martin, la piste remontant à la petite McClintock...

— Pourquoi ? demanda Ronald.

— Vous croyez que c'est la première fois que quelqu'un sort de son trou pour mettre le nez dans cette affaire ? Ce cher Steve n'était que le dernier à vouloir tirer profit de la situation.

Il pointa le revolver sur Davis.

— Et la liste s'achèvera avec vous.

Cela expliquait une partie du plan, mais une partie seulement. Davis voulait tout.

— Vous n'étiez pas impliqué à l'époque. Pourquoi intervenir maintenant ?

— Parce que je détiens un pourcentage dans la société et qu'elle prospère un peu plus chaque année. J'ai un intérêt financier important dans cette famille, et ils ont une dette envers moi.

Il agita négligemment la main en direction de Nancy, raide dans sa robe de prix et ses escarpins à talons hauts.

— Oh ! elle affirmera que c'est elle qui a fait croître sa fortune, mais en réalité c'est moi.

— C'est faux ! s'écria-t-elle.

Martin l'arrêta avant que Davis ne puisse intervenir.

— S'ils tombent, je tombe aussi, dit John en secouant la tête. Et cela, je ne peux le permettre. Pas après tout ce temps et ces efforts.

— Nancy n'a rien à voir avec la mort de Steve ? demanda Lara.

Davis comprit le sens de sa question. Il avait pensé que Nancy était mouillée, elle aussi. Cela demeurerait possible, mais le génie qui avait conçu le plan de tout étouffer était ici, sous leurs yeux. Et il tenait un revolver.

— Moi ? couina Nancy, qui avait perdu toute prestance.

— Les gages du tueur provenaient de votre société, ricana l'homme de confiance de Nancy. Brillant, n'est-ce pas ?

Davis regarda Pax se glisser par la porte derrière John, à qui il adressa un sourire aussi vicieux que le sien.

— Jusqu'à maintenant.

John haussa les épaules. A l'évidence il ne voyait pas comment il pouvait y avoir une issue autre que favorable pour lui.

— Pourquoi ? Que se passe-t-il, maintenant ?

Pax s'avança.

— Moi.

John se retournait quand Davis fit feu. Il toucha l'homme au flanc, et le regarda tomber contre un fauteuil tandis qu'une tache rouge apparaissait sur sa chemise blanche. Au moment où il atteignit le sol, un autre coup de feu retentit.

Davis tournoya sur lui-même, prêt à tirer sur un complice, mais tout le monde était pétrifié à la vue de John étalé par terre. Nancy tomba à genoux sur le tapis et, oubliant sa robe de luxe, se jeta sur la forme immobile de John en versant ce qui semblait être de vraies larmes.

Afin d'éviter toute nouvelle surprise, Davis se précipita pour bloquer l'arme de John sous sa chaussure.

Tournant les yeux vers Nancy, il la vit pleurer sur l'homme qui était censé n'être qu'un conseiller.

Martin aussi contemplait la scène, visiblement effaré par cette découverte.

Connor courut vers l'entrée de la maison et lança des ordres. Bientôt, des sirènes se firent entendre tandis que des véhicules de renforts et d'assistance médicale arrivaient dans la rue.

Ainsi que Davis l'avait promis à Lara, l'opération avait été un succès. Il leva les yeux vers elle et sourit, plein de reconnaissance lorsqu'elle lui rendit son sourire.

Puis il se tourna vers Pax pour le féliciter de son excellent timing. Il lui fallut deux secondes pour réaliser que son frère était allongé sur le tapis. Ce n'est qu'en entendant Lara hurler qu'il remarqua le sang.

OceanofPDF.com

21

Lara était assise sur la chaise près du lit d'hôpital de Pax. Les machines produisaient leur bip régulier, et l'écran de l'électrocardiographe s'animait par intervalles pour un nouveau test. Pax n'avait fait que dormir.

John avait tiré en tombant, et la balle était allée se ficher droit dans sa cuisse. Elle y était restée, et l'hémorragie avait mis un certain temps à s'arrêter, mais Pax allait s'en sortir. Davis était resté au chevet de son frère pendant des heures, et ne s'autorisait à présent que des allers et retours à la cafétéria pour un café infect.

— Tu peux rentrer à la maison.

Pax n'avait pas ouvert les yeux, et sa diction était alourdie par les médicaments.

Lara sursauta au son de sa voix, et elle lui serra la main, gagnée par un profond soulagement.

— Je suis très bien ici.

— J'avais espéré que tu irais dormir avec mon frère.

A peine eut-il formulé cette remarque qu'il se rendormit.

C'était parfait, car elle entretenait plus ou moins le même espoir.

Lorsque ses larmes avaient séché et que les élancements dans sa tête s'étaient calmés, elle avait repensé à leur dispute dans la chambre. Le choc de Davis était compréhensible. L'information qu'elle lui avait lâchée était dévastatrice. En contrepartie elle lui avait parlé de la lettre de sa mère, une mère qui n'en méritait pas le nom.

Après toutes ces morts, après avoir vu Nancy pleurer sur un homme qui se fichait totalement d'elle, Lara ne regardait plus les choses de la même manière.

Davis n'était pas parfait. Malgré les conditions dans lesquelles il avait grandi et qui avaient fait de lui un homme dur, il lui vouait un amour tel qu'il n'avait aucun scrupule à le lui déclarer. Il ne se cachait pas derrière la peur de s'engager ou Dieu sait quelle autre ânerie. Il l'aimait pour ce qu'elle était, et elle le lui rendait en lui demandant de devenir quelqu'un d'autre.

S'il revendiquait toujours le rôle joué dans leur passé, aussi complexe qu'il ait été, le voir encore menacé par une arme plaçait son univers dans une nouvelle perspective. D'une façon ou d'une autre, ils se retrouveraient. Il lui pardonnerait, et elle lui pardonnerait. Ils bâtiraient une vie ensemble, basée sur la confiance.

— Il t'aime. Il en est complètement idiot.

La tête de Pax s'était tournée de côté, mais il gardait les yeux fermés.

Lara lui tapota le bras.

— Je sais. Epargne tes forces.

— Je ne sais pas ce qui s'est passé...

Elle consulta les écrans pour être sûre que l'électrocardiogramme ne grimpait pas en zone dangereuse.

— C'est sans importance.

— Mais il...

— Ça ne brisera pas notre couple. Nous surmonterons l'épreuve.

Pour la première fois en un an, elle crut à ce qu'elle disait.

— Vraiment ?

Elle se retourna. Davis se tenait dans l'embrasure de la porte, une tasse de café dans chaque main.

Son cœur se mit à battre si fort qu'elle s'étonna que les bips des appareils n'en suivent pas le rythme.

— Oui.

D'attendre qu'il dise quelque chose, n'importe quoi, lui crispait le ventre. Elle voulait un nouveau départ avec lui. Mais il fallait qu'il le veuille aussi.

Ravalant sa fierté, elle envoya au diable son dernier atome d'instinct de conservation.

— Ou vais-je devoir lutter seule ?

Sans se presser, il posa les tasses sur le plateau, puis fit le tour de la chambre et vint se placer devant elle. Il ne la toucha pas, mais sa simple présence établissait un contact.

— Je n'ai jamais cessé de lutter.

Le cœur de Lara gonfla dans sa poitrine en comprenant qu'il disait vrai.

— Je suis partie. Je le devais parce que... En fait, je ne suis même pas sûre que ce soit important.

Il glissa le dos de ses doigts sur sa joue.

— Bien sûr que si.

Une peine soudaine lui fit fermer les yeux.

— S'il te plaît, Davis. Je ne veux pas me disputer.

Lorsqu'il leva son menton et pressa ses lèvres sur les siennes, elle rouvrit les paupières.

— C'est important, parce que je veux que tu saches que personne au monde ne compte plus que toi dans ma vie. Rien n'est au-dessus de toi.

Avec une infinie douceur, il lui prit les mains, les plaça autour de son cou puis l'attira contre lui.

— Je ne te l'ai jamais montré comme je l'aurais dû, mais si tu m'accordes une nouvelle chance, je le ferai.

Elle ravala un hoquet, et sa gorge se gonfla de larmes. Cet homme à la force délicieuse et à l'incroyable capacité d'aimer était là, devant elle, et lui offrait tout ce qu'elle avait jamais désiré.

— Oui.

— De penser que tu étais seule dans cet hôpital...

Sa voix se brisa.

— J'aurais dû te le dire, le partager avec toi...

Lorsqu'il baissa le front vers le sien, elle posa l'index sur ses lèvres et ferma les yeux. Son corps, elle le sentit, était agité d'un léger tremblement.

Il frotta sa tête contre la sienne.

— Tu ne seras plus jamais séparée de moi.

— Et nous aurons d'autres bébés, grands, potelés, en bonne santé.

Il s'écarta et la regarda dans les yeux.

— Tu es sûre ?

— Je veux tout découvrir avec toi. La famille que nous n'avons jamais eue, le foyer plein d'amour auquel nous avons toujours aspiré.

— Pour ma mère...

Il déglutit.

— Je ne pouvais pas.

— Je sais, dit-elle en l'embrassant. Ce point-là aussi, nous le réglerons.

— Je t'aime.

— Moi aussi je t'aime.

Puis sa bouche se referma sur la sienne, et tous ces mois de séparation disparurent. Elle ne ressentait plus que de l'amour, de l'engagement, des promesses et de la dévotion.

Leur baiser fut ardent et profond. Il emplissait tous ces jours vides et apportait de l'espoir pour ceux à venir.

— C'est bientôt fini, tous les deux ?

Ils se séparèrent à la question inopinée de Pax.

— Comment te sens-tu ? demanda Davis, du rire dans la voix.

Son frère ouvrit un œil.

— Bien. Vous êtes de nouveau ensemble ?

Lara ignorait qu'il était possible d'être aussi heureux, de se sentir aussi libre. Elle voulut hocher la tête, mais le torse de Davis l'empêchait de la bouger.

— Oui.

Il l'embrassa sur le front.

— Absolument.

— Alors, sortez de ma chambre et laissez un grand blessé se reposer.

Pax referma les yeux en terminant sa phrase.

Lara ne put s'empêcher de rire. Les yeux de Davis pétillaient d'amusement.

— Tu l'as entendu ?

— Il a suggéré que je t'emmène au lit.

— Excellente idée. Mais avant cela, allons chercher ta bague de fiançailles. Je veux la revoir sur ton doigt.

Une larme coula sur sa joue. Il l'effaça d'un baiser.

— Et qu'elle n'en disparaisse plus.

Elle acquiesça.

— Plus jamais.

* * *

Connor entra dans la salle de conférences, et posa deux bouteilles de bière sur la table avant de s'y installer face à Ben.

— Pax va s'en sortir, annonça-t-il.

Ben était déjà au courant par Joel, mais était heureux de l'entendre de nouveau.

— Il sait comment attirer l'attention sur lui.

— Vous n'avez pas idée.

Connor tapota des doigts le plateau de la table sur un rythme de boogie-woogie.

— Vous avez fait du bon boulot ici.

Une bouffée de satisfaction envahit Ben, et il se demanda s'il en connaîtrait une autre un jour.

— Peut-être que ça m'aidera lors de mon audition au NCIS.

Connor haussa les épaules et avala une longue gorgée de sa bière.

— Je crois que tout se passera bien.

— Vous allez tirer des ficelles pour moi ? plaisanta-t-il.

Connor conserva un visage sérieux.

— Je connais certaines personnes.

Ben éprouva de l'humilité, de la reconnaissance et un tas d'autres choses qu'il n'avait pas ressenties depuis longtemps. Ces hommes formaient une bonne équipe. Une équipe honnête. Il avait cru trouver cela au NCIS, mais ces jours-là appartenaient au passé. Même s'ils décidaient de le garder, il n'était pas sûr de le vouloir.

— Ce n'est pas nécessaire.

Connor cessa de jouer avec sa bouteille et leva les yeux.

— Oh si. Vous auriez pu jouer cette partie de diverses façons, mais vous avez pris le parti de l'intégrité. Je vous ai déjà dit qu'un tel choix n'est pas aussi bien vu qu'on pourrait le penser.

— Et ce n'est pas une caractéristique dominante au NCIS ces derniers temps.

Saisissant sa propre bouteille, Ben se renversa contre son dossier.

— Je sais que ça peut paraître ingrat, mais l'idée d'y retourner ne m'excite pas outre mesure.

— Alors, n'y retournez pas, dit Connor en déchirant l'étiquette de sa bouteille.

— C'est vous qui allez payer mon loyer ?

Encore une fois Ben plaisantait, et encore une fois son vis-à-vis afficha le plus grand sérieux.

— Oui. Je vous offre un job.

Ces mots se frayèrent un chemin jusque dans l'esprit de Ben et y restèrent.

— Ici ?

— Vu que c'est la seule entreprise que je dirige, oui.

Posant les mains sur la table, Connor se pencha en avant.

— Vous connaissez le travail. Vous avez rencontré une partie de l'équipe. Je ne peux pas vous promettre que chaque affaire se terminera bien, mais je peux vous garantir que nous ferons tout pour cela.

— Je ne...

— Et nous avons un service dentaire.

Ben leva les deux mains.

— Alors dans ce cas...

— Réfléchissez-y, suggéra Connor, avant de frapper du poing sur la table et de se lever.

Ben l'arrêta avant qu'il n'ait atteint la cuisine.

— Je commence quand ?

OceanofPDF.com

TITRE ORIGINAL : FEARLESS

Traduction française : PIERRE VANDEPLANQUE

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

BLACK ROSE®

est une marque déposée par Harlequin S.A.

© 2013, HelenKay Dimon.

© 2014, Harlequin S.A.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Réalisation graphique couverture : T. SAUVAGE

Tous droits réservés.

ISBN 978-2-2803-2058-0

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

ÉDITIONS HARLEQUIN

83-85, boulevard Vincent Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

OceanofPDF.com

KAREN WHIDDON

Etrange disparition

BLACK ROSE

éditions  **HARLEQUIN**

OceanofPDF.com

1

« Je regrette que tu ne sois pas là. »

Mentalement, Zoe se répétait les derniers mots prononcés par Shayna, sa meilleure amie, avant sa disparition.

« Ou alors, peut-être pourrais-je venir te rendre visite. J'ai vraiment besoin de toi. »

Zoe s'en voulait terriblement. Non seulement, elle n'avait pas quitté New York sur-le-champ pour se rendre au Texas. Mais elle n'avait même pas accepté que Shayna vienne la voir.

Au lieu de cela, elle avait écourté la conversation téléphonique et quasiment raccroché au nez de son amie pour aller prendre un verre avec un couple d'amis. Deux semaines plus tard, Mama Bell, la mère de Shayna, l'avait appelée : elle ne parvenait pas à joindre sa fille et était très inquiète.

Depuis, Zoe était dévorée par la culpabilité.

* * *

Elle prit sa valise, sortit de l'aéroport et fut assaillie par une bouffée d'air chaud. Dallas était telle que dans son souvenir : torride et triste.

Elle mit ses lunettes de soleil puis détailla la foule autour d'elle. Mamie Bell lui avait promis d'envoyer quelqu'un l'accueillir.

Mais Zoe ne repéra aucun visage connu, à sa grande surprise.

Finalement, elle redressa les épaules, reprit sa valise et se dirigea vers la file d'attente des taxis.

Elle s'efforçait de marcher d'un pas sûr, déterminée à afficher l'assurance qu'elle avait gagnée depuis son installation à New York.

— Zoe, appela alors une voix masculine.

Une voix familière qui résonna au plus profond d'elle.

— Je suis là, ajouta l'homme.

Elle se raidit. Brock McCauley. S'il y avait bien une personne qu'elle n'avait pas envie de revoir, ni maintenant ni jamais, c'était lui.

Un instant, elle voulut faire comme si elle ne l'avait pas entendu et s'éloigner le plus rapidement possible. Mais c'était ridicule.

Aussi, elle prit une grande inspiration, se força à sourire et se tourna pour faire face à Brock McCauley, l'homme qu'elle avait quitté juste avant leur mariage, quelques années plus tôt.

Il n'avait pas changé, et à cette vue, son poulx s'emballa. Brock était grand et large d'épaules, ses cheveux blonds ébouriffés lui donnaient un air terriblement sexy. Son regard était d'un bleu magnifique et... croisa le sien.

Aussitôt, elle vibra de tout son être, mais se contenta d'afficher une expression étonnée, sans un mot.

— Mme Bell m'a demandé de venir te chercher, expliqua-t-il d'une voix impassible.

De toute évidence, il avait accepté par devoir, pas par plaisir.

Elle acquiesça d'un signe de tête, incapable de trouver la moindre réponse. Que pouvait-elle dire à l'homme dont elle avait brisé le cœur ?

Il lui indiqua l'endroit où sa voiture était garée, une Chevrolet rouge flambant neuve. Elle songea alors au vieux pick-up qu'il avait auparavant et aux ébats qu'ils avaient partagés sur la banquette.

Le rouge lui monta immédiatement aux joues, et elle s'empressa de monter dans la voiture, faisant mine de s'intéresser à ce qui se passait dehors. Au diable la culpabilité ! Elle n'avait rien à lui dire, rien du tout.

Brock démarra et ils quittèrent l'aéroport pour prendre la direction d'Anniversary.

Brock semblait concentré sur la route et ne pas souhaiter combler par des paroles inutiles le silence pesant qui régnait dans la voiture. Elle aimait autant : de sombres pensées l'agitaient.

Elle n'était jamais revenue à Anniversary. C'était là, dans une sombre ruelle de cette ville, que sa mère était morte.

Zoe poussa un soupir, tentant de chasser ce terrible souvenir. Elle avait passé aussi de merveilleux moments ici, avec Shayna, son amie d'enfance.

Depuis son départ d'Anniversary, elle ne l'avait pas revue. Mais elles s'appelaient régulièrement. Dans son cœur, Shayna tenait toujours une place importante, et ce lien ne se dissiperait jamais.

Alors, quand Mama Bell lui avait téléphoné, espérant que Shayna serait chez elle à New York, elle avait paniqué et regretté sa légèreté lorsque son amie l'avait appelée quelques jours plus tôt. Elle aurait dû prêter plus d'attention aux propos de Shayna.

Il ne lui restait plus qu'à sauter dans le premier avion pour Dallas !

Mais Mama Bell s'était bien gardée de lui préciser que Brock l'attendrait à l'arrivée.

Zoe jeta un regard à son ancien fiancé. Elle n'avait jamais surmonté sa culpabilité de l'avoir si brutalement quitté. En revanche, lui, il avait refait sa vie. Avec Shayna...

Tout en fixant la route, Zoe se rappela l'appréhension dans la voix de Shayna quand celle-ci lui avait appris qu'elle sortait avec Brock : son amie avait si peur de la blesser. Mais Zoe ne lui en avait pas voulu. Elle était même heureuse pour eux deux. Après les remous provoqués par son départ d'Anniversary, ce n'était que justice si, finalement, Shayna et Brock avaient trouvé le bonheur ensemble.

Sauf que maintenant Shayna avait disparu. Et c'était avec Brock qu'elle devrait retrouver sa meilleure amie...

Elle n'osa le regarder de nouveau. Comment vivait-il la situation ?

Cinq ans plus tôt, c'était elle qui le quittait du jour au lendemain et partait loin de lui. Il devait avoir le sentiment que l'histoire se répétait.

Elle ne put s'empêcher d'avoir de la peine pour lui. Est-ce qu'il avait une idée de l'endroit où Shayna était partie ? Et pourquoi ?

Comment lui poser la question avec tact ?

Mais, alors qu'elle cherchait ses mots, Brock s'éclaircit la voix et brisa le silence :

— Maintenant que nous nous retrouvons de nouveau seuls, peux-tu m'expliquer pourquoi tu es partie ?

L'appréhension la gagna d'un coup. Pourtant, Brock méritait une explication. Cinq ans étaient passés, non ?

Elle prit une grande inspiration :

— Le soir où ma mère s'est fait tuer dans cette ruelle derrière son bar favori, elle m'avait appelée pour me demander de la rejoindre. En chemin, son dealer m'a appelée à son tour. Ma mère lui devait de l'argent. Il a déclaré que j'avais deux jours pour le rembourser, sans plus d'explications.

Sa voix faillit lui faire défaut, mais elle trouva la force de continuer :

— Quand je suis arrivée à l'endroit convenu, j'ai découvert le corps inanimé de ma mère. Son dealer l'avait assassinée.

Le souvenir de cette épouvantable nuit lui donnait la chair de poule.

Il tourna légèrement la tête vers elle.

— Je sais que ta mère a été victime d'un assassinat, mais je n'ai jamais su les circonstances précises. Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? J'aurais pu t'aider.

— Non, justement, je ne pouvais rien te dire. Ce type m'a donné quarante-huit heures pour trouver l'argent et m'a promis que si je n'y parvenais pas je ne ferais pas de vieux os. Je me suis enfuie parce que j'avais peur pour ma vie. Et puis, il y avait nous. Je ne savais pas comment gérer...

— Ce que nous vivions ? la coupa-t-il d'un ton blessé. Tu ne savais pas comment gérer notre histoire, c'est ça ?

— Nous étions tellement jeunes, Brock. Tu voulais absolument officialiser notre relation, alors que moi j'aurais préféré attendre. L'accumulation de ces deux événements, pour moi, c'était trop. J'étais désespérée, alors je suis partie pour New York et j'y suis restée.

Elle ne lui disait pas tout mais elle ne s'en sentait pas la force.

— Tu as fui loin de tout, Zoe. Loin de cette ville, de tes amis, de ta famille et de moi, dit-il d'une voix dénuée d'émotion.

Etrangement, cela lui donna du courage.

— Oui.

Il resta de marbre et ne répliqua pas.

— Parle-moi de Shayna et toi, reprit-elle.

Quand Shayna lui avait avoué avoir toujours eu un faible pour Brock, elle avait passé plusieurs mois à se faire à l'idée que sa meilleure amie était en couple avec son ex-fiancé.

— Shayna était sur le point de déménager, déclara-t-il de but en blanc. Ces derniers mois ont été... difficiles pour nous deux.

Zoe tenta de dissimuler sa surprise. Jusqu'à récemment, chaque fois qu'elle parlait au téléphone avec Shayna, son amie était pleine d'enthousiasme et disait être impatiente de se marier. Ce n'est que lors de son dernier coup de fil que Shayna avait déclaré avoir besoin d'elle.

— Elle allait déménager ? répéta Zoe. Mais que s'est-il passé ? Je croyais que vous projetiez de vous marier.

Brock tourna la tête vers elle, l'air sidéré.

— Shayna et moi n'avons jamais parlé mariage !

Zoe se contenta d'acquiescer. Pour le moment, la priorité était de retrouver Shayna. Ensuite, ils pourraient tout tirer au clair.

— Quand l'as-tu vue pour la dernière fois ? s'enquit-elle.

Il soupira et tapota nerveusement le volant.

— C'était il y a quelques jours. Vendredi dernier, nous avons parlé de son projet de déménagement et je lui ai proposé de l'aider à trouver un endroit où s'installer. Le soir, elle est sortie avec son amie Cristine et elle n'est jamais rentrée.

Zoe s'efforça de rester impassible mais les questions se bousculaient dans sa tête. Brock lui disait-il la vérité ? En savait-il davantage sur la disparition de Shayna ?

— Où aurait-elle pu aller à ton avis ?

Il secoua la tête.

— Aucune idée. J'ai tenté à maintes reprises de la joindre, tout comme ses parents et ses amis. Elle ne s'est pas présentée à son travail et son portable est coupé.

La mère de Shayna et lui tenaient le même discours, songea Zoe. Ce qui ne signifiait pas forcément qu'il n'en savait pas plus qu'il ne le prétendait.

— Elle va revenir, reprit-elle avec le maximum de conviction possible. Elle a sans doute éprouvé le besoin de faire une coupure pour prendre du recul. Mais dès qu'elle saura que je suis en ville, elle cherchera à entrer en contact avec moi.

— Tu en es sûre ? demanda Brock d'un ton dubitatif.

Ses doutes étaient logiques, pensa Zoe : il ignorait ce que Shayna et elle s'étaient dit lors de leur dernière conversation téléphonique.

— Il le faut, insista-t-elle.

De tout son être, elle voulait y croire. Les fantômes de son passé n'avaient pu rattraper son amie. Cela faisait cinq ans maintenant. Et puis, l'assassin de sa mère était toujours en prison. De toute façon, il ne connaissait certainement pas Shayna.

* * *

Le silence s'abattit de nouveau sur la voiture. Bizarre pour deux personnes qui n'avaient jamais manqué de sujets de conversation, se dit-elle. Mais ça, c'était avant, avant qu'elle ne décide de partir et de couper les

ponts avec Anniversary. Elle ne pouvait en vouloir à Brock de se montrer distant.

Toutefois, elle s'était attendue à un autre comportement de sa part. Elle s'était préparée à des reproches, des accusations, tout ce qui lui aurait rappelé la passion qui les avait animés.

Mais cinq années s'étaient écoulées et l'amour n'était plus qu'un souvenir. Brock s'était manifestement fait une raison, tout comme elle s'était appliquée à le chasser de ses pensées. Au départ, elle en avait beaucoup souffert. Puis, petit à petit, elle s'était convaincue d'aller de l'avant.

Le jour où Shayna l'avait appelée, la voix à la fois pleine de joie et d'inquiétude, pour lui demander si ça la dérangerait qu'elle sorte avec Brock, elle avait spontanément répondu que non, qu'elle n'y voyait aucun inconvénient, que son amie devait saisir le bonheur à deux mains et ne plus le lâcher. C'était une philosophie qu'elle avait faite sienne.

La vie continuait. Les vieilles blessures, les amours défuntes ne s'oubliaient jamais complètement, mais il fallait apprendre à faire avec. Et, aujourd'hui, Brock et elle n'avaient aucune raison de ne pas se parler poliment, sans rancœur. Après tout, ils avaient le même objectif : retrouver Shayna.

Zoe l'observa discrètement. A en juger par ses bras puissants et son large torse, il n'avait pas cessé de faire de l'exercice. Si quelqu'un avait fait irruption dans l'appartement qu'il partageait avec Shayna pour s'en prendre à elle, il aurait su la défendre.

A vrai dire, elle n'était jamais parvenue à se représenter Brock et Shayna ensemble. Quand elle était en couple avec lui, elle pensait même que lui et Shayna s'appréciaient sans plus.

* * *

— Pourquoi Shayna souhaitait-elle déménager ? demanda-t-elle soudain, brisant le silence.

— C'est personnel et ça ne te regarde pas, répliqua Brock en regardant droit devant lui.

La fermeté de sa réponse lui fit mal.

— Peut-être que, pour le moment, ce n'est pas mon affaire, mais s'il s'avère que ses motivations ont un rapport avec sa disparition, prépare-toi à

me voir revenir à la charge.

— Entendu,

Cette fois-ci, il la dévisagea. Ses yeux bleus limpides lui provoquèrent des frissons dans le bas-ventre. Aussitôt, elle repoussa cette sensation. Elle n'avait pas été capable de l'oublier complètement, mais elle avait appris à ne plus être amoureuse de lui.

Quelques minutes plus tard, il quitta la nationale et s'engagea sur des routes familières. Elle se redressa sur son siège. Elle n'était pas revenue là depuis son départ précipité.

Entre-temps, elle était devenue une autre. Elle avait changé de coiffure et de couleur de cheveux, modifié sa façon de s'habiller et s'était efforcée de perdre son accent du Texas pour que personne ne puisse soupçonner d'où elle venait.

Elle avait d'abord envisagé de venir s'excuser auprès de Brock et de s'expliquer. D'autant que, quelques semaines après son départ, elle avait appris être enceinte.

Hélas, peu après, elle avait fait une fausse couche, et son médecin lui avait annoncé qu'elle avait subi des lésions qui l'empêcheraient d'avoir un autre enfant à l'avenir. Elle en avait éprouvé un immense chagrin et n'avait pas eu le courage de revenir à Anniversary tout confier à Brock.

Il avait donc fallu que Shayna disparaisse pour que, enfin, elle fasse son retour au Texas. Là où les meilleurs moments de son existence avaient cédé la place à ses pires souvenirs.

Elle frissonna. Avait-elle sincèrement cru qu'elle ne remettrait jamais les pieds à Anniversary ?

Et qu'elle ne se retrouverait plus jamais face à Brock McCauley ?

Evidemment, elle n'avait pas imaginé devoir revenir dans de telles circonstances.

Ils se garèrent devant la maison en brique blanche où elle avait grandi, même si ce n'était pas celle de sa famille, et la tension monta en elle d'un cran. Elle fixa la façade et inspira doucement pour se détendre. Une bouffée de nostalgie s'empara d'elle et lui serra le cœur, les larmes lui montèrent aux yeux.

Brock s'éclaircit la voix.

— Ça va ?

Elle prit soin de ne pas le regarder et acquiesça d'un signe de tête : la boule qu'elle avait dans la gorge l'empêchait de parler. Et puis, elle ne

voulait pas lui montrer son émotion, ce serait faire preuve de faiblesse, ce qu'elle ne pouvait se permettre. Encore moins avec lui.

Au bout de quelques secondes, elle parvint à reprendre le dessus.

— Je vais bien, répondit-elle d'un ton ferme et assuré.

Elle redressa les épaules et descendit de voiture.

Tête haute, elle se dirigea vers l'entrée de la maison. Les fleurs étaient toujours aussi bien entretenues. De nouveaux souvenirs l'envahirent, des souvenirs agréables cette fois-ci.

Son inquiétude se dissipa et, quand la porte s'entrouvrit, elle hâta le pas.

— Zoe !

Mama Bell apparut sur le seuil, les bras grands ouverts. Elle était toujours la même. Ses cheveux avaient un peu blanchi et elle les avait attachés en queue-de-cheval. C'était le seul changement notable.

Zoe lui tomba dans les bras et la serra fort. C'était sa maman. Certes, elles n'étaient pas liées par le sang. Mais quand sa mère biologique s'était retrouvée en prison, c'était Mama Bell qui l'avait recueillie, élevée et aimée. Et, même après la libération de sa mère, elle avait passé davantage de temps chez les Bell que chez elle. C'était chez les Bell qu'elle avait l'impression d'être à la maison.

Elle s'était retrouvée dans la même classe que Shayna quand toutes deux avaient cinq ans. Elles étaient très vite devenues inséparables et Mme Bell avait visiblement senti que l'amie de sa fille souffrait d'un grand manque d'affection et d'une véritable vie de famille. Elle lui avait offert tout cela et l'avait toujours traitée comme sa propre fille. Ainsi, pour Zoe, Mme Bell était devenue Mama Bell.

— Viens vite à l'intérieur, lui lança Mama Bell, les larmes aux yeux. Je suis tellement heureuse de te revoir.

Elle aperçut alors Brock qui restait pudiquement en retrait et lui sourit.

— Brock, ne reste pas planté là. Entre également.

Mais celui-ci secoua négativement la tête. Bien sûr..., songea Zoe.

* * *

— Je dois retourner au magasin, expliqua Brock. A bientôt, madame Bell.

Il posa brièvement les yeux sur Zoe puis tourna les talons et remonta en voiture.

Zoe le suivit du regard. Puis, à l'invitation de Mama Bell, elle entra et se dirigea vers le salon, toujours aussi chaleureux avec ses meubles rustiques. Mama Bell referma la porte et la rejoignit.

— Assieds-toi, assieds-toi, proposa-t-elle en désignant le canapé.

Le grand canapé à motifs floraux occupait toujours le fond du salon, face à la télévision. Cette vision toucha Zoe. Elle était vraiment de retour à la maison.

Emue, elle s'installa.

— Tu veux boire quelque chose ? Un soda ? Un thé vert ?

— Non, merci, répondit Zoe en s'efforçant de sourire. Je t'en prie, viens t'asseoir et parle-moi de Shayna.

Mama Bell acquiesça et vint s'installer sur le canapé. Elle était vêtue d'un pantalon de toile, d'un T-shirt et d'une paire de baskets. Cette tenue simple et décontractée avait toujours été sa favorite quand elle était à la maison. Elle portait également une paire de boucles d'oreilles qui étaient sa seule coquetterie.

— Tu n'as pas changé, déclara Zoe en lui passant un bras autour des épaules. C'est tellement bon de te revoir.

— Merci, répondit Mama Bell avec un sourire timide. J'ai perdu un peu de poids depuis que Shayna...

Son sourire s'effaça et elle se mordit la lèvre inférieure.

— Raconte-moi, reprit Zoe en lui posant une main sur le bras. Sur le chemin, j'ai un peu parlé avec Brock, mais j'aimerais entendre ta version. Que se passe-t-il avec Shayna ?

— C'est bien là le nœud du problème. Je n'en sais rien, répondit Mama Bell en secouant la tête de dépit. Depuis quelques mois, elle avait changé de comportement. J'ai essayé de comprendre pourquoi, mais elle s'est mise en colère et m'a demandé de ne pas me mêler de ses affaires.

Zoe battit des paupières.

— Cela ne lui ressemble guère.

— Je sais, répliqua Mama Bell, ses grands yeux bleus pleins de détresse. Ma fille et moi, nous avons toujours été très proches.

— Alors que s'est-il passé ? la pressa Zoe. Pourquoi a-t-elle changé ?

— Je n'en sais rien, répliqua Mama Bell en se tordant les mains. Quand elle s'est installée avec Brock, elle paraissait plutôt contente, mais je crois qu'ils avaient des soucis. Lorsque j'ai abordé le sujet, elle m'a répondu qu'elle n'avait pas envie d'en parler.

— Tu dis que cela remontait à plusieurs mois ? Mais pourquoi ne m'as-tu pas appelée à ce moment-là ?

— Je n'ai pas osé. Shayna me reprochait déjà de trop me mêler de sa vie, alors si je t'avais appelée, ç'aurait été encore pire. Elle a même cessé de nous rendre visite chaque semaine, comme elle le faisait toujours. Et, quand elle a disparu, je ne l'ai pas su immédiatement. Cela faisait près d'un mois que je ne lui avais plus parlé.

Zoe était abasourdie. Près d'un mois ? Et Mama Bell n'avait pas jugé pertinent de l'appeler ? Cette pensée la blessa.

— Moi, je l'ai eue au téléphone pour la dernière fois il y a deux semaines, dit-elle en prenant soin de garder une voix calme. Elle m'a appris que Brock et elle étaient fiancés.

— Quoi ? s'exclama Mama Bell. Elle n'aurait quand même pas pu se fiancer sans me le dire !

Zoe lui caressa le bras pour l'apaiser.

— Non, justement, Brock m'a certifié qu'ils n'étaient pas fiancés et qu'ils n'ont jamais envisagé de se marier.

Elle prit une grande inspiration et ajouta :

— Et il m'a appris que Shayna comptait déménager.

Mama Bell poussa un gémissement plaintif.

— Hélas, tout cela ne me surprend qu'à moitié, et c'est également cela qui m'inquiète. A plusieurs occasions, Shayna m'a menti.

Zoe eut un mouvement de recul.

— Shayna aurait menti au sujet de son prochain mariage ?

— Il ne peut en être autrement. Brock est quelqu'un d'honnête et droit. Il n'a aucune raison de ne pas dire la vérité.

Sur ces mots, elle soupira.

— Je me fais tellement de souci, Zoe. Et je ne sais vraiment pas quoi faire.

— Je comprends, mais je suis là, maintenant, et je te promets de t'aider du mieux possible. As-tu contacté la police ?

— Oui, bien sûr mais, apparemment, Shayna avait fait part à beaucoup de monde de son intention de quitter la ville, alors on ne peut pas réellement considérer sa disparition comme suspecte et mobiliser tous les moyens pour la retrouver. Toutefois, le shérif l'a portée sur la liste des personnes disparues. Son compte en banque a été examiné, mais aucun mouvement

d'argent n'a été repéré. En revanche, elle n'a plus utilisé son téléphone portable depuis sa disparition.

Zoe se mordit la lèvre inférieure et réfléchit.

— Et quand l'a-t-on vue pour la dernière fois ? Brock m'a dit ne plus avoir de nouvelles depuis qu'elle est partie de chez eux vendredi dernier.

Mama Bell acquiesça.

— Oui, elle est sortie avec Cristine Haywood, à ce qu'on m'a dit. Ces derniers temps, elles se voyaient beaucoup et fréquentaient les bars jusque tard dans la nuit. Je sais bien que c'est une adulte, mais cela ne me plaisait pas.

Zoe comprenait parfaitement la réaction de Mama Bell. Ce genre de comportement ne cadrerait pas avec la Shayna qu'elle connaissait.

— Tout ce que tu peux m'apprendre sur sa façon d'être m'aidera, reprit-elle.

— Eh bien, Shayna était devenue irritable, nerveuse. Elle se postait sans arrêt aux fenêtres pour regarder dehors.

— Pourquoi donc ? Tu crois qu'elle avait quelque chose à se reprocher ?

— Je... Non.

Mama Bell se leva et croisa les bras.

— Je pense qu'elle avait peur, dit-elle après quelques secondes. Tu sais, elle m'a souvent parlé de ce qui était arrivé à ta mère et du fait que tu avais craint pour ta vie. Et même si l'assassin est toujours en prison, je crois qu'elle se sentait elle aussi en danger.

2

Derrière le comptoir de son magasin, Brock broyait du noir. De toute façon, depuis la disparition de Shayna, il était constamment mal. Il se sentait coupable. Comme s'il était pour quelque chose dans sa disparition.

Certes, leur relation n'avait pas marché. Mais il avait tenu à se comporter comme un type bien, avec des principes. Il avait tenté de veiller sur elle le plus possible. Si elle rentrait tard le soir, c'était lui qu'elle appelait pour prévenir, et réciproquement. Au point de devenir plus un ami qu'un amant. Mais c'était d'un commun accord que leur relation avait pris cette tournure.

Il était inquiet pour Shayna, évidemment. Pourtant, une chose était sûre : elle ne s'était pas volatilisée. Ces derniers temps, elle avait tellement changé. Probablement qu'elle avait rencontré quelqu'un et qu'elle s'offrait quelques jours en sa compagnie. Cette « disparition » lui ressemblait, ou plutôt ressemblait à la personne qu'elle était devenue. Il avait parfois eu du mal à la reconnaître ces dernières semaines. Et il avait beau se répéter que ce n'était pas sa faute, elle avait beaucoup changé après qu'il lui eut avoué que jamais il ne parviendrait à l'aimer comme elle le méritait.

Il soupira. Dire que Shayna avait changé était un euphémisme. Alors qu'avant elle menait une vie calme et rangée, elle s'était mise à écumer les bars et les boîtes de nuit tous les week-ends. Elle avait adopté un look vestimentaire provocateur, changeait régulièrement de couleur de cheveux et se maquillait outrageusement.

Même si leur histoire d'amour s'était soldée par un échec, ils étaient restés bons amis. Mais, récemment, ce lien aussi s'était défait et il n'appréciait pas la femme qu'elle était devenue.

Mais Shayna s'en moquait. Cristine Haywood et elle étaient devenues inséparables. Le vendredi, dès la sortie du travail, elles partaient ensemble. Shayna ne répondait plus sur son portable de tout le week-end et ne réapparaissait que le dimanche en fin d'après-midi avec la gueule de bois.

Au départ, il s'était fait du souci mais, chaque fois qu'il avait tenté de lui parler, elle s'était mise dans une colère noire et disproportionnée, hurlant et jetant des objets par terre.

* * *

De guerre lasse, il avait fini par lui dire que, si jamais elle avait besoin de lui, il serait toujours là. Après tout, elle était adulte et il n'était pas son chaperon.

Son absence depuis vendredi, même si elle était plus longue qu'à l'accoutumée, n'était probablement qu'une nouvelle façon d'attirer l'attention sur elle. Car s'il y avait bien une chose que réclamait Shayna par son comportement, c'était qu'on prête attention à elle.

Cristine affirmait ignorer où était son amie, mais il ne la croyait pas. Il avait parlé avec Mme Bell : celle-ci lui avait fait part de ses inquiétudes quant au changement de comportement de sa fille. Finalement, en désespoir de cause, elle avait appelé Zoe. Et celle-ci était de retour pour tenter de les aider à retrouver Shayna.

Cela ne manquait pas de l'étonner, d'ailleurs. Shayna lui avait affirmé que Zoe avait pris ses distances, qu'elle avait tiré un trait sur leur amitié comme elle avait tiré un trait sur sa relation avec lui, cinq ans plus tôt.

Il réprima un soupir.

Lui, en tout cas, il aurait préféré ne jamais revoir Zoe.

Quand elle était partie, quelques semaines seulement avant la date prévue de leur mariage, il avait eu tellement mal qu'il l'avait haïe. Et cette haine lui avait permis de ne pas sombrer totalement. Puis, petit à petit, elle s'était estompée, sans pour autant que la cicatrice se referme complètement. Mais il avait déployé toute son énergie pour se convaincre que cette histoire était derrière lui, qu'il devait passer à autre chose.

Hélas, quand elle était sortie de l'aéroport, plus en beauté que jamais, il en avait eu le souffle coupé.

Depuis, cette image lui tournait en boucle dans la tête. Ce soir, quand il poserait la tête sur l'oreiller, ses grands yeux noisette qui l'avaient regardé

comme un étranger viendraient certainement le hanter. Était-elle parvenue à le rayer de sa mémoire pour qu'elle le regarde avec autant d'indifférence ? Mais dans ce cas, comment réussissait-elle à lui faire battre le cœur si fort ?

— Salut, Brock.

Ted Williams pénétra dans le magasin.

— Cristine m'a demandé de déposer cela ici.

Il posa une affiche sur le comptoir.

— Tu ne vois pas d'inconvénient à ce que j'en laisse une sur la porte ?

Brock baissa les yeux. C'était une photo de Shayna, sur laquelle elle affichait un grand sourire.

Il saisit l'affiche et lut le texte sous la photo.

— Cristine veut prendre la direction des recherches ?

Ted haussa les épaules.

— Personne ne fait rien. Même la police doute qu'elle ait vraiment disparu. Quel mal y a-t-il ?

Le timbre de l'entrée sonna avant qu'il ne puisse répondre. C'était Marshall Bell, le père de Shayna.

Aussitôt, Brock se crispa.

Il n'eut pas le temps de prier Ted de dissimuler l'affiche. M. Bell posa les yeux sur la photo de sa fille et se figea. Il ouvrit la bouche puis la referma sans rien dire et se passa nerveusement la main sur la mâchoire.

— Brock, parvint-il à articuler après quelques secondes, j'aimerais te dire un mot.

Brock acquiesça et jeta un regard à Ted, qui parut ne pas comprendre et resta planté où il était.

— En privé ? demanda Brock à M. Bell, pour faire réagir Ted.

— S'il te plaît, oui, répondit M. Bell d'une voix rauque.

Ted ne bougea toujours pas, comme s'il avait pris racine. Brock lui donna un petit coup de coude.

— Tu peux nous laisser, s'il te plaît ?

Ted finit par s'éloigner, visiblement déçu.

— Qu'est-ce qu'il a ? grommela M. Bell. C'est un des nouveaux copains de Shayna ?

Mais il se reprit presque aussitôt.

— Pardon, Brock. Je ne voulais pas te blesser.

Brock acquiesça sans rien dire. Il ne s'était toujours pas habitué aux commentaires qu'on lui faisait sur Shayna. Et cela s'était aggravé depuis sa

disparition. Comme il était notoire qu'elle fréquentait d'autres hommes, on venait le voir pour lui dire n'importe quoi sur elle. Et ce n'était probablement rien à côté de ce qu'avaient dû entendre les parents de Shayna.

M. Bell regarda à droite et à gauche. Il y avait trois autres personnes dans le magasin. Eve, la sœur de Brock, qui travaillait à la boutique à temps partiel pour payer ses études, Ted qui n'était qu'à quelques mètres du comptoir, et Anna Perilli, une éleveuse de chevaux de la région. Elle était occupée à comparer les brides et les mors et mettrait donc quelques minutes à se décider.

— Suivez-moi, lança Brock au père de Shayna en le précédant dans son bureau.

Il ferma la porte derrière eux et invita M. Bell à s'asseoir. Celui-ci se laissa tomber sur une chaise avec un soupir.

— J'ai peur pour ma fille.

— Je comprends, répondit Brock.

Il attendit que le père de Shayna continue.

— Tu crois que notre Shayna est partie, qu'il ne lui est rien arrivé ?

Notre Shayna.

Brock tressaillit presque. Devait-il avouer à Marshall Bell qu'il n'était plus avec Shayna ?

Il n'en eut pas le cœur.

— Sincèrement, je n'en sais rien, monsieur.

— Appelle-moi Marshall.

Brock fut un peu plus destabilisé. Il connaissait le père de Shayna depuis toujours mais ne l'avait jamais appelé par son prénom.

— Je vais essayer, répliqua-t-il, mais je ne vous promets pas d'y arriver. La force de l'habitude. Pour en revenir à Shayna, je ne sais vraiment pas où elle peut être.

Il prit une grande inspiration avant de continuer. Ce qu'il allait dire risquait d'être un coup supplémentaire pour M. Bell.

— Marshall, Shayna vous avait-elle révélé que nous allions nous séparer ? Elle comptait déménager prochainement.

M. Bell hocha la tête.

— Je l'ignorais, mais je redoutais que ça se produise. Sais-tu où elle pensait s'installer ?

— Elle envisageait de prendre un appartement en colocation avec Cristine. Elles sont devenues très proches.

— Cristine, répéta Marshall Bell d'un ton peu amène. Je regrette que Shayna et elle se soient mises à sortir ensemble. Cristine a une mauvaise influence sur ma fille.

Brock se retint d'exprimer son opinion : c'était peut-être Shayna qui avait une mauvaise influence sur Cristine en fait.

Mais le père de Shayna l'observait d'un regard suspicieux et il redouta d'avoir laissé paraître ses doutes sur son visage. Marshall Bell ne devait pas se faire de fausses idées sur lui. Aussi, il décida de prendre les devants.

— Vous savez, même si Shayna et moi avons rompu et qu'elle voulait déménager, je ne lui ai jamais voulu de mal. Je n'ai rien à voir avec sa disparition.

Au lieu d'avoir l'air soulagé, Marshall Bell plissa les yeux.

— C'est étrange que tu me fasses cette déclaration. Je ne t'ai pas accusé de quoi que ce soit.

— Non, en effet. Mais je souhaitais mettre les choses au clair, au cas où vous vous seriez posé la question.

— Non. Je te connais, Brock, et je suis persuadé que jamais tu ne ferais de mal à ma fille, répondit Marshall Bell en le fixant droit dans les yeux.

— Merci.

— Et au fond de toi, qu'est-ce que tu ressens ?

Surpris, Brock haussa les épaules.

— Je ne peux m'empêcher de penser qu'on retrouvera Shayna quand elle aura envie qu'on la retrouve.

Marshall Bell inclina la tête.

— En fait, ce n'est pas à cela que je faisais allusion. Je parlais de Zoe, ton ex-fiancée, qui est de retour en ville. Ma femme semble convaincue qu'elle seule sera capable de retrouver Shayna, même si je ne suis pas certain qu'elle ait raison.

Brock s'efforça de rester impassible.

— Le retour de Zoe ne m'inspire rien de particulier. Notre relation appartient au passé.

Quant à savoir si Zoe parviendrait à retrouver Shayna, tout était possible. Même si, depuis quelque temps, Shayna s'était échinée à démontrer que, pour elle, rien ni personne ne comptait, Zoe constituerait peut-être une exception.

— Il semblerait que Shayna et Zoe soient toujours restées en contact, reprit Marshall Bell. Ma femme a même cru que notre fille était partie lui rendre visite à New York.

— Je vois, lâcha Brock.

En vérité, il tombait des nues. Shayna lui avait donc menti ? Marshall, lui, resta silencieux, le regard dans le vague. Comme s'il n'avait pas tout dit.

* * *

Brock voulait en avoir le cœur net. Il consulta sa montre et déclara :

— Il va falloir que je retourne travailler. Puis-je faire autre chose pour vous ?

Marshall Bell serra les dents puis lança :

— Je pense partir, Brock. Bientôt.

Brock plissa les yeux.

— Partir ? Que voulez-vous dire ?

— Je vais quitter ma femme, quitter Anniversary, tout laisser derrière moi.

Il fit un geste de la main et ajouta :

— Tout ce qui se passe en ce moment est trop douloureux. Je ne le supporte plus.

— Mais... et votre épouse ! s'exclama Brock. Elle est déjà dans tous ses états. Avez-vous pensé à ce qu'elle va ressentir si vous vous en allez ?

Marshall Bell parut se refermer sur lui-même.

— Oui, j'y ai pensé, crois-moi. Mais j'ai l'impression que ce sera encore pire pour elle si je reste.

— Pire ? Mais enfin, comment pourrait-ce être pire ? Et que faites-vous de votre fille quand elle reviendra ? Qu'éprouvera-t-elle quand elle découvrira que son père n'est plus là ?

— *Si* elle revient, répliqua Marshall d'un ton las.

Il avait les épaules affaissées, le dos voûté.

— Si elle est partie sans se donner la peine de dire au revoir, ça ne changera pas grand-chose que je sois là ou pas à son retour. Tu prendras soin de ma femme et d'elle, n'est-ce pas ?

Brock voulut protester, mais Marshall Bell leva la main pour couper court à toute discussion. Il se redressa laborieusement, comme s'il avait pris

vingt ans en l'espace de quelques minutes, et lui adressa un triste sourire.

— Pourquoi me dites-vous tout cela ? lui demanda Brock.

— Parce que tu es un type bien et que je sais pouvoir compter sur toi. Je devais le dire à quelqu'un et, pour moi, tu es comme un fils. Tu es même peut-être le seul capable de faire en sorte que notre famille n'éclate pas quand tout sera terminé.

* * *

M. Bell parti, ses paroles hantèrent Brock le reste de la journée. Il chargea des sacs d'aliments pour chevaux, vendit des graines pour oiseaux, du foin et du matériel, sans cesser de s'interroger : qu'est-ce que M. Bell avait en tête ? S'il partait pour de bon, le coup serait terrible pour son épouse, si attachante.

Et Zoe ? Les Bell étaient sa famille de cœur.

Cette réflexion fit resurgir une vieille douleur en lui. Zoe était elle aussi partie, elle l'avait quitté et, naïvement, il avait cru s'en être remis. Désormais, il le savait : il n'avait fait que survivre. Et cela n'avait pas empêché Shayna de faire de même. Comment avait-elle pu se comporter ainsi ? Au point de faire fuir son père à son tour !

Elle devait revenir au plus vite. Sinon, plus personne ne l'attendrait à Anniversary.

Une fois la journée terminée, Brock ferma le magasin et hésita entre faire un arrêt en chemin pour acheter à manger ou rentrer directement pour cuisiner lui-même. Il n'en avait pas franchement envie.

Il pouvait également faire un saut au bureau du shérif, au cas où il y aurait du nouveau. Il y était déjà passé plusieurs fois, tout comme Mme Bell. Chaque fois, c'était le même refrain : une personne majeure a le droit de tout quitter sans dire à quiconque où elle va, ni expliquer pourquoi elle est partie. Et, selon Roger Giles, le shérif, tant que rien n'indiquait qu'une disparition était suspecte, il fallait à la fois respecter le droit des familles à savoir ce qu'était devenu leur proche et le droit à la discrétion de la personne concernée.

En d'autres termes, maintenant que Shayna avait été ajoutée à la base de données des personnes disparues, le shérif et ses hommes ne feraient plus rien, sauf si quelqu'un les appelait spontanément en disant savoir où était Shayna ou du moins l'avoir vue.

Brock n'aimait pas cela, mais il comprenait l'attitude du shérif.

Le moral dans les chaussettes, il monta en voiture sans trop savoir où aller.

Sur une impulsion, il tourna dans la rue où vivaient les Bell et s'arrêta devant la maison. Avait-il vraiment envie de descendre ? Non seulement le secret de M. Bell lui pesait, mais il n'était pas certain de souhaiter revoir Zoe.

Au même instant, la porte d'entrée s'ouvrit et Mme Bell sortit pour relever sa boîte aux lettres. Dès qu'elle le vit, elle sourit et lui fit signe.

— Salut, Brock. Qu'est-ce que tu fais là ? Ne reste pas assis dans ta voiture, j'étais justement sur le point de préparer mon fameux poulet grillé.

Son sourire se teinta de tristesse et elle ajouta :

— Qui sait. Peut-être que Shayna en sentira le parfum et que ça lui donnera envie de rentrer à la maison.

Brock ne put s'empêcher d'avoir l'eau à la bouche. Le poulet grillé de Mme Bell était le meilleur qu'il ait jamais mangé.

Il ne pouvait pas résister. Il coupa le moteur et descendit de voiture.

Tout en vidant la boîte aux lettres, Mme Bell lui parla de choses et d'autres. Apparemment, son mari ne lui avait pas encore fait part de son intention de partir. D'ailleurs, le ferait-il ?

Il tint la porte à Mme Bell puis lui emboîta le pas à l'intérieur.

Zoe était là, assise dans le salon. Elle parut étonnée de le voir, mais reprit très vite une expression polie et neutre.

— Brock, dit-elle. Qu'est-ce qui t'amène ?

— Oh ! Je souhaitais seulement m'arrêter pour prendre quelques nouvelles en sortant du boulot et Mme Bell m'a invité à dîner. Quand elle m'a dit qu'elle allait faire son poulet grillé, je n'ai pas pu résister.

— Hé, regardez ça, intervint alors Mme Bell en brandissant une affichette provenant de sa boîte aux lettres. Cristine organise un rassemblement demain au lycée.

Brock prit l'affichette, la parcourut rapidement du regard et acquiesça. Il avait du mal à dissimuler ses émotions. Shayna avait disparu, Zoé était revenue, il se retrouvait chez les Bell : cela faisait beaucoup en même temps.

— Un rassemblement ? répéta Zoe. Qu'est-ce qu'elle veut...

— Je me suis mal exprimée, la coupa Mme Bell. Cristine organise une réunion pour mobiliser tous ceux qui souhaitent contribuer à rechercher

Shayna. Même si ma fille est partie de son plein gré, Cristine peut nous aider à déterminer où elle est.

Zoe ne répondit pas et jeta un regard à Brock, comme pour avoir son avis.

Il vibra aussitôt de la tête aux pieds. Ressentait-elle une émotion semblable ? Le contraire était-il possible ?

Mais elle détourna vite les yeux, sans changer d'expression. Non, elle n'éprouvait rien pour lui. Pas plus aujourd'hui qu'avant.

— Tu y vas ? demanda Mme Bell en lui prenant l'affichette des mains pour la tendre à Zoe.

— Oui, nous irons, répondit-il spontanément.

— Bien sûr que nous irons, renchérit Zoe. Nous voulons tous retrouver Shayna le plus rapidement possible.

— Parfait, déclara Mme Bell en se dirigeant vers la cuisine. Je vais mettre le poulet à cuire.

— Je viens t'aider, lança Zoe.

Elle déposa l'affichette sur la table et Brock se retrouva seul dans le salon. Il relut le papier.

Il n'avait jamais beaucoup aimé Cristine, mais c'était louable de sa part de prendre les choses en main pour retrouver son amie. Peut-être ses motivations n'étaient-elles pas très nobles. Peut-être voulait-elle surtout reprendre ses mauvaises habitudes avec Shayna. Mais après tout peu importait.

Ce qui était vraiment étonnant, songea Brock, c'était que Shayna n'ait pas au minimum appris à Cristine où elle allait. Elles étaient quand même devenues très proches, au point d'envisager de cohabiter.

A ce propos, comment Zoe et Cristine allaient-elles s'entendre lors des recherches à venir ? Toutes deux se considéraient comme la meilleure amie de Shayna. C'était bien leur seul point commun.

Il inclina la tête et écouta les bavardages de Zoe et Mme Bell dans la cuisine. De nombreux souvenirs affluèrent à son esprit.

Quand ils étaient ados, puis de jeunes adultes, Zoe, Shayna et lui passaient beaucoup de temps dans cette maison. Parce que Mme Bell était une cuisinière hors pair, mais aussi parce que l'atmosphère y était toujours chaleureuse.

Envahi par la nostalgie, il grimaça. Cette époque lui manquait atrocement. Jamais il n'en avait autant eu conscience. Il s'était tellement

répété que ses années avec Zoe étaient définitivement derrière lui...

* * *

Des bruits de cuisson et un délicieux fumet de poulet grillé le tirèrent de ses pensées. Son estomac se manifesta, et il fut tenté de rejoindre Mme Bell et Zoe dans la cuisine. Mais il n'osa pas. La présence de son ancienne fiancée le rendait si mélancolique.

Depuis son départ, cinq ans plus tôt, la vie était nettement moins bien. Et la brutale disparition de Shayna ne faisait qu'aggraver les choses. Shayna s'était éclipsée du jour au lendemain, comme l'avait fait Zoe juste avant leur mariage. En même temps, la disparition de Shayna avait provoqué le retour de Zoe...

Zoe, qu'il avait follement aimée et grâce à qui la vie aurait pu être si différente.

Quand il était étudiant, il animait une émission à la radio locale. Zoe lui avait dit qu'il était fait pour cela. Elle l'avait encouragé, alors que, pour lui, ce n'était qu'un hobby. Finalement, après avoir terminé ses études, il avait fait acte de candidature dans une des plus grosses radios du pays. Il avait reçu le courrier l'informant que sa candidature avait été retenue peu après le départ de Zoe. Et, alors qu'il était sur le point de se rendre à New York, dans cette radio, le destin avait frappé une seconde fois : son père avait fait une crise cardiaque et était décédé. Il avait bien fallu que quelqu'un reprenne la direction du magasin. Brock avait dû également s'occuper d'Eve, sa sœur cadette, âgée de treize ans à l'époque, et de sa mère, très affectée par la mort de son père.

A contrecœur, il avait donc renoncé à son rêve. Il était resté à Anniversary et s'était contenté de faire ponctuellement quelques émissions dans une station locale de musique country. Il n'avait pas fui ses responsabilités, au contraire. Sa mère et sa sœur avaient besoin de lui, tout comme les exploitants de ranchs de la région, qui se fournissaient régulièrement au magasin.

Ce n'était pas la vie dont il avait rêvé, mais il avait fait de son mieux pour s'en accommoder et y avait même plus ou moins trouvé le bonheur. Du moins l'avait-il cru. Mais revoir Zoe bousculait ses certitudes.

Avec un peu de chance, Shayna réapparaîtrait très vite. Ainsi, Zoe pourrait rentrer chez elle, M. Bell renoncer à son projet de s'en aller et la

vie à Anniversary reprendrait un cours normal.

Cependant, revoir Zoe avait rouvert une plaie et, cette fois, il aurait bien du mal à oublier combien elle lui avait manqué.

Ces pensées ne lui plaisaient pas du tout et il chercha une excuse pour ne pas rester dîner. Mais Mme Bell apparut dans l'encadrement de la porte.

— C'est prêt. Tu viens ?

— Oui, pardon, bafouilla-t-il.

* * *

Mme Bell lui adressa un sourire mélancolique et lui posa la main sur le bras.

— Elle te manque, n'est-ce pas ?

Elle parlait certainement de Shayna, pas de Zoe. Et la culpabilité lui comprima la poitrine. Il baissa la tête et suivit Mme Bell dans la cuisine sans un mot.

Un grand plat de filets de poulet parfaitement dorés trônait au milieu de la table. Il garda les yeux posés dessus pour ne pas avoir à regarder Zoe, qui était occupée à remuer une sauce. Il s'assit et eut l'eau à la bouche.

— Ça a vraiment l'air délicieux, madame Bell.

— J'ai préparé du riz et des haricots beurre en accompagnement, répondit-elle en consultant sa montre. Marshall est en retard. Il ferait mieux de ne pas tarder s'il ne veut pas que son plat favori soit froid à son arrivée.

Brock se tortilla sur sa chaise. Devait-il révéler que Marshall était passé le voir au magasin ?

Il préféra se taire. Ce n'était pas à lui de révéler les intentions de M. Bell.

* * *

Zoe vint s'asseoir juste en face de lui. Il ne put se retenir de lever les yeux et, immédiatement, sa bouche s'assécha. Les traits délicats de Zoe et ses lèvres pleines l'avaient toujours fait craquer. Désormais, elle était encore plus belle. Elle avait un joli teint clair mis en valeur par ses cheveux couleur sable. Son allure et son look sophistiqué la magnifiaient : elle n'était plus une fille d'Anniversary.

— Sers-toi, lui dit Mme Bell en lui passant le plat de haricots. Et, en partant, tu n'oublieras pas de prendre une part pour Eve, car je sais qu'elle adore mon poulet grillé.

— Je ne connais personne qui n'en raffole pas, intervint Zoe d'un ton léger et enthousiaste.

Cela rappela à Brock la Zoe qu'il avait connue. La fille qui allait passer la journée au lac avec lui, vêtue d'un short et d'un T-shirt tout simples et qui ne s'inquiétait pas que le soleil fasse ressortir ses petites taches de rousseur autour du nez. Aujourd'hui, sa peau ne portait plus la moindre marque d'imperfection.

— Je me demande où est Marshall, reprit Mme Bell. Ce n'est pas son genre d'être en retard et de ne pas prévenir.

— Essaie de l'appeler sur son portable, lui suggéra Zoe.

— Non, je ne veux pas l'embêter, répliqua Mme Bell en baissant les yeux. Il rentrera quand il rentrera.

Tous trois se mirent à manger et restèrent silencieux. Comme d'habitude, nota Brock, la cuisson du poulet était parfaite et l'accompagnement donnait encore plus de relief à l'ensemble. Il se resservit deux fois et aurait pu manger encore davantage tant il se régala, mais il ne voulait pas passer pour un goinfre.

— C'était délicieux, dit-il en posant sa fourchette. Je suis repu. Merci encore pour votre invitation.

— Oh ! Je t'en prie, répondit Mme Bell.

Elle le fixa un instant et sembla hésiter, puis se lança :

— Alors... Zoe m'a appris que Shayna et toi aviez rompu.

Brock observa Zoe, mais elle évita son regard. Il s'éclaircit la voix :

— En effet. Elle était sur le point de déménager. Je suis désolé qu'elle ne vous en ait rien dit.

— J'ai comme l'impression qu'il y a beaucoup de choses dont elle ne m'a pas parlé, répondit Mme Bell avec amertume. Si, comme tout le monde semble le croire, elle est partie de son plein gré, j'aurais vraiment aimé qu'elle m'en informe. Mais, si c'est le cas, elle n'est pas partie en emportant grand-chose.

Il acquiesça. En effet, Shayna n'avait emporté que quelques vêtements de rechange, comme si elle n'était partie que pour quelques jours.

Zoe posa une main sur celle de Mme Bell.

— Ne t'en fais pas, Mama, je te promets que nous allons la retrouver.

Brock serra les dents pour ne pas répliquer : mieux valait s'abstenir de faire des promesses de ce genre. Mais Zoe avait toujours été passionnée et déterminée. Elle croyait ce qu'elle disait. Et elle réussirait peut-être à retrouver Shayna.

Si celle-ci le voulait bien...

Zoe se leva.

— Je m'occupe de la vaisselle, repose-toi un peu, Mama.

— Oh non, c'est inutile. Tu es mon invitée, Zoe. Et puis, Brock et toi, vous avez sans doute besoin de parler. Je suis reconnaissante à Cristine de vouloir prendre en main les recherches, mais je vous fais davantage confiance.

Zoe parut gênée, rougissant même un peu, remarqua Brock. Elle évitait sciemment de le regarder, ce qui lui fit mal. Manifestement, elle ne lui avait pas tout dit des raisons qui l'avaient poussée à partir du jour au lendemain pour New York. Elle était revenue en croyant qu'il était sur le point de se marier avec sa meilleure amie et le traitait comme un étranger. Décidément, tout cela était compliqué et difficile à vivre.

— Il faut que j'y aille, déclara-t-il en se levant. Merci mille fois, madame Bell. Votre poulet est toujours le meilleur du Texas.

Mme Bell le regarda avec étonnement.

— Merci, Brock, mais pourquoi es-tu aussi pressé de partir ? Je pensais que Zoe et toi vous pourriez vous mettre d'accord sur la meilleure façon d'orienter les recherches.

Mal à l'aise, il s'efforça de garder les yeux rivés sur elle.

— Nous ferons cela demain matin à la réunion de Cristine.

— D'accord, répondit Mme Bell en lui passant la main sur le bras. Je suis heureuse que tu aies pu rester dîner avec nous.

— Merci à vous, madame Bell.

Il quitta la maison à grands pas. Était-il parvenu à dissimuler son trouble et sa culpabilité ? Il n'en était pas certain. De retour chez lui, il passerait quelques coups de fil, au cas où il y aurait du nouveau. Il devait tout faire pour oublier que Zoe était revenue.

3

Zoe releva la tête de l'écran de son ordinateur. L'une des contraintes quand on tenait un blog très populaire était qu'il fallait l'alimenter tous les jours, même si les revenus générés par la publicité lui avaient permis d'abandonner son travail pour s'y consacrer pleinement.

Selon les statistiques, la rubrique la plus visitée était celle où elle se laissait aller à parler de tout ce qui lui passait par la tête. Etant donné qu'elle signait anonymement ses articles sur *City Girl*, elle ne se fixait pas de limites et écrivait aussi bien sur de grands sujets de société que sur les petits tracas de l'existence.

Elle avait un peu de temps devant elle avant de se rendre à la réunion de Cristine et en profita pour rédiger un nouvel article. C'était un texte spontané, qui venait du cœur et commençait ainsi :

On ne prend conscience de la réelle valeur et de l'importance de ses amis que lorsqu'on les a perdus ou qu'on ne sait plus où ils sont.

Une fois son article fini, elle le publia. Peut-être que, d'une manière ou d'une autre, Shayna lirait ce texte et que cela la persuaderait de revenir.

Zoe éteignit son ordinateur portable et le ferma. Mama Bell l'attendait dans le salon, prête à partir.

Elles arrivèrent à l'heure précisée sur l'affichette. Un grand nombre de voitures étaient déjà garées sur le parking du lycée, et Zoe dut tourner un moment avant de trouver une place libre.

— On dirait que l'appel de Cristine a été entendu, déclara-t-elle.
Mama Bell acquiesça.

— Tout le monde adore Shayna. Même si la majorité des gens pensent qu'elle est partie de son propre chef, ils veulent nous aider.

Zoe ne répondit pas. Elle était dubitative. Si Shayna était partie d'elle-même, elle l'aurait déjà fait savoir. Zoe en était convaincue.

Elle suivit Mama Bell à l'intérieur du lycée. Immédiatement, celle-ci repéra un groupe d'amis.

— Excuse-moi, ma chérie, dit-elle en lui posant la main sur l'épaule, je te laisse quelques instants. Je suis sûre que beaucoup de gens seront heureux de te revoir.

Zoe n'en était pas certaine du tout. Elle était partie sans dire au revoir à quiconque. Aussi, elle se contenta de sourire et traversa la salle en écoutant les bribes de conversation. Que l'on établisse un parallèle entre son départ soudain et la disparition de Shayna l'agaçait. A ses yeux, cela n'avait rien à voir. Il était peut-être arrivé quelque chose de grave à Shayna, même si elle repoussait cette idée de toutes ses forces.

Une fille vêtue d'un jean moulant et d'un T-shirt décolleté s'approcha d'elle. Elle lissa ses cheveux mi-longs, lui adressa un sourire et ouvrit les bras. Après une brève hésitation, Zoe lui rendit son accolade.

— Zoe ! C'est tellement bon de te revoir. Je suis vraiment heureuse que tu aies pu venir pour nous aider à retrouver Shayna.

Zoe chercha désespérément à mettre un nom sur ce visage.

— Oui, bien sûr...

Face à son hésitation, son interlocutrice lui sourit plus largement.

— Tu ne me reconnais pas, n'est-ce pas ?

— Non, avoua Zoe. Votre visage me dit quelque chose mais...

— Cristine, où sont les feuilles pour s'inscrire aux recherches ? intervint alors Brock en venant vers elles.

— Cristine ? répéta Zoe en s'efforçant de masquer sa surprise. Cristine Haywood ?

— Oui, c'est bien moi.

— La meilleure amie de Shayna, renchérit Brock.

Au son grave de la voix de Brock, une douce chaleur traversa Zoe. Pour ne pas laisser paraître son trouble, elle garda son attention fixée sur Cristine : celle-ci ne ressemblait plus du tout à la fille un peu gauche dont elle se souvenait.

— Désolée de ne pas t'avoir reconnue, mais tu as changé depuis...

— ... le lycée, enchaîna Cristine.

Puis, elle se tourna vers Brock :

— Les feuilles d'inscription sont sur la table au fond à droite.

Brock acquiesça sèchement et tourna les talons. Zoe le suivit du regard : il n'avait pas l'air de beaucoup apprécier Cristine. Et celle-ci le scrutait bizarrement. Elle ne semblait pas le porter dans son cœur non plus.

* * *

— Il peut vraiment se montrer pénible, parfois, se justifia Cristine. Je t'assure. Si Shayna était là, elle ne dirait pas autre chose.

— Il est toujours comme ça ? ne put se retenir de lui demander Zoe.

Brock n'avait en effet pas grand-chose à voir avec celui dont elle était tombée amoureuse, toujours souriant et jovial.

— Plus ou moins, répliqua Cristine en haussant les épaules. Disons qu'il est d'humeur très changeante. Je me demande comme Shayna a pu s'en accommoder.

Voilà une information intéressante, songea Zoe. Elle devait absolument éclaircir ce qui s'était passé entre Brock et Shayna, car l'un ou l'autre lui avait menti sur leur relation.

Peut-être Cristine en savait-elle plus.

A ce moment-là, quelqu'un appela Cristine.

— Excuse-moi, on se revoit plus tard, déclara cette dernière avant de se frayer un chemin dans la foule.

Zoe continua à faire le tour de l'assistance. Il fallait qu'elle parle à Brock et détermine s'il lui avait tout dit.

Elle le chercha des yeux : il était à l'autre bout de la salle. Leurs regards se croisèrent. Un instant plus tôt, elle doutait de son honnêteté, mais dès qu'il posait ses yeux sur elle, une irrésistible attirance s'emparait d'elle.

Elle s'était pourtant promis de ne pas se laisser atteindre. Mais elle se sentait démunie.

Malgré tout, elle devait se blinder contre ses émotions, car elle ne pouvait pas l'éviter. Elle devait avoir une conversation sérieuse pour démêler le vrai du faux.

Elle s'approcha de la table devant laquelle il se tenait et parvint à se glisser à côté de lui.

— Tu as une minute ? lui demanda-t-elle discrètement.

Il lui retourna un regard hostile.

— Pour quoi ?

Elle refusa de se laisser déstabiliser par son attitude et prit une grande inspiration.

— J'aimerais te poser quelques questions supplémentaires sur Shayna, si tu n'y vois pas d'inconvénient.

Il parut se refermer sur lui-même. Qu'avait-il à cacher ?

— Pourquoi es-tu là exactement ? lui demanda-t-il vivement. Shayna m'a affirmé que tu l'avais pour ainsi dire rayée de ton existence.

Zoe fut abasourdie et secoua lentement la tête en signe de dénégation.

— Mais c'est faux. J'admets que nous ne nous parlions plus aussi régulièrement que par le passé, mais nous sommes toujours restées proches. Du moins je le croyais.

Il croisa les bras et plissa les yeux d'un air incrédule. Mais elle s'en moquait : elle non plus n'était pas certaine de pouvoir lui faire confiance.

— Que s'est-il passé ? reprit-elle. Tu m'as dit que vous étiez séparés. Mais qu'est-ce qui aurait pu la pousser à disparaître ainsi ?

— Premièrement, laisse-moi te le répéter : Shayna et moi, ça ne marchait pas. Ensuite, nous n'avons jamais été fiancés. Enfin, je me rends compte que tu ne sais rien sur la vie de ta soi-disant meilleure amie. Car tu sembles croire que Shayna était la même qu'à l'époque où tu vivais ici. Or, tu te trompes lourdement.

S'il pensait qu'elle allait se laisser intimider, il allait en avoir pour ses frais.

— D'accord, tonna-t-elle. Alors vas-y, je t'écoute. Apprends-moi tout ce que j'ignore.

Mais il se contenta de secouer la tête et de s'éloigner. Elle aurait voulu le retenir, ne serait-ce que pour avoir une excuse pour le toucher.

Mon Dieu. Il fallait à tout prix qu'elle en finisse avec cette attirance, car si elle désirait en apprendre davantage, cela passerait par une confrontation. Evidemment, elle ne pouvait pas lui en vouloir d'avoir encore en travers de la gorge ce qu'elle lui avait infligé cinq ans auparavant. Mais, même si elle n'était pas restée en contact avec lui, elle avait toujours eu de ses nouvelles par l'intermédiaire de Shayna. Elle le croyait heureux et satisfait de son existence. Elle s'était faite à l'idée qu'il avait tourné la page, ce qui l'avait convaincue qu'elle devait en faire de même.

Mais jamais elle n'avait éprouvé pour un autre homme quoi que ce soit de comparable.

Pour quelle raison refusait-il de parler de Shayna ?

Un sentiment de malaise s'empara d'elle, mais elle le chassa très vite. Non, Brock n'aurait jamais pu faire de mal à Shayna. Sans doute avait-il davantage souffert qu'il voulait bien le dire de l'échec de sa relation avec elle. En parler devait lui être trop pénible.

Oui, ce devait être cela l'explication.

Elle le chercha de nouveau du regard dans la foule mais il n'était nulle part.

— Ouh là, qu'est-ce que tu lui as dit pour le mettre dans un état pareil ?

Zoe fit volte-face. C'était Cristine. Elle semblait avoir suivi son échange avec Brock et attendu le bon moment pour intervenir.

— Cela dit, en ce moment, il n'en faut pas beaucoup pour qu'il perde ses nerfs, ajouta-t-elle.

Zoe dissimula son irritation et haussa les épaules.

— Je ne lui ai rien dit de particulier, je lui ai seulement posé une question sur Shayna.

Une ombre passa sur le visage de Cristine.

— Oh ! Ça suffit amplement. Shayna et lui ne s'entendaient plus du tout.

Zoe hésita à lui poser la question qui la taraudait : Shayna lui avait-elle affirmé à elle aussi que Brock et elle étaient fiancés ?

— Shayna et toi étiez devenues de bonnes amies ? lui demanda-t-elle plutôt.

— Les meilleures amies du monde, renchérit Cristine avec emphase. Nous sortions ensemble tous les week-ends.

— Et que faisiez-vous exactement ?

Cristine sourit avec fierté.

— La fête. Moi, je faisais de mon mieux pour tenir le rythme mais, avec Shayna, ce n'était pas facile.

— Ah oui ? répliqua Zoe, qui ne s'attendait pas à cela. Et as-tu la moindre idée de ce qui a pu lui arriver ?

Cristine tourna la tête à droite et à gauche et se rapprocha pour lui parler tout bas, ce qui inquiéta Zoe.

— Shayna était inquiète. Et, autant que je te l'avoue, au cours de nos soirées, il nous est arrivé de consommer des substances illicites.

Face à l'expression consternée de Zoe, Cristine s'empressa d'amender ses propos :

— Attention, ce n'était rien de sérieux, juste un peu d'herbe de temps en temps.

Rien de sérieux ? Zoe tentait de se faire à cette idée, mais Cristine ajouta :

— Toujours est-il que quelque chose l'inquiétait, mais elle n'a jamais voulu me dire précisément ce que c'était.

Le pouls de Zoe s'emballa. Elle repensa de nouveau à son ultime conversation avec Shayna. Elle aurait dû mieux l'écouter. Si elle lui avait davantage prêté attention, peut-être Shayna n'aurait-elle pas disparu.

La culpabilité assaillit Zoe. Elle prit une grande inspiration pour se ressaisir.

— Zoe, ça va ? s'enquit Cristine, l'air inquiète.

— Oui. Enfin, non. Cristine, qu'est-ce qui se passe avec les autorités ? La mère de Shayna soutient que le shérif et ses hommes ne font quasiment rien pour essayer de la retrouver.

— Eh bien, leur argument, c'est que comme Shayna est adulte et qu'elle a fait part à plusieurs personnes de son intention de quitter la ville, il y a de fortes probabilités pour qu'elle soit partie d'elle-même, répondit-elle avec amertume.

— Mais enfin, personne n'a la moindre idée d'où elle est, cela devrait leur suffire ! insista Zoe.

— Je sais, mais selon eux tout adulte a le droit d'aller où il le désire sans en aviser quiconque. Et sans preuve ou indices d'agression ou d'enlèvement...

Cristine regarda de nouveau autour d'elle et reprit plus bas :

— En fait, la véritable raison, c'est peut-être que Shayna est sortie avec Roger Giles, le nouveau shérif.

Abasourdie, Zoe écarquilla les yeux.

— Quoi ? Récemment ?

— Oui.

Cela ne collait définitivement pas avec l'image que Zoe avait de son amie.

— Tu es en train de me dire qu'elle fréquentait un autre homme dans le dos de Brock ? Était-ce avant ou après leur rupture ?

— Quelle importance ? rétorqua Cristine avec sarcasme. Tu sais, elle voyait beaucoup de monde sans en faire part à Brock.

— Oui, mais Brock m’a affirmé qu’ils étaient en quelque sorte devenus des colocataires.

— D’accord, mais il n’empêche que Shayna vivait toujours sous le même toit que lui et qu’il a certainement vécu son attitude comme une humiliation.

Zoe en avait l’estomac noué.

— Donc, Shayna le... trompait ?

Elle eut du mal à prononcer ce mot : dans son souvenir, son amie avait toujours détesté les menteurs et les gens infidèles.

— Non, on ne peut pas aller jusqu’à dire qu’elle le trompait, rectifia Cristine, car elle ne faisait pas mystère qu’elle voyait d’autres hommes. Mais ce n’est pas pour autant que Brock n’en a pas pris ombrage.

Cristine faisait manifestement de son mieux pour défendre son amie, sans pour autant approuver son attitude.

— Comment expliques-tu tout cela ? s’enquit Zoe.

Cristine haussa les épaules.

— Difficile à dire. Ils ont vraiment essayé de donner une chance à leur relation, et quand Shayna a compris que c’était sans espoir, elle en a beaucoup souffert. Je pense qu’au départ elle souhaitait le rendre jaloux pour le faire réagir. Ou alors, elle ne faisait que lui rendre la monnaie de sa pièce. Qui sait ?

Zoe ne savait que répondre.

De nouveau, Cristine se rapprocha d’elle.

— Mais, quoi que l’on pense de Shayna, son désir le plus ardent était de profiter de la vie.

Elle essuya une larme qui avait coulé sur sa joue et ajouta :

— C’est pourquoi je ne crois pas qu’elle soit partie de son plein gré. Je suis sûre qu’il lui est arrivé quelque chose, sinon elle m’aurait avertie. Nous étions très proches.

Shayna et moi aussi, nous étions proches, songea Zoe. *Avant.* Maintenant, son amie était devenue une autre, dont elle ignorait tout. Shayna faisait la fête et avait des aventures sans lendemain.

Cela rappela à Zoe sa mère qui, petit à petit, s’était mis à fréquenter des gens peu recommandables, ce qui avait précipité sa fin. Pourvu que Shayna ne connaisse pas le même destin tragique.

L’assassin de sa mère avait été arrêté, et elle s’assurait régulièrement qu’il était toujours en prison. Il faudrait qu’elle vérifie de nouveau que

c'était toujours le cas.

— Je dois aller parler à la police pour les inciter à agir, déclara-t-elle. Sans attendre.

— Laisse-moi t'accompagner, lui proposa Cristine.

Zoe contempla la salle bondée et fit non de la tête.

— Merci, mais c'est inutile. D'autant que tu as déjà suffisamment à faire ici.

Cristine baissa la tête et déglutit.

— Mais tu as quand même signé pour participer aux recherches, n'est-ce pas ?

— Bien sûr, répliqua Zoe en s'efforçant de sourire. De toute façon, avec le monde qu'il y a ici, tu n'auras aucun mal à constituer des équipes.

— Justement, à ce sujet, tu voudras bien m'aider ? Je veux qu'on retrouve Shayna et, en dehors de nous deux et de Mme Bell, personne ne prend réellement sa disparition au sérieux.

Zoe hésita. Elle avait besoin d'avoir une vue globale de la situation avant de trop s'impliquer.

— Je ne sais pas. Je crois que tu te débrouilles très bien toute seule.

Sans laisser le temps à Cristine de répondre, elle tourna les talons et s'éloigna.

Au moment de passer la porte, elle faillit entrer en collision avec Brock.

— Tu pars déjà ? lui demanda-t-il en lui bloquant le passage.

Elle acquiesça et s'efforça de rester impassible, mais son cœur battait très fort.

— Je vais au poste de police pour les pousser à en faire un peu plus.

— Bonne idée, répondit-il en s'écartant. Ce n'est pas loin. Ça t'ennuie si je viens avec toi ?

D'abord Cristine, maintenant Brock. Pourquoi tenaient-ils tant à l'accompagner ?

Et devait-elle lui demander s'il était au courant que Shayna était sortie avec le shérif ? Non, elle n'était pas sûre de pouvoir faire confiance à Cristine et devait d'abord obtenir la confirmation du principal intéressé.

— Viens avec moi si tu veux, répondit-elle finalement. Même si, étant donné ton attitude envers moi depuis mon arrivée, je me demande bien pourquoi tu y tiens tellement.

Elle allait partir, mais il la retint par l'épaule. De toute évidence, il n'avait pas apprécié sa remarque.

Pourtant, elle n'avait fait qu'exprimer ce qu'elle avait sur le cœur.

— Ecoute, Zoe, même si je t'ai dit qu'à mon avis Shayna avait rencontré un type et s'était accordé quelques jours en sa compagnie, je souhaite savoir où elle est. Ce n'est pas parce que ça n'a pas marché entre nous que je ne m'inquiète pas.

Cette fois, Zoe en était persuadée : il lui cachait quelque chose. Elle décida d'en avoir le cœur net.

— A mon avis, nous allons devoir mettre nos différends de côté pour travailler ensemble, tu ne crois pas ?

Il acquiesça silencieusement, mais son regard brilla d'une lueur mauvaise : il n'avait aucune envie de collaborer avec elle.

— J'admets que je pourrais avoir besoin de toi, enchaîna-t-elle cependant. Il y a trop de contradictions dans les propos des uns et des autres.

Il poussa un long soupir.

— Je pense savoir ce que tu sous-entends.

— Vraiment ? Alors que s'est-il exactement passé entre Shayna et toi ?

— C'est d'ordre privé, c'est entre elle et moi. Ça ne te regarde pas.

— Si sa disparition a un rapport avec votre relation, ce sont mes affaires. Je t'écoute, Brock.

Il poussa un nouveau soupir et secoua la tête avec agacement.

— Ecoute, Zoe, tu m'as laissé tomber sans prévenir, tu as quitté cette ville et tous ceux que tu y connaissais. Certains te le pardonneront peut-être, d'autres te diront que c'est un peu tard pour que tu t'intéresses à ce qui se passe ici. Franchement, je ne sais même pas pourquoi Mme Bell t'a appelée et je ne sais pas pourquoi tu es venue, car tu as déjà montré que tu n'en avais rien à faire de cette ville et de ses habitants.

Ses paroles la touchèrent en plein cœur et lui firent mal. Cependant, elle s'était préparée à vivre des moments difficiles en revenant à Anniversary. Et que cela plaise ou non à Brock, elle était déterminée à retrouver son amie.

Pour y parvenir, elle devait comprendre dans quel état d'esprit était Shayna. Elle devait poser des questions désagréables et, de gré ou de force, elle finirait par obtenir des réponses.

Elle se mit à marcher dehors et Brock resta à sa hauteur, mais à bonne distance d'elle.

— Que veux-tu dire quand tu affirmes savoir ce que je sous-entends ? reprit-elle.

Il lui répondit en regardant droit devant lui :

— J'imagine ce que Cristine a pu te raconter. Shayna était devenue incontrôlable et Cristine l'accompagnait dans ses frasques. Elles faisaient la tournée des bars, rencontraient des types... Bref, je ne pouvais pas empêcher Shayna de se comporter ainsi. En revanche, je lui ai dit qu'il était hors de question que ça se passe dans notre appartement. C'est pourquoi elle était pressée de déménager.

Une fois encore, Zoe fut déstabilisée. Que Brock se soit résigné à accepter l'attitude de Shayna la surprenait. Et qu'avait pensé son amie de son attitude à lui ?

Zoe perdait tous ses repères.

Mais les gens changeaient. Elle aussi avait changé. Mais pas sur tout : il lui suffisait de regarder Brock pour se sentir toujours attirée vers lui comme un aimant.

Tandis qu'ils approchaient du poste de police, de nombreuses questions la tourmentaient. Brock était-il au courant que Shayna était sortie avec le shérif ? Était-ce pour ça qu'il venait à présent avec elle le voir ? Pour se confronter à l'homme avec lequel Shayna l'avait trompé ?

Mais faire un scandale au beau milieu du poste de police serait vraiment déplacé.

Elle ne devait pas gamberger. Il fallait qu'elle se focalise sur son objectif : pousser la police à retrouver son amie.

Jamais elle n'aurait dû accepter que Brock l'accompagne. Il y avait trop de zones d'ombre dans son attitude, sa position était trop ambiguë.

Elle s'arrêta et lui posa une main sur le bras.

— Attends, Brock. Je crois que je ferais mieux d'y aller seule.

— Evidemment, répliqua-t-il d'un ton blessé.

Il semblait réellement affecté et elle faillit s'excuser.

— Ecoute, Zoe, reprit-il, quoi qu'il se soit passé entre nous, désormais, c'est Shayna qui compte.

— Tu as raison, rétorqua-t-elle. Mais je pense sincèrement que je dois le faire seule.

— Bien, fit-il d'un air résigné en croisant les bras. Appelle-moi si tu as besoin de mes services.

Après une brève hésitation, elle acquiesça d'un signe de tête.

Une fois à l'intérieur, elle identifia rapidement plusieurs visages.

— Puis-je vous aider ? lui demanda fraîchement la femme à la réception.

Génial. Agnes Burlington, une ancienne camarade de lycée qui lui en avait fait voir de toutes les couleurs par pure jalousie.

Zoe fit comme si elle ne l'avait pas reconnue.

— Oui, j'aimerais parler au shérif.

Agnes lui retourna un regard hostile.

— Vous avez rendez-vous ?

Zoe soutint son regard.

— Non, mais je suis certaine qu'il m'accordera quelques minutes. Dites-lui que Zoe Onella souhaite le voir.

— A quel sujet ?

— Shayna Bell, répliqua-t-elle en croisant les bras.

Elle n'en dirait pas plus et ne s'en irait pas tant qu'elle n'aurait pas été satisfaite.

Sans un mot, Agnes tourna les talons et disparut dans le couloir derrière elle.

Quelques instants plus tard, elle était de retour avec une expression contrariée.

— Suivez-moi.

Zoe lui emboîta le pas et traversa le couloir sous les regards curieux des officiers.

* * *

— C'est ici, déclara sèchement Agnes en la laissant devant une porte close, sans frapper pour l'annoncer.

Bien. Zoe donna un petit coup et attendit qu'une voix lui réponde d'entrer pour pousser la porte.

Elle se retrouva face à un homme blond, au teint bronzé, aux yeux bleus et au sourire chaleureux. Il ressemblait davantage à un moniteur de ski du Colorado qu'à un flic. Il était très séduisant.

— Que puis-je pour vous, mademoiselle Onella ? lui demanda-t-il d'une voix avenante.

— Je vous en prie, appelez-moi Zoe, répliqua-t-elle spontanément.

— Entendu, Zoe. Moi c'est Roger, répliqua-t-il en lui tendant la main. Agnes m'a dit que vous souhaitiez me parler de Shayna ?

— En effet, dit-elle en cherchant si le nom de Shayna provoquait une émotion sur son visage. Je ne sais comment aborder la question, mais il me semble avoir compris qu'elle et vous étiez... plutôt intimes ?

Il esquaissa un petit sourire, sans paraître déstabilisé.

— Disons que nous étions amis et parfois un peu plus, si c'est ce que vous voulez dire. Mais vous n'êtes sûrement pas venue pour me parler de cela, n'est-ce pas ?

Zoe s'efforça de soutenir son regard.

— N'est-ce pas ce que nous pourrions appeler un conflit d'intérêts ?

— Comment cela ? Shayna n'a pas été accusée d'avoir enfreint la loi, que je sache.

— En fait, je souhaitais savoir ce que vos services font pour la retrouver.

— Nous faisons notre possible, Zoe. Nous l'avons placée sur la liste des personnes disparues, mais notre marge de manœuvre est limitée. Shayna est majeure et a exprimé auprès de plusieurs personnes son souhait de quitter la ville. Rien ne vient alléguer l'hypothèse d'un enlèvement ou...

— Pourquoi ne pas prendre tout simplement en compte la possibilité qu'il lui soit arrivé quelque chose ?

Le shérif soupira.

— Ecoutez, elle m'a souvent parlé de vous, vous savez. Et, chaque fois, elle répétait que vous aviez eu le courage de faire ce qu'elle désirait. Non seulement vous étiez partie, mais en plus vous meniez ce qu'elle considérait comme une vie glamour. Je pense qu'elle vous enviait et qu'elle a cherché à vous imiter.

Cette révélation fit à Zoe l'effet d'une gifle.

— Une vie glamour ? Jusqu'à récemment, j'étais assistante de direction. Par ailleurs, jamais Shayna n'aurait tout quitté sans avertir personne.

— Mais comment pouvez-vous affirmer que personne ne sait où elle est ?

— Mais enfin, tous ceux qu'elle aime sont ici, et tous ignorent ce qui lui est arrivé, insista-t-elle, presque en colère. Et puis, il n'y a pas eu le moindre mouvement sur ses comptes bancaires depuis sa disparition. Et, si vous vous en donniez la peine, je parie que vous ne mettriez pas longtemps à découvrir qu'elle ne s'est pas servie non plus de ses cartes de crédit.

— Nous ne pouvons pas faire cela, nous devons respecter le droit de Shayna à la vie privée.

— Et si ses parents vous le demandaient ? Ou Brock, puisqu'ils vivaient ensemble.

— Il faudrait que Shayna leur en ait donné l'autorisation par écrit. Comme ce n'est pas le cas, nous sommes démunis, répondit-il en écartant les bras pour appuyer ses propos.

— Jamais elle ne serait partie sans m'avertir, ou avertir sa mère, asséna Zoe.

— Vous ne pouvez pas en avoir la certitude. Shayna était instable, malheureuse. Vous n'en saviez peut-être rien, mais elle était très jalouse de vous et de votre réussite. Elle voulait fuir cette ville et changer de vie. C'est d'ailleurs en partie pour cette raison que notre relation n'est pas allée très loin. Moi, j'ai quitté Houston précisément parce que j'en avais assez de la vie dans une grande ville. J'adore Anniversary, alors qu'elle ne supportait plus cet endroit.

Le raisonnement du shérif était assez convaincant, songea Zoe.

— Je vois, dit-elle à contrecœur. Pourtant...

Il leva les mains : la discussion était close.

— Je peux vous promettre une chose, Zoe : si un quelconque élément nous pousse à revoir notre jugement, nous mobiliserons d'autres ressources pour retrouver Shayna. Mais pour le moment...

— Je comprends, soupira-t-elle.

Elle ne pouvait pas aller contre la logique du shérif, mais qu'un homme qui avait fréquenté son amie soit chargé de la rechercher posait problème. Et même si tout semblait indiquer que Shayna était partie volontairement, comme elle-même l'avait fait cinq ans plus tôt, elle ne parvenait pas à s'en convaincre.

Shayna avait beau avoir changé, elle n'aurait pas tout quitté sans l'avertir. Et elle lui avait dit avoir besoin d'aide. Certes, elle avait affabulé sur certains points, mais ses mensonges étaient peut-être un appel au secours.

Zoe inspira profondément. Elle continuerait à rechercher son amie. En espérant le meilleur, tout en envisageant le pire.

4

Zoe quittait le poste de police quand son téléphone sonna. Elle ne reconnut pas le numéro mais décrocha quand même.

— Zoe, c'est Cristine, se présenta son interlocutrice, qui semblait nerveuse. Je dois te parler.

— D'accord, répondit Zoe en regardant sa montre. Je sors du poste de police, je serai de retour au lycée dans quelques minutes.

— Oh ! non ! Pas ici, répliqua Cristine. Il y a trop de monde, je préférerais un endroit plus tranquille.

Manifestement, c'était important, songea Zoe. Mais elle souhaitait d'abord en savoir plus.

— Est-ce à propos de Shayna ?

— Oui. Ecoute, je suis coincée ici jusqu'en fin de journée. Nous avons déjà commencé à organiser les recherches, même si nous commencerons réellement samedi, quand tout le monde sera en week-end. Que dirais-tu de nous retrouver demain matin pour le petit déjeuner ? Chez Joe's ?

— Joe's existe toujours ?

La famille Bell et elle avaient l'habitude d'y bruncher le dimanche.

— Mais si c'est toujours comme avant, ça risque d'être bondé, non ? objecta Zoe.

— Le week-end, c'est toujours plein, oui. Mais demain, nous sommes vendredi. Donc si nous arrivons après le rush du matin, disons vers 8 h 30, nous devrions être tranquilles.

— Alors c'est d'accord.

Zoe mit fin à la communication.

Comme elle n'avait pas besoin de retourner au lycée, elle envoya un message à Mama Bell :

Je rentrerai par mes propres moyens, inutile de m'attendre.

Puis, soulagée d'être un peu seule, elle se mit en route dans l'intention de rentrer tranquillement à pied. Ça ne lui ferait pas de mal et lui permettrait de réfléchir.

Elle pensa à Shayna. Son amie lui avait toujours paru fragile. Désormais, si tout ce qu'elle avait entendu sur elle était vrai, Shayna était plus vulnérable que jamais.

Mais qu'avait-il bien pu lui arriver pour qu'elle change autant ? Était-ce à cause de Brock, comme l'avait suggéré Cristine ? Était-ce parce qu'elle en avait marre de vivre dans une petite ville, comme le pensait le shérif ? Ou bien était-ce encore pour une autre raison, une raison qui avait poussé Shayna à lui dire qu'elle avait besoin d'elle, la dernière fois qu'elle l'avait appelée ? Elle devait le découvrir. C'était la clé pour comprendre ce qu'était devenue son amie.

* * *

Brock se dirigeait vers le TJ's, le pub du coin, en proie à une foule d'émotions. Il avait laissé Zoe entrer seule dans le poste de police et se répétait leur conversation. Elle avait admis avoir besoin de son aide et, la minute d'après, elle voulait parler seule au shérif. Jouait-elle avec lui ?

Elle lui avait également dit qu'ils devaient « mettre leurs différends de côté ». Comme si ce qui s'était passé entre eux n'était qu'un incident, une péripétie !

Était-elle consciente qu'elle lui avait brisé le cœur ? Que, chaque fois qu'il la voyait et qu'elle lui souriait, même si ce sourire était forcé, il avait envie de la prendre dans ses bras, de l'embrasser passionnément, puis de la mettre au défi de lui dire qu'il ne lui faisait ni chaud ni froid ?

N'avait-elle pas compris que, s'il s'était montré incapable d'aimer Shayna, c'était à cause de ce qu'elle avait représenté pour lui, et que Shayna l'avait deviné ?

Mais il ne pouvait pas lui en parler de vive voix. Car si Zoe était revenue, c'était précisément à cause de Shayna, certainement pas pour lui.

Cette dernière réflexion lui fit mal. Et, le pire, c'était que Zoe ne s'était même pas rendu compte qu'il y avait de fortes chances pour que Shayna ait agi de la même façon qu'elle cinq ans auparavant.

Quand elle était partie, il avait remué ciel et terre pour tenter de comprendre. Il avait posé des questions à Shayna, aux Bell, il avait même prévu de partir à sa recherche puis, après l'avoir retrouvée, de lui demander les yeux dans les yeux de lui affirmer qu'elle ne l'aimait pas et ne voulait pas devenir sa femme.

Mais les ennuis de santé puis le décès de son père l'avaient retenu à Anniversary. Et Eve, sa sœur, l'avait empêché de sombrer. Elle avait besoin de lui et il avait fait tout son possible pour lui apporter son affection et qu'elle ne manque de rien. Au fil du temps, il avait cru qu'il avait, sinon guéri, au moins cicatrisé.

Mais il s'était trompé.

Revoir Zoe avait rouvert toutes les plaies, et elles étaient toujours aussi profondes.

Il poussa un juron. Comme tout le monde, il souhaitait de tout cœur qu'on retrouve Shayna. Mais, s'il ne voulait pas y laisser sa santé mentale, il devait éviter Zoe au maximum.

Il entra au TJ's et, bien qu'il n'y ait pas mis les pieds depuis des mois, voire des années, Jason, le serveur, l'accueillit comme un vieil ami.

Ce qu'ils étaient plus ou moins quand ils étaient ensemble au lycée.

— Qu'est-ce que tu prends ? lui demanda Jason d'un air inquiet, comme s'il redoutait la réponse.

— Un club soda, répondit Brock. N'aie crainte, je ne fais pas une rechute.

Après le départ de Zoe, il avait noyé son chagrin dans l'alcool. Depuis cette période, il n'avait plus retouché un verre.

— J'en suis ravi, déclara Jason. J'avoue qu'en te voyant entrer ici j'ai eu un peu peur, même si ça me fait plaisir de te revoir.

— C'est une façon de tester ma résistance, expliqua Brock. Et puis, l'atmosphère me manque.

Jason acquiesça puis se pencha vers lui et reprit tout bas :

— J'ai entendu dire que Zoe Onella était de retour en ville. Qu'est-ce que ça te fait ?

Brock réprima un grognement. Décidément, impossible d'échapper à Zoe.

— Rien, ça ne me fait rien du tout.

A son grand soulagement, Jason dut aller servir un autre client et le laissa seul.

Après le départ de Zoe, songea Brock, même s'il avait vécu de sales moments, il avait remonté la pente. Peut-être n'était-il pas totalement épanoui, mais il était content de ce qu'il avait : le magasin, sa sœur, son émission de radio le week-end...

Pourquoi avait-il fallu que Zoe revienne et avec elle toutes ces envies d'obtenir davantage ?

* * *

Zoe s'étira en sortant de son lit. A Anniversary, la journée commençait toujours silencieusement, contrairement à Manhattan. Là-bas, dès les premières lueurs de l'aube, la ville commençait à bruisser de sons en tout genre qui allaient crescendo. Zoe avait toujours trouvé cela revigorant et ça lui donnait l'énergie pour attaquer la journée.

Ici, pour sortir de sa torpeur, elle avait besoin de café. De café fort. Elle en prit donc une tasse, puis partit à son rendez-vous avec Cristine.

A sa surprise, le centre-ville était assez animé et elle dut tourner quelques minutes avant de repérer une place libre.

Elle descendit de voiture, se dirigea vers le coffee-shop et, en y entrant, crut faire un bond dans le passé. Rien n'avait changé depuis l'époque où elle y venait, notamment les banquettes en skaï rouge sur lesquelles elle avait passé tant d'heures.

— Bonjour, c'est pour... Oh ! Zoe Onella ?

Une cafetière à la main, Patsy O'Brien écarquillait les yeux.

— Je t'en prie, Zoe, va t'asseoir. Laisse-moi deviner, tu prendras des crêpes fourrées à la myrtille, c'est bien ça ?

Zoe acquiesça, même si, au départ, elle avait prévu de commander un petit déjeuner classique avec œufs brouillés et bacon. Mais elle ne pouvait résister à l'envie de retrouver les saveurs de sa jeunesse.

— Zoe, par ici, intervint alors Cristine en lui faisant signe depuis le fond de la salle.

Zoe la rejoignit et s'installa sur la banquette en face d'elle.

— Café ? lui proposa Cristine en lui tendant une tasse.

Elle accepta et Patsy s'empressa de venir la lui remplir.

— Ça me fait plaisir de te revoir, s'exclama la serveuse. Tu es superbe, franchement ! Je vous laisse, j'aurai peut-être un peu plus de temps pour bavarder plus tard.

Patsy s'éloigna pour s'occuper d'autres clients.

— C'est vrai que tu es superbe, renchérit Cristine. Tu as toujours été jolie mais, maintenant, tu es tellement... sophistiquée.

Zoe se contenta d'acquiescer en buvant une gorgée de café. Ce commentaire était-il vraiment un compliment ? Désireuse d'en venir plutôt à l'objet de leur entrevue, elle se pencha en avant et demanda à Cristine :

— Parle-moi du comportement de Shayna ces dernières semaines. Était-elle différente ?

— Tu veux savoir si j'avais senti qu'elle envisageait de partir ?

Cristine pinça les lèvres et réfléchit.

— Elle était inquiète depuis un moment. Elle devait de l'argent à un type qui lui avait vendu un peu d'herbe, ce qui n'est jamais bon.

Zoe ferma les yeux et déglutit pour digérer la nouvelle. Ce comportement lui rappelait encore une fois celui de sa mère, qui en avait payé le prix de sa vie.

La colère monta en elle, et Cristine dut s'en apercevoir :

— Ça va, Zoe ?

— Oui, oui, cette histoire me rappelle de mauvais souvenirs, c'est tout. Et tu es sûre que Shayna devait de l'argent ?

— Certaine. Mais je lui avais avancé du liquide et elle avait déjà commencé à me rembourser, donc il ne faut pas s'inquiéter outre mesure de ce côté-là.

A ce moment-là, Patsy arriva avec leurs assiettes.

— Et voilà, dit-elle en déposant devant Zoe une grande assiette garnie de trois crêpes à la myrtille. Et n'en laisse pas une miette, car tu m'as l'air d'avoir maigri depuis l'époque où tu venais souvent ici.

Zoe ne put se retenir de sourire. A New York, avoir la ligne était une obsession.

Elle se mit à manger et, après quelques secondes, Cristine s'attaqua à ses œufs brouillés.

Zoe l'observa à la dérobée. Pourquoi avait-elle tellement tenu à la rencontrer ce matin ? Elle décida de la presser un peu.

— Cristine, as-tu autre chose à me dire ?

Cristine se pencha en avant et haussa les sourcils.

— Oui, Zoe. Je suis désolée de tourner autour du pot, mais ce n'est pas facile pour moi.

Zoe se contenta de la regarder et attendit qu'elle continue.

— Je crois savoir ce qui est arrivé à Shayna, même si j’ignore si elle est partie d’elle-même ou si elle a été enlevée.

— Enlevée ?

Zoe eut besoin d’un instant pour digérer la nouvelle, puis reprit à voix basse :

— Et tu me dis ça à moi ? Tu ne penses pas que tu devrais plutôt en parler à la police ?

— Je n’ai pas de preuves formelles, se justifia Cristine, visiblement mal à l’aise. Seulement des soupçons.

— Dis-moi ce que tu sais, la pressa Zoe. Ensuite, nous irons peut-être voir le shérif ensemble.

— D’accord, répliqua Cristine, qui semblait soulagée. Shayna fréquentait pas mal d’hommes, tu le sais.

— Continue.

— Dernièrement, elle fréquentait un motard qui, de temps en temps, nous fournissait un peu d’herbe.

Zoe redoutait le pire mais garda son aplomb.

— Comment s’appelle ce motard ?

— Mike. Je ne l’ai plus revu depuis la disparition de Shayna. Il est très mignon, mais également très jaloux. Et, comme je te l’ai déjà dit, Shayna n’était pas du genre à s’engager sérieusement.

— Et Brock, alors ? Shayna s’est installée avec lui.

— Oui, mais quand elle a compris que leur relation ne menait nulle part, elle s’est lassée. Elle aime rester libre. Tout comme moi. Ce que nous voulons, c’est avant tout prendre du bon temps.

— Et tu penses que Mike est parti avec Shayna ?

— Parti ? répéta Cristine, les yeux humides. C’est possible. Mais, encore une fois, Shayna ne voulait pas se lier à un homme sur le long terme.

— Nous devons en parler au shérif, lança Zoe. Même si tu n’as pas de preuves, il doit être mis au courant.

— En fait, je lui ai déjà raconté une version édulcorée de ce que je viens de t’apprendre. Je ne pouvais pas lui parler de notre consommation d’herbe, pour ne pas créer d’ennuis à Shayna.

Ou éviter de s’en attirer à elle-même, songea Zoe.

— Qu’a-t-il dit ?

— Il m’a promis de noter ces informations.

— Et maintenant, tu m’en parles. Pourquoi ?

— Parce que quelqu'un doit interroger Mike. Et également les autres hommes que Shayna voyait.

Par quelqu'un, Cristine semblait vouloir dire elle.

— Cristine, tu les connais aussi, tu sais à quoi ils ressemblent. Qui pourrait être mieux placé que toi pour s'en charger ?

— Mais justement, je ne peux pas. Je t'ai dit que j'avais avancé de l'argent à Shayna. Mais, pour le faire, j'ai dû moi aussi en emprunter, pensant qu'elle me rembourserait rapidement. Mais elle a disparu. Alors...

— Tu souhaites éviter de te retrouver face aux types à qui tu dois de l'argent.

— Oui, car, pour le moment, je ne peux pas les rembourser. Mais toi, personne ne te connaît, là-bas, tu serais parfaite. Il y a un bar en particulier où nous allions souvent et que Mike fréquente également. D'ailleurs, nous y étions le soir où Shayna a disparu.

— Où est-ce ?

— Le Hitching Post.

Zoe voyait parfaitement où c'était, dans un quartier à la réputation sulfureuse. Un quartier qu'elle ne connaissait que trop bien. C'était là-bas que sa mère avait été assassinée. L'idée d'y retourner la révoltait.

Mais elle n'avait pas le choix. Si elle voulait savoir ce qui était arrivé à Shayna, elle devrait retourner dans ce quartier de malheur.

Toutefois, elle ne pourrait pas s'y rendre seule. Il faudrait qu'elle demande à Brock de l'accompagner, même s'il lui dissimulait manifestement quelque chose.

Cette perspective ne l'enchantait pas du tout. Mais, pour son amie, elle le ferait.

— Je te tiens au courant, répondit-elle à Cristine.

Une fois sortie, au lieu de retourner à la maison, elle prit la direction du magasin de Brock, où elle était sûre de le trouver.

Elle se gara à proximité, inspira longuement pour se donner du courage et descendit de voiture.

Quand elle poussa la porte du magasin, elle fut ébahie. Dans son souvenir, l'établissement était un joyeux désordre où tout était empilé à droite et à gauche de manière aléatoire. Désormais, tout était rangé de façon logique et fonctionnelle par familles de produits. Elle consacra quelques secondes à détailler les lieux puis chercha Brock du regard. Un client leva la tête du rayon devant lequel il était et la fixa.

— Hé, je vous connais.

Son visage lui était vaguement familier, mais elle n'aurait pas su lui mettre un nom.

— Je suis désolée..., commença-t-elle.

— Marvin Smith, la coupa l'homme qui s'approcha et lui tendit la main. J'étais deux classes au-dessus de vous au lycée.

— Ah oui. Heureuse de vous revoir.

Un second client, qui avait suivi l'échange, s'approcha à son tour.

— Ce n'est pas vous qui avez plaqué Brock quelques semaines avant votre mariage ?

— Si, c'est elle, répliqua le dénommé Marvin. Toute la ville en a parlé pendant plusieurs mois. Allez, dites-nous, pourquoi êtes-vous partie ?

L'angoisse envahit Zoe et elle chercha un moyen de mettre fin à cette conversation. Brock arriva alors. A son expression, il avait tout entendu.

— Zoe, qu'est-ce que tu fais là ? lui demanda-t-il d'un ton sec.

— Je dois te parler, répondit-elle. En privé, précisa-t-elle comme les deux hommes qui l'avaient abordée n'en perdaient pas une miette.

Brock acquiesça.

— Quand j'aurai le temps. Pour l'instant, j'ai des clients.

Marvin émit un petit rire.

Zoe l'ignora et s'efforça de sourire à Brock.

— Bien sûr, j'attendrai que tu sois disponible.

Avant même qu'elle ait terminé, Brock s'était détourné. La partie était loin d'être gagnée.

* * *

Au moins vingt minutes étaient passées, durant lesquelles elle avait détaillé les diverses sections du magasin, quand une voix féminine résonna derrière elle.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Elle reconnut immédiatement la voix d'Eve, la sœur de Brock, et se retourna pour lui faire face, heureuse de la revoir.

— Eve ! s'exclama-t-elle en prenant la jeune fille dans ses bras. Ça me fait tellement plaisir.

Elle recula d'un pas pour la contempler de la tête aux pieds.

— Qu'est-ce que tu as grandi. Je n'en reviens pas !

— J'ai dix-neuf ans, maintenant, rétorqua Eve, qui se tenait avec la même raideur que son frère. Tu es venue voir Brock ? Il sait que tu es là ?

Eve paraissait légèrement inquiète.

— Oui, oui, je l'ai vu, la rassura Zoe d'un ton amical et léger. J'attends qu'il ait terminé avec ses clients pour lui dire un mot.

Eve fronça les sourcils et regarda autour d'elle.

— Il n'y a plus personne, lui fit-elle remarquer. Peut-être que Brock n'a pas envie de te parler. Tu ferais mieux de t'en aller.

Zoe déglutit. Quand Brock et elle étaient ensemble, Eve l'adorait et la suivait partout. Mais, quand elle était partie à New York, Eve n'avait que quatorze ans. Elle n'avait probablement pas digéré la façon dont son frère avait été plaqué juste avant le mariage.

— Ecoute, Eve...

— Zoe, je suis à toi, la coupa alors Brock qui surgit de l'arrière-boutique. Viens, allons dans mon bureau, je n'ai pas beaucoup de temps. Eve, tu gardes un œil sur la boutique, s'il te plaît ?

— Bien sûr, répliqua Eve.

Zoe lui adressa un petit sourire puis suivit Brock. Elle ne put s'empêcher d'observer sa silhouette : il portait à merveille son jean et la ligne de ses épaules était un spectacle dont elle ne se lassait pas.

Elle pénétra dans le bureau qui, auparavant, était celui du père de Brock. Là aussi, le désordre qui y régnait n'était plus de mise.

Brock s'installa dans le fauteuil et désigna la chaise face à lui.

— Je t'en prie, assieds-toi et explique-moi la raison de ta visite.

Il parlait d'un ton sec. Mais après tout, pensa Zoe, mieux valait qu'il ne fasse pas semblant de se montrer amical. Au moins, ainsi, les choses étaient claires.

— J'ai besoin de ton aide, annonça-t-elle sans préambule.

Brock resta impassible.

— Pour quoi faire ?

— Pour retrouver Shayna.

— Mais encore ? s'enquit-il avec impatience.

— J'ai parlé à Cristine. Selon elle, tu savais qu'elles sortaient souvent faire la fête ensemble.

— Oui, je le savais.

Il haussa un sourcil et attendit qu'elle poursuive. Malgré son expression fermée, ses traits ciselés lui donnaient une apparence incroyablement sexy,

songea Zoe. Elle dut rassembler ses forces pour garder une contenance.

— D'après elle, il leur arrivait de... faire des rencontres d'un soir.

— Je suis désolé que tu aies appris cela sur Shayna dans de telles circonstances.

— Alors tu savais absolument tout ? s'étonna-t-elle.

— Oui, répliqua-t-il avec un geste d'impuissance. Shayna ne faisait rien pour dissimuler ses actes et toute la ville en parlait.

— Vraiment ? J'imagine que tu l'as très mal vécu.

— A vrai dire, je me suis surtout senti embarrassé pour elle car, même si nous vivions toujours sous le même toit, nous n'étions plus ensemble. Nous étions pour ainsi dire des colocataires.

Il le lui avait déjà dit, mais elle avait du mal à se faire à cette idée.

— Des colocataires ? Si je me fie à ce que Shayna me disait sur vous au téléphone, pour elle, c'était bien plus que de la colocation.

— Pourtant, c'était cela. D'ailleurs, nous payions chacun la moitié du loyer.

Une fois encore, Zoe fut déstabilisée par le décalage entre les propos de Shayna et la réalité décrite par Brock.

— Bien, si tu le dis, je suppose que je dois te prendre au mot. Mais depuis combien de temps Shayna était-elle devenue une... fêtarde ?

Une ombre de culpabilité passa sur le visage de Brock.

— Depuis quelques mois. Depuis que Cristine et elle ont commencé à passer du temps ensemble.

— Donc, avant, elle avait un comportement... normal ?

L'expression de culpabilité rejaillit.

— On peut dire cela.

Zoe crut bon d'insister.

— Sais-tu ce qui a provoqué ce changement d'attitude ?

Il resta silencieux, mais de toute évidence il détenait la réponse.

5

— Qu'évites-tu de me dire ?

Brock détourna le regard.

— Je ne suis pas certain de ce qui l'a fait changer. Elle prétendait que sa vie l'ennuyait, qu'elle souhaitait tenter de nouvelles expériences, s'amuser davantage et faire de nouvelles rencontres.

Une fois encore, Zoe ne put masquer sa surprise.

— Vous en aviez... discuté ensemble ?

— Nous vivions ensemble, Zoe. Et même si nous n'étions plus amoureux, nous sommes restés amis. En fait, en dehors de Cristine, je pense être celui qui la connaissait le mieux. Et je tenais à elle.

Un sentiment mitigé de soulagement et d'inquiétude étreignit Zoe.

— En bref, reprit-elle, nous n'avons aucune certitude, nous ne pouvons que faire des suppositions.

— Exactement. Nous ignorons si Shayna est partie de son plein gré ou pas.

— Pourtant, tout le monde en ville semble croire qu'elle est partie d'elle-même, sans plus s'interroger.

— Zoe, tu dois envisager que c'est tout à fait possible.

— Mais pourquoi aurait-elle fait cela ? Je ne comprends pas.

— Je te l'ai dit, elle ne cessait de clamer qu'elle voulait tout plaquer, changer de vie. Alors peut-être est-elle partie à la recherche d'exaltation.

Zoe réfléchit à cette possibilité.

— Selon Cristine, elle n'avait pas beaucoup d'argent. Alors où aurait-elle pu aller ?

Brock soupira et se laissa retomber au fond de son fauteuil.

— Peut-être est-elle partie te retrouver. Elle considérerait que tu menais la vie à laquelle elle aspirait. Je ne sais pas si tu as conscience qu'elle était jalouse de toi.

— Roger, le shérif, m'a plus ou moins tenu le même discours.

Zoe se plongea de nouveau dans ses pensées. Pas une seule fois au cours de ces cinq années Shayna ne lui avait fait part de son mal-être. Et pas une seule fois elle n'avait évoqué la possibilité de venir lui rendre visite ou de quitter le Texas.

— Je doute fort que Shayna soit allée à New York, soupira Zoe. Shayna n'aurait eu qu'à me demander de l'accueillir, mais elle n'en a jamais rien fait, ajouta-t-elle avec amertume.

Brock devint blême.

— Eh bien, moi, j'ignorais que vous vous parliez régulièrement. Shayna m'avait affirmé que tu avais petit à petit coupé les ponts avec elle, comme pour te débarrasser définitivement de ce qui te rattachait à ton passé.

Encore des mensonges, s'emporta Zoe. A ne plus s'y retrouver. Shayna était-elle devenue une menteuse invétérée ou bien Brock proférait-il des contrevérités par vengeance ? Brock, tel qu'elle l'avait connu, n'en aurait pas été capable. Mais elle n'aurait jamais imaginé non plus Shayna devenir une menteuse.

— Cristine a une autre théorie, reprit-elle.

Elle lui parla du dénommé Mike et de sa jalousie.

* * *

Brock l'écouta en silence. Elle l'observa de près, à la recherche de réactions à ses paroles.

— Nous ne sommes pas beaucoup plus avancés, déclara-t-il quand elle eut fini.

— C'est pour cette raison que je suis venue te voir. Nous devons aller au Hitching Post et essayer de parler à ce Mike.

— Nous ? Pourquoi ne pas plutôt le suggérer à Roger ? C'est davantage du ressort du shérif et de ses hommes que du nôtre.

— Sauf que, quand j'ai discuté avec lui, il ne paraissait pas disposé à bouger le petit doigt.

— J'irai lui en toucher un mot et je te tiendrai au courant.

Que suggérerait-il donc ? Que le shérif serait plus à même de l'écouter, lui que elle ?

Cela aurait dû la mettre dans une colère noire. Pourtant, à l'instant, elle avait envie de l'embrasser.

Qu'est-ce qui lui arrivait ?

— C'est ça, tiens-moi au courant, répliqua-t-elle sèchement.

Elle se leva et se dirigea vers la porte en prenant soin de ne pas le regarder.

Elle se sentait irrésistiblement attirée vers lui, elle aurait voulu sentir ses mains sur elle alors que toute son attention aurait dû être tournée vers Shayna.

Brock ne chercha pas à la retenir. N'était-ce pas mieux ainsi ?

* * *

Elle avait vraiment besoin de se remettre les idées en place. Elle ne savait plus à qui se fier, tous ceux qu'elle pensait connaître lui apparaissaient désormais comme des étrangers.

En particulier Shayna.

Elle remonta en voiture et prit quelques instants pour réfléchir. Quelle hypothèse devait-elle privilégier ? Shayna avait-elle tout quitté pour démarrer une nouvelle vie ? Était-elle partie avec Mike ?

Elle prit la direction du lac, se gara à l'ombre puis fit quelques pas et s'assit sur un banc au bord de l'eau. A cette heure matinale, il n'y avait guère que quelques pêcheurs.

Elle avait besoin de calme et de silence pour digérer son entrevue avec Brock et démêler l'écheveau complexe qu'était devenue la vie de Shayna.

Cristine lui avait appris qu'elle avait contracté des dettes auprès d'un dealer. Elle avait fréquenté des hommes différents et, par jalousie, l'un d'entre eux aurait pu s'en prendre à elle. Enfin, selon Brock, Shayna voulait quitter Anniversary. Ce qui ne collait pas avec la dernière discussion qu'elles avaient eue toutes les deux au téléphone : Shayna lui avait fait part de son intention de se marier avec Brock.

Zoe soupira. Elle n'avait pas envie de soupçonner Brock. Mais s'il avait voulu la dissuader de poursuivre les recherches, il ne s'y serait pas pris autrement.

Il était certainement incapable d'avoir fait du mal à Shayna, mais elle ne pouvait exclure cette hypothèse.

Et puis, il y avait la piste du Hitching Post. Cristine ne semblait pas vouloir l'y accompagner. Et Brock non plus. Elle haussa les épaules. Au pire, elle s'y rendrait toute seule.

* * *

Sa décision prise, elle se leva pour retourner à sa voiture. Elle devait avertir Mama Bell qu'elle restait quelques jours de plus chez elle. Elle pourrait très bien travailler à son blog d'ici.

Son blog ! Pourquoi n'y posterait-elle pas une photo de Shayna en relatant sa disparition, sans entrer dans les détails ? Bien sûr, ce serait un formidable coup de chance que quelqu'un tombe sur l'article, reconnaisse Shayna et sache où elle se trouvait, mais il ne fallait se priver d'aucune ressource.

Pressée de rentrer, elle démarra. Elle avait recouvré un peu de moral. Prendre une initiative, même modeste, était toujours mieux que ne rien faire du tout.

* * *

Même après son départ du magasin, Zoe hantait toujours les pensées de Brock.

Cinq ans étaient passés depuis qu'elle l'avait quitté. Elle ne l'avait jamais appelé, elle ne lui avait jamais écrit pour s'excuser ou s'expliquer sur ses motivations. Et, même s'il avait voulu croire le contraire, il en souffrait encore. Il s'était toujours dit qu'un événement précis l'avait poussée à fuir loin de lui et de tous ceux qu'elle aimait. Apparemment, il ne s'était pas trompé.

Mais elle ne lui avait pas tout révélé. Sinon, après avoir appris l'arrestation de l'assassin de sa mère, rien ne l'aurait empêchée de revenir ou, au minimum, de reprendre contact avec lui. Or, elle n'en avait rien fait.

Quant à Shayna, elle avait disparu du jour au lendemain sans prévenir quiconque. Si elle avait souhaité prendre modèle sur Zoe, c'était réussi.

Zoe. Il en revenait toujours à elle. Et son retour bouleversait son existence.

A cause d'elle, il avait cessé de croire au grand amour et s'était mis à vivre au jour le jour.

Depuis qu'elle était revenue, elle le traitait comme une simple connaissance parmi d'autres, ce qui aurait dû lui convenir. Sauf qu'il ne le supportait pas.

Il avait besoin d'elle. Pire, il la désirait plus que tout.

Comment cette envie de la posséder pouvait-elle être aussi prégnante ? C'était d'autant plus pénible à vivre que, cette fois-ci, il était bien décidé à ne pas laisser Zoe lui faire du mal. Elle était dangereuse et il devait la tenir à distance. Mais c'était plus simple à dire qu'à faire.

Il se leva pour sortir de son bureau. A ce moment-là, son téléphone sonna. Il consulta l'écran et resta interdit une seconde. Shayna.

— Allo ? dit-il d'une voix rauque, le cœur battant.

— Brock, c'est Cristine.

Cristine ? Il poussa un juron.

— Mais qu'est-ce que tu fiches avec le portable de Shayna ?

Elle s'excusa plusieurs fois. Elle paraissait agitée.

— Elle l'a oublié dans un bar où nous allons parfois. J'y suis passée et le propriétaire, qui l'avait retrouvé, me l'a donné.

Il fut effondré. Shayna avait toujours son portable sur elle, elle était incapable de s'en passer.

— Pourquoi m'appelles-tu, Cristine ?

— J'ai consulté la liste des derniers numéros appelés...

Elle marqua un temps d'hésitation.

— Shayna a essayé de te joindre, Brock !

Il fronça les sourcils.

— Et alors ? Elle m'appelait tout le temps.

— C'est vrai. Mais ça fait de toi une des dernières personnes à lui avoir parlé le soir de sa disparition, répliqua-t-elle d'un ton étrange.

— Qu'est-ce que tu sous-entends ? la pressa-t-il avec impatience.

— Rien, rétorqua-t-elle laconiquement. Je vais te laisser, il faut que j'appelle Zoe.

Elle raccrocha avant qu'il ne puisse répondre.

Il resta immobile quelques secondes, son appareil en main. Cristine suggérerait-elle qu'il avait un rapport avec la disparition de Shayna ?

* * *

Le nom de Shayna apparut sur l'écran du téléphone de Zoe, et celle-ci faillit en laisser tomber l'appareil. Elle prit l'appel avec des doigts tremblants et inspira profondément.

— Tu as de sérieuses explications à me donner, ma belle !

— Hé, doucement, Zoe, c'est Cristine. Désolée.

Zoe faillit lâcher le téléphone une seconde fois. Comment Cristine pouvait-elle avoir la maladresse de lui donner de faux espoirs ?

Elle écouta avec difficulté le récit de celle-ci.

— Où Shayna a-t-elle oublié son portable ? demanda-t-elle sèchement quand Cristine eut terminé.

— Au Hitching Post.

— Mais enfin, je croyais que tu ne pouvais pas y retourner pour le moment !

— Mon salaire a été viré sur mon compte, se justifia Cristine, alors j'ai pu me munir de liquide. J'ai également téléphoné à Brock, et il n'a pas été ravi.

— Ça, je m'en doute, rétorqua Zoe. Il a probablement eu la même réaction que moi en croyant que c'était Shayna qui l'appelait. Mais dis-moi, tu n'as pas téléphoné à Mme Bell au moins ?

— Mais bien sûr que non !

Cristine semblait outrée qu'elle puisse l'en croire capable. C'était vraiment un comble.

— Ecoute, Zoe, je t'appelle parce que, la nuit de sa disparition, Shayna a passé un appel depuis le bar. Elle a téléphoné à Brock, vers minuit.

La migraine s'empara d'un coup de Zoe.

— Tu n'insinues pas que...

— Je n'insinue rien du tout, je ne fais que te tenir au courant des faits. Si tu veux vraiment découvrir ce qui est arrivé à Shayna, tu dois tout savoir.

* * *

Le lendemain matin, Zoe rejoignit à l'entrée de Turner's Park les équipes de recherches formées par Cristine. Toute la ville semblait s'être donné rendez-vous pour retrouver Shayna.

Zoe s'approcha de la foule et Cristine vint vers elle, en lui tendant un sifflet.

— Tiens, prends ça.

— Pour quoi faire ?

— Je te désigne chef d'équipe. Par conséquent, si quelqu'un de ton groupe trouve quoi que ce soit, c'est à toi de prévenir d'un coup de sifflet.

— Je comprends, c'est une bonne idée. En revanche, pourquoi démarrer les recherches ici ? s'enquit-elle en désignant le parc. Shayna détestait se promener en forêt.

Du moins, c'était le cas avant. Peut-être Shayna avait-elle également changé à cet égard.

— Il faut bien démarrer quelque part, répliqua Cristine en haussant les épaules.

— Bien sûr.

— Merci, reprit Cristine en la serrant brièvement contre elle. J'apprécie beaucoup ce que tu fais pour Shayna. Je lis ton blog, tu sais, et j'ai vu que tu avais rédigé un article sur sa disparition. Etant donné que tu as énormément de lecteurs, ça peut vraiment nous aider. D'ailleurs, j'ai partagé l'article sur Facebook et Twitter.

Son blog, se répéta Zoe. Au départ, elle l'avait lancé pour évacuer un peu la pression de sa profession de secrétaire de direction. Petit à petit, il était devenu très populaire au point qu'elle avait pu abandonner son métier pour s'y consacrer entièrement.

Shayna était la seule personne à Anniversary à qui elle en avait parlé. C'était leur secret.

Après quelques mois, Shayna lui avait demandé si elle pouvait en parler à sa mère, Mama Bell. Zoe avait bien sûr accepté. Mais Shayna n'était pas censée en avoir parlé à qui que ce soit d'autre. Alors comment Cristine était-elle au courant ?

Zoe faillit le demander à Cristine, et lui recommander de ne pas divulguer ce secret. Mais cela pouvait très bien avoir l'effet inverse de celui désiré.

Elle resta donc silencieuse et leva la tête pour observer la foule rassemblée. Brock s'avavançait vers elles.

Cristine le vit également.

— Le voilà, fit-elle. Brock fait partie de ton équipe. J'espère que ça ne t'ennuie pas.

— Non, pas du tout, répliqua Zoe, même si, en vérité, elle était très agitée.

— Parfait. Alors nous allons pouvoir commencer, dit Cristine qui s'éloigna et donna un coup de sifflet strident pour attirer l'attention de tous.

Quelques minutes plus tard, tout le monde se déployait dans diverses directions et se mettait en marche. Zoe prit la tête de son groupe et Brock se plaça juste derrière elle. Au bout de quelques mètres, elle demanda à tous de se disperser et leur fixa rendez-vous dans deux heures au même endroit.

— Je reste avec toi, déclara Brock sur un ton sans appel.

Elle acquiesça, le cœur battant, et ils entamèrent leurs recherches.

Elle y mit le plus de bonne volonté possible, mais elle ne parvenait pas à chasser son appréhension. Ils ne trouveraient probablement rien. Mais si jamais elle se trompait, alors cela signifierait certainement que Shayna était morte. Et ça, elle ne voulait pas y penser.

— Zoe ? intervint soudain Brock. Tu te sens bien ?

— Oui, oui, ça va, répondit-elle en évitant de croiser son regard. Je cherche seulement à comprendre comment Shayna a pu autant changer. Je ne sais plus qui était ma meilleure amie, et ça me fait mal.

Elle était au bord des larmes et Brock s'en aperçut. Il lui posa la main sur le bras pour la réconforter et elle eut envie de se retourner et de se laisser aller contre lui. Mais elle n'en avait pas le droit. Elle essuya ses larmes du revers de la main et continua à avancer.

— C'est possible qu'elle ait changé à cause de moi, reprit Brock d'une voix teintée d'émotion. C'est après notre rupture qu'elle a commencé à sortir avec Cristine et à parler de son envie de quitter la ville.

Zoe s'arrêta net.

— Tu te sens coupable ? Mais qu'as-tu fait exactement ?

Brock baissa les yeux.

— Je lui ai dit que je ne pourrais jamais l'aimer autant qu'elle l'espérait. J'avais compris que, pour elle, notre relation, c'était du sérieux. Je n'avais pas le droit de lui laisser croire que je nous voyais passer le reste de notre vie ensemble. Il fallait que je sois sincère avec elle. Elle le méritait.

Le cœur de Zoe se serra dans sa poitrine.

— Mais si, pour toi, ce n'était pas important, pourquoi vous êtes-vous installés ensemble ?

— Au départ, nous étions de véritables colocataires, nous avions chacun notre chambre. Mais elle se sentait seule, moi aussi, alors... Une chose entraîne une autre.

— Je vois, fit Zoe.

— J'en doute. Au départ, tant que nous vivions au jour le jour, sans trop nous poser de questions, tout allait bien. Mais ensuite, elle a commencé à faire des projets, à souhaiter donner un tour plus officiel à notre relation. Alors je n'allais pas faire semblant simplement pour lui faire plaisir. Encore une fois, Shayna méritait mieux que ça. Pour moi, me montrer sincère était une marque de respect envers elle, mais je doute qu'elle l'ait vécu comme ça.

Zoe se sentit de nouveau au bord des larmes.

— Nous devons aller par là, dit-elle en pointant la direction.

Puis, elle se remit en marche pour recouvrer le contrôle de ses émotions.

— Et toi, Zoe ? reprit Brock d'une voix grave. Vas-tu me dire toute la vérité sur les raisons de ton départ ? Certes, il y a eu le meurtre de ta mère, mais ce n'est pas tout. Il y a autre chose.

Elle en arrêta de respirer.

— Tu ne crois pas que le moment est venu de me dire la vérité ? insista Brock.

— Je ne peux pas.

Elle leva la tête avec détermination et ajouta :

— Nous sommes ici pour Shayna, pas pour moi.

— Mais moi je te parle de nous. Tôt ou tard, tu devras tout me dire. Je le mérite.

Elle ne répondit pas et reprit sa marche, sans vérifier s'il la suivait.

* * *

Deux heures plus tard, trois coups de sifflet consécutifs annoncèrent le rassemblement. A la fois dépité et soulagé, Brock fit demi-tour en même temps que Zoe. Mais dès qu'ils furent de retour au point de ralliement, Zoe s'éloigna.

— Brock ! l'appela alors Mme Bell.

Elle revenait avec un autre groupe et se dirigeait vers lui à grands pas.

— Marshall est venu te voir l'autre jour au magasin ? reprit-elle quand elle fut à sa hauteur. Tu lui as parlé, n'est-ce pas ?

— Oui, je lui ai parlé, concéda-t-il, redoutant la suite de la discussion.

— Marshall quitte la ville. Il souhaite partir à la recherche de Shayna de son côté. C'est du moins ce qu'il prétend, ajouta-t-elle d'une voix pleine de chagrin.

— Je suis désolé, répliqua-t-il en la prenant dans ses bras. Je ne sais pas quoi vous dire.

Elle leva la tête pour croiser son regard.

— Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé l'autre soir au dîner ?

— Ce n'était pas à moi de le faire, se justifia-t-il sans hausser le ton.

Elle lui adressa un signe de tête : elle comprenait.

— Je n'en ai pas encore parlé à Zoe, poursuivit-elle. Elle vient juste de revenir, Shayna a disparu et maintenant, ça... J'ai l'impression que mon univers s'écroule.

Brock la serra plus fort contre lui.

— Je suis désolé. Si je peux faire quoi que ce soit, n'hésitez pas. Moi, je ne vais nulle part et j'aurai toujours du temps pour vous.

— Merci, répondit Mme Bell, visiblement touchée par sa sollicitude. Bien, je ferais mieux d'essayer de trouver Cristine pour savoir si par hasard quelqu'un a découvert un indice. Je n'y crois pas trop, mais on ne sait jamais.

Elle s'éloigna, les épaules affaissées sous le poids de l'accablement.

Zoe la rejoignit. Il n'entendit pas ce qu'elles se dirent, mais Zoe faisait de grands gestes, comme si elle était agitée. Mme Bell l'écouta et acquiesça à ses paroles. Puis Zoe lui déposa un baiser sur la joue et tourna les talons.

Il la suivit du regard, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus la voir. Dès qu'elle sortit de son champ de vision, ce fut comme si le paysage n'avait plus de couleurs, comme si tout était fade et triste.

Il secoua la tête, agacé, et se dirigea vers le parking. Shayna devait revenir. Non seulement pour le bien de tous, mais également parce que, ensuite, Zoe retournerait à New York. Alors, il pourrait recouvrer une vie normale. Ce qui était exactement ce qu'il voulait.

* * *

Mama Bell pleurait tous les soirs. Sans doute ignorait-elle que Zoe l'entendait de l'autre côté de la cloison, mais ces sanglots brisaient le cœur de Zoe. C'était comme si Mama Bell pensait que sa fille chérie était morte.

Et cela, Zoe refusait de l'envisager.

Hélas, plus elle en apprenait sur le tournant qu'avait pris l'existence de Shayna, plus le risque qu'il lui soit arrivé malheur était grand.

Zoe ne pouvait s'empêcher de s'interroger sur le rôle de Brock dans tout cela. Il prétendait s'être montré d'une honnêteté totale envers Shayna, mais alors pourquoi celle-ci avait-elle menti sur l'évolution de leur relation ? Cristine semblait soupçonner Brock d'être directement lié à sa disparition, mais ça, Zoe n'arrivait pas non plus à y croire. Il avait toujours été droit et d'une grande douceur.

Elle se retourna dans son lit et aplatit l'oreiller. Elle devait retrouver son amie, ne serait-ce que pour Mama Bell. Ensuite, elle pourrait retourner à New York et ne plus jamais revenir.

OceanofPDF.com

6

Le lendemain matin, Zoe descendit dans la cuisine pour prendre son petit déjeuner. Mama Bell y était attablée, fixant sa tasse de café, les yeux pleins de larmes.

Zoe tira une chaise et vint s'asseoir tout près d'elle.

— Qu'est-ce qu'il y a, Mama ? lui demanda-t-elle doucement.

— Ma famille se désintègre, répondit-elle en essuyant ses larmes du revers de la main. Il y a encore quelques semaines, je t'aurais dit sans hésiter que l'amour qui nous liait les uns aux autres était plus fort que tout. Maintenant, Shayna s'est évanouie dans la nature et mon mari est sur le point d'en faire autant.

Elle soupira et fit tourner sa tasse entre ses mains.

— Finalement, peut-être me suis-je trompée sur leurs sentiments.

— Oh ! Mama ! répliqua Zoe en lui prenant la main. Shayna t'adore, tout comme moi. Quant à Marshall, il a seulement du mal à gérer ce qui se passe en ce moment. Laisse-lui un peu de temps, tu verras qu'il reviendra.

Mama Bell secoua négativement la tête.

— Non, je ne lui en laisserai pas la possibilité. Il n'a pas le droit de m'abandonner, d'abandonner sa famille dans un moment pareil. Et si Shayna...

— Chut, ne dis pas cela, la coupa Zoe. N'y *pense* même pas. Je vais élaborer un plan pour retrouver Shayna. Je te le promets.

Le visage de Mama Bell s'éclaira et Zoe s'en voulut aussitôt de lui faire une telle promesse.

Mais non, elle la tiendrait ! Et pour cela, il était grand temps de passer réellement à l'action.

— Que vas-tu faire ? s'enquit Mama Bell.

— Je vais en ville, répondit Zoe sans autre précision. Tu auras besoin de ta voiture, aujourd'hui ?

— Non, mais toi, tu ne veux pas manger un peu avant de partir ?

— Non, merci, je prendrai un café en ville.

Elle lui déposa un baiser sur la joue et se leva.

— Il faut que j'y aille. Je vais avoir une journée chargée.

En chemin, elle fit un petit détour. D'après Mama Bell, Brock louait un appartement rénové en centre-ville. C'était un peu étonnant qu'il soit toujours locataire, songea Zoe. Mais après tout elle payait une somme exorbitante pour un studio à Manhattan et n'aurait déménagé pour rien au monde.

Quoique... Plus elle passait du temps à Anniversary, plus elle y retrouvait ses marques. Sa ville natale lui avait manqué en fait.

Surtout, Brock lui avait manqué.

Elle mit le holà à ses pensées. Brock lui avait manqué, mais elle avait appris à faire avec.

Elle ralentit pour observer les façades. La rénovation des immeubles était plutôt réussie, et les bâtiments n'auraient pas déparé de grandes villes comme Austin ou Dallas. C'était le type même de logements recherchés par de jeunes loups en début de carrière. Ce qui n'était pas franchement le profil de Brock.

Elle l'aurait davantage imaginé dans une petite maison de campagne avec vue sur les champs et des écuries autour. Ne tenait-il pas un magasin de matériel agricole ?

Quand elle l'avait connu, il avait d'autres buts dans la vie. Mais ça aussi, c'était avant.

Soudain, elle se fit l'effet d'être une sorte de voyeuse, accéléra et continua sa route. Arrivée à destination, elle chercha une place de stationnement. Il y en avait une pile devant chez Joe's. Ça tombait bien.

* * *

Elle pénétra à l'intérieur de l'établissement, se dirigea vers le comptoir mais s'arrêta net : Brock était installé sur une banquette, son portable collé à l'oreille.

Elle faillit battre en retraite. Mais c'était trop tard, il l'avait vue. Anniversary était décidément trop petite.

Il lui fit signe tout en écoutant ce que lui disait son interlocuteur. Elle n'avait pas très envie de se retrouver tout près de lui, mais s'assit quand même à sa table.

Il termina sa communication puis posa son portable à côté de sa tasse de café.

— C'était Mme Bell, lui apprit-il, le visage grave. Elle m'a demandé de t'aider. Apparemment, tu as un plan pour retrouver Shayna. Je suppose qu'il s'agit toujours de ton idée d'aller au Hitching Post pour parler à ce fameux Mike ?

La colère envahit Zoe. Contre elle-même, dont le cœur palpitait dès que Brock était dans les parages. Contre Mama Bell, qui n'avait pas pu s'empêcher d'intervenir.

Elle fit signe à Patsy de lui apporter du café. Elle en avait bien besoin.

— Oui, en effet, reprit-elle finalement. Et même si je n'ai pas demandé à Mama Bell de t'appeler, elle a raison : nous devons cesser de nous regarder en chiens de faïence et de perdre notre temps à ressasser le passé. Car, pendant ce temps, Shayna est peut-être en grand danger, ou pire encore.

Il acquiesça.

— Commence par manger, nous discuterons après.

Il prit son téléphone et consulta ses mails. Elle avait beau s'efforcer de regarder droit devant elle, elle ne pouvait se retenir de l'observer du coin de l'œil. Dans la lumière, ses cheveux prenaient de beaux reflets dorés. Lui arrivait-il de penser à elle ? Elle haussa les épaules. Quelle importance ? Dès que Shayna serait de retour, elle retournerait à New York.

— Salut, ma belle, déclara Patsy en lui servant un café. Qu'est-ce que tu prends avec ça ? Le nouveau cuisinier fait une omelette à la grecque absolument divine.

— Ça m'ira très bien, acquiesça Zoe.

* * *

En réalité, elle avait une boule au ventre. La présence de Brock la remuait beaucoup trop. Cinq ans étaient passés, et elle était toujours aussi sensible à lui, pesta-t-elle intérieurement.

En revanche, il ne paraissait pas avoir le même problème. Quand il la regardait, aucun éclat de désir ne brillait dans ses yeux bleus.

Tant mieux, se dit-elle en remuant son café, qu'elle venait de sucrer. Travailler ensemble leur serait plus facile.

* * *

Brock avait du mal à finir son assiette. Être face à Zoe le déstabilisait complètement. Elle évitait de le regarder directement, mais lui jetait des regards en coin. Et, chaque fois qu'elle le faisait, c'était comme une caresse.

Le silence s'étira entre eux. Il devait déployer des efforts prodigieux pour avoir l'air indifférent et résister à l'envie de la scruter en détail, à la recherche de petits changements dans son apparence et de tout ce qui était semblable à son souvenir.

— Alors, dis-moi, quel est exactement ton plan ? demanda-t-il.

En réalité, il n'avait pas vraiment envie de le savoir : Zoe était certainement prête à mettre sa vie en danger pour son amie.

Elle redressa la tête et déclara :

— Comme je te l'ai déjà dit, je compte me rendre au bar que fréquente Mike.

— Le Hitching Post.

— Oui. Cristine m'a dit que Shayna et elle étaient des habituées, bien que ce bar soit situé dans un quartier plutôt mal famé.

Une vague de culpabilité assaillit Brock : Shayna et Cristine allaient donc dans des endroits aussi peu fréquentables ? Il n'en avait jamais réellement pris conscience.

Soudain, une autre idée l'inquiéta.

— Tu as l'intention d'y aller toute seule ?

— Oui, puisque tu refuses de m'accompagner. Je vais faire comme Shayna : mettre une tenue voyante et faire comme si j'étais à la recherche...

— Non, la coupa-t-il. C'est hors de question.

Elle le fixa et plissa les yeux.

— Euh, excuse-moi, mais je ne te demandais pas la permission.

Un point pour elle, songea-t-il.

Dépité, il soupira et se passa la main dans les cheveux.

— Dis-moi au moins que tu vas y aller avec Cristine.

— Non, j'y ai renoncé, répliqua-t-elle avec une grimace. Je ne lui fais pas confiance. Je préfère y aller seule.

Seule. S'il avait su que Shayna se rendait régulièrement dans un bar aussi miteux, il aurait cherché à l'en dissuader. Alors il n'allait pas laisser Zoe faire de même.

— Tu ne peux pas faire ça. Tu ne seras pas en sécurité.

— Je n'ai pas le choix. Le temps passe et nous tournons en rond. Il faut que je reconstitue le fil des événements le soir de la disparition de Shayna.

Elle avait prononcé ces derniers mots avec de l'angoisse dans la voix. Comme si elle commençait à envisager que Shayna puisse ne plus être de ce monde. Le cœur de Brock se serra.

— J'irai avec toi, déclara-t-il. Au moins, comme ça, il y aura quelqu'un pour veiller sur toi.

Elle lui décocha un regard acéré.

— Merci, Brock. Mais non. Je sais que c'est moi qui ai commencé par te le demander, mais après réflexion ce n'est pas une bonne idée. Shayna se rendait là-bas pour...

Elle se mit à rougir.

— ... rencontrer des hommes, finit-il pour elle.

— Oui. Donc, tu comprends que, si tu viens avec moi, ça n'a plus de sens.

Il réfléchit à grande vitesse.

— Pas nécessairement. Nous pouvons nous faire passer pour un couple qui souhaite pimenter sa relation.

Elle rougit davantage.

— Non, je ne crois pas que ça marchera. J'apprécie ton offre mais je préfère y aller seule.

Brock déglutit. Que Zoe s'expose ainsi au danger lui était insupportable. La disparition de Shayna était déjà assez lourde.

— Zoe, je viens avec toi, c'est tout. Je ne te laisse pas le choix.

Elle poussa un soupir.

— Très bien. Tu peux m'accompagner au moins une fois. Mais si nous remarquons que ça ne fonctionne pas, j'y retournerai seule, ou éventuellement avec Cristine, même si je ne le souhaite pas.

Il acquiesça, soulagé de ne pas avoir à continuer à batailler.

— Quand veux-tu y aller ?

— Ce soir.

— A quelle heure dois-je passer te prendre ? lui demanda-t-il, en proie à une soudaine excitation.

- Après dîner. 21 heures, ça te va ?
— C'est entendu. 21 heures.

* * *

Zoe n'arrivait pas à se décider sur le choix de sa robe. Elle en avait déjà passé quatre et n'était toujours pas satisfaite. Elles étaient toutes trop chic, pas du tout adaptées pour un bar texan fréquenté par des motards.

Qu'aurait porté Shayna ? se demanda-t-elle. Elle n'en avait aucune idée. Elle prit son téléphone et composa le numéro de Cristine.

— Salut, Cristine. Je ne te dérange pas longtemps, j'ai seulement une question : que portez-vous habituellement, Shayna et toi, quand vous sortez le soir ?

Cristine mit du temps à répondre, comme si elle n'était pas bien réveillée. Compte tenu de son mode de vie, c'était d'ailleurs fort possible.

— Je... Quoi ? Tu as retrouvé des vêtements à elle ?

— Non, non, simple curiosité, répliqua Zoe, qui ne voulait pas lui dévoiler ses plans. Porte-t-elle un jean et des talons hauts, ou bien une tenue plus habillée ?

— Eh bien, ça dépend. Mais quand nous sortons dans un endroit où nous sommes susceptibles de faire des rencontres, nous portons la tenue la plus sexy possible. Vêtements moulants et courts, décolleté plongeant, précisa-t-elle avec un petit rire. Shayna adorait porter une minijupe en cuir et un corset, par exemple.

— Je vois.

Après quelques phrases supplémentaires d'usage, elle raccrocha, puis regarda sa montre. Elle avait encore le temps d'aller faire quelques courses au centre commercial. Il y avait une boutique en particulier qui vendait des vêtements de ce genre.

Deux heures plus tard, alors qu'elle était devant le miroir, elle fut saisie d'une angoisse : elle allait devoir paraître devant Brock dans cette tenue.

Cette pensée lui donna chaud. Elle avait un mal fou à contenir ses élans en sa présence, et voilà qu'elle allait l'accompagner dans une tenue des plus aguicheuses.

Mais c'était pour Shayna, se répéta-t-elle. Si nécessaire, elle le ferait comprendre à Brock, et il n'y aurait aucune ambiguïté.

Pour compléter sa tenue, elle mit une paire de grosses boucles d'oreilles, un bracelet et chaussa ses talons hauts. Elle se regarda une dernière fois et prépara sa repartie à la réaction de Brock.

Elle inspira profondément pour se donner du courage. Zoe Onella n'était pas du genre à se défiler, elle ne commencerait pas ce soir.

* * *

Brock secoua la tête, exaspéré par la direction de ses pensées. Il n'arrivait pas à s'empêcher d'imaginer ce que porterait Zoe.

Il s'arrêta devant la maison des Bell et regarda l'heure sur son tableau de bord : 21 heures pile. Il resta assis dans sa voiture et respira à fond. Son cœur battait la chamade.

Au moment où il allait descendre de voiture, Zoe sortit de la maison. A sa vue, il eut une réaction de dépit : elle portait une longue robe qui semblait trois fois trop grande pour elle. Mais, à mesure qu'elle approchait, il comprit : elle avait passé cette robe par-dessus d'autres vêtements. Cela lui donnait une allure comique et il ne put se retenir d'éclater de rire.

— Quoi ? fit-elle avec un regard courroucé.

Elle monta en voiture en soulevant les pans de sa robe.

— Tu n'aimes pas ma tenue ?

Il se contenta de secouer la tête.

— Il fallait bien que je cache ma minijupe. Si Mama Bell m'avait vue en tenue affriolante, elle aurait eu une attaque.

Il continua de rire.

— Là, c'est sûr que tu n'as rien d'affriolant.

— Oh ! mais ça ne va pas durer.

Avec un sourire, elle dégrafa sa robe trop grande et dévoila un corset noir extrêmement serré.

— Oh ! lâcha-t-il seulement.

Il démarra et, le long du chemin, elle se tortilla sur son siège pour se débarrasser complètement de la robe. Il faisait de son mieux pour garder les yeux sur la route, mais c'était mission impossible. Et chaque fois qu'il jetait un regard de côté, l'excitation montait en lui.

Il serra le volant de toutes ses forces et se fit la leçon. Dans dix minutes, ils seraient arrivés. Il ne lui restait pas longtemps pour recouvrer ses esprits.

Enfin, il se gara le long du trottoir, face au Hitching Post. Ça allait un peu mieux, mais il se préparait à vivre d'autres moments difficiles.

Il regarda autour de lui. A sa grande surprise, les façades étaient pimpantes, et le Hitching Post lui-même tout à fait accueillant.

— Eh bien, ça a changé, par ici, constata Zoe, l'air tout aussi étonnée que lui. Le Hitching Post a l'air d'un bar respectable.

Il se contenta d'opiner du chef, puis tous deux entrèrent dans l'établissement.

Il n'avait rien de chaleureux.

Le bar était sombre, l'air imprégné d'une horrible odeur de tabac froid. La plupart des clients étaient occupés à jouer au billard.

Zoe précéda Brock et tous les visages masculins se levèrent pour la regarder traverser la salle.

Brock serra les poings pour rester calme.

Au bar, il s'installa sur le tabouret à côté d'elle et dut se retenir de ne pas lui passer un bras autour des épaules pour « marquer son territoire ».

— Cesse de regarder ces types comme si tu avais envie de les tuer, chuchota-t-elle. Tu sais pourquoi je suis là.

Elle avait raison. Il devait penser à Shayna. C'était pour elle qu'ils étaient venus dans cet endroit.

Et puis, Zoe n'était pas à lui. Ou plutôt, elle ne l'était plus depuis longtemps.

— Qu'est-ce que je vous sers ? leur demanda le serveur, qui ne regardait que Zoe.

— Deux bières, répondit-elle avec un sourire.

— Non, un club soda pour moi, intervint-il.

— Tu ne veux pas de bière ? lui demanda Zoe, visiblement surprise.

— Non, je ne bois pas d'alcool, expliqua-t-il le plus naturellement possible.

— Depuis quand ?

Il haussa les épaules. Mais elle continua de le fixer, insistante.

Pour se donner une contenance, il inspecta la salle.

— Vas-y, fais le tour du bar, si tu veux, lui dit-il. Je garde un œil sur toi. Et si tu as le moindre souci, fais-moi signe.

— Je vais aux toilettes, répondit-elle. Et fais attention, tu me parles comme si tu étais mon maquereau, ajouta-t-elle avec un petit sourire.

Elle descendit de son tabouret et, tandis qu'elle traversait la salle, il fut incapable de la quitter du regard, tout comme les autres clients, d'ailleurs.

Une fois qu'elle eut disparu, il sortit son portable, chercha une photo de Shayna et tendit l'appareil au serveur, qui nettoyait des verres.

— Vous avez déjà vu cette femme ?

Le serveur regarda la photo et sourit.

— Oui, bien sûr, c'est Shayna. Une habituée.

— Quand l'avez-vous vue pour la dernière fois ?

Le serveur réfléchit.

— Je ne sais pas. Je dirais que c'était il y a environ une semaine. Je me souviens qu'elle était partie avec Mike, le type qui est là-bas, précisa-t-il en désignant l'autre côté du bar.

Brock regarda dans la même direction. Les tabourets au bout du comptoir étaient tous occupés par des hommes qui semblaient seuls.

— Lequel est-ce ?

— Le troisième en partant de la fin. Celui avec la queue-de-cheval et la barbe.

Quand Zoe revint, il lui fit part de ce qu'il avait appris.

— Bien, fit-elle. Il est plutôt musclé, mais cela ne signifie pas qu'il est méchant.

Elle tira sur sa minijupe pour la remettre en place et il suivit son geste, comme hypnotisé. Zoe ne parut pas s'en apercevoir.

— Allons-y, reprit-elle. Reste bien derrière moi, s'il te plaît.

Elle se dirigea vers le fond de la salle sans attendre de réponse.

— Salut, dit-elle en se glissant à côté du dénommé Mike. Vous êtes seul ?

Le visage de Mike s'éclaira. Comment aurait-il pu en être autrement ? songea Brock avec irritation.

— Absolument, répondit Mike. Je vous paye une bière ? proposa-t-il à Zoe en tapotant le tabouret à côté de lui pour l'inciter à s'asseoir.

— C'est gentil, mais j'aimerais d'abord vous poser une question. Connaissiez-vous mon amie Shayna ?

— Shayna ? répéta Mike, qui cherchait manifestement dans sa mémoire. Ouais, je la connais. Une belle blonde. On a... passé une soirée ensemble, il n'y a pas longtemps. Je ne l'ai pas revue depuis.

Il se gratta l'avant-bras puis reprit :

— Elle vous doit de l'argent à vous aussi ?

OceanofPDF.com

7

Zoe jeta un bref regard à Brock puis retourna son attention sur Mike.

— C'est ma meilleure amie, dit-elle. Elle vous a emprunté de l'argent ?

Mike inclina la tête, son regard passant de Brock à Zoe, comme s'il se méfiait.

— Pourquoi me posez-vous ces questions au juste ? Vous êtes qui ?

— Je m'appelle Zoe. Et vous ?

— Mike.

Elle se pencha en avant, offrant à Mike une vue plongeante sur son décolleté. Brock détourna les yeux pour garder son calme.

— Laissez-moi vous offrir une autre bière, reprit Zoe d'une voix suave.

— D'accord, répliqua Mike, clairement sous le charme.

Discrètement, Zoe fit signe à Brock que, maintenant, il pouvait s'éloigner. Il obtempéra à contrecœur.

Il s'appuya à un pilier pour ne pas se trouver dans le champ de vision de Mike, tout en restant suffisamment près pour suivre la conversation, au moins en partie.

Zoe commanda deux bières, même si elle avait à peine touché à sa première.

— Mon amie vous devait beaucoup d'argent, Mike ?

Ce dernier secoua la tête et marmonna une réponse qu'il ne comprit pas.

— Je suis désolée, reprit Zoe. Elle fait cela pour s'amuser, vous savez.

— Ouais. Et vous ?

— Pardon ?

Mike se pencha sur elle, son visage à quelques centimètres du sien.

— Vous aimez faire la fête ?

— Oh ! répliqua Zoe avec un petit rire. De temps en temps. Mais quand avez-vous vu Shayna pour la dernière fois ?

Brock tiqua : Zoe ne se montrait pas particulièrement subtile. Mais Mike semblait captivé par sa beauté et ne prêtait plus attention au reste. Il se passa une main dans sa barbe puis répondit :

— C'était il y a une semaine. Nous nous sommes rencontrés ici et, après, nous sommes allés au lac pour prolonger la soirée.

— Au lac ? répéta Zoe, un peu trop fort.

Intérieurement, Brock lui intima de contrôler ses émotions. Sinon, Mike allait finir par trouver ses questions suspectes.

— Ouais, lâcha Mike.

Puis, il termina son verre d'un trait.

— Merci pour la mousse, mais il faut que j'y aille, ajouta-t-il en commençant à se lever.

Mince, s'agaça Brock. Il faillit s'interposer, mais il devait donner à Zoe une chance de le retenir.

— Oh non, ne partez pas, dit-elle en lui posant une main sur le bras. Buvez encore une bière, je vous l'offre.

Mike vacillait légèrement. Apparemment, l'alcool commençait à faire effet sur lui. Il hésita un instant puis sourit :

— D'accord, dit-il finalement en se rasseyant.

Zoe s'approcha tout près de lui et lui glissa quelques mots qui le firent rire.

Brock bouillait intérieurement. Il s'était préparé à passer un moment pénible en voyant Zoe user de ses charmes, mais c'était pire que cela. Il se connaissait vraiment très mal.

Soudain, Zoe lui fit signe de s'approcher.

— Brock, j'ai une question. A quelle heure Cristine a-t-elle dit que Shayna t'avait appelé le soir où elle a disparu ?

A côté d'elle, Mike se raidit.

— Vers minuit, répondit Brock.

— Eh bien, selon Mike, à cette heure-là, ils étaient ensemble au lac. N'est-ce pas, Mike ?

Mike se tourna pour faire face à Brock et croisa les bras.

— On y était vers 23 heures, et même un peu avant. Et alors ?

Brock le dévisagea.

— Shayna n'est pas réapparue depuis.

Le regard de Mike passa de Zoe à lui.

— Où voulez-vous en venir ? Shayna et moi, nous sommes allés passer un peu de bon temps là-bas et ensuite nous sommes partis chacun de notre côté. Je ne l'ai pas revue depuis non plus.

Brock avança d'un pas supplémentaire en prenant soin de garder les bras le long du corps pour ne pas paraître menaçant.

— Vous pouvez nous expliquer exactement comment s'est déroulée la soirée ? demanda-t-il d'une voix calme.

— Bien sûr, je n'ai rien à cacher, répliqua Mike. Nous nous étions installés au bord de l'eau, près de l'embarcadère. J'avais emporté une couverture. Nous avons discuté un peu, bu du vin puis...

Mike sourit avec un air entendu qui porta sur les nerfs de Brock.

— Ensuite ? intervint Zoe pour l'inciter à continuer.

— Ensuite, nous avons encore bavardé un moment puis elle est partie.

— Comment ça ? demanda Zoe. Pourquoi ?

Mike haussa les épaules.

— Aucune idée, je ne sais pas ce qui s'est passé dans sa tête.

— Mais comment est-elle rentrée ? s'enquit Zoe.

— Bonne question. Je lui ai proposé de la raccompagner, mais elle a dit qu'elle préférait marcher et peut-être se baigner. Elle avait bu. Alors je l'ai avertie que ce n'était pas une bonne idée, mais elle m'a rétorqué de ne pas m'en faire pour elle.

— Vous l'avez écoutée ?

— Ouais. J'ai attendu un moment puis je suis rentré. A minuit, j'étais chez moi. Mon colocataire était là, il pourrait vous le confirmer.

— Vous avez suggéré tout à l'heure qu'elle vous devait de l'argent.

Le regard de Mike s'assombrit et il mit quelques secondes à répondre.

— Ouais. Elle voulait que je lui laisse un peu d'herbe. Elle m'a promis de me la payer dans les jours suivants. Mais je ne l'ai pas revue.

Sur ce, il se leva.

— Cette fois, il faut que j'y aille.

Zoe le retint par le bras.

— Puis-je avoir votre numéro, au cas où j'aurais d'autres questions à vous poser ?

Mike lui retourna un regard hostile.

— Non, je ne crois pas.

Il fit un bref signe de tête à Brock et tourna les talons.

— Passez une bonne soirée, tous les deux.

En silence, ils le regardèrent traverser la salle et sortir.

— Nous devons parler de lui à la police pour qu'ils l'interrogent, lança Zoe.

— Du calme, la coupa Brock. Nous n'avons aucune preuve que Mike ne nous a pas dit la vérité.

— Mais tu l'as entendu ! rétorqua Zoe en élevant la voix. C'est la dernière personne à l'avoir vue et il prétend l'avoir laissée au lac. Tu ne trouves pas cela bizarre ?

Des regards se tournèrent vers eux, et Brock la prit par le bras, la tirant vers la sortie. A son grand soulagement, elle ne résista pas. Il était temps de quitter ce bar.

Une fois qu'ils furent dehors, elle se libéra de son emprise et le fixa droit dans les yeux.

— Enfin, Brock, pourquoi refuses-tu que je parle de lui à la police ?

— Je n'ai pas dit que je refusais, seulement qu'il ne fallait pas tirer de conclusions hâtives. Franchement, Zoe, si Mike avait fait du mal à Shayna, tu crois qu'il aurait avoué s'être rendu au lac avec elle ?

Zoe resta plantée face à lui, mains sur les hanches, d'un air buté.

— C'est la meilleure piste que nous ayons. Et nous l'avons obtenue à notre première visite ici.

Son regard brillait de détermination. Elle était tellement belle que Brock dut résister de toutes ses forces pour ne pas la serrer contre lui et l'embrasser.

Soudain, il leva les yeux : quelques clients étaient sortis du bar et les observaient.

— Hé, ce type vous ennue, ma belle ? les héla un des hommes.

Zoe battit des paupières et se retourna. Elle parut hésiter un instant puis passa les bras autour du cou de Brock et se plaqua contre lui.

— Oh ! non ! Il ne m'ennue pas du tout, au contraire.

* * *

L'excitation saisit brusquement Brock. Mais les types qui s'étaient rassemblés le regardaient toujours avec suspicion et, pour appuyer ses propos, Zoe l'attira à elle et l'embrassa. Même s'il fut bref, ce ne fut pas un baiser chaste.

Après quelques secondes, Zoe inclina la tête, le regarda et déclara, tout fort, pour que les types à l'entrée l'entendent :

— Viens, mon chéri, j'ai hâte d'être à la maison.

Ils se dirigèrent vers la voiture sous les rires et les sifflements suggestifs. Mais Brock n'y prêta pas attention, occupé qu'il était à recouvrer une respiration normale.

Une fois qu'ils furent à l'intérieur du véhicule, il poussa un long soupir.

— C'était quoi, ça ?

— De la simulation pour t'éviter de te retrouver dans de sales draps. Je m'en suis bien sortie, non ? répliqua Zoe avec un sourire.

Mâchoire serrée, Brock chercha les bonnes paroles mais n'en trouva pas. Alors il exprima ce qu'il ressentait :

— Refais cela encore une fois et je t'arrache sur-le-champ tes vêtements pour te faire l'amour.

Elle poussa un gémissement de surprise.

— Enfin, Brock.

— Si je te choque, tant pis, tu n'avais qu'à réfléchir avant d'agir.

— Mais...

— Laisse-moi quelques minutes, d'accord ? la coupa-t-il.

Elle se tut et changea de position, mais sans lui tourner le dos.

— Je suis désolée, dit-elle enfin.

— Moi aussi, admit-il.

— Essayons d'oublier ce qui s'est passé, d'accord ? suggéra-t-elle, tête basse.

— Je serais ravi d'en être capable.

— Je ne pense pas que ces types s'en seraient pris à toi. Mais je ne voulais pas prendre de risques.

Il ne répondit pas.

— Ce baiser ne signifiait rien d'autre, ajouta-t-elle. Rien du tout.

Voilà, c'était bien là le problème, pensa-t-il. Mais ça non plus, il ne pouvait pas le dire.

— Puis-je te poser une question ? lui demanda-t-elle après quelques instants de silence.

— Oui, tant que ça n'a pas de rapport avec ce baiser.

— Pourquoi ne bois-tu plus d'alcool ?

Aïe.

— J'ai arrêté, c'est tout, je te l'ai déjà dit.

— Mais pourquoi ? insista-t-elle.

Une vieille douleur remonta en lui. Il avait besoin de penser à autre chose pour repousser son désir pour Zoe et, avec cette question, elle lui rappelait exactement pourquoi il ne devait plus la désirer. Car c'était après son départ qu'il avait bu plus que de raison. Certes, d'autres événements difficiles, comme la mort de son père, n'avaient rien arrangé à l'affaire, mais quand même.

— Ça ne te regarde pas, c'est mon problème, répondit-il sèchement.

— Désolée, dit-elle.

Elle leva les mains, paumes ouvertes, pour appuyer ses paroles.

— J'avais oublié que nous n'étions pas amis, reprit-elle.

Amis. Effectivement, il avait du mal à la voir comme une amie.

Mais il ne répliqua pas. Il n'avait pas la force de se lancer dans une discussion pour définir leur relation. Il était épuisé de lutter contre son désir.

— J'irai parler à la police, déclara-t-il pour changer de sujet. Je connais bien Roger et je pense qu'il m'écouterà.

— Merci, répondit-elle doucement. S'il pouvait faire en sorte que le lac soit fouillé, nous saurions une fois pour toutes si Shayna s'est noyée ou pas.

Il y avait de la douleur dans la voix de Zoe, mais il ne dit rien. Toute tentative pour la rassurer serait vaine.

— Je te tiendrai au courant de sa décision.

— D'accord. Avant que tu me déposes chez les Bell, tu veux bien que nous nous arrêtions dans un fast-food en centre-ville pour que je puisse me changer et remettre ma robe longue ?

Il avait complètement oublié cela.

— Oui, bien sûr. Tu veux qu'on en profite pour manger un morceau ?

Elle tourna la tête vers lui, visiblement surprise par sa proposition.

— Pourquoi pas, je crois que manger un peu me ferait du bien.

Il était près de 23 heures.

Mais quel mal y aurait-il à partager un repas rapide avec elle ? Aucun.

Il se gara devant un fast-food ouvert et, une fois à l'intérieur, Zoe fila directement aux toilettes.

Il n'y avait pour seuls clients qu'une femme avec deux enfants. Brock se laissa tomber sur une banquette.

Zoe revint quelques minutes plus tard et s'installa en face de lui.

— Le dîner est pour moi, dit-elle.

* * *

Ce matin-là, le soleil faisait scintiller les eaux du lac. Une magnifique journée de printemps s'annonçait, idéale pour une ballade et un pique-nique. Mais l'humeur de Zoe n'était pas au diapason de la météo.

Elle s'était levée très tôt pour rédiger un nouvel article sur son blog, volontairement léger pour se remonter le moral. Elle s'était amusée à y comparer les hommes du Texas et ceux de New York. Une heure après la publication, elle avait déjà reçu de nombreux commentaires, preuve que le ton qu'elle avait adopté plaisait.

Mais, au bord du lac, elle avait le cœur lourd. Des plongeurs étaient censés explorer l'étendue d'eau, à la recherche du corps de Shayna.

Brock avait parlé à Roger Giles, et le shérif était convenu que ces recherches méritaient d'être entreprises.

Trois plongeurs venus de Dallas, en combinaison noire, se tenaient sur le rivage, prêts à entrer dans l'eau. Ils avaient étudié la force du vent et des courants pour déterminer où chercher en priorité.

Brock apparut devant elle.

— Salut, Zoe.

Elle lui répondit d'un petit signe de tête.

— Je vais mettre mon bateau à l'eau, indiqua-t-il. Tu veux m'accompagner ?

Cette perspective lui fit peur.

— Tu as averti la police ?

— Oui. Tant que je reste à bonne distance des plongeurs, je peux y aller. L'un d'eux m'a d'ailleurs dit qu'ils pourraient avoir besoin de mon aide.

Elle hésita. Non seulement, elle craignait une macabre découverte, mais en plus, ce n'était pas très raisonnable de passer du temps avec Brock. D'un autre côté, rester seule à attendre et redouter le pire ne l'enchantait pas. Comme s'il avait lu dans ses pensées, Brock reprit :

— Allez, viens, tu n'as pas envie de rester là à te ronger les sangs.

Pour accompagner ses paroles, il lui tendit la main. Elle hésita quelques secondes puis l'accepta. Dès que ses doigts se refermèrent autour des siens, une douce chaleur la traversa. Elle s'efforça de l'ignorer et suivit Brock en direction de l'embarcadère. Un hors-bord flambant neuf était accroché à sa Chevrolet.

Il surprit son regard et esquissa un petit sourire.

— Il est très rapide sur l'eau. Tu veux bien t'occuper de garer ma voiture une fois que j'aurai décroché le bateau ?

— Bien sûr, pas de problème.

Il décrocha la remorque, la poussa jusqu'au bord de l'eau puis défit les sangles pour laisser le hors-bord glisser. Il faisait tout cela avec une aisance et une facilité qui forcèrent son admiration.

Puis il lui lança ses clés de voiture et elle gara le véhicule sur une place de stationnement.

Quand elle revint, il avait solidement arrimé son bateau à un ponton et l'attendait. Elle monta à bord sans son aide et s'installa au bout de l'embarcation. Il détacha le lien d'arrimage et fit démarrer le moteur, qui se mit en marche au premier essai.

Très vite, ils s'éloignèrent du ponton.

Sentir le soleil et le vent sur son visage lui fit un bien fou. Elle n'était plus remontée sur un bateau depuis le lycée et avait oublié à quel point elle aimait ces sensations. Mais soudain le visage de Shayna s'interposa, et l'idée de trouver son corps dans le lac la glaça d'effroi.

Elle se força à chasser cette pensée et releva la tête, laissant le vent lui fouetter de nouveau le visage.

Brock décrivit un arc de cercle pour contourner la zone des recherches, ralentit progressivement puis s'arrêta complètement et coupa le moteur. Dans le soleil, ses cheveux scintillaient, sa peau prenait une belle teinte hâlée et, à chaque mouvement, ses muscles se contractaient et se détendaient divinement.

Même sans le toucher, son désir pour lui la transportait.

Il fallait qu'elle bouge.

Elle se leva, se protégea les yeux de la main et regarda en direction du bateau des plongeurs. Tous trois étaient sous l'eau, et elle attendit avec appréhension.

— Mme Bell n'est pas au courant des recherches d'aujourd'hui, n'est-ce pas ? intervint Brock derrière elle.

— Non, je ne voulais pas qu'elle se fasse de souci.

— C'est sans doute mieux.

— Oui, répliqua-t-elle, concentrée sur la surface de l'eau. Je souhaite vraiment qu'ils ne trouvent rien.

— J'en suis intimement persuadé, rétorqua-t-il avec certitude.

Elle en fut étonnée. Lui cachait-il quelque chose pour être si sûr de lui ?

Quelques heures plus tard, les trois plongeurs rejoignirent le rivage et Brock s'approcha aussi près que possible d'eux avec son hors-bord.

— Vous avez trouvé quelque chose ? leur lança-t-il.

L'un des trois hommes secoua négativement la tête.

— Non, rien du tout. Nous avons fait le maximum et, étant donné que nous n'avons pas de preuves que la personne recherchée est bien entrée dans l'eau, je pense que nous allons en rester là.

Brock acquiesça puis se tourna vers Zoe. Elle ne sut que lui dire. Devait-elle être soulagée ? Inquiète ? La journée avait été si difficile.

Brock remit le moteur en route et prit la direction du ponton.

— Nous sommes obligés de rentrer maintenant ? lui demanda-t-elle.

— Non, pourquoi ? lui répondit-il, l'air méfiant.

Elle haussa les épaules.

— Cela fait des années que je n'ai pas fait de bateau. J'aimerais bien en profiter un peu pour me détendre.

Brock sembla hésiter quelques secondes.

— Très bien, dit-il finalement. Tu veux que nous restions tranquilles ou que je pousse une pointe de vitesse ?

— Allons-y pour une pointe de vitesse, répliqua-t-elle sans hésiter.

Brock ne passerait certainement pas à côté de l'occasion de tester la puissance de son embarcation. Et en effet, une fois qu'ils furent au milieu du lac, il accéléra.

Elle crut s'envoler et savoura les gouttelettes qui lui fouettaient le visage, la sensation grisante de vitesse. Toutes les tensions de son corps et de son esprit semblaient s'évanouir.

Après avoir effectué quelques virages, Brock ralentit et coupa de nouveau le moteur.

— Ça va ? s'enquit-il.

— Oui, merci beaucoup. J'en avais besoin. C'est la première fois depuis mon retour à Anniversary que, pendant quelques minutes, je cesse de m'inquiéter pour Shayna.

Elle ferma les yeux et inspira profondément.

— Nous devons la retrouver, Brock.

— Je sais. Et j'avoue que, plus le temps passe, plus j'ai du mal à croire que Shayna soit partie de son plein gré.

— Quelque part, ça me soulage que tu penses cela car moi, je suis persuadée qu'elle n'est pas partie d'elle-même. Elle n'a pas emporté

d'argent liquide et ses cartes de crédit n'ont pas été utilisées. Et elle ne serait pas partie non plus sans son téléphone.

Brock réfléchit quelques secondes puis répliqua :

— Je vais me faire l'avocat du diable, mais peut-être s'était-elle constitué une réserve d'argent liquide. Peut-être que, tout comme toi, elle a souhaité s'en aller sans laisser de traces. Et elle a pu s'acheter un téléphone à carte prépayée.

Zoe soupira.

— Non, c'est différent car moi j'ai toujours envoyé des nouvelles à Shayna et Mama Bell, même si, pendant quelques mois, elles ignoraient où je me trouvais exactement. C'était plus sûr pour tout le monde, vu les menaces que j'avais reçues.

— Et pourquoi n'es-tu pas allée voir la police ?

— Je ne pouvais pas courir ce risque. La seule personne que j'ai avertie, c'est Shayna, et c'est elle qui m'a aidée à quitter la ville.

— Et tu n'as jamais envisagé de t'adresser à moi ? rétorqua-t-il, l'air infiniment triste.

Cela lui fit mal de le voir si affecté. Elle s'en étrangla presque.

— C'était trop risqué, Brock.

Manifestement, il ne comprenait toujours pas son choix. Mais elle ne lui en voulait pas. Elle s'était résignée à vivre avec ce fardeau.

— Pourtant, ensuite, le type qui a assassiné ta mère a été arrêté, insista Brock.

En effet, un témoin de l'homicide s'était manifesté auprès de la police et, grâce à lui, l'assassin avait été arrêté puis incarcéré, et il était toujours derrière les barreaux.

— Oui, souffla Zoe. Et je vérifie régulièrement qu'il n'a pas obtenu de liberté conditionnelle.

— Mais même après cela tu n'as pas jugé opportun de reprendre contact avec moi.

Elle releva la tête : il semblait terriblement peiné.

— Je ne pouvais pas le faire, Brock. Sinon, tu aurais tenté de me retrouver et tu te serais mis en danger. J'ai jugé que mieux valait que je ne te dise rien.

— Non, Zoe, ce n'est pas ce que je te demande, rétorqua-t-il avec véhémence. Une fois que l'assassin de ta mère a été arrêté, rien ne

t'empêchait de revenir puisque le danger était écarté. Pourquoi n'en as-tu rien fait ?

Elle resta silencieuse et serra les poings pour ne pas pleurer. Comment avait-elle pu croire qu'avec le temps Brock ne souffrirait plus, qu'il aurait tout oublié et qu'ils pourraient devenir de simples amis ?

Elle réprima un soupir. Elle ne pouvait pas lui dire la vérité, lui expliquer pourquoi elle était restée à New York. Elle avait bien envisagé de revenir, mais la perte du bébé qu'elle portait lui avait rendu ce retour impossible.

OceanofPDF.com

8

Zoe eut envie de pleurer. Personne, pas même Shayna, n'avait su qu'elle était enceinte quand elle était partie d'Anniversary. Et nul n'avait su non plus qu'elle avait fait une fausse couche au bout d'à peine trois mois de grossesse et qu'elle ne pourrait certainement plus jamais avoir d'enfants.

Brock méritait d'avoir une femme qui lui donnerait des enfants, s'était-elle dit à l'époque. Quand ils étaient ensemble, ils avaient maintes fois discuté avec des étoiles dans les yeux de leur désir d'en avoir. Plus que tout, Brock voulait devenir père.

Alors comment aurait-elle pu lui annoncer qu'elle avait perdu leur enfant ?

* * *

Elle avait donc entamé une nouvelle vie, changé de personnalité et tenté d'aller de l'avant. De temps en temps, l'amertume revenait, mais c'était le prix à payer.

Brock lui saisit le bras pour l'obliger à lui faire face.

— Tu ne vas pas me répondre ? Pourquoi n'es-tu pas revenue à Anniversary ? Pourquoi n'es-tu pas revenue me voir ?

Elle leva les yeux vers lui, le fixa et s'arma de courage pour répliquer :

— Parce que j'avais changé de vie, Brock. J'étais heureuse à New York. Cette ville est tellement différente d'ici ! Je ne veux pas perdre ce que j'ai découvert là-bas.

— New York, répéta-t-il. Alors tu as choisi une ville au détriment de ceux que tu aimais ? C'est ça ?

Elle était au supplice mais fit tout son possible pour ne pas flancher.

— Assez. Nous devons en revenir à ce qui nous occupe. C'est Shayna qui compte.

— Mais oui, c'est pratique de se servir d'elle pour éviter d'assumer tes actes, n'est-ce pas ?

— Non, rétorqua-t-elle en soutenant son regard. Le passé est le passé, nous ne pouvons pas revenir en arrière. En revanche, nous pouvons encore changer l'avenir. Car si par malheur nous ne retrouvions pas Shayna, Mama Bell aurait beaucoup de mal à s'en remettre. Et je n'ai pas envie que cela se produise.

Brock tourna la tête vers les eaux du lac, la mâchoire contractée.

— Franchement, Zoe, que crois-tu qu'il lui soit arrivé ? Pourquoi t'obstines-tu à refuser de croire qu'elle ait pu faire comme toi et partir du jour au lendemain ?

Zoe soupira. Elle n'en pouvait plus, elle ne voulait pas poursuivre cette conversation. Ce serait continuer à mentir.

— Ramène-moi à l'embarcadère, s'il te plaît.

— Avec joie, répliqua-t-il sèchement en remettant le moteur en marche.

Cette fois-ci, la vitesse ne procura aucun plaisir à Zoe. Elle garda les yeux fixés devant elle, pressée d'être de retour sur le rivage.

Quand ils approchèrent du ponton, Brock ralentit.

— Je vais te laisser ici, déclara-t-il. Je m'occuperai de charger le bateau sur la remorque tout seul, il n'est pas lourd.

Elle acquiesça sans un mot. Elle avait mal, mais mieux valait qu'il lui en veuille. Ainsi, elle souffrirait moins d'avoir encore envie de lui.

Elle posa le pied sur le ponton et s'éloigna sans se retourner.

* * *

Brock se sentait déchiré. Il aurait voulu noyer son chagrin dans l'alcool, mais il ne le ferait pas, non.

Une fois le bateau chargé sur la remorque, il rentra chez lui. D'une manière ou d'une autre, il devait chasser Zoe de son esprit et s'occuper de lui-même.

Arrivé à son appartement, il se laissa tomber devant la télévision et tenta de ne plus penser à rien.

* * *

Le lendemain matin, Cristine se présenta au magasin. A priori, ce n'était pas pour faire des achats. Que venait-elle faire là ?

— Je dois te parler, lui annonça-t-elle avec une expression troublée.

— De Shayna ? s'enquit-il.

— Oui. Cela me tracasse depuis des jours, reprit-elle avec un soupir. Je sais que Shayna et toi vous aviez des problèmes et...

— Des problèmes ? la coupa-t-il en croisant les bras, irrité. De quoi parles-tu exactement ?

Cristine rougit et baissa les yeux.

— Allons, Brock, Shayna et moi, nous étions les meilleures amies du monde. Tu dois te douter qu'elle n'avait pas de secrets pour moi.

— Sauf que je ne vois pas ce qu'elle aurait bien pu te confier de tellement secret.

Elle le dévisagea avec colère.

— Arrête, Brock. Je sais que tu la frappais. J'ai vu les marques sur son corps.

Il fut complètement abasourdi.

— La frapper ? répéta-t-il, sous le choc. Mais jamais je n'ai frappé une femme de ma vie !

— Tu me le jures ?

— Mais évidemment ! s'exclama-t-il.

Cristine recula de quelques pas, comme si elle avait peur.

— Tu... tu es en colère, Brock. Je vais te laisser.

Il s'efforça de recouvrer son calme. Il se sentait extrêmement mal à l'aise.

— Cristine, attends, s'il te plaît.

Elle avait déjà tourné les talons et s'arrêta net. Elle semblait hésiter entre prendre ses jambes à son cou et rester.

— Cristine, insista-t-il, tu sais que je ne suis pas ce genre d'homme.

Elle pivota sur elle-même et le regarda avec méfiance.

— Brock, j'essaie seulement d'obtenir des réponses, comme tout le monde.

— Je sais.

Elle restait près de la porte, comme pour pouvoir fuir à tout moment. Mais que se passait-il ? Est-ce que tout le monde perdait la tête ? Il ne comprenait plus rien.

— Je suis venue pour une seule raison, reprit Cristine. Je veux savoir si tu as fait du mal à Shayna.

Cette fois, c'était la parole de trop.

— Sors d'ici, Cristine ! Maintenant.

A son grand étonnement, elle ne détala pas. Au contraire, elle releva la tête et esquissa même un demi-sourire.

— Sinon, quoi, Brock ? Tu me feras disparaître à mon tour ?

Sur ces paroles, elle s'en alla.

Il était consterné. Cristine avait-elle perdu l'esprit ? Comment pouvait-elle croire qu'il ait brutalisé Shayna ? Tout le monde le connaissait, il avait passé sa vie entière à Anniversary.

Il se mit à faire les cent pas. Cristine allait certainement faire part de ses doutes à Zoe.

* * *

Il prit le téléphone et composa le numéro des Bell. Mais il se ravisa aussitôt et raccrocha.

Pourquoi se souciait-il autant de ce que Zoe pouvait penser de lui ? En outre, si elle croyait aux allégations de Cristine, alors c'était qu'elle ne le connaissait plus du tout.

Quelques minutes plus tard, il ferma le magasin et partit déjeuner.

De retour l'après-midi, il eut affaire à un flot ininterrompu de clients.

Mais peu avant la fermeture, Mme Bell pénétra dans le magasin. Elle vint droit vers lui, l'air déterminé.

— Bonsoir, Brock. J'aimerais te dire un mot, si ça ne t'ennuie pas.

— Bien sûr, répondit-il avec un sourire, même s'il redoutait le sujet qu'elle souhaitait aborder.

Il s'assura que sa sœur Eve gardait un œil sur la boutique, puis se tourna vers Mme Bell :

— Suivez-moi.

* * *

Il la fit entrer dans son bureau et lui proposa un siège.

— Tout va bien, madame ?

— Pas vraiment. Mais je ne suis pas venue pour parler de moi, mais de toi.

Génial.

— Vous avez discuté avec Cristine ? s'enquit-il.

— Certainement pas, répliqua Mme Bell avec une moue de dégoût. Je ne la supporte pas. Shayna a changé après avoir commencé à la fréquenter. Attends, laisse-moi deviner, elle cherche à te rendre responsable de la disparition de Shayna, c'est ça ?

Il acquiesça. L'appréhension le quittait.

— Cette fille n'a pas toute sa tête, reprit Mme Bell en posant une main sur la sienne, dans un geste de sollicitude. N'aie crainte, Brock, je sais que jamais tu n'aurais fait le moindre mal à ma petite fille.

— Merci, répondit-il, sincèrement touché. Alors de quoi souhaitiez-vous me parler ?

— De Zoe et toi, déclara-t-elle en le fixant droit dans les yeux. Je sais que vos rapports sont difficiles, mais je vous implore de vous entendre. Je suis persuadée que seuls vous deux pouvez retrouver ma fille.

Brock déglutit. Sans doute avait-elle raison, mais elle lui en demandait beaucoup.

* * *

Zoe traversait Anniversary en voiture. Quand Cristine lui avait proposé de la retrouver pour dîner, elle n'avait pas franchement été emballée, mais elle avait décidé d'y aller au cas où il y aurait du nouveau. En revanche, elle avait été agréablement surprise que Cristine lui suggère d'aller chez Papa's Pasta, une petite pizzeria où elle allait avec Brock quand ils étaient ensemble. Dans son souvenir, on y mangeait très bien.

Brock. Tout la ramenait à lui. Il fallait vraiment qu'elle boucle cette affaire pour pouvoir retourner au plus vite à New York. Au moins, là-bas, elle pouvait passer des journées entières sans penser à lui.

Elle se gara devant le restaurant et y pénétra. Cristine était déjà arrivée. Zoe s'assit en face d'elle, et à peine fut-elle installée que Cristine déclara sans préambule :

— Je pense avoir fait une percée décisive.

Cristine avait un don pour donner un tour dramatique à ses propos et il ne fallait pas forcément les prendre au pied de la lettre, songea Zoe. Aussi,

elle demanda simplement :

— Que se passe-t-il ?

Une serveuse s'approcha pour prendre leur commande, et Cristine parut avoir du mal à attendre qu'elle soit partie pour reprendre le fil de la conversation.

— Je suis allé voir Brock, aujourd'hui, annonça-t-elle finalement, et je lui ai posé des questions directes.

— A quel sujet ?

Cristine se pencha en avant, comme pour éviter que quiconque ne surprenne ses propos.

— Shayna m'a dit que, de temps en temps, il la frappait.

— Brock ? C'est impossible ! s'exclama spontanément Zoe.

— Oui, il a nié également et je dois avouer qu'il a paru sincère. Mais, un jour, j'ai vu Shayna avec des bleus et un œil enflé, et elle m'a expliqué ce qui s'était passé.

Abasourdie, Zoe resta silencieuse.

— J'ai cru comprendre que, dernièrement, Shayna ne disait pas toujours la vérité, reprit-elle prudemment après quelques secondes.

Cristine ouvrit la bouche pour répondre puis se ravisa.

— Peut-être... je ne sais pas, dit-elle finalement.

— Tu dois bien en avoir une idée, insista Zoe. C'est toi qui la voyais le plus fréquemment.

Cristine haussa les épaules.

— Oui, c'est vrai, mais je ne cherchais pas toujours à vérifier tout ce qu'elle me racontait. Enfin, je veux dire, pour quelle raison aurait-elle menti ?

— C'est bien la question que je me pose. Pourtant, à moi, elle a affirmé que Brock et elle étaient fiancés.

— Quoi ? s'exclama Cristine, manifestement déstabilisée. Mais elle ne m'en a jamais parlé !

— Ce n'était pas vrai, précisa doucement Zoe. Du moins c'est ce que répètent Brock et la mère de Shayna. Mais le pire, c'est que Shayna a persisté dans le mensonge. Chaque fois qu'elle me téléphonait, elle revenait sur le sujet. Elle me racontait que Brock et elle étaient allés choisir une bague, qu'elle était à la recherche de la robe qu'elle porterait à son mariage, et j'en passe.

Cristine semblait blessée par ces révélations.

— Tu n'en savais rien, n'est-ce pas ?

— Non, avoua Cristine. Et dire que, ce matin, j'ai accusé Brock d'avoir porté la main sur elle...

— Vraiment ? Comment a-t-il réagi ?

— Il s'est mis en colère et m'a accusée d'être une menteuse. Il semblait choqué, ce qui peut se comprendre. J'imagine que je lui dois des excuses.

— Oui, c'est ce que tu as de mieux à faire, renchérit Zoe.

Cristine soupira.

— Tu as raison. Pourtant, même s'il ne l'a pas frappée, il lui a fait du mal.

— Qu'entends-tu par là ?

— Shayna était très amoureuse de lui, même si elle refusait de l'admettre.

— Oui, à moi, elle me l'a dit également. Mais Brock m'a appris qu'après quelques mois ils étaient redevenus de simples colocataires. Shayna aurait souhaité qu'ils deviennent plus que des amants, mais Brock ne s'y sentait pas prêt.

— Peut-être qu'au départ elle envisageait d'officialiser sa relation avec lui, répliqua Cristine, mais elle a changé d'avis. Et je t'assure que, même s'ils étaient de soi-disant simples colocataires, ils étaient toujours amants. J'ai lu sur le portable de Shayna des messages sans équivoque qui le prouvent.

Zoe fut de nouveau consternée. Qui mentait, cette fois-ci, Cristine ou Brock ?

— Shayna t'a montré ces messages ?

— Non, pas exactement, répondit Cristine, en rougissant légèrement. Mais tu sais que j'ai retrouvé son téléphone... Je n'ai pas pu m'empêcher de regarder ce qu'il y avait dedans, et c'est là que j'ai lu ces messages.

— Mais tu n'as plus son portable, tu l'as transmis à la police, j'espère.

— Oui, oui, je vais le faire mais, avant, je voulais ton avis. Faut-il que j'efface ces messages ou pas ?

C'était un dilemme, reconnut Zoe en elle-même. Ces messages pourraient constituer une preuve, mais ils risquaient aussi de causer des ennuis à Brock.

— Je ne sais pas, reprit-elle finalement. Ces messages pourraient être importants. Ou pas. Je devrais d'abord parler à Brock. Mais sais-tu si

quelqu'un d'autre que toi a pu les lire ? S'ils sont d'ordre intime, c'est ennuyeux.

— Je ne sais pas, avoua Cristine.

Zoe soupira. Cette histoire devenait de plus en plus compliquée.

— Brock est-il au courant de leur existence ?

— Je ne sais pas, répéta Cristine.

Brock avait déclaré que sa relation avec Shayna était devenue platonique mais, apparemment, ce n'était pas le cas. Zoe repoussa la pointe de jalousie qui naissait en elle et réfléchit. Pourquoi Brock avait-il menti sur ce point ?

— Je vais tirer les choses au clair, dit-elle avec détermination.

— Que comptes-tu faire ?

— Avoir une discussion avec Brock, répondit-elle en se levant de table.

— Maintenant ? s'exclama Cristine, sidérée. Mais tu n'as même pas dîné !

— Désolée, mais j'ai perdu l'appétit, répliqua-t-elle en posant un billet de vingt dollars sur la table. Mais je t'en prie, toi, ne te prive pas.

Sur ce, elle traversa la salle à grands pas et sortit avec l'intention d'aller trouver Brock sans attendre. Il y en avait assez des mensonges.

A cette heure, le magasin était fermé et elle se rendit directement chez lui. Elle ne savait pas exactement où se situait l'entrée de son immeuble et, après s'être garée, chercha son nom sur les sonnettes. Elle le découvrit rapidement. Elle pressa l'Interphone et il répondit après quelques secondes. Quand elle s'annonça, elle perçut sa surprise mais il lui ouvrit sans hésiter.

* * *

Brock rangea en vitesse les restes de son dîner. Zoe ne venait certainement pas passer une nuit torride avec lui, mais son poulx s'emballait à l'idée de la voir. Il ne parvenait pas à se maîtriser.

On sonna à la porte, et il lui ouvrit. Elle portait un jean moulant délavé avec un T-shirt noir ajusté. Franchement, elle n'avait pas le droit d'être aussi sexy.

— Salut, dit-il, incapable de trouver autre chose.

— Puis-je entrer ? lui demanda-t-elle, comme il n'avait pas bougé d'un centimètre.

Elle avait l'air presque en colère.

— Bien sûr, répondit-il en s'écartant. Qu'est-ce qui t'amène ?

— Pourquoi ne m'as-tu pas avoué que Shayna et toi n'aviez jamais cessé d'être amants ?

Amants ? Il la fixa d'un air idiot, complètement perdu. Toute la ville était en train de perdre la tête, ça se confirmait.

Le regard noir, Zoe semblait bouillir de colère.

— Calme-toi, répliqua-t-il pour ne pas laisser la discussion s'envenimer. Je t'ai dit que Shayna et moi nous avons rompu et étions redevenus de simples colocataires.

— Colocataires avec quelques compensations ? rétorqua-t-elle en croisant les bras.

Qu'elle puisse penser cela le scandalisait. Mais il s'efforça de rester calme.

— Non, des colocataires. Pourquoi ces questions, Zoe ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je viens de parler à Cristine. Elle m'a dit avoir lu des messages explicites de vous deux sur le portable de Shayna.

Cristine, pesta-t-il intérieurement. Il aurait dû deviner qu'elle était derrière ces nouvelles calomnies.

— Des messages explicites, répéta-t-il. C'est-à-dire ?

— Des messages qui ne laissent pas de doute sur le fait que Shayna et toi faisiez plus que vivre sous le même toit.

Il mit quelques secondes à répondre.

— Elle ment. Shayna et moi n'avons jamais échangé ce genre de messages, je peux te l'assurer.

9

Zoe secoua la tête et soupira.

— Cristine dit une chose, toi tu dis le contraire. Un de vous deux ment. Mais pourquoi ?

— Tu ne me crois pas, répliqua-t-il, l'air terriblement blessé.

— Je ne sais plus quoi penser, Brock. Cristine paraissait tout à fait sincère au sujet de ces messages.

— Très bien, dit-il en sortant son portable. Dans ce cas, appelle-la et demande-lui de venir ici avec le téléphone de Shayna. Au moins, comme ça, tu seras fixée une fois pour toutes.

— Elle doit encore être au restaurant, répondit Zoe, tout en composant son numéro.

Cristine répondit à la troisième sonnerie.

— Les messages ? répéta-t-elle. Je viens de les effacer en rentrant chez moi. Je vais porter le téléphone de Shayna à la police demain matin. Mais, comme tu me l'as dit, ces messages sont d'ordre intime, et Shayna n'aurait pas voulu que n'importe qui puisse les voir. Tu comprends ?

Fataliste, Zoe refusa de se lancer dans une nouvelle querelle.

— Oui, oui, je comprends, conclut-elle.

Puis, elle raccrocha.

— Elle prétend les avoir effacés, reprit-elle à l'intention de Brock.

— Comme par hasard. Et je parie que si tu avais demandé à les voir plus tôt elle t'aurait dit les avoir effacés par mégarde, ou quelque chose dans ce style.

Zoe poussa un juron.

— Tout cela devient absurde. Il semble clair que Shayna avait inventé ces histoires de toutes pièces. Mais, apparemment, elle n'est pas la seule à

avoir cette manie.

— Merci, souffla Brock.

— Merci pour quoi ?

— Merci de me croire. Je n'aurais pas supporté de continuer à passer pour le menteur.

— J'aurais dû te croire dès le départ, dit Zoe doucement. Je sais que tu es d'une honnêteté sans failles.

Brock attendit que la boule d'émotion dans sa gorge s'estompe pour reprendre la parole.

— Pour en revenir à Cristine, pas plus tard que ce matin, elle m'a accusé d'avoir frappé Shayna.

— Oui, je sais, elle me l'a dit, répondit Zoe en baissant les yeux. Ecoute, Brock, je sais que tu m'en veux à cause du passé, et c'est normal. Mais si nous n'unissons pas durablement nos forces, nous ne parviendrons jamais à comprendre ce qui est arrivé à Shayna. Il y a trop de mensonges et de tromperies dans cette affaire.

— Tu fais allusion à Cristine.

— A Cristine, mais pas seulement. Shayna a prétendu que vous alliez vous marier, Roger semble tout faire pour ne pas la rechercher activement, et je ne suis pas certaine non plus que Mike nous ait dit toute la vérité.

Brock se passa la main dans les cheveux. Zoe semblait exaspérée, vulnérable, et il avait envie de la prendre dans ses bras pour la réconforter.

— Et moi, je suis toute seule pour tenter de faire le lien entre tout cela, ajouta-t-elle, d'une voix qui n'était plus qu'un murmure.

— Non, tu n'es pas toute seule, répliqua-t-il spontanément. Je t'aiderai à aller au bout de cette histoire.

— Vraiment ? reprit-elle en levant les yeux vers lui. Même si cela t'oblige à passer plus de temps avec moi que tu le voudrais ?

— Oui, nous devons découvrir la vérité une fois pour toutes.

Elle eut un petit rire amer.

— La tâche s'annonce ardue. Même Mama Bell est dans le déni.

Cette dernière affirmation le troubla. Mama Bell comptait tellement pour Zoe.

— Que veux-tu dire ? s'enquit-il.

— Eh bien, ce qui semble clair, c'est que sa fille avait adopté un mode de vie très inquiétant. Mais, même après l'avoir remarqué, Mama Bell n'a rien fait. Elle a déploré que Shayna se soit mise à l'éviter, mais c'est tout.

— Tu sais, l’amour fait parfois adopter des comportements paradoxaux. C’est un peu comme quand tu es partie, on a tous voulu croire que tu reviendrais, alors on n’a rien fait.

Il n’aurait pas dû dire cela, se reprocha-t-il. Mais c’était trop tard.

— Il faut toujours que tu fasses cette comparaison ! Ce n’est pas pareil, rétorqua Zoe.

Il n’insista pas, même si le parallèle ne lui paraissait pas si déplacé que cela.

— En parlant de Mme Bell, elle est passée me voir au magasin en fin de journée.

Zoe haussa les sourcils.

— Tu as eu droit à une visite de Cristine et de Mama Bell dans la même journée ?

— Que veux-tu ? Je suis un type populaire, se justifia-t-il sur un ton léger.

— Je n’en doute pas. Et que voulait Mama Bell ?

— Je suis étonné qu’elle ne te l’ait pas dit. Elle souhaite que nous mettions nos différends de côté et que nous fassions tout notre possible pour retrouver Shayna.

Zoe acquiesça d’un air songeur mais ne fit aucun commentaire.

— Assieds-toi, Zoe, et mettons par écrit tout ce que nous avons appris, d’accord ? lui proposa-t-il.

Elle lui adressa un petit sourire, tira une chaise et s’installa.

— Je pense que nous devons nous concentrer sur les deux dernières personnes à avoir vu Shayna, lança-t-il.

— Le dénommé Mike et...

— Cristine, finit-il pour elle.

— Tu penses qu’elle nous cache quelque chose ?

— C’est possible. Il y a cinq ans, Shayna a prétendu ne rien savoir quand tu as disparu. J’ai eu beau lui poser maintes fois la question, elle n’a jamais rien lâché.

— Shayna l’a fait parce que je le lui avais demandé, s’emporta Zoe. C’était important, pour des raisons qu’à l’époque tu ne pouvais pas comprendre.

Mais aujourd’hui il ne comprenait toujours pas. Ils étaient inséparables à l’époque. Qu’elle ait considéré qu’il ne pourrait pas la protéger alors qu’elle était ce qu’il y avait de plus important dans sa vie...

Il déglutit et se força à revenir au présent.

— Ce que je veux dire, reprit-il, c'est qu'à l'époque Shayna était la seule à savoir où tu étais et pourquoi tu étais partie. Aujourd'hui, nous sommes peut-être dans le même cas de figure, sauf que, cette fois, c'est Shayna qui a demandé à Cristine de ne rien révéler.

Zoe se redressa.

— Si c'est le cas, il faut que Cristine arrête de jouer avec nous.

Son regard brillait de détermination. Elle était tellement belle qu'immédiatement toutes les raisons pour lesquelles il avait été prêt à tout pour elle lui revinrent en cascade.

Hypnotisé par ses grands yeux noisette, il s'approcha d'elle et lui prit le visage entre les mains. Elle avait l'air aussi troublée que lui.

— Brock..., commença-t-elle.

Il ne la laissa pas continuer et couvrit ses lèvres. Un désir ardent l'assailait, d'une puissance dévastatrice. Il approfondit son baiser, entremêla sa langue à la sienne.

Quand, enfin, il dut s'interrompre pour reprendre son souffle, sa conscience le rappela à l'ordre. S'il se laissait aller et renouait avec elle, il risquait fort de ne pas en sortir indemne. Or, il doutait d'avoir la force de la perdre une seconde fois.

Mais, alors que son désir et ses états d'âme le tiraillaient, Zoe susurra son nom, doucement, comme une plainte.

Il ne lui en fallait pas davantage.

Il aurait voulu se montrer patient, délicat, mais ils commencèrent à se déshabiller, le souffle court. Rapidement, il n'y eut plus aucune barrière entre leurs deux corps.

Il embrassa ses lèvres, son cou, ses seins, et elle ne fut pas en reste. De ses mains douces, elle dessina le contour de ses pectoraux, remonta le long de son dos.

Leurs caresses et leurs baisers étaient intenses, sans retenue.

— Maintenant, dit-elle en l'attirant vers le canapé. Je veux te sentir en moi.

Il déglutit, ahuri. De la lave en fusion coulait dans ses veines.

Elle referma la main autour de sa virilité, et il en perdit la faculté de raisonner. Il la couvrit de son corps. Sans attendre, il vint en elle, lui arrachant un long gémissement de plaisir.

Il commença à aller et venir. Il voulait aller lentement, prendre son temps, mais c'était un combat perdu d'avance. Zoe poussait de longs gémissements de plaisir, son corps était parcouru de frissons, ses halètements se firent de plus en plus forts, de plus en plus saccadés. Enfin, une onde irréprensible monta en lui et il se répandit en elle. Pourtant, il ne bougea pas et continua à la serrer contre lui, respirant bouche ouverte tant leur étreinte avait été frénétique.

Mais, alors qu'il la croyait repue, elle prit son visage entre ses mains et l'embrassa fougueusement, avec une telle passion qu'une seconde vague de désir s'empara de lui.

Il se remit à bouger et elle accompagna ses mouvements. Ensemble, ils atteignirent de nouveau l'orgasme, puis restèrent longuement enlacés. Brock était tellement bouleversé qu'il en aurait presque pleuré. Il n'avait plus vécu un tel moment depuis qu'elle l'avait quitté cinq ans plus tôt, et si elle repartait, il n'en vivrait plus jamais d'autres.

Tandis qu'il s'efforçait de mettre de l'ordre dans ses pensées et cherchait quoi dire, Zoe s'étira et croisa son regard.

— Je ferais mieux d'y aller, dit-elle d'un ton léger.

Elle sortit de ses bras, se mit à rassembler ses vêtements éparpillés un peu partout puis disparut dans la salle de bains. Il la regarda faire. Une fois encore, il s'était conduit comme un imbécile, songea-t-il amèrement.

Quand elle ressortit, il était lui aussi rhabillé et l'attendait.

— Nous devons éviter que cela se reproduise, déclara-t-il.

— Arrête, Brock, ne songe même pas à me dire que ça ne t'a pas plu car je sais que c'est faux.

Il la fixa d'un air ahuri, et elle parut vaciller.

— Brock, je...

— Non, tais-toi, la coupa-t-il.

— Non, je comprends parfaitement ce que tu peux ressentir. Ecoute, nous étions convenus de nous concentrer sur l'objectif de retrouver Shayna et rien d'autre. Alors pourquoi ne pas nous en tenir à cela et laisser les aspects personnels de côté ?

* * *

Des aspects personnels ? C'était ainsi qu'elle appelait ses sentiments pour elle ? Cela lui déplut terriblement. Mais après tout, elle avait raison.

S'il ne voulait pas risquer de sombrer corps et âme, il devait mettre ses sentiments derrière lui.

— Entendu, répondit-il en la raccompagnant à la porte.

Au moment de sortir, elle se retourna et lui posa une main sur le bras.

— Je suis désolée.

— Non, ne le sois pas. Quand tu seras rentrée, je te suggère de mettre par écrit ce que nous devrions entreprendre pour retrouver Shayna. Je ferai pareil de mon côté et, demain, nous comparerons nos conclusions.

Sur la route du retour, Zoe refusa de s'appesantir sur ce qui venait de se passer. Mama Bell avait raison. Seule Shayna devait les occuper.

Mais alors pourquoi cette idée lui serrait-elle la gorge aussi fort ?

Quel était son problème ? Elle avait fait l'amour avec Brock, ils avaient vécu un moment fantastique, et alors ? Depuis des années elle savait qu'il ne pourrait plus rien se passer d'autre entre eux. Elle aurait aimé qu'il fasse entièrement partie de sa vie, mais elle n'était pas en mesure de lui offrir ce qu'il méritait.

Des larmes coulèrent sur ses joues. Elle n'avait pas pleuré devant lui, c'était déjà ça. Sans doute avait-il pensé qu'elle avait fait l'amour avec lui seulement par nostalgie et parce qu'elle avait envie de passer un bon moment. Tant mieux. Mieux valait qu'il continue à la croire insensible, dénuée de sentiments. Même si c'était l'inverse.

Elle l'aimait, aujourd'hui comme avant.

Elle essuya ses larmes du revers de la main. Elle devait se le redire encore et encore : Brock méritait le meilleur. Il méritait de rencontrer une femme qui l'aimerait, mais qui pourrait aussi lui donner des enfants.

Elle tourna dans la rue des Bell. La voiture de Marshall était garée dans l'allée. Une pointe de culpabilité la traversa aussitôt. Depuis son retour, une semaine plus tôt, elle n'avait quasiment pas vu M. Bell, qu'elle considérait un peu comme son père adoptif. Elle n'avait pas trop insisté auprès de Mama Bell pour comprendre les raisons qui avaient poussé Marshall à quitter la maison quelque temps : avec la disparition de Shayna, Mama Belle vivait d'ores et déjà des moments difficiles.

Cependant, M. Bell lui avait manqué. C'était un homme au grand cœur qui s'était toujours montré adorable avec elle.

Elle sortit rapidement de sa voiture et entra dans la maison. Marshall était dans la cuisine, dos tourné à la porte.

* * *

— Enfin, te voilà ! s'exclama-t-elle avec chaleur en se dirigeant vers lui pour le prendre dans ses bras.

Il lui rendit son accolade d'un seul bras, d'un geste plus mécanique que chaleureux.

Zoe jeta alors un regard de côté : Mama Bell était assise à la table de la cuisine, le visage dans les mains. De toute évidence, le couple venait de se disputer.

— Je suis désolée, soupira Zoe. Je vois que je vous dérange. Je vais aller faire un tour en ville et je rentrerai plus tard.

— Non, reste, répliqua Mama Bell. Marshall a quelque chose à te dire.

Marshall secoua la tête, visiblement très mal à l'aise.

— Eunice, s'il te plaît...

— Elle a le droit de savoir, le coupa Mama Bell. Dis-lui que...

Incapable de terminer sa phrase, elle se leva et quitta la pièce pour aller s'enfermer dans la salle de bains.

Zoe commençait à regretter d'être arrivée à ce moment précis. Marshall évitait de la regarder, ce qu'elle pouvait comprendre.

— Je vais vous laisser, répéta-t-elle. Je n'ai pas envie de me retrouver au milieu d'une querelle entre vous deux.

Alors qu'elle se préparait à quitter la pièce, M. Bell l'arrêta.

— Non, c'est certainement mieux que tu saches tout. Cela pourrait avoir un rapport avec la disparition de Shayna.

Zoe pivota lentement face à lui, pleine d'appréhension.

— Très bien. Je t'écoute.

— Tu ferais mieux de t'asseoir, lui suggéra Marshall, le visage sombre.

— Non, je te remercie, je préfère rester debout.

M. Bell marcha jusqu'à la fenêtre au-dessus de l'évier et regarda dehors en lui tournant le dos.

— J'ai eu une aventure, déclara-t-il enfin. La plus grosse erreur de ma vie.

Une aventure ? Elle s'était attendue à tout sauf à cela. Et quel était le rapport avec Shayna ?

— C'est arrivé par accident. Je ne l'avais pas du tout prévu, reprit-il en se retournant pour lui faire face. Au début, j'ai cru que ce n'était qu'un jeu sans conséquences, mais elle s'est montrée très insistante.

— Je vois, répliqua Zoe avec le plus de tact possible.

Désormais, elle comprenait mieux la tristesse de Mama Bell.

— Mais tout cela me semble très personnel, dit-elle doucement. Quel est le rapport avec Shayna ?

— Eh bien, ces derniers jours, j'ai beaucoup repensé au moment où son comportement a changé et, même si j'ignore comment, j'ai des raisons de croire qu'elle l'a appris.

L'appréhension de Zoe monta d'un cran.

— Avec qui as-tu eu une aventure ? osa-t-elle demander.

— Cristine.

Elle ne parvint pas à masquer sa surprise.

— Quoi ?

— C'est la vérité, Zoe. J'ai eu une aventure avec la meilleure amie de ma fille. Et, désormais, j'ai la certitude que Shayna l'a appris, qu'elle me déteste et que c'est pour cela qu'elle a disparu. Tu ne peux pas imaginer à quel point je me sens mal.

Zoe ferma les yeux.

— Quand est-ce arrivé ?

— Environ trois semaines avant sa disparition. J'ai immédiatement été pris de remords et j'ai déclaré à Cristine qu'il n'y aurait pas de suite, et elle n'a d'ailleurs pas insisté. J'ignore ce que Cristine a pu raconter à Shayna car, même après cet événement, elles ont continué à se voir et à sortir ensemble régulièrement. Mais Shayna n'était plus la même avec moi. Bref, je n'ai réussi qu'à faire en sorte que ma propre fille me méprise.

— N'oublie pas ton épouse, intervint alors Mama Bell qui était ressortie de la salle de bains. Marshall, je veux que tu quittes cette maison sur-le-champ. Tu n'es plus le bienvenu ici.

Tête basse, sans un mot, Marshall Bell obtempéra. A peine eut-il fermé la porte derrière lui que Mama Bell actionna sèchement le verrou.

— Mama, déclara Zoe en s'approchant d'elle avec l'intention de la serrer dans ses bras.

— Non, ça va aller, répliqua Mama Bell en levant les mains pour montrer qu'elle n'allait pas s'effondrer. Je veux que tu parles sans attendre à Cristine pour déterminer ce que cette garce nous cache encore.

— Tu as raison. J'y vais tout de suite.

Elle parvint à serrer brièvement Mama Bell contre elle et à lui déposer un baiser sur la joue.

— Je t'aime.

— Moi aussi, je t'aime. Vas-y, maintenant. Il faut que tu retrouves ma Shayna.

Zoe acquiesça et quitta la maison.

Elle remonta en voiture et soupira plusieurs fois pour contenir sa colère. Cette histoire devenait de plus en plus folle. Qu'allait-elle encore apprendre ?

* * *

Elle démarra et mit la radio en marche pour se changer les idées. Une bourrasque de vent fit alors vaciller la voiture, tellement fort qu'elle se déporta sur la voie de gauche. Elle rétablit sa trajectoire et leva les yeux. D'énormes nuages noirs s'étaient amoncelés à l'ouest. Même si elle n'était plus revenue à Anniversary depuis cinq ans, elle était née au Texas et savait très bien ce que cela signifiait. Une violente tempête était sur le point de balayer la ville. Elle hésita. Devait-elle faire demi-tour et rentrer chez les Bell ou chercher à se mettre à l'abri en ville ? Elle était plus près de chez Brock et tous les immeubles modernes du Texas étaient équipés d'abris anti-tornades. Elle prit donc la direction de chez lui et fit de son mieux pour rester calme. Il y avait quelques voitures sur la route, mais tout le monde semblait ne pas vouloir s'attarder.

La pluie commença à tomber, très fort, rendant la visibilité difficile, et elle dut ralentir. Elle était presque arrivée. Avec un peu de chance, l'averse attendrait avant de se transformer en grêle.

Elle arriva devant l'immeuble de Brock. Heureusement, il était équipé d'un parking souterrain. Elle s'y engouffra sans hésiter et trouva rapidement une place libre. Elle se gara puis, sans attendre, rejoignit l'escalier pour monter à l'étage de Brock.

Elle sonna et il eut l'air abasourdi en lui ouvrant la porte.

— Viens vite, lui lança-t-il. Il y a un abri au bout du couloir.

Il la prit par la main et la tira derrière lui. A l'extérieur, le vent était de plus en plus fort et un grondement menaçant se faisait entendre.

Ils arrivèrent devant une lourde porte métallique.

— C'est ici, reprit-il.

Il l'ouvrit, l'incita à entrer, la suivit et referma derrière elle. Instantanément, ils se retrouvèrent dans l'obscurité et le silence.

OceanofPDF.com

10

Zoe ne put réprimer la panique qui montait en elle. Elle était claustrophobe.

Elle pensait être venue à bout de ce mal en s'habituant à prendre les ascenseurs new-yorkais, mais là, c'était différent. Ils étaient dans une petite pièce sombre, dépourvue de fenêtres. Un véritable espace confiné, duquel il était impossible de s'échapper.

Elle s'appliqua à respirer du mieux possible, comme son médecin lui avait appris à le faire.

— Tu as ton téléphone sur toi ? lui demanda Brock.

Figée sur place, elle tâtonna autour d'elle.

— Je ne trouve pas mon sac. C'est quoi au juste, cet endroit ? interrogea-t-elle à son tour en serrant les bras autour de son buste pour chasser les frissons nerveux qui s'emparaient d'elle.

— Un abri anti-tornades en béton armé, répondit Brock.

Elle chercha à s'accrocher à sa voix pour se rassurer. Espace confiné, obscurité. Non, elle ne devait pas penser à ces termes, sinon elle allait craquer.

— Essaie de respirer moins rapidement, sinon tu vas faire un malaise, reprit Brock.

Il lui passa un bras autour des épaules.

— Tout va bien, Zoe, nous sommes en sécurité.

Elle lui posa une main sur le torse puis y appliqua son visage. Sentir sa force et sa chaleur lui firent du bien et elle parvint à respirer plus calmement.

— Tu es toujours claustrophobe ?

Elle acquiesça.

— Mais j’ai encore plus peur des tornades.

Il eut un petit rire.

— Nous avons eu de la chance d’avoir pu nous réfugier ici juste avant son arrivée. Il s’en est fallu de peu.

Petit à petit, elle recouvrait une respiration normale et des pensées positives la traversaient. Brock était là, avec elle. Elle ne risquait rien.

Soudain, il changea de position. Manifestement, la sentir contre lui ne le laissait pas de marbre. Elle éprouva une sensation semblable et chercha quoi dire pour ne pas laisser monter son excitation.

— Tu crois qu’une tornade est passée droit sur la ville ?

Il ne répondit pas tout de suite. Il lui avait posé une main en bas du dos et y décrivait de petits cercles. C’était un geste apaisant, presque sensuel.

— Non, je ne pense pas, dit-il enfin. Sinon l’alerte aurait été donnée plus tôt. Mais elle n’a pas dû passer très loin.

Elle voulut s’écarter de lui mais il la retint.

— Attends, c’est trop tôt.

— Brock...

Elle n’eut pas le temps de continuer. De ses lèvres, il effleura les siennes et elle ne put se retenir de se presser contre lui pour s’offrir à son baiser.

Soudain, il y eut un choc sourd à l’extérieur et tous deux sursautèrent.

— Tout va bien, déclara Brock.

Mais Zoe ne put retenir de nouvelles pensées inquiétantes. Un objet lourd était tombé contre la porte, ils étaient pris au piège. Elle recommença à respirer bouche ouverte, trop vite.

— Zoe, du calme, tout va bien se passer, insista Brock en la serrant de nouveau contre lui, mais cette fois-ci en se contentant de la réconforter.

Quelques instants plus tard, la porte de l’abri s’ouvrit en grand.

— Il y a quelqu’un ? Tout va bien ? appela une voix masculine tandis que le faisceau d’une lampe torche balayait les murs de l’abri, puis se fixait sur eux.

Zoe se protégea les yeux. Il s’agissait d’un pompier.

Alors, une odeur de fumée emplit l’abri.

— La tempête a fait chuter une ligne électrique et un incendie s’est déclenché dans l’immeuble, expliqua l’homme. Venez, il faut évacuer au plus vite.

Ils sortirent. La fumée venait du bout du couloir.

— Ton appartement ? s’écria Zoe en se tournant vers Brock.

En réponse, Brock poussa un juron mais suivit le pompier.

Quand ils furent dehors, des flammes sortaient de plusieurs fenêtres mais l'immeuble n'était pas entièrement en feu. D'instinct, Brock fit un pas en avant, mais un autre pompier s'interposa devant lui.

— Ne bougez pas, monsieur, c'est dangereux.

— Mais je vis ici, se justifia Brock.

— Je comprends, mais nous devons d'abord maîtriser complètement l'incendie avant d'autoriser quiconque à pénétrer dans l'immeuble pour récupérer quelques affaires. Ne vous inquiétez pas, ça ne devrait pas prendre trop longtemps.

— D'accord, répliqua Brock, résigné. Et quelle est la situation dans le reste de la ville, y a-t-il eu de gros dégâts ?

— Quelques arbres ont été arrachés sur Main Street, mais le pire a été évité. A notre connaissance, il n'y a pas eu de victimes.

— Très bien, merci, je ne vous dérange pas plus longtemps.

Le pompier acquiesça puis rejoignit ses collègues.

Brock se retourna et chercha Zoe du regard. Elle était assise sur le hayon arrière d'une ambulance, une couverture autour des épaules. Elle semblait si seule, si frêle qu'il en eut le cœur serré. Il aurait voulu la prendre dans ses bras, mais il n'en fit rien.

Cette tempête était symbolique, songea-t-il. Selon toute vraisemblance, l'appartement où il vivait était au moins partiellement détruit. A terme, il devrait donc repartir de zéro et chercher un nouvel endroit où vivre. Et, avant cela, il faudrait absolument que Zoe et lui se parlent à cœur ouvert, sans rien se cacher.

Il reçut un message rassurant de sa sœur Eve, qui allait bien, puis reconduisit Zoe chez les Bell. Zoe était en effet venue chez lui avec leur voiture et, comme elle l'avait garée dans le parking souterrain de son immeuble, elle n'avait pu la récupérer, même si l'incendie ne s'était pas étendu jusqu'au parking.

Il leur fallut du temps pour atteindre la maison des Bell. De nombreuses rues étaient barrées à cause de chutes d'arbres ou de lignes électriques.

* * *

Quand, enfin, ils arrivèrent à destination, Zoe invita Brock à entrer avec elle, et, à leur vue, Mama Bell poussa un grand soupir de soulagement et les

serra tous deux contre elle. Puis elle désigna la télévision qui diffusait précisément un reportage sur la tornade. A l'écran apparaissaient des arbres couchés, des bâtiments endommagés, mais d'après le commentaire aucune victime n'était à déplorer.

Zoe se dirigea vers la cuisine et chercha le pot de thé glacé que Mama Bell gardait en permanence dans son réfrigérateur.

— Vous voulez un verre de thé glacé ? proposa-t-elle depuis la cuisine.

Mama Bell la rejoignit.

— Va t'asseoir, Zoe, je m'en occupe. Tu as besoin de te reposer.

A ce moment-là, le téléphone sonna dans la pièce.

— Tu veux bien répondre ? demanda Mama Bell, qui avait trois verres dans les mains.

Zoe décrocha. C'était Marshall qui venait aux nouvelles.

— Nous allons tous bien, lui répondit-elle. Vous voulez parler à Eunice ?

Comme elle s'y attendait, il marmonna une excuse et mit rapidement fin à la communication.

* * *

Elle retourna dans le salon. Brock était en train d'y parcourir le répertoire de son téléphone.

— Il va falloir que je trouve un endroit où résider quelque temps, expliqua-t-il. Eve a déjà deux colocataires : elle ne pourra pas me dépanner.

Mama Bell revint à ce moment-là dans le salon.

— Tu peux rester ici, lui proposa-t-elle spontanément. Il y a suffisamment de place.

Zoe fut effrayée par cette perspective. Brock devait absolument dire non. Ils n'allaient quand même pas se retrouver sous le même toit...

— Merci, madame Bell, répondit-il. Je garderai votre proposition à l'esprit.

Il commencerait donc par chercher une autre solution. Zoe fit de son mieux pour ne pas afficher une mine coupable.

Mama Bell leur tendit à chacun un verre de thé puis leur offrit des cookies faits maison.

Zoe ne put résister, et ils discutèrent un petit moment. Puis Brock s'en alla en remerciant encore une fois Mama Bell d'avoir offert de l'héberger.

Zoe eut envie de le serrer dans ses bras pour lui dire au revoir, mais elle n'osa pas et se contenta de lui adresser un petit signe de la main.

A peine Mama Bell eut-elle fermé la porte derrière lui qu'elle lui demanda des explications.

— Zoe, comment t'es-tu retrouvée en compagnie de Brock ? Je croyais que tu étais partie voir Cristine.

Elle lui narra brièvement le fil des événements.

— Eh bien, au moins vous en êtes sortis tous deux indemnes, c'est ce qui compte, déclara Mama Bell.

— Oui, c'est vrai, répliqua Zoe qui se sentait épuisée. Si ça ne t'ennuie pas, je vais aller m'allonger.

Elle rejoignit sa chambre et s'effondra sur le lit. Sans trop savoir pourquoi, elle éclata en sanglots. Cette tempête était à l'image de sa vie. Tout avait basculé brutalement, ne laissant que le chaos. Elle avait cru s'être reconstruite, mais elle désirait toujours l'inaccessible.

* * *

Brock se gara pour passer quelques coups de fil. Il devait à tout prix trouver une autre solution qu'aller vivre quelque temps chez les Bell. Savoir Zoe dans la chambre d'à côté allait le rendre fou ! Et puis, Zoe n'avait pas eu l'air très enthousiaste à l'idée qu'il vienne s'installer dans la maison. Sans doute parce qu'elle aussi avait songé qu'il leur serait difficile de résister à leur attirance mutuelle. Il fallait qu'il trouve une autre solution. Après tout, c'était lui qui avait déclaré qu'ils devaient résister à leurs pulsions.

Il appela plusieurs de ses proches. Hélas, personne n'était en mesure de l'héberger. D'autres maisons et appartements avaient été endommagés par la tempête et tout le monde avait déjà quelqu'un en plus chez lui.

En désespoir de cause, il roula jusqu'au seul hôtel de la ville. Mais, comme il s'y attendait, il était complet.

Il se résigna donc à appeler chez les Bell et le fit avant de changer d'avis.

— Je suis si heureuse de te rendre service, Brock, s'enthousiasma Mme Bell.

— Merci beaucoup, Eunice, répondit-il. Je vais faire un crochet par mon immeuble. Je pourrai peut-être monter chez moi et récupérer quelques

affaires. J'arriverai dans la foulée. Vous pouvez annoncer la nouvelle à Zoe ?

Mme Bell acquiesça, et il reprit la route.

* * *

Zoe regardait un nouveau flash d'infos, consternée par l'étendue des dégâts. Ils avaient vraiment eu de la chance.

La sonnette de la porte d'entrée retentit et elle se leva pour aller ouvrir. C'était Brock, un sac à l'épaule. Elle en resta interdite.

— Je peux entrer ? lui demanda-t-il comme elle ne bougeait pas.

— Euh, bien sûr, bafouilla-t-elle en s'écartant du passage. Alors finalement tu vas t'installer ici quelques jours ?

— Mme Bell ne t'a pas avertie ? J'ai accepté son hospitalité jusqu'à ce que je puisse regagner mon appartement.

Elle en eut une boule au ventre. Mais, étrangement, ce n'était pas un malaise qu'elle éprouvait, au contraire, quelque part, elle était heureuse et son moral remontait.

— Salut, Brock ! intervint Mama Bell qui apparut derrière eux. Je t'en prie, entre. Ta chambre est au milieu du couloir. Zoe et toi devrez partager la même salle de bains, mais je ne pense pas que ça causera de soucis, n'est-ce pas ?

— Suis-moi, je vais te montrer où c'est, éluda Zoe qui partit en direction du couloir.

Il marchait juste derrière elle, et cette présence la troublait intensément. Pas de doute, savoir qu'il allait dormir dans la chambre mitoyenne serait une épreuve. Mieux valait s'y préparer.

Elle ouvrit la porte, alluma la lumière et le précéda à l'intérieur. La chambre d'amis était meublée d'un grand lit confortable.

— Je te laisse t'installer, dit-elle en évitant soigneusement de croiser son regard.

Un peu plus tard, Mama Bell ne put s'empêcher de leur préparer une petite collation et discuta avec Brock. Zoe les écouta silencieusement, à la fois heureuse et peinée. Si elle n'avait pas été obligée de fuir à New York et si, ensuite, elle n'avait pas perdu l'enfant qu'elle portait, sa vie aurait pu ressembler à cela. Brock et elle auraient pu se marier, avoir des enfants et partager de semblables moments en famille.

Craignant d'éclater en sanglots, elle s'efforça d'afficher un sourire et se contenta de suivre la conversation.

Quand ils se levèrent de table, Brock insista pour faire la vaisselle, malgré les protestations de Mama Bell. Zoe en profita pour s'excuser et se retirer dans sa chambre.

A peine eut-elle fermé sa porte que ses larmes coulèrent. Le destin s'acharnait contre elle. Elle ne cessait de vivre des moments qui lui rappelaient ce qu'elle avait raté et n'aurait jamais.

Elle inspira longuement pour se reprendre puis choisit un livre et se concentra dessus.

Plus tard, elle passa rapidement à la salle de bains pour éviter de croiser Brock et se prépara à se coucher.

Certes, elle fuyait, se cachait. Elle en avait bien conscience. Mais comment faire autrement ?

Enfin, malgré son tumulte intérieur, elle s'endormit.

Elle rêva de Brock. Des rêves tellement sensuels qu'elle faillit se lever pour aller voir s'il dormait. Mais elle se fit la leçon et retomba dans un profond sommeil.

Quand elle se réveilla le lendemain matin, elle se sentait beaucoup mieux. Elle prêta l'oreille. Était-elle la première réveillée ? Apparemment, Brock était déjà debout et se préparait dans la salle de bains avant de partir au travail. Elle l'imagina nu sous la douche et le rouge lui monta aux joues. Non, si elle commençait la journée par de telles pensées, elle était fichue. Aujourd'hui, elle devait élaborer une nouvelle stratégie pour reprendre ses recherches de Shayna.

Elle se leva et enfila un jean, puis rejoignit la cuisine. Elle y prit une tasse de café, s'installa à la table et parcourut le journal du jour.

Quand la porte de la salle de bains s'ouvrit, elle se leva pour servir un café à Brock, ce qui lui permettrait de lui tourner le dos. Il aimait prendre son café noir, se souvenait-elle. Mais n'était-ce pas un réflexe d'épouse que d'agir ainsi ? Une légère panique l'envahit et elle s'efforça de rester naturelle quand il entra dans la pièce.

Qu'est-ce qu'il avait belle allure ! Son jean tombait sur ses hanches étroites et son T-shirt soulignait parfaitement son torse musclé.

— Bonjour, dit-il en acceptant la tasse de café qu'elle lui tendait.

Elle sortit des œufs du réfrigérateur pour ne pas avoir à le regarder.

— Tu veux des œufs brouillés ? lui proposa-t-elle. J'allais en préparer.

— Non, merci, répliqua-t-il. Je vais m'arrêter chez Joe's avant d'aller travailler. Eve ouvre le magasin, ce matin.

Zoe acquiesça et masqua sa déception.

— Merci pour le café, reprit-il en posant sa tasse dans l'évier. Nous nous reverrons plus tard dans la journée pour parler de Shayna.

— D'accord, à plus tard, répondit-elle en continuant à casser ses œufs.

Elle ne se retourna pas vers lui. Mais elle ne se détendit que lorsque la porte se referma derrière lui.

Elle fit cuire les œufs, les servit sur une assiette et s'attabla. Que lui arrivait-il ? Cherchait-elle à se convaincre, en dépit du bon sens, qu'il y avait quelque chose entre Brock et elle ? C'était stupide.

Après avoir fini son assiette, elle la déposa dans l'évier puis alluma son ordinateur, consulta ses mails et rédigea un court article sur son blog.

Quand il fut achevé, il était à peine 10 heures. Elle songea à aller parler au shérif mais, avec les dégâts de la tempête, le cas de Shayna devait avoir été relégué encore plus loin dans l'ordre des priorités de la police locale. Sans doute ferait-elle mieux d'aller en ville pour constater l'ampleur des dégâts et, par la même occasion, chercher à bavarder avec des personnes qui connaissaient Shayna et pourraient peut-être lui apprendre quelque chose d'intéressant.

Mama Bell se leva enfin. D'habitude, elle était matinale mais, depuis quelques jours, elle émergeait tard de sa chambre. Tandis qu'elle se servait un café, Zoe lui proposa de lui faire à manger.

— Merci, déclina Mama Bell, mais je vais me contenter d'un bol de céréales.

Elle semblait abattue, sans entrain. La veille, avec Brock, elle s'était montrée joviale, dynamique, mais ce n'était qu'une façade. En vérité, elle était dévorée par le chagrin, songea Zoe.

— Je vais aller faire un tour en ville pour me rendre compte des conséquences de la tempête. Tu veux m'accompagner ? lui proposa-t-elle.

— Non, merci, répliqua Mama Bell. Je veux être là au cas où quelqu'un appellerait au sujet de Shayna.

Zoe n'insista pas.

Mais alors qu'elle sortait, une voiture de police se gara devant la maison.

Une terrible appréhension s'abattit sur elle. Elle resta immobile, à fixer le véhicule.

Le shérif et son adjoint en sortirent, la mine grave.

* * *

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

Roger Giles continua son chemin en évitant de la regarder.

— Je dois parler aux Bell, dit-il simplement.

— S'il vous plaît, insista-t-elle. C'est Shayna ? Mon Dieu, vous l'avez retrouvée ?

Le shérif n'eut pas le temps de répondre. La porte d'entrée s'ouvrit grand. Mama Bell sortit sur le seuil et regarda le shérif et son adjoint, qui se tenait en retrait.

Roger Giles prit une grande inspiration, ôta son chapeau et déclara d'une voix solennelle :

— Madame Bell, je suis au regret de vous informer que nous avons retrouvé le corps de votre fille.

Mama Bell leva les mains devant elle en un geste défensif, comme si le shérif avait dégainé son arme.

— Non ! cria-t-elle. Pas mon bébé. Pas ma Shayna !

Elle se prit le visage entre les mains et éclata en sanglots.

Une violente douleur transperça Zoe au même moment. Shayna était morte.

11

Sans se soucier de ses propres larmes, Zoe se précipita vers Mama Bell et la prit dans ses bras.

— Viens, Mama, retournons à l'intérieur.

Avec l'aide du shérif, elle la soutint jusqu'au canapé. D'abord, son mari l'avait quittée. Maintenant, elle apprenait que sa fille adorée était morte.

Zoe la serra longuement contre elle. Puis elle se força à regarder le shérif.

— Expliquez-nous ce qui s'est passé. Où l'avez-vous trouvée ?

Le shérif arpenta la pièce, comme pour se donner du courage, puis déclara enfin :

— La tempête a fait chuter des arbres sur l'ancienne route près du lac. Nous avons dû employer un engin de chantier pour la dégager. C'est pendant les manœuvres que nous l'avons retrouvée. Elle avait été sommairement enterrée juste en retrait de la route. Nous avons pu l'identifier grâce à ses papiers qui étaient toujours sur elle, même si le légiste devra confirmer qu'il s'agit bien de Shayna.

Zoe en eut la nausée. Cette ville était maudite. Après sa mère, son amie venait elle aussi d'y trouver la mort.

— Comment est-elle morte ? demanda-t-elle.

— Pour le moment, nous n'en savons rien, répondit Roger. Tout ce que je peux vous dire, c'est que nous nous acheminons vers l'ouverture d'une enquête pour homicide.

Homicide. Meurtre.

Encore un acte de violence dans cette ville d'apparence si paisible.

Mama Bell tressaillit.

— Où est ma fille ? Je veux la voir !

— Elle est à la morgue du comté d'Henderson, indiqua le shérif, l'air de plus en plus mal à l'aise. Madame Bell, je dois vous avertir que la voir risque d'être une très pénible épreuve car...

— Assez, nous avons compris, le coupa Zoe. Merci beaucoup d'être venu. Je m'occuperai de prévenir le reste de la famille...

Le shérif et son adjoint acquiescèrent, présentèrent une fois de plus leurs condoléances et s'en allèrent.

Après les avoir raccompagnés à la porte, Zoe s'essuya les yeux et rassembla ses forces. Elle avait des appels à passer, à commencer par Marshall.

Les mains tremblantes, elle composa son numéro de portable et, quand il décrocha, elle lui répéta ce que le shérif leur avait appris.

— J'arrive tout de suite, répondit-il d'une voix étranglée.

La seconde personne qu'elle appela fut Brock. Elle avait besoin d'entendre sa voix, besoin de lui. Dès qu'il décrocha, elle ne put se retenir d'éclater de nouveau en larmes et elle lui apprit avec difficulté la terrible nouvelle.

Il lui promit d'arriver sans tarder, à son grand soulagement. Elle le remercia, raccrocha et retourna s'asseoir, trop éprouvée pour en faire davantage.

La mort de Shayna, ou plutôt son assassinat, changeait tout. Jusque-là, à peu près tout le monde s'était fait à l'idée qu'elle avait quitté la ville. Désormais, ils devaient retrouver son meurtrier.

Quelques minutes plus tard, Marshall pénétra dans la maison et, sans hésiter, se dirigea droit vers son épouse pour la prendre dans ses bras.

Zoe ne put retenir un soupir. Les voir de nouveau réunis dans de si affreuses circonstances était une épreuve supplémentaire.

Dix minutes plus tard, Brock, qui devait avoir bravé les limitations de vitesse, arriva à son tour. Son expression était un mélange de profonde tristesse et de colère.

— Une enquête pour homicide ! tonna-t-il en entrant. Alors maintenant que c'est trop tard, ils prennent l'affaire au sérieux ? Bon sang, chaque fois que j'ai parlé à Roger, il me répétait que Shayna était partie d'elle-même, il n'émettait aucun doute. Il était même parvenu à me convaincre.

— Quasiment tout le monde pensait la même chose, lui rappela Zoe.

— C'est vrai. Mais qui a pu la tuer, et pourquoi ?

Il s'exprimait avec fureur et semblait prêt à frapper dans les murs pour se calmer. Elle eut envie de le réconforter, de se serrer contre lui pour qu'ils se consolent mutuellement, comme le faisaient les Bell. Comme l'aurait fait un véritable couple. Ce qu'ils n'étaient pas, hélas. Elle resta sur place, les bras ballants.

— Nous parlerons de cela plus tard, reprit-elle en désignant les Bell de la tête. Pour le moment, nous devons penser à l'organisation des obsèques.

— Pas encore, intervint Mama Bell, d'une voix tremblante mais ferme. D'abord, je veux la voir. Je veux être certaine que ce n'est pas une épouvantable erreur.

Marshall releva à son tour la tête.

— Je suis d'accord, dit-il. Mais je me chargerai moi-même de l'identifier, Eunice.

Mama Bell ne protesta pas.

— Nous devrions prévenir le reste de la famille, proposa Zoe.

— Pas avant que nous l'ayons identifiée, insista Mama Bell.

Mais, cette fois-ci, elle ne put retenir ses larmes.

Zoe, qui luttait contre son chagrin, craqua à son tour. Brock fit un pas vers elle, mais elle le repoussa et quitta la pièce. Elle avait besoin d'être seule.

* * *

Le lendemain, Brock reçut un appel de Zoe : elle accompagnait les Bell à la morgue. Immédiatement, il lui proposa de les accompagner. Après une brève hésitation, elle accepta.

La veille, après être parti de la maison des Bell, il avait téléphoné à Roger Giles. Celui-ci lui avait affirmé que Shayna avait pu être identifiée avant tout grâce à ses vêtements et son permis de conduire.

Il se rendit chez les Bell, qui se tenaient côte à côte dans le salon, silencieux et prostrés. Apparemment, ils s'en étaient complètement remis à Zoe pour organiser ce déplacement à la morgue, même si c'étaient eux qui avaient insisté pour s'y rendre. Il était impressionné par sa force de caractère : pour elle aussi, c'était un coup terrible. Il était déterminé à rester près d'elle et à l'épauler du mieux possible.

Ils partirent tous quatre pour le bureau du shérif, Roger leur ayant promis de mettre une escorte à disposition pour les emmener à la morgue du

comté de Henderson. Les Bell les attendirent dans la voiture pendant qu'ils se rendaient à l'intérieur. Dès qu'ils passèrent la porte, un agent que Brock connaissait bien vint à leur rencontre.

— Salut, Brock, le salua-t-il. Roger est en déplacement mais il m'a chargé de vous escorter à la morgue. Vous êtes prêts à partir ?

— Oui, nous le sommes, intervint Zoe. Nous vous suivons.

Le policier acquiesça et tous trois sortirent.

Sur la route, Brock réfléchit. Même si Mme Bell avait insisté pour voir Shayna, ils devraient faire leur possible pour lui éviter une vision traumatisante. Un peu plus tôt, Marshall l'avait d'ailleurs pris à part : il pourrait avoir besoin de son aide.

A la morgue, ils furent reçus par le médecin légiste.

— Shana a été formellement identifiée grâce à ses empreintes dentaires, leur apprit celui-ci.

Mais, au lieu de s'effondrer, Mme Bell insista de nouveau pour voir sa fille.

Le médecin leur présenta alors le corps, et Marshall et Brock durent maintenir fermement Mme Bell pour qu'elle tienne le coup.

Sur le chemin du retour, elle s'enfouit le visage dans les mains et sanglota en les ignorant tous.

De retour à la maison, Marshall s'enferma dans la chambre avec elle.

— Mieux vaut que nous les laissions seuls, soupira Zoe à l'intention de Brock.

— Je sais que nous sommes ébranlés et que ma proposition peut paraître déplacée, mais ça ne te dirait pas d'aller manger un morceau ? proposa-t-il alors.

Elle réfléchit un instant avant de répondre.

— Eh bien, c'est étrange mais j'ai tellement de chagrin que j'ai envie de me rouler en boule et de pleurer et, en même temps, je me dis que manger un morceau ne me ferait sans doute pas de mal. Tu avais un endroit en tête ?

Elle adorait le poisson grillé, se rappela-t-il soudain. Depuis qu'elle était revenue à Anniversary, des souvenirs de ce genre remontaient à la surface à l'improviste, sans prévenir.

— Que dirais-tu d'aller chez Sue's ? lança-t-il.

Le visage de Zoe s'éclaira.

— Chez Sue's ? Avec grand plaisir, je m'y suis toujours régalée.

— Alors allons-y, répliqua-t-il en résistant à l'envie de lui prendre la main.

Quand ils pénétrèrent dans le restaurant, d'autres réminiscences lui revinrent. Depuis le départ de Zoe, il avait dû se rendre une fois ou deux chez Sue's mais, en règle générale, il évitait de fréquenter les lieux chargés de souvenirs.

— Hé, Zoe ! s'exclama Tina, une des serveuses, qui vint vers eux et leur donna l'accolade. On m'avait dit que tu étais revenue et je me demandais si tu passerais ici.

— Eh bien, tu vois, je n'ai pas pu résister, répondit Zoe, qui tenta de sourire, sans vraiment y parvenir.

Tina la serra de nouveau contre elle.

— J'ai appris pour Shayna. Je suis sincèrement désolée, j'espérais qu'elle était partie et qu'elle allait bien.

— Oui, moi aussi.

Tina leur chercha une table à l'écart où ils seraient tranquilles. A peine installés et sans même ouvrir le menu, ils commandèrent deux verres de thé glacé et deux filets de poisson grillé.

Une fois que Tina fut repartie, Brock décida d'aborder une question qui le taraudait.

— A propos de ce qui s'est passé l'autre soir...

Zoe lui retourna un regard troublé.

— Enfin, Brock, tu souhaites vraiment parler de cela maintenant ?

— Pourquoi pas ?

— Ce n'est vraiment pas le moment. Et puis, tu as convenu toi-même que c'était une erreur.

Certes, parler de cela dans de telles circonstances était déplacé. Mais, justement, ce chagrin lié à Shayna pourrait prochainement entraîner un autre.

— Et selon toi, reprit-il, pourquoi était-ce une erreur ?

— Parce que nous avons tous deux éprouvé le besoin de raviver les bons moments que nous avons vécus ensemble.

— Je vois. De toute façon, je suppose qu'après l'enterrement tu vas t'empressement de rentrer à New York.

A son grand étonnement, Zoe le fixa comme s'il venait de déclarer une énormité.

— Je n'irai nulle part tant que nous ne saurons pas qui a tué Shayna, rétorqua-t-elle.

Il déglutit, ébranlé par cette nouvelle.

— Mais le shérif a affirmé qu'une enquête allait être ouverte.

Zoe renifla de dédain.

— Cet idiot que tu appelles le shérif serait incapable de retrouver sa voiture sur un parking de supermarché. C'est un incompetent.

— Je comprends que tu lui en veuilles, d'ailleurs moi aussi je suis en colère contre lui. Mais il ne faut pas le juger trop vite et, de toute façon, nous devons respecter sa fonction.

— Respecter sa fonction ? Enfin, Brock, le shérif est sorti avec Shayna, je te rappelle.

Il haussa les épaules.

— Il est célibataire, il n'a commis aucune faute morale.

— Et tu ne trouves pas que le fait qu'il se retrouve chargé de l'enquête sur sa mort constitue un conflit d'intérêts ?

Il ne répondit pas tout de suite et observa Zoe, les yeux plissés.

— Tu ne sous-entends quand même pas que Roger aurait pu tuer Shayna ?

— Je ne ferais pas de lui le suspect principal mais je considère que tout est possible. Et je compte m'assurer qu'il mènera l'enquête en respectant la procédure et en interrogeant tous les hommes que Shayna...

— Zoe, la coupa-t-il en lui prenant la main. Roger s'est trompé en croyant que Shayna avait quitté la ville, c'est entendu. Mais il connaît son boulot. Alors maintenant qu'il sait qu'un crime a été commis, il va mettre les bouchées doubles. Et il n'est pas tout seul. Mac Riordan, par exemple, l'homme qui nous a escortés à la morgue, a travaillé pendant des années à Los Angeles. Ce n'est pas le premier venu.

Zoe parut se détendre légèrement mais n'en démordit pas.

— Le shérif doit interroger Cristine au plus vite.

— Je suis sûr qu'il le fera.

Soudain, il fixa la main de Zoe qu'il tenait dans la sienne et la lâcha comme si elle était brûlante. Si jamais quelqu'un les avait vus, on croirait qu'ils avaient renoué pour de bon. Il n'était pas certain d'avoir envie que des ragots soient colportés à droite et à gauche.

Il repensa ensuite aux paroles de Zoe. Un détail lui échappait.

— Tu dis que Roger doit interroger Cristine et, évidemment, je suis d'accord. Mais pourquoi, selon toi, doit-il le faire sans attendre ?

Zoe soupira et retira ses mains de la table.

— Avec l'enchaînement des événements, je n'ai pas eu le temps de t'en parler.

— Me parler de quoi ?

Zoe se pencha vers lui.

— Marshall a eu une aventure avec Cristine.

Il en resta bouche bée.

— Quoi ? Tu en es sûre ?

— Oui. Il l'a avoué à Mama Bell l'autre soir, avant que la tempête éclate. Mais le pire, c'est qu'il est persuadé que Shayna l'avait découvert.

— Quand ?

— Quelques semaines avant sa disparition. Marshall m'a dit que Shayna a commencé à l'éviter à peu près au moment où il a eu cette aventure avec Cristine. Cette liaison n'a pas duré et, apparemment, Cristine non plus n'était pas très fière de ce qui s'était passé. Mais, avec elle, on ne sait jamais trop à quoi s'en tenir.

— Je ne te le fais pas dire. Et donc, maintenant, Mme Bell est au courant ?

— Oui, et ils étaient sur le point de se séparer pour de bon avant que...

Elle dut s'y reprendre à deux fois pour finir sa phrase.

— ... le corps de Shayna soit découvert.

Brock était complètement abasourdi. Avant la disparition de Shayna, la vie à Anniversary lui semblait tranquille, voire un peu morne. Comment avait-il pu passer à côté de tout ce qui se tramait sous la surface ?

— C'est bien triste, souffla-t-il. Je me sens désolé pour les Bell.

— Moi aussi. Et j'imagine ce que Shayna a pu ressentir si elle a bel et bien découvert que son père avait une liaison avec son amie. Je suppose que c'est Cristine qui lui en a parlé, mais elle n'en a jamais rien dit.

— Maintenant que nous savons que Shayna a été assassinée, je suis d'accord avec toi, il faut que Cristine vide son sac au plus vite.

— Absolument. Et avant l'enterrement, si possible.

* * *

Le dimanche suivant fut celui de la cérémonie. En attendant de se rendre au cimetière, Zoe fixa le ciel depuis la fenêtre du salon. Pourquoi était-il si radieux alors qu'on allait enterrer sa meilleure amie ? Le temps était aussi clair que l'atmosphère chez les Bell était sombre.

Marshall était revenu vivre à la maison, même si, implicitement, ce n'était que provisoire. Le soir, il discutait jusque tard dans la nuit avec Eunice. Il y avait encore beaucoup de reproches et d'amertume entre eux. Pour le moment, seul le chagrin les unissait. Zoe serra les poings. Certes, elle ne pouvait plus rien pour Shayna, mais elle pouvait encore faire quelque chose pour les Bell et pour elle-même. Elle retrouverait le meurtrier de son amie, même si elle ignorait comment s'y prendre.

Que sa meilleure amie ne soit plus de ce monde ne lui semblait toujours pas possible. La culpabilité la dévorait. Elle aurait dû lui rendre visite, ou bien faire en sorte qu'elle vienne la voir à New York. Si elle ne s'était pas montrée aussi passive, Shayna serait peut-être encore en vie.

Elle ressassait en boucle le fil des derniers jours. Quand le shérif était allé annoncer la nouvelle de la mort de Shayna à Cristine, cette dernière avait failli s'évanouir. Mais Roger Giles lui avait tout de même annoncé qu'elle devrait être interrogée. Il faisait son travail. Brock avait peut-être raison.

* * *

Elle-même avait essayé de joindre Cristine plusieurs fois. Mais, à chaque appel, elle était tombée sur le répondeur, et Cristine n'avait jamais rappelé. D'une manière ou d'une autre, elle avait dû apprendre que Marshall était revenu chez lui et deviné qu'il avait tout avoué à son épouse. Elle ne devait pas se sentir très fière. Mais il lui faudrait bien un jour ou l'autre assumer ses actes, s'agaça Zoe.

De leur côté, les Bell étaient enfermés dans leur douleur et leurs problèmes de couple. Elle n'arrivait presque plus à communiquer avec eux.

Elle essuya une larme. Sans Brock, elle se serait sentie bien seule ces derniers jours. Il ne l'avait pas laissée tomber. Au contraire. Il était toujours là pour la consoler, prêt à l'aider, notamment pour l'organisation des obsèques.

Deux heures plus tard, elle était au cimetière avec lui et les Bell. Presque toute la ville s'était rassemblée pour rendre hommage à Shayna.

C'était à la fois émouvant et très éprouvant.

Brock se tenait près d'elle, et elle lui jeta un regard. Il avait l'air si sombre. Il devait être dans le même état d'esprit qu'elle, résolu à retrouver l'assassin. Au fond, c'était la seule chose qui la retenait encore ici. Sinon, elle aurait immédiatement plaqué cette ville maudite.

Après l'enterrement, tout le monde se retrouva pour une collation dans la sacristie de l'église. C'était une tradition à Anniversary. Zoe avait toujours trouvé cela bizarre, et les Bell s'y étaient résignés par souci de remercier tous ceux qui les avaient soutenus.

* * *

Mais après tout, se dit Zoe, c'était une occasion de rencontrer les gens qui connaissaient Shayna, de leur parler et, qui sait, de faire avancer l'enquête. Car le meurtrier avait forcément commis une erreur. Le crime parfait n'existait pas.

Elle s'approcha de Brock :

— J'aimerais parler au shérif. Je ne l'ai pas vu à l'enterrement.

— Il est là-bas, lui indiqua-t-il d'un mouvement de la tête. Il connaissait Shayna, il ne pouvait pas manquer d'être présent aujourd'hui.

— Il connaissait Shayna, en effet, au point d'avoir été intime avec elle. J'ai entendu dire qu'il avait commencé ses interrogatoires. Mais lui, qui va l'interroger ?

Brock ne répondit pas tout de suite.

— Je ne pense pas que Roger aurait pu faire du mal à Shayna, mais effectivement, nous ne devons négliger aucune piste.

— Il n'est pas moins suspect qu'un autre, tempêta Zoe. A ce que j'ai compris, Shayna passait d'une relation à une autre. Mais il y a des hommes qui ne supportent pas de se faire jeter du jour au lendemain.

— Je vois où tu veux en venir. Je le garderai à l'œil et j'essaierai moi aussi de lui parler.

— Très bien.

— J'ai repéré Cristine devant le buffet, reprit-il. C'est peut-être également le bon moment pour l'approcher.

— Tu as raison, allons-y.

Ils s'avancèrent doucement et Zoe s'installa sur une chaise libre à côté de Cristine. Celle-ci tenait une tasse de café à la main et, même à l'intérieur,

conservait ses grosses lunettes de soleil.

— Je ne sais pas comment je vais supporter cela, déclara-t-elle d'une voix plaintive.

Elle empestait l'alcool, et Zoe eut un mouvement de recul.

— Cristine, tu as bu ? lui demanda directement Brock.

— Evidemment, répliqua-t-elle en leur adressant à tous deux un sourire amer.

Elle sortit une flasque de son sac à main et en versa ostensiblement une rasade dans sa tasse.

— Comment voulez-vous que je tienne autrement ?

Elle semblait sincère.

Brock fronça les sourcils.

— Tu es consciente que ce n'est pas une solution, dit-il avec sollicitude mais néanmoins fermement. Tu devrais en parler à un médecin.

Cristine lui retourna un geste agacé.

— La ferme, Brock McCauley. Depuis que tu ne touches plus une goutte d'alcool, tu es devenu d'un ennui mortel, alors épargne-moi tes sermons. Ce n'est pas le moment. Nous devons affronter cette épreuve du mieux possible, et moi je n'ai pas trouvé de meilleur moyen.

Brock acquiesça, la mâchoire serrée.

— Je te présente mes excuses, déclara-t-il d'un ton qui indiquait tout le contraire.

Puis, il s'éloigna vers la foule des invités.

— Il s'en va, tant mieux, lâcha Cristine à voix basse en se penchant vers Zoe. Je voulais te parler de lui, ajouta-t-elle.

— Cristine, peut-être serait-il préférable d'attendre que tu sois... sobre.

— Non, ça ne peut pas attendre. Je crois que Brock est coupable.

12

Zoe écarquilla les yeux, incapable de prononcer un mot.

— S'il y a bien quelqu'un qui peut le pousser à avouer, c'est toi, reprit Cristine.

Elle se retourna brièvement pour s'assurer que Brock ne pouvait pas l'entendre.

— Mais si tu abordes la question, Zoe, sois prudente. Je ne veux pas que tu deviennes sa prochaine victime.

Zoe réfléchit avant de poursuivre la discussion : elle parlait à une femme ivre.

— Cristine, je sais que tu tenais beaucoup à Shayna, mais...

— Oh oui, énormément, la coupa Cristine, en écrasant une larme.

— Mais jamais Brock ne...

— Chut, il est juste derrière nous, l'interrompit de nouveau Cristine. Il ne faut pas qu'il nous entende.

Elle but une nouvelle gorgée de son café « corsé », alors que Brock revenait vers elles.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'enquit-il, sans doute intrigué par les coups d'œil que lui lançait Cristine et son attitude de conspiratrice.

— Oh ! je disais seulement à Cristine que nous aidons le shérif à mettre la main sur le meurtrier de Shayna, répondit Zoe.

— Vraiment ? releva Cristine, l'air intriguée. Et ça se passe comment ?

Brock intervint à son tour :

— Je n'irai pas jusqu'à dire que nous prêtons main-forte au shérif, mais...

— Allons, ne sois pas modeste, le coupa Zoe.

Elle réfléchissait tout en parlant : comment prévenir Brock que Cristine venait de l'accuser du meurtre de Shayna ?

— En fait, reprit-elle, Brock et moi nous sommes rendus au Hitching Post et nous avons parlé à plusieurs clients.

— Vous avez parlé à Mike, alors ? demanda Cristine. Vous pensez que c'est lui qui a fait le coup ?

— Il a un alibi et n'est a priori plus suspect, répondit Zoe.

— Alors vous pensez à quelqu'un d'autre ? insista Cristine.

— Peut-être, rétorqua Zoe, volontairement mystérieuse. Mais, tant que nous n'avons pas de preuves supplémentaires, nous ne pouvons pas en dire davantage.

Interloqué, Brock la fixa. Elle soutint son regard : allait-il enfin comprendre qu'elle bluffait et avait besoin de son soutien ?

Finalement, il acquiesça et resta silencieux.

— Peut-être pourrais-je vous aider, avança Cristine d'un ton un peu hésitant. Je suis une habituée de ce bar et tout le monde m'aime bien là-bas.

— Je garderai ta proposition en tête, la remercia Zoe, sans s'engager. Je pense que je vais aller manger un petit morceau, ajouta-t-elle pour changer de sujet. L'un de vous deux veut quelque chose ?

— Merci, ça ira pour moi, répondit Brock. Je me suis déjà servi.

— Je n'ai pas faim, répliqua Cristine, qui termina sa tasse et se leva lentement, d'un pas incertain. Il faut que j'y aille.

Ils la regardèrent s'éloigner en silence.

— Je fais de mon mieux pour ne pas la juger trop sévèrement, dit Brock. Chacun se débrouille comme il peut avec son chagrin.

Il ne serait certainement pas aussi bienveillant s'il connaissait les accusations qu'elle venait de porter contre lui, songea Zoe. Mais elle ne dit rien. Ce n'était ni l'endroit ni le moment.

Cependant, elle était inquiète. Cristine était susceptible d'avoir parlé de ses soupçons à d'autres, y compris au shérif. Or, jamais Brock n'aurait touché à un seul cheveu de Shayna. Zoe en était convaincue, et elle ne laisserait pas Brock servir de bouc émissaire. Plus que tout, le meurtrier de Shayna devait payer pour son crime. Le *véritable* meurtrier.

Elle ferait part à Brock des accusations de Cristine dès qu'ils auraient quitté l'église.

Avec compassion, Brock observait les Bell, installés à l'opposé d'où il était. Des gens défilaient sans cesse à leur table pour leur présenter leurs condoléances. Marshall paraissait se lasser de devoir entendre les mêmes paroles et prononcer les mêmes remerciements en retour, tandis que son épouse restait stoïque et silencieuse, les yeux humides.

— Brock ? l'appela Zoe. Pouvons-nous y aller ? Je dois te parler.

— Oui, bien sûr.

Il fit de son mieux pour paraître calme mais, intérieurement, il redoutait ce qu'elle allait lui annoncer.

Elle attendit qu'ils soient en voiture, prêts à partir, pour s'exprimer :

— Cristine m'a dit qu'elle croyait que c'était toi le meurtrier de Shayna.

Il aurait dû s'en douter, mais ce fut néanmoins comme un coup à l'estomac.

— Bon sang, marmonna-t-il. Tu sais déjà qu'elle avait cherché à me rendre responsable de sa disparition, mais je pensais qu'elle s'était calmée, qu'elle était revenue à la raison. Je n'arrive pas à croire que...

— Je suis inquiète, le coupa Zoe en lui posant une main sur le bras.

— Pas moi. Je n'ai aucune raison de l'être.

— Mais tu es conscient qu'il y a de fortes possibilités que je ne sois pas la seule à qui elle ait fait part de ses soupçons.

Il mit le contact et sortit de sa place de stationnement.

— Peu importe. J'ai grandi ici, tout le monde me connaît. On ne la prendra pas au sérieux.

Zoe changea de position, visiblement nerveuse. Il s'efforça de garder les yeux sur la route et de ne penser à rien d'autre.

— Où allons-nous ? s'enquit-elle, comme s'ils allaient passer le reste de la journée ensemble.

— Je vais te déposer chez les Bell. Il faut que je fasse un saut au magasin pour trier quelques factures, mais je reviendrai vite pour que nous parlions de ce que nous pouvons faire pour aider la police.

— Ah, d'accord.

Elle semblait déçue, mais il refusa de revenir sur ses propos. En vérité, il n'avait rien de précis à faire de son après-midi, mais il avait besoin de se retrouver seul.

Quand il se gara devant la maison des Bell, elle se tourna vers lui avant de sortir.

— Merci, lui dit-elle avec solennité.

— Pour quoi ?

Elle se pencha vers lui et lui déposa un baiser sur la joue.

— Pour avoir été là. Je ne sais pas comment j'aurais traversé cette journée sans toi.

Puis, sur ces paroles, elle descendit de voiture et se dirigea vers la maison sans se retourner.

Il redémarra et porta la main à sa joue. Il dut se retenir de faire demi-tour. C'était une torture. Plus Zoe restait à Anniversary, plus il voulait qu'elle fasse définitivement partie de sa vie.

Après ce qu'elle lui avait infligé, il aurait dû la détester. Il la connaissait depuis l'enfance, ils avaient commencé à sortir ensemble quand ils étaient encore au collège. Il était alors persuadé que leur relation était spéciale. Ils avaient tout découvert ensemble, ne s'étaient jamais lassés l'un de l'autre. Elle était plus que sa copine, elle représentait une partie de lui-même.

Et soudain, sans prévenir, elle était partie. Son monde s'était effondré comme un château de cartes.

Pendant de longs mois, il avait cru qu'il ne le surmonterait pas. La vie sans Zoe, il ne savait pas ce que c'était.

Ensuite, son chagrin s'était mué en colère. Il avait refusé de se laisser détruire, il s'était persuadé que, s'il avait connu la passion avec Zoe, il pourrait la connaître avec une autre femme. Mais il avait eu beau essayer, il n'avait jamais retrouvé la même incandescence.

Il avait fini par se faire à l'idée qu'aucune autre femme ne lui ferait revivre ce qu'il avait éprouvé avec Zoe. Peut-être en allait-il de même pour elle.

Mais sans doute pas. Après être partie, elle n'avait jamais cherché à reprendre contact avec lui.

Il avait essayé de la haïr, sans vraiment y parvenir. Ensuite, il avait tenté d'apprendre l'indifférence. Hélas, il suffisait qu'elle lui sourie pour que tout ce qu'il avait enfoui en lui remonte à la surface.

Alors, si Zoe n'avait pas l'intention de rester pour de bon à Anniversary, mieux valait qu'elle s'en aille très vite. Pour cela, il fallait qu'ils mettent la main sans tarder sur le meurtrier de Shayna.

Son téléphone sonna. Il consulta l'écran : c'était Roger Giles, le shérif.

— Tu aurais quelques minutes à m'accorder ? lui demanda Roger. Nous pouvons nous voir au poste ou bien ailleurs si tu le souhaites.

— Je suis en voiture. Je peux être au poste dans cinq minutes.

— Ok, je t'attends.

Au moment de descendre de voiture devant le poste de police, son portable sonna de nouveau.

Cette fois, c'était Zoe.

— Je suis désolée de te déranger, dit-elle, mais je n'arrive pas à me sortir les propos de Cristine de la tête. Non seulement je ne supporte pas qu'elle t'accuse mais, si par malheur elle en a parlé à la police, ce sera une perte de temps supplémentaire qu'ils n'emploieront pas à rechercher le véritable assassin.

Qu'elle ait foi en son innocence lui fit chaud au cœur.

— Eh bien, il se pourrait que nous sachions rapidement à quoi nous en tenir car le shérif vient de m'appeler pour demander à me rencontrer. J'y vais de ce pas.

— Un interrogatoire ? s'exclama Zoe, horrifiée.

— Je ne sais pas. Mais si tu veux mon avis, Roger cherche plutôt à éviter que des rumeurs se mettent à circuler sur mon compte.

— J'espère que tu as raison mais ça ne me plaît pas. Tu veux que je vienne au poste pour te soutenir ?

C'était tentant, mais ça ne servirait pas à grand-chose.

— Non, merci, c'est inutile. Mais j'apprécie ton offre.

— Tu m'appelleras dès que tu seras sorti ? lui demanda-t-elle d'une voix triste.

— Promis.

Il raccrocha et refusa de s'attarder sur l'inquiétude de Zoe. S'il commençait à accorder trop d'importance à ce qu'elle ressentait pour lui, il était fichu.

Le shérif l'attendait à l'accueil du poste de police, flanqué d'un de ses adjoints et d'Agnes, qui l'observa avec un regard de reproche.

— Désolé de t'avoir dérangé, Brock, déclara le shérif. Allons dans mon bureau.

Brock lui emboîta le pas. L'adjoint du shérif restait juste derrière lui, comme s'il s'attendait à ce qu'il prenne la fuite.

Ils entrèrent dans le bureau et Roger lui désigna une chaise métallique.

— Assieds-toi, Brock. Je t'ai demandé de venir pour te parler de Shayna Bell.

Brock acquiesça, attendant la suite.

— Cristine Haywood est passée nous voir. Elle nous a tenu des propos que je juge pour le moins troublants.

Il n'imaginait que trop bien ce que Cristine avait pu raconter.

— Mais encore ? dit Brock, comme le shérif n'ajoutait rien d'autre.

Comme attendu, Cristine avait lancé des accusations contre lui. Son but était clair : le désigner comme responsable de la mort de Shayna.

Mais pourquoi ? Croyait-elle réellement à ses mensonges ? En tout cas, le shérif se voyait obligé d'en tenir compte et de le confronter à ces accusations.

— Premièrement, je n'ai jamais fait de mal à Shayna, déclara Brock d'un ton calme. Deuxièmement, même si nous avions rompu et qu'elle envisageait de déménager, je le vivais bien. Au moment de sa disparition, nous étions redevenus de simples colocataires, rien de plus. Des amis, à la limite, mais c'est tout. Vous êtes sorti avec elle, alors vous devriez le savoir.

Le shérif lui adressa un sourire contrit mais, de toute évidence, il le considérait désormais comme un suspect.

Brock était écoeuré. Il se sentait piégé. Pour la première fois, il avait vraiment peur. Si jamais ça tournait mal, il risquait de se faire arrêter pour un crime qu'il n'avait pas commis.

Et alors le véritable meurtrier passerait à travers les mailles du filet.

* * *

Brock l'avait dissuadée de venir au poste de police, mais Zoe ne pouvait rester sans rien faire. Brock était quand même en train de subir un interrogatoire. Cela la révoltait doublement : chercher à lui mettre la mort de Shayna sur le dos était une honte mais, en plus, pendant ce temps, l'assassin était libre comme l'air et personne n'était sur sa trace.

Elle monta en voiture et prit la direction du centre-ville, sans savoir ce qu'elle dirait une fois sur place.

Quand elle entra sur le parking, la voiture de Brock y était toujours garée. Tant mieux.

Elle pénétra dans le poste de police à grands pas. Agnes lui courut après, mais elle l'ignora et se dirigea droit vers le bureau du shérif.

La porte était fermée.

— Tu n'as pas le droit d'entrer, intervint Agnes.

— Je vais me gêner !

Elle prit une grande inspiration, frappa deux coups secs et, sans attendre de réponse, ouvrit la porte.

Roger et Brock tournèrent la tête vers elle. Le shérif parut surpris de la voir. Brock, lui, semblait plutôt résigné.

— Euh, Zoe..., bredouilla le shérif en se levant. Ce n'est pas le moment, je suis occupé.

— Je vois ça. Je suis venue pour parler à Brock.

Elle se tourna vers lui et reprit :

— Ne le laisse pas t'embrouiller. Appeler un avocat serait plus sage.

— Ce n'est pas la peine, Zoe, répondit Brock. D'ailleurs, je t'avais demandé de ne pas venir.

Le shérif parut troublé.

— Ecoutez, je ne fais que poser quelques questions à Brock. Il n'y a pas lieu de vous...

— Vous faites fausse route, le coupa Zoe.

Elle se tourna de nouveau vers Brock. Il avait le visage fermé et se tenait bras croisés, apparemment contrarié de son intervention.

C'était plutôt dur à digérer.

Le shérif se rassit et haussa les sourcils.

— Alors quoi ? Vous allez me dire comment je dois mener une enquête ?

— Pourquoi pas ? rétorqua-t-elle. Au départ, vous n'avez rien fait pour tenter de retrouver Shayna. Si vous vous étiez montré un peu plus entreprenant, elle serait peut-être encore en vie.

A ces paroles, Roger s'empourpra de colère.

— Nous avons fait ce qui était en notre pouvoir en l'inscrivant sur la base de données des personnes disparues et en interrogeant les gens qui la côtoyaient au quotidien. Nous ne pouvions pas faire davantage, je vous ai déjà expliqué pourquoi.

— Je comprends, je peux vous l'assurer, répliqua Zoe. Mais comment pouvez-vous considérer Brock McCauley comme suspect ? Si vous le connaissez un tant soit peu, vous devez être convaincu qu'il est incapable de faire une chose pareille.

— Zoe, déclara Brock, je pense que tu en as dit assez.

— Ce n'est rien, intervint à son tour le shérif, les yeux fixés sur Zoe. Vous devez comprendre que c'est mon travail de ne rien négliger.

Il lui adressa un demi-sourire, qu'elle ne sut interpréter.

— Je suis obligé d'interroger Brock, poursuivit-il. Je dois entendre tous ceux qui pourraient avoir eu un mobile de s'en prendre à Shayna, ma conviction personnelle n'a rien à voir là-dedans. Je suppose que vous ne souhaitez pas que je mène une enquête sélective ?

— Non, en effet, admit Zoe, un peu contrite. Mais j'aimerais vous aider. Brock soupira, mais elle l'ignora.

Roger Giles croisa les bras et l'observa d'un air songeur.

— M'aider ? De quelle façon ?

— Je ne sais pas mais je dois bien pouvoir faire quelque chose.

Le shérif continua à l'observer et de nouveau un petit sourire s'esquissa sur ses lèvres.

— Que diriez-vous d'aller dîner avec moi ?

— Quoi ? s'exclama-t-elle.

— Je suis sérieux. Même les flics ont besoin de manger.

— Je...

Elle était tellement en colère qu'elle ne sut quoi répondre et jeta un regard à Brock. Lui aussi semblait furieux, mais il se taisait.

Roger Giles la fixait comme si elle était une proie.

— Ecoutez, je ne sais pas, bafouilla-t-elle. Je ne suis pas là pour...

— Vous n'avez aucune raison de refuser, la coupa Roger. A moins que vous ayez renoué avec Brock.

Elle comprit alors son petit jeu. Il avait lancé cette proposition pour déterminer si Brock et elle n'avaient pas renoué. Mais Roger imaginait-il sérieusement que Brock aurait pu tuer Shayna pour cette simple raison ?

— Non, nous ne sommes pas ensemble, dit-elle fermement. Et je veux bien dîner avec vous à condition que vous me teniez informée de la progression de votre enquête.

— Accordé.

Il lui adressa un grand sourire. Non seulement il était bel homme, mais également très retors, remarqua-t-elle alors. Quelle était la nature exacte de sa relation avec Shayna ? Si jamais c'était lui le coupable, pouvoir faire accuser Brock de son crime était le scénario idéal.

— Que diriez-vous de ce soir ? reprit-il.

Elle fut une fois de plus déstabilisée.

— Euh, je... à quelle heure ?

— Je passerai vous prendre à 19 heures.

— En avons-nous terminé ou bien avez-vous d'autres questions ?
intervint Brock.

Roger resta songeur quelques instants.

— Non, je crois que ce sera tout pour le moment. Je te rappellerai si j'ai besoin de te demander autre chose.

Brock se leva et invita Zoe à le précéder. Il se tenait juste derrière elle et la colère semblait irradier de son corps.

Une fois qu'ils furent dehors, elle se retourna pour lui faire face.

— Ecoute, j'ai accepté sa proposition seulement parce que je ne savais pas quoi faire d'autre, commença-t-elle.

Il lui retourna un regard froid.

— Ce que tu décides de faire ou pas, ça ne me regarde pas.

Puis, il se dirigea à grands pas vers sa voiture.

* * *

Zoe était restée figée sur place, à le regarder s'éloigner, mais Brock refusa de se retourner ou même de jeter le moindre regard dans son rétroviseur.

Elle avait accepté d'aller dîner avec Roger Giles alors qu'elle ne cessait de lui répéter qu'elle ne le supportait pas. Pourquoi ?

Plus que tout, il était furieux de ressentir une telle jalousie. Pourtant, Zoe n'était pas à lui, elle avait le droit de sortir avec qui elle voulait. En outre, une femme aussi belle ne manquait pas d'attirer les convoitises et, en cinq ans, elle avait dû fréquenter un nombre d'hommes conséquent.

Certes, ils avaient refait l'amour ensemble, mais c'était par nostalgie, rien de plus, lui avait-elle affirmé. Sauf que pour lui, ce n'était pas cela, et il en souffrait.

Il soupira. Il allait passer une soirée pénible, à devoir lutter contre son envie de faire le tour de la ville pour chercher à savoir où étaient allés Roger et Zoe.

Il serra le volant et rassembla ses forces pour recouvrer le contrôle de ses émotions. Il y avait bien longtemps qu'il n'avait pas éprouvé une telle colère.

Il alla au magasin mais fut incapable de faire quoi que ce soit le reste de l'après-midi.

Peu après 19 heures, il se retrouva avec ses clés de voiture en main, prêt à retourner en ville. Il n'avait rien d'un voyeur et aurait dû éviter toute possibilité de croiser Zoe et Roger. Mais il avait besoin de se changer les idées d'une manière ou d'une autre : il allait dîner chez Sue's.

Au moins, il était certain de ne pas y rencontrer Roger et Zoe : s'ils voulaient avoir un peu d'intimité, jamais ils n'iraient là-bas. Cette réflexion suffit à lui provoquer une boule au ventre.

Une fois sur place, il commanda un verre de thé glacé, une sole grillée et observa les autres clients du restaurant.

La plupart des gens étaient en famille et, de près ou de loin, il connaissait quasiment tout le monde. Se retrouver au milieu d'une atmosphère bon enfant, dans un de ses endroits préférés de la ville où il avait grandi le calma un peu.

Soudain, Marshall Bell pénétra dans l'établissement. Il semblait tout seul, ce qui intrigua Brock. Depuis la nouvelle du décès de Shayna, Eunice et lui semblaient s'être plus ou moins réconciliés. Pourtant, Marshall était bel et bien tout seul.

Ce dernier le repéra et se dirigea vers sa table.

— Ça t'ennuie si je me joins à toi ?

Marshall avait le visage marqué, comme si le chagrin lui avait provoqué de nouvelles rides.

— Bien sûr que non, asseyez-vous.

A peine fut-il assis que Tina, la serveuse, s'avança vers lui, un menu à la main. Marshall passa commande.

Une fois Tina repartie, il s'installa plus confortablement et poussa un soupir las.

— Vous tenez le coup ? lui demanda Brock.

— Du mieux possible, mais j'ai vécu la pire semaine de ma vie. Et toi, comment ça va ?

Brock haussa les épaules.

— Ça va, dit-il sans s'étendre.

Ça allait à peu près s'il oubliait Zoe. Pourquoi donc avait-elle accepté de sortir avec Roger ?

Marshall l'observait d'un air songeur.

— Je ne suis pas très doué pour parler sentiments, déclara-t-il, alors je n'en ferai rien, Brock. D'autant que je n'ai pas envie de fondre en larmes au beau milieu d'un restaurant bondé.

Brock acquiesça.

— Je ne sais que vous dire.

— Alors ne dis rien, répliqua Marshall, qui s'éclaircit la gorge avant de continuer. Zoe tient un blog, tu sais. Shayna en avait parlé à sa mère et toutes deux le lisaient fréquemment. Je ne suis d'ailleurs pas certain que Zoe soit au courant.

Un blog ? se répéta Brock. Personnellement, il allait sur internet avant tout pour passer ses commandes professionnelles et lire ses mails. Il fronça les sourcils. Que voulait exactement lui apprendre Marshall ?

— D'après mon épouse, reprit celui-ci, ce blog est très populaire. Je suis allé y faire un tour l'autre jour. Zoe y a rédigé un éloge funèbre pour Shayna, mais elle y écrit également de nombreux articles très intéressants. Ce sont avant tout des sujets féminins, mais basés sur son expérience personnelle. Très instructifs, si tu vois ce que je veux dire.

Mais Brock n'en avait aucune idée.

Marshall sortit un papier et un stylo de sa poche, nota quelque chose et lui tendit le papier.

— Tiens, c'est l'adresse de son blog. Tu devrais aller y faire un tour aussi. C'est étonnant comme on découvre qu'on croit connaître une personne et qu'en fait on se trompe.

Sur ce, leurs plats arrivèrent, et la discussion en resta là.

* * *

De retour de son dîner avec Roger, Zoe se sentait sale, et surtout coupable.

— Quelle idée de sortir avec cet homme ! lui lança Mama Bell, qui était seule à la maison.

— Je ne suis pas vraiment sortie avec lui, rétorqua Zoe. Je lui ai d'ailleurs très vite fait comprendre qu'il était hors de question qu'il se passe quoi que ce soit entre nous et il ne s'en est pas formalisé. J'ai accepté ce dîner seulement pour tenter de savoir où en était l'enquête sur la mort de Shayna.

Mama Bell parut dubitative.

— Et tu comptes toujours rentrer à New York dès que tu le pourras ?

— Je ne sais pas, confia doucement Zoe. Je me sens tiraillée. J'adore vivre à New York mais, à Anniversary, j'ai l'impression d'être chez moi.

— Et ici il y a Brock, ajouta Mama Bell sans hésiter.

Zoe soupira.

— Brock. Je ne sais pas quoi dire à ce propos.

— Tu l'aimes toujours, n'est-ce pas ? reprit Mama Bell d'une voix douce et apaisante.

Zoe faillit fondre en larmes.

— Je ne sais que penser, répondit-elle d'une voix incertaine. Tu sais, il a sa vie, et moi j'ai la mienne, alors...

— Est-ce qu'il t'a pardonné ?

Cette question la prit de court.

— Je n'en ai pas l'impression. Et puis, je n'arrive pas à aborder directement la question avec lui. En fait, j'espérais que le temps avait fait son œuvre et qu'il ne m'en voulait plus.

Tout en prononçant ces paroles, elle réalisa sa naïveté. Il y avait des blessures trop profondes pour que le temps suffise à les refermer. En outre, elle ne s'était jamais complètement pardonné à elle-même, alors comment Brock aurait-il pu le faire ?

— J'ai provoqué un vrai désastre, ajouta-t-elle avec tristesse.

— Il ne faut pas tout prendre avec une telle gravité, tu sais.

Une fois encore, Zoe fut surprise par les propos de Mama Bell.

— Une telle gravité ? Que veux-tu dire par là ?

— Tu te comportes comme si rien n'était jamais anodin. Mais ce n'est pas parce que vous avez un passé commun que vous ne pouvez pas vous revoir, discuter ensemble, échanger des souvenirs... Ça peut être une simple amitié.

C'était sans doute vrai dans l'absolu, se dit Zoe, mais pas pour eux deux.

— Le problème, c'est que notre relation oscille sans cesse entre amour et haine. Alors je ne vois vraiment pas comment nous pourrions un jour devenir de simples amis.

— Dans ce cas, il faut te poser la question de ce que tu désires réellement. La vie est trop courte pour passer à côté de ses aspirations profondes et je dois t'avouer que j'ai toujours pensé que Brock et toi vous seriez heureux ensemble. Je sais pourquoi tu es partie après le meurtre de ta mère mais, quand l'assassin a été arrêté, j'étais persuadée que tu reviendrais.

C'étaient exactement les mêmes mots que Brock. Elle en eut alors assez de garder son secret pour elle toute seule. Elle avait besoin de se libérer de son fardeau, et elle ne pouvait plus le faire avec Shayna.

Pourtant, le moment était venu.

OceanofPDF.com

13

Zoe prit une grande inspiration et se pencha vers Mama Bell.

— Il y a quelque chose que tu ne sais pas et que je dois te dire. Après le meurtre de ma mère, j'ai fui pour échapper aux menaces de son assassin. Mais j'ai également fui parce que Brock me mettait la pression et voulait qu'on se marie au plus vite. Bien sûr, j'étais certaine de l'aimer, mais nous étions très jeunes et j'aurais préféré attendre. Ensuite, j'ai appris que j'étais enceinte. A ce moment-là, j'étais déterminée à revenir pour tout avouer à Brock, j'attendais seulement la fin du procès du meurtrier de ma mère pour être certaine qu'il irait en prison et n'en sortirait pas.

Mama Bell l'écoutait avec une expression égale. Zoe marqua une pause.

— Continue, l'incita Mama Bell.

— Ma grossesse ne s'est pas bien passée et, à environ douze semaines, j'ai perdu le bébé.

Même si cinq ans étaient passés depuis ce douloureux épisode, en parler était toujours une épreuve. Heureusement, le regard de Mama Bell s'emplit de compassion.

— Je suis désolée, Zoe, soupira-t-elle.

— Moi aussi, répliqua Zoe, sans aller plus loin dans son récit.

— Mais je ne comprends pas, reprit Mama Bell comme le silence s'installait. Tu n'es pas revenue parce que tu as perdu l'enfant de Brock ? Pourtant, je le connais bien. Il a lui aussi vécu son lot d'épreuves et il en est ressorti plus fort. Il aurait pu t'aider à surmonter ta douleur et, à deux, ç'aurait été plus facile.

Zoe acquiesça, ce qui laissa Mama Bell perplexe.

— J'imagine que tu en étais toi-même consciente, alors qu'est-ce qui t'a retenue de revenir ?

Zoe fit une grimace de douleur et secoua la tête.

— Eh bien, après ma fausse couche, j'ai appris que... je ne pourrai plus jamais avoir d'enfants.

Spontanément, Mama Bell la prit dans ses bras et la serra fort contre elle.

— Je suis désolée, ma chérie, dit-elle en lui caressant les cheveux. Je sais combien tu avais envie d'avoir des enfants.

— Pas seulement moi, répondit Zoe, sans pouvoir retenir ses larmes. C'est pour cela que je ne suis pas revenue malgré l'incarcération de l'assassin de ma mère. Brock a toujours désiré avoir des enfants, encore plus que moi. Je n'avais le droit de le priver de cette envie.

— Alors tu as préféré rester loin de lui, répliqua Mama Bell en la couvant du regard. Tu as voulu lui épargner une vie sans enfants.

— Oui, exactement, acquiesça Zoe entre deux sanglots.

Un poids énorme la quittait. En parler lui faisait un bien fou, elle n'était plus seule avec son pesant secret. Et Mama Bell semblait la comprendre.

— Pourtant, aujourd'hui, Brock n'a toujours pas d'enfants, lui fit remarquer Mama Bell.

— C'est vrai, reconnut Zoe. J'aurais cru qu'il en aurait déjà deux ou trois.

Mama Bell laissa passer quelques secondes puis reprit :

— Zoe, as-tu pensé à laisser Brock choisir de lui-même ? Dis-lui la vérité, et laisse-le décider de ce qu'il désire en toute connaissance de cause.

— Non, je ne peux pas, répliqua Zoe. Brock a un cœur énorme, et je suis sûre qu'il prendrait sur lui pour ne pas passer pour un égoïste. Mais ce serait un sacrifice et je n'ai pas le droit de lui infliger cela.

— Oh ! ma chérie ! Je pense que tu te trompes. Laisse-lui une chance. Même s'il ne veut pas renoncer à son désir d'enfants, au moins, tu seras fixée.

Ses paroles étaient pleines de sagesse. Zoe acquiesça et promit d'y réfléchir, même si la perspective de tout avouer à Brock la terrorisait.

Ce serait plus facile pour elle de retourner à New York. Et plus lâche, surtout, lui glissa sa petite voix intérieure. Cependant, elle ne se sentait pas la force de tout dire à Brock, au risque de se voir rejetée. Elle finirait par s'en aller. C'était certain.

* * *

Le lendemain, Brock fut constamment occupé au magasin. Il avait eu l'intention de lire le blog de Zoe, mais pas l'occasion. Le papier sur lequel Marshall Bell avait noté l'adresse traînait à côté de l'ordinateur du magasin.

Et puis, avait-il vraiment envie de lire les articles de Zoe ? Un blog, c'était un peu comme un journal. Elle avait commencé à le tenir à son arrivée à New York. Soit après son départ d'Anniversary. Ce blog, c'était le symbole de sa vie là-bas, sans lui. Est-ce que ça n'allait pas le faire souffrir de s'y plonger ?

Il préféra se concentrer sur son quotidien, son travail, sur tous les aspects rassurants de sa vie. Il en avait besoin.

Heureusement, les gens lui parlaient normalement et ne cherchaient pas à l'éviter même si, inévitablement, la rumeur de son interrogatoire par le shérif s'était répandue en ville. Il y avait certainement une minorité de gens qui le considéraient comme suspect, voire coupable, mais ça, il n'y pouvait rien.

Tant que les personnes qu'il appréciait, qu'il considérait comme ses amis, ne changeaient pas d'attitude à son égard, il pouvait faire avec.

Dans la journée, certains clients étaient même allés jusqu'à l'assurer de leur soutien en souhaitant que l'enquête progresse vite et que le meurtrier soit mis sous les verrous.

Mais peu avant la fermeture, alors qu'il commençait à compter la caisse, Zoe pénétra dans le magasin. Il fit comme si de rien n'était, même s'il aurait préféré éviter de la voir.

— Salut, dit-elle doucement. Comment ça va ?

— Bien, mentit-il en gardant les yeux baissés sur le tiroir-caisse.

— Tu sais, après avoir dîné avec le shérif...

Elle s'interrompit, comme si elle ne savait pas comment tourner sa phrase.

— Enfin, ce que je voulais te dire, Brock, c'est que tu ne dois pas t'inquiéter. Il ne te considère pas vraiment comme suspect et il ne s'acharnera pas sur toi.

Du calme, McCauley, se dit-il. Des émotions contradictoires le traversaient. Il était toujours en colère qu'elle soit sortie avec Roger Giles et, en même temps, il avait envie de la prendre dans ses bras, de l'embrasser pour lui prouver qu'il n'y avait qu'avec lui qu'elle devrait aller dîner, lui et aucun autre.

— Va-t'en, dit-il, incapable de gérer ce qu'il ressentait.

— Brock, je voulais seulement...

Son cœur battait très fort, il commençait à transpirer. Il fallait qu'elle s'en aille, sinon il ne répondait plus de ses actes.

— Zoe, va-t'en, s'il te plaît. Maintenant.

Au lieu de lui obéir, elle avança de quelques pas et se campa face à lui, mains sur les hanches.

— Je ne comprends pas ton attitude. Pitié, ne sois pas comme ça.

— Et comment suis-je censé me comporter, alors ? s'emporta-t-il. Tu débarques dans le bureau du shérif, soi-disant pour m'aider, alors que je t'avais demandé de ne pas le faire et, finalement, quand tu repars, c'est avec la promesse d'un dîner en tête à tête avec Roger. Et tu attends de moi que je le vive bien ?

— Un dîner en tête à tête ? répéta-t-elle, sidérée. Enfin, tu crois sincèrement que je suis sortie avec lui pour passer un moment en toute intimité, parce qu'il me plaît ? Tu me fais une crise de jalousie, c'est ça ?

— Non, pas vraiment, prétendit-il, se sentant stupide. Je suis bien conscient que je n'ai pas le droit de te reprocher quoi que ce soit puisque nous ne sommes pas ensemble.

Elle lui retourna un regard blessé qu'il eut du mal à supporter.

— Brock, je préférerais de loin être en termes amicaux avec toi.

Amicaux. Il commençait à détester tous les mots qui se rapportaient à l'amitié. Il n'avait pas envie d'être son ami.

— Tu crois vraiment que c'est facile d'oublier ce que tu m'as fait ? lui asséna-t-il.

Le regard de Zoe brilla de colère et elle s'avança encore plus près de lui.

— Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait parce que je n'avais pas le choix. Je suis partie pour protéger ma vie et ne pas mettre les Bell en danger.

Il n'y avait pas que cela, il en était désormais convaincu, mais elle s'obstinait à le lui cacher.

— Oui, je sais, tu me l'as déjà dit, Zoe. Mais il y a autre chose, pas vrai ? Que refuses-tu de me dire ?

Elle resta interdite. La colère reflua d'elle, laissant place à de la peur. Mais que redoutait-elle qu'il apprenne ?

— Tu as raison, acquiesça-t-elle, je ferais mieux de m'en aller.

Elle tourna les talons, mais il fut plus rapide qu'elle et se posta devant la porte pour lui bloquer le passage.

— Zoe, franchement, est-ce que je ne mérite pas la vérité ?

Elle baissa la tête et, quand elle la releva, ses yeux étaient luisants de larmes.

— Il n’y a rien à raconter, affirma-t-elle. Le passé, c’est le passé.

— Sauf que si tu me racontais tout je comprendrais enfin pourquoi tu n’es pas revenue, ce que j’ignore, aujourd’hui comme hier, rétorqua-t-il du ton le plus ferme possible, refusant de se laisser attendrir par ses larmes.

— Non.

Elle prononça ce mot sur un ton définitif et, avec détermination, le poussa pour l’écarter du passage et s’en aller.

Il ne trouva pas la force de l’arrêter et, le cœur lourd, la suivit du regard. Elle courut jusqu’à sa voiture, mit le moteur en route et démarra.

A cet instant, il se fit le serment que, d’une manière ou d’une autre, il percerait le secret de Zoe. Quand le meurtrier de Shayna aurait été arrêté, elle souhaiterait repartir à New York mais, cette fois, il ne la laisserait pas s’en aller sans explications. Si elle devait lui briser le cœur une seconde fois, au moins, il saurait pourquoi.

* * *

Après l’humiliante entrevue avec Brock au magasin, Zoe fit tout son possible pour l’éviter quand il était chez les Bell. Chaque fois qu’elle le voyait se garer devant la maison, elle s’enfermait dans sa chambre et sautait même le dîner, prétendant travailler. Ce qui était vrai dans la mesure où elle se consacrait à son blog, rédigeait des articles et programmait à l’avance leur publication. Au moins, ainsi, elle ne culpabiliserait pas de négliger son travail pendant qu’elle cherchait des indices pour remonter au meurtrier de Shayna.

Elle était toujours déterminée à atteindre cet objectif. Mais, pour cela, elle devait se remettre les idées en place. Il y avait tant de problèmes non résolus autour d’elle. Non seulement le meurtrier de Shayna était toujours libre, mais le mariage des Bell était menacé et sa relation avec Brock toujours tendue. Tout cela lui provoquait trop d’émotions qu’elle ne parvenait plus à gérer. Elle en avait la nausée.

Pour ne pas exploser, elle s’appliqua à traiter les problèmes les uns après les autres. Elle ne pouvait pas faire grand-chose pour les Bell, c’était avant tout à eux de décider s’ils avaient envie de se donner une seconde

chance ou pas. Quant à ses rapports avec Brock, elle préférait ne pas y penser pour le moment.

Cela lui laissait donc un seul sujet sur lequel se concentrer : la mort de Shayna.

Il serait probablement utile de retourner au Hitching Post. Shayna s'y rendait régulièrement, c'était là-bas qu'on l'avait vue en vie pour la dernière fois. Et même si Mike disait la vérité, rien ne prouvait que d'autres clients n'avaient pas des informations à lui transmettre, d'autant que Shayna n'était plus une personne disparue et que tout le monde savait qu'elle avait été tuée.

Sa décision était prise. Cependant, elle se voyait mal y retourner seule. Et il n'y avait que deux personnes à qui elle pouvait demander de l'accompagner : Cristine ou Brock.

* * *

Brock ne s'attendait pas du tout à ce que Zoe vienne frapper à sa porte au petit matin. Après la scène du magasin, il avait remarqué son petit manège pour l'éviter, et il n'avait rien fait pour que ça change.

Pourtant, quand il lui ouvrit la porte, un soulagement mêlé d'excitation le saisit.

— Bonjour, Brock, lui dit-elle avec un sourire.

— Bonjour, répliqua-t-il en cherchant à adopter un ton sec, sans vraiment y parvenir. Qu'est-ce que tu veux ?

— Ne t'inquiète pas, je te jure que ça n'a rien de personnel, l'avertit-elle en entrant dans la chambre sans même y être invitée.

Il se fourra les mains dans les poches pour se donner une contenance et attendit qu'elle développe.

— Je vais retourner au Hitching Post, dit-elle en le fixant droit dans les yeux, comme pour le mettre au défi de protester. Et j'aimerais que tu viennes avec moi.

Même si l'idée lui déplaisait, il admirait sa ténacité. Sauf qu'il n'y avait probablement plus grand-chose à découvrir là-bas.

* * *

Comme il ne disait rien, elle haussa les épaules.

— Si tu ne veux pas m’accompagner, tant pis, j’irai seule.

Elle n’avait pas besoin d’en dire davantage pour le prendre au piège. Jamais il ne la laisserait retourner toute seule dans ce bar. Elle le savait pertinemment.

Sa dernière chance, c’était de la raisonner.

— Allons, Zoe, tu sais que la police s’y est déjà rendue pour interroger les gens qui connaissaient Shayna.

— Je sais, oui. Tout comme je sais qu’il y a des gens qui, par principe ou pour d’autres raisons moins avouables, refusent de collaborer avec les autorités.

Evidemment, ce n’était pas faux.

— Et tu penses que toi, en revanche, tu seras plus à même de les faire parler ?

— En quelque sorte.

Elle faisait preuve d’une telle conviction qu’il n’était pas loin d’être convaincu.

* * *

Ils restèrent quelques instants silencieux à se dévisager et une force intangible lui sembla circuler entre eux. Il n’aurait pas su en expliquer la teneur mais elle avait dû la ressentir également, car son regard s’agrandit légèrement.

Il n’osa pas bouger ni s’approcher d’elle et continua de la fixer, mains dans les poches. Elle finit par pousser un petit soupir et tourna les talons, prenant manifestement son silence pour un refus.

— Désolée de t’avoir dérangé, déclara-t-elle.

— Attends, s’écria-t-il alors qu’elle avait déjà la main sur le bouton de la porte. Je viendrai avec toi, Zoe. Je me maudis de te désirer encore, mais je me maudirais davantage si jamais il t’arrivait quoi que ce soit.

— Merci, répondit-elle, la main toujours sur le bouton. Ça me touche énormément. On se retrouve ici vers 19 heures.

Il acquiesça. Au temps pour sa résolution de ne plus la voir.

Quand il quitta la maison des Bell, il fit un crochet par son immeuble pour s’enquérir de l’avancée des travaux de déblaiement. Après réfection, son appartement serait de nouveau habitable mais, pour le moment, il était toujours inaccessible.

Il prit ensuite la direction de la marina, accrocha son bateau à sa Chevrolet et prit la direction du lac pour aller pêcher. Se retrouver seul au calme lui avait toujours fait du bien. Chaque fois qu'il pensait à Zoe et à la soirée à venir, il se forçait à songer à autre chose.

Quand il retourna chez les Bell, il alla droit dans sa chambre, sauta sous la douche puis passa un jean et une chemise propres. Il était prêt.

Il se prépara à devoir se retrouver face à Zoe en tenue sexy et fut complètement pris de court quand il entra dans le salon. Elle était vêtue d'un simple jean et d'un chemisier uni.

— Quoi, pas de minijupe ni de talons hauts, ce soir ? lui demanda-t-il, faisant de l'humour pour dissimuler sa déception.

Mais il était soulagé, très soulagé, même. Il aurait moins de difficultés à réfléchir normalement.

— Inutile, répliqua-t-elle. Ce soir, je ne compte pas camper un personnage. Je vais là-bas dans le seul but de poser quelques questions.

— Des questions que la police a certainement déjà posées, lui fit-il remarquer.

Elle haussa les épaules.

— Possible, mais on me parlera peut-être plus facilement.

— Et pourquoi donc ? s'enquit-il en inclinant la tête.

— Parce que Shayna était mon amie, déclara-t-elle solennellement.

Il ne trouva rien à répondre et n'insista pas.

— Bien, alors allons-y, déclara-t-il en lui tendant spontanément la main.

Quand elle la prit, une sensation familière de bien-être le réchauffa. Il avait envie de la serrer contre lui. Cela le contrariait, mais c'était ainsi.

Ils montèrent en voiture. Puis il démarra et mit la radio : il n'avait pas très envie de faire la conversation.

A son grand soulagement, elle tourna la tête pour regarder par la vitre et écouta la musique. Mais quand un standard de blues démarra, des larmes perlèrent à ses yeux noisette, remarqua-t-il.

Mince.

Il se gratta la nuque et lui jeta un nouveau regard.

— Euh, Zoe, ça va ?

— Oui. Enfin, non, dit-elle en reniflant. C'était la chanson favorite de Shayna.

— Ah, désolé, répliqua-t-il en coupant la radio.

Il n'eut pas le cœur de lui avouer la vérité : Shayna avait depuis longtemps cessé d'écouter du blues et de la country. Elle préférait le hard-rock.

— Quelles questions comptes-tu poser exactement ? Le shérif a déjà interrogé Mike. Nous savons que c'est la dernière personne à avoir vu Shayna vivante mais nous n'avons aucune preuve qu'il lui a fait du mal. Shayna a été retrouvée près du lac mais le colocataire de Mike a témoigné qu'il était rentré chez lui au moment où Shayna a passé un appel. Donc, à ce moment-là, elle était encore en vie.

— Je sais. Mais nous ignorons si elle a appelé quelqu'un d'autre que toi pour qu'on vienne la chercher. Comme tu n'as pas répondu, c'est fort possible. L'autre soir, je n'ai pas pensé à demander au shérif si Cristine lui avait remis le téléphone de Shayna.

— Si, elle l'a fait. Mais je suis le dernier qu'elle a appelé et c'est en partie pour cela qu'il a souhaité m'interroger. Il voulait savoir si j'étais allé chercher Shayna ou pas.

Zoe soupira.

— Quelqu'un est certainement allé la chercher. Il a toujours le téléphone ?

— Je pense, oui. Mais tu sais, si Shayna était ivre, elle a très bien pu faire du stop et tomber sur un déséquilibré.

— J'y ai songé, admit-elle en se mordant la lèvre inférieure.

Ils se garèrent devant le bar. Il était tôt mais le parking était déjà bondé.

— Ils doivent faire des happy-hours pour qu'il y ait autant de monde, suggéra Brock en se garant.

— Oui, j'imagine. Vas-tu m'expliquer pourquoi tu ne bois plus une goutte d'alcool ? lui demanda-t-elle en lui adressant un regard en coin.

Il poussa un long soupir. Il en avait assez des secrets. Mais lui parler de cela...

Il déglutit et se lança.

— A une époque, je m'étais mis à boire trop et c'était devenu un problème.

Il ne précisa pas pourquoi il s'était mis à boire. Zoe devinerait sans problème...

— Quand j'ai compris que j'étais sur la mauvaise pente, je suis allé voir un médecin pour obtenir quelques conseils et j'ai réussi à redevenir sobre. Depuis, je ne me risque plus à tenter le diable.

Dans son esprit, il n'y avait rien de plus à ajouter, et à sa grande satisfaction, Zoe ne posa pas d'autre question. Elle ouvrit sa portière sans un mot.

Il s'empressa d'en faire de même, sortit, contourna le véhicule et l'aida à descendre. D'où ils étaient, la musique à l'intérieur du bar résonnait déjà.

Mais tandis qu'ils se dirigeaient vers l'entrée, Zoe lui demanda :

— N'est-ce pas difficile pour toi de te rendre dans un bar et de te retrouver entouré de gens qui boivent de l'alcool ?

— Si, avoua-t-il sans s'étendre.

Elle acquiesça.

— Je comprends. Si j'avais su, jamais je n'aurais osé te demander de m'accompagner.

— Non, ne dis pas ça, s'empressa-t-il de répliquer. Je n'ai aucune envie d'être traité différemment des autres.

— Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé avant ?

Aussitôt elle se mit à rougir, comprenant certainement le piège qu'elle venait de se tendre.

— Pour la même raison que toi tu ne me dis pas tout, je suppose, rétorqua-t-il sans hésiter.

Elle détourna le regard et il poussa un soupir las. Il aurait aimé savoir ce qu'elle lui dissimulait, mais ce n'était pas du tout le moment.

Ils atteignirent la porte du bar, et il la tint ouverte pour elle.

Cette fois-ci, personne ne prêta attention à leur arrivée. Quelques types observèrent Zoe mais Brock leur retourna un regard sévère et ils n'insistèrent pas.

Mike était installé à la même place au bout du comptoir que le premier soir et Zoe se dirigea droit vers lui.

Quand Mike l'aperçut, il parut avoir envie d'être ailleurs. Leur avait-il caché quelque chose ? se demanda Brock.

En tout cas, Mike se leva, termina la bière qu'il avait devant lui et posa un billet sur le comptoir. Mais Zoe le retint par le bras. Il fit alors volte-face et leva la main, comme s'il s'apprêtait à la frapper.

Brock s'empressa de se poster à côté de Zoe.

— Encore un geste comme celui-ci et vous le regretterez.

— Alors dites à votre copine de ne pas me toucher, riposta Mike, nullement impressionné.

— Excusez-moi, intervint Zoe, je souhaitais seulement vous dire un mot.

— Je vous ai déjà dit tout ce que je savais, répliqua Mike, sur un ton définitivement hostile. J'ai dû m'expliquer plusieurs fois à la police. A cause de cette femme, c'est le bazar dans ma vie !

— Vous parlez de Shayna ? s'indigna Zoe. La femme avec qui vous avez passé la soirée, que vous avez laissée partir et qui s'est fait assassiner ? C'est elle que vous appelez *cette* femme ? Ma meilleure amie ?

Mike baissa les yeux, visiblement conscient d'avoir été maladroit.

— Ecoutez, je suis désolé pour votre amie, mais je vous jure que je ne suis pour rien dans ce qui lui est arrivé. La police m'a innocenté.

— Je sais. Je voulais seulement savoir si un détail de ce qui s'était passé ce soir-là vous était revenu.

Mike secoua négativement la tête.

— J'ai déjà tout dit à la police, je n'ai rien à ajouter.

— Je vous offre une bière, proposa Brock. Vous comprenez, Shayna était non seulement la meilleure amie de Zoe, mais c'était aussi ma colocataire.

Mike avait apparemment du mal à résister quand on lui offrait une bière. Il acquiesça et répliqua :

— Très bien. Mais vite. Après, il faut vraiment que j'y aille.

Un quart d'heure plus tard, ils laissèrent Mike terminer son verre et s'éloignèrent.

— C'était une totale perte de temps, déclara Brock.

— Pas tout à fait, contra Zoe. Il a répété plusieurs fois que Cristine suivait Shayna partout. Alors où était-elle le soir de sa disparition ?

— Je suppose que Roger lui a posé la question mais, effectivement, j'aimerais bien le savoir.

A ce moment-là, Zoe tressaillit.

— Eh bien, le moment est peut-être venu d'en avoir le cœur net. Regarde qui vient d'entrer.

Il le devina avant même de se retourner. Cristine traversait la salle à grands pas.

— Tu vois, nous ne sommes pas venus pour rien, reprit Zoe, il y a plein de monde à qui parler.

— Allons-y, lança-t-il, résigné.

Mais Zoe le retint.

— Attends un peu. Elle ne nous a pas vus et j'aimerais d'abord regarder comment elle va se comporter.

Cristine approcha du bar et s'adressa au serveur. Elle ne cessait de se lisser les cheveux et d'adresser des sourires aux hommes qui passaient près d'elle. Soudain, elle repéra Mike, qui n'était finalement pas parti et était toujours installé sur son tabouret. Sans hésiter, Cristine se dirigea vers lui et le salua en lui déposant un baiser sur la joue. Mike lui dit quelques mots. Cristine se retourna vivement et se mit à regarder de tous côtés. Fatalement, elle finit par les voir.

Son expression changea radicalement et elle s'avança vers eux.

— Qu'est-ce que vous faites là, vous deux ? leur demanda-t-elle.

Brock répliqua le premier.

— Qu'est-ce qu'il y a, Cristine ? Zoe et moi, nous sommes venus boire un verre, c'est tout. Pourquoi ?

Cristine les observa alternativement en plissant les yeux et semblait chercher ses mots.

— C'est seulement qu'ici c'était notre endroit favori, à Shayna et moi. Alors vous y voir me fait un peu bizarre.

— D'accord, mais il y a assez de place pour tout le monde, nous ne te dérangeons pas, insista Brock.

— Non, répliqua Cristine, mais Mike m'a dit que vous lui aviez cassé les pieds avec des questions.

Zoe lui opposa un sourire.

— Nous ne resterons pas longtemps, n'aie crainte. Mais puisque tu es là, j'aurais une seule question à te poser. Apparemment, Shayna et toi, vous sortiez toujours ensemble. Alors, où étais-tu le soir de sa mort ?

14

Cristine eut un mouvement de recul, nota Brock, comme si Zoe l'avait giflée.

— Ecoute, Zoe, tu n'as aucune idée du style de vie que Shayna et moi menons... enfin, menions. Si l'une d'entre nous rencontrait quelqu'un, l'autre la laissait tranquille. C'était un accord entre nous.

— Donc, si je comprends bien, répliqua Zoe, toi tu étais partie avec quelqu'un et Shayna était toute seule ici quand Mike l'a abordée ? C'est ça ?

— C'est exactement cela. Maintenant, si l'interrogatoire est terminé, excuse-moi, j'ai des gens à voir.

Sans attendre de réponse, elle tourna les talons.

Ils la regardèrent tous deux s'éloigner en silence.

— Et maintenant ? demanda-t-il à Zoe.

— Je veux savoir avec qui était Cristine le soir où Shayna a été tuée.

— Moi aussi, renchérit-il. Après toutes les accusations qu'elle a proférées contre moi, je ne vais pas la lâcher. Et puis, elle ne l'a certainement pas fait par hasard. Elle en sait davantage qu'elle le prétend, c'est sûr.

— Oui, je suis d'accord. Je ne pense pas que Cristine soit directement responsable de la mort de Shayna, mais elle a au minimum une idée de l'identité du meurtrier.

— Possible. Viens, allons-y, lança Brock en se dirigeant vers la porte.

Mais Zoe le retint.

— Non, pas encore. Asseyons-nous, il y a une table libre, dit-elle en s'y installant, un sourire aux lèvres.

Il tira la chaise à côté d'elle et l'observa avec méfiance.

— Qu'est-ce que tu as encore en tête ?

— J'aimerais prendre un verre et observer les allées et venues. On ne sait jamais ce qui peut arriver.

Ce n'était pas faux. Il héla une serveuse, à qui il commanda un soda et Zoe un verre de shiraz.

Ils sirotèrent leur verre pendant au moins trois quarts d'heure, mais Cristine ne revint pas et il ne se passa rien de particulier.

Brock se sentait un peu idiot de rester avec Zoe à bavarder du magasin, des Bell et d'autres sujets encore, mais en même temps il y prenait un certain plaisir. Ils ressemblaient presque à un couple comme les autres, sorti se détendre.

Enfin, Zoe but une dernière gorgée et déclara :

— Tu es prêt à partir ?

Il acquiesça d'un petit signe de tête et se leva.

Tandis qu'ils se dirigeaient vers la sortie, Zoe resta juste à côté de lui, et cela suffit à le bouleverser. La vie ne pouvait-elle être plus simple ? Et eux un couple venu se changer les idées, sur le point de rentrer à la maison ?

Alors qu'ils traversaient la salle, il chercha Cristine du regard mais elle n'était nulle part. Apparemment, leur présence dans son « antre » l'avait tellement contrariée qu'elle était partie sans tarder. Mike semblait avoir fait de même.

Il jeta un regard à Zoe. Elle aussi tournait les yeux dans toutes les directions.

— On dirait que nous avons fait fuir Cristine.

— Peut-être que Mike et elle sont allés se réfugier dans un endroit plus discret.

— Oh ! répliqua Zoe en faisant la grimace. Tu crois réellement qu'elle serait capable de coucher avec lui alors qu'il est le dernier à avoir vu Shayna vivante ?

— Qui sait ? Elle est tellement spéciale.

Elle acquiesça d'un air songeur.

Ils sortirent du bar, traversèrent le parking et étaient presque arrivés à la voiture quand, soudain, une silhouette émergea de l'ombre. C'était un homme avec un chapeau de cow-boy et une grosse veste, alors que la température était très clémente. Ce détail mit Brock en alerte.

— Zoe, dit-il tout bas.

— Quoi ? demanda-t-elle en s'arrêtant net.

Il lui posa une main en bas du dos.

— Avance et ne te retourne pas.

Il continuait à surveiller l'homme derrière eux du coin de l'œil. Alors qu'ils arrivaient à hauteur de sa voiture, celui-ci s'agita et tendit le bras. Il tenait une arme et la pointait sur eux !

— Baisse-toi ! s'exclama-t-il, prenant Zoe par les épaules pour plonger au sol avec elle et la protéger de son corps.

Un coup de feu retentit et la lunette arrière de la voiture vola en éclats.

— Ça va ? s'enquit-il.

— Oui, ça va, répondit Zoe qui s'était seulement égratigné les coudes.

Mais au moment où elle voulut se relever, un second coup de feu résonna.

— Ne bouge surtout pas, lui ordonna Brock. Si jamais nous nous retrouvons à découvert, nous sommes fichus.

Zoe l'observa, les yeux agrandis d'effroi.

— Le meurtrier de Shayna devait être dans le bar, il n'y a pas d'autre explication possible. As-tu vu le visage de ce type ?

— Non, répliqua-t-il.

Ils étaient juste à côté de la portière côté conducteur.

— Je vais ouvrir la portière, chuchota-t-il. Monte dans la voiture, mais en restant sur le plancher. Je vais essayer de démarrer le moteur et de nous faire détalier au plus vite. D'accord ?

— D'accord.

— Bien. A trois, j'ouvre la portière. Un, deux, trois !

Il tendit le bras, ouvrit le plus grand possible et aida Zoe à se glisser dans le véhicule. Puis il monta à son tour et inséra la clé de contact. Il la tourna et le moteur se mit en route du premier coup.

Mais le plus dur restait à faire. Il devait réussir à conduire quasiment à l'aveugle. Une autre voiture entra alors sur le parking et se gara sur une place libre. Très vite, plusieurs personnes en descendirent en riant. C'était leur chance. Le tireur ne prendrait certainement pas le risque d'être repéré, escompta Brock.

Il se redressa de quelques centimètres, enclencha la marche arrière, donna un coup de volant, passa la première et enfin repartit en marche avant sur les chapeaux de roue, dans un crissement de pneus.

Il n'y eut pas de nouveaux tirs.

— Appelle le shérif, dit-il à Zoe une fois qu'ils furent à plus de deux cents mètres du bar. Il faut qu'il envoie des hommes au Hitching Post sans tarder.

— Tu ne crois pas que nous devrions les attendre ? interrogea-t-elle.

— Non, hors de question que nous restions dans les parages alors qu'un type nous a tiré dessus.

— Où allons-nous, alors ?

— Au bureau du shérif. Comme ça, pendant que des policiers seront sur place, nous ferons notre déposition. Ça gagnera du temps.

* * *

Zoe put enfin se rasseoir normalement sur son siège, mais elle se mit à trembler de tous ses membres. Elle était incapable de se contrôler.

— Tu es en état de choc, déclara Brock, en se garant devant le bureau du shérif. Viens-là, ajouta-t-il en débouclant sa ceinture de sécurité.

Il la prit dans ses bras et la tint contre lui en silence. La tête posée sur son torse musclé, elle retrouva son calme : la tension reflua de son corps et ses tremblements se calmèrent.

— Ça va mieux ? s'enquit-il.

— Oui, répondit-elle. Allons faire notre déposition.

Au poste, l'agent au standard leur apprit que Roger était parti avec plusieurs hommes au Hitching Post dès que leur appel avait été transmis, puis un autre agent que Brock connaissait les conduisit dans son bureau pour prendre leur déposition. Le temps qu'ils répondent à ses questions et que tout soit consigné par écrit, près d'une heure était passée. Quand ils en eurent terminé, Zoe était épuisée et ne put s'en cacher. Brock lui offrit son bras lorsqu'ils quittèrent le poste et elle l'accepta de bonne grâce pour rejoindre la voiture.

De retour à la maison, Zoe s'excusa et rejoignit sa chambre au plus vite. Elle s'allongea tout habillée sur son lit, se roula en boule et ferma les yeux.

* * *

Quand elle se réveilla, il était plus de 10 heures le lendemain matin. Brock était déjà parti travailler et Mama Bell regardait la télévision dans sa chambre.

Depuis l'enterrement de Zoe, c'était le même rituel : Mama Bell passait la majeure partie de la journée dans sa chambre et Marshall partait le matin et revenait le soir, quasiment sans dire un mot et semblant traîner sa peine comme un boulet.

Jamais l'atmosphère chez les Bell n'avait été aussi sombre et Zoe commençait à avoir du mal à le supporter. Toutefois, se rassurait-elle, la situation s'améliorerait quand le meurtrier de Shayna aurait été arrêté.

Qu'on ait tiré sur eux la veille au soir prouvait que la clé de l'énigme était bel et bien le Hitching Post. Si elle n'obtenait pas rapidement de nouvelles du bureau du shérif, elle appellerait elle-même pour en avoir.

En attendant, elle s'assit à la table de la cuisine, pour travailler à son blog, tout en restant disponible au cas où Mama Bell éprouverait le besoin de parler.

Elle pensait également beaucoup à Brock et, plusieurs fois, elle prit son téléphone pour l'appeler. Mais, chaque fois, elle renonça au dernier moment.

Soudain, son téléphone sonna. Elle consulta l'écran : il s'agissait de la responsable d'une maison d'édition de New York, avec qui elle était en contact et qui souhaitait publier un livre à partir de son blog. Le projet avait été validé par ses supérieurs et verrait prochainement le jour, lui apprit-elle.

C'était une nouvelle fantastique. Dans d'autres circonstances, Zoe en aurait hurlé de joie.

Mais là, une fois qu'elle eut raccroché, elle eut envie de pleurer. A New York, elle aurait pu appeler ses amis pour leur apprendre la nouvelle et fêter cela avec eux. Ici, à Anniversary, sa meilleure amie n'était plus là et la seule personne à qui elle avait envie d'en parler, c'était Brock. Mais elle ne pouvait pas le faire. Bien sûr, Mama Bell s'était toujours intéressée à elle mais, étant donné ce qu'elle vivait en ce moment, elle n'avait aucune envie de la déranger avec cela.

Zoe releva la tête. Après tout, cette nouvelle lui mettrait peut-être du baume au cœur et pourrait l'aider à oublier un peu son chagrin.

Elle traversa la maison et frappa doucement à la porte de Mama Bell. Celle-ci lui répondit d'entrer d'une voix sans éclat.

Zoe ouvrit la porte. Mama Bell était assise sur son lit, toujours vêtue de son pyjama et les yeux gonflés, comme si elle venait de pleurer.

Zoe faillit renoncer à lui annoncer la bonne nouvelle mais pénétra quand même dans la pièce et alla s'asseoir à côté d'elle.

— Viens déjeuner avec moi, lui dit Zoe doucement en lui passant un bras autour des épaules.

— Je n'ai pas faim.

— Et depuis quand n'as-tu rien avalé ?

Mama Bell se contenta d'un haussement d'épaules.

— Je t'interdis de me dire non, insista Zoe. Allez, va te préparer et ensuite, nous irons déjeuner où tu voudras.

— A l'extérieur ? s'exclama Mama Bell, horrifiée. Hors de question, je ne quitte pas la maison. Si nous rencontrons des gens que je connais, ils viendront m'assurer de leur soutien, me redire combien ils sont désolés pour Shayna, et j'en passe. Je n'y suis pas prête.

C'était effectivement prématuré, songea Zoe.

— D'accord, acquiesça-t-elle, nous resterons ici. Je vais nous préparer à manger. Qu'en dis-tu ?

Mama Bell lui retourna un regard perplexe.

— Toi, cuisiner ? Tu as pris des cours à New York ? Parce que, autant que je me souviens, tu savais à peine faire bouillir une casserole d'eau.

Zoe ne prit pas ombrage de cette réflexion. Au moins, elle avait obtenu une réaction, c'était mieux que rien.

— Et si j'allais nous chercher un plat tout prêt, alors ? Nous pourrions manger sur la terrasse, il fait beau. D'accord ?

Mama Bell finit par accepter. Zoe éteignit la télévision, lui fit promettre de prendre une douche et de s'habiller puis partit en ville, de meilleure humeur que ces derniers jours.

Même si elle n'avait pas fait part de la bonne nouvelle à Mama Bell, elle avait de quoi se réjouir. Et même si elle regrettait de ne pouvoir partager cette nouvelle avec Brock, cela lui rappelait qu'elle avait une vie loin d'Anniversary, qui lui apportait son lot de satisfactions.

Elle ne devait pas l'oublier.

* * *

Brock avait laissé Eve s'occuper des clients du magasin et rangeait la réserve. Ou plutôt, il essayait, car il avait du mal à se concentrer. Il ne pouvait s'empêcher de ressasser. Si par malheur Roger ne coinçait pas rapidement le type qui leur avait tiré dessus la veille, il se mettrait lui-même en chasse.

Zoe aurait pu y laisser la vie, et cette pensée le mettait en rage. Et puis, ce tireur était peut-être aussi le tueur de Shayna.

Aussi, quand Roger l'appela pour lui demander de venir au poste, il ne se fit pas prier.

Quand il sortit de voiture, Zoe arrivait également.

— Roger t'a appelée ? interrogea-t-il, étonné.

Elle acquiesça.

— J'espère qu'il ne nous a pas fait venir pour rien.

— Oui, moi aussi.

Ils pénétrèrent ensemble dans le bâtiment et Agnes leur indiqua immédiatement que le shérif les attendait dans son bureau.

— Je crois que nous tenons le type qui s'en est pris à vous hier soir, leur apprit Roger après les avoir fait entrer.

Il arpentait son bureau de long en large, mains dans les poches.

— Vous l'avez arrêté ? lui demanda Zoe, manifestement stupéfaite devant un tel succès.

Roger échangea un regard avec Brock, l'air amusé par le scepticisme de Zoe à son égard.

— Oui.

— Qui est-ce ? s'enquit Zoe. Et comment a-t-il expliqué son geste ?

— C'est un type déjà connu de nos services pour consommation de stupéfiants. Il s'est montré incapable de justifier ses actes. Il prétend ne même plus savoir comment il s'est procuré l'arme.

— Mais vous avez les moyens de déterminer sa provenance ? intervint Brock.

— On y travaille. Le numéro de série de l'arme a été effacé, mais nous avons d'autres possibilités de remonter jusqu'au vendeur. Quant au tireur, nous sommes encore en train de l'interroger et nous allons lui proposer un allègement de peine en échange de son accord pour livrer le nom de la personne qui l'a engagé.

Brock et Zoe se dévisagèrent, abasourdis.

— Engagé ? répétèrent-ils en chœur.

— Oui, il est évident que ce type n'aurait jamais agi seul. Nous avons épluché son compte en banque et nous avons tout de suite repéré un encaissement récent. Quand nous le lui avons fait savoir, il a admis avoir touché une somme d'argent, qu'il a utilisée pour se procurer de la drogue. Quelqu'un l'a payé pour se débarrasser de vous deux.

— Mais pourquoi ? voulut savoir Zoe.

— Ça, c'est ce qu'il nous faut déterminer. Mais il se pourrait que vos allées et venues au Hitching Post ne soient pas du goût de tout le monde. A partir de maintenant, je vous demande de ne plus y retourner. Laissez-nous faire notre travail, je vous jure que nous coincerons le meurtrier de Shayna.

Zoe croisa les bras.

— Vous n'avez aucun doute que Brock et moi étions bien les cibles de cet homme ?

— Oui, je suis catégorique, répliqua Roger. Au cours de la fouille, nous avons trouvé sur lui un papier avec votre description physique.

Brock poussa un juron. Puis, il jeta un regard à Zoe : elle, au contraire, semblait satisfaite de cette précision.

— Ce n'est pas une bonne nouvelle, ajouta Roger, qui avait lui aussi remarqué la réaction de Zoe.

— D'une certaine façon, c'en est une, rétorqua Zoe, car cela prouve que nous sommes proches de découvrir la vérité. Le meurtrier commence à paniquer, nous ne pouvons pas nous arrêter maintenant.

Le shérif poussa à son tour un juron ; Brock, lui, ne put s'empêcher de sourire. Zoe pouvait se montrer tellement bornée. Elle avait toujours autant de tempérament.

— Je vous interdis de retourner dans ce bar ! s'exclama Roger en les dévisageant alternativement. Je n'ai aucune envie de me retrouver avec deux morts de plus sur les bras. Alors, par pitié, promettez-moi de ne plus mettre les pieds au Hitching Post, ajouta-t-il sur un ton plus calme.

Sa requête fut accueillie par un long silence. Brock ne disait rien car, s'il promettait au shérif d'obéir, Zoe s'empresserait de faire l'inverse. Il la connaissait suffisamment.

— Zoe ? intervint le shérif pour l'inciter à répondre.

Elle leva la tête et fixa le shérif droit dans les yeux.

— Très bien. Faites votre boulot et trouvez l'assassin de Shayna.

Sans autre forme de procès, elle se leva et quitta la pièce.

— Mais elle ne se rend pas compte qu'on fait notre possible pour y parvenir ? Elle est sérieuse, là ? demanda Roger à Brock.

— J'en ai bien peur, répliqua Brock avec ironie. Alors vous feriez mieux de vous remettre au boulot parce que vous avez un meurtrier à attraper.

Sur ce, il se leva à son tour et suivit Zoe.

Une fois qu'ils furent sortis, Zoe se retourna brusquement. Surpris, il entra en collision avec elle et ils se retrouvèrent l'un contre l'autre. D'instinct, il passa les bras autour d'elle pour la retenir. C'était si bon de la sentir ainsi contre lui. Il ne put se retenir de l'embrasser.

A moi, se dit-il, elle est à moi et à personne d'autre.

* * *

Il fallut plusieurs secondes à Zoe pour prendre conscience de ce qu'elle faisait : elle embrassait Brock sur le pas de la porte du bureau de police, où n'importe qui pouvait les voir.

Elle mit fin à ce baiser et le fixa droit dans les yeux. A son expression, il n'avait fait que céder à son instinct. Et elle aussi, en lui rendant son baiser. Jamais ils ne parviendraient à rester indifférents l'un à l'autre, c'était une évidence.

Le cœur serré, elle fit un pas en arrière.

— Ce n'est pas terminé, Zoe, même si le tireur a été arrêté, dit-il.

— Je sais, répondit-elle, incapable de bouger.

Anniversary était une petite ville et si jamais quelqu'un les voyait ainsi, à quelques centimètres l'un de l'autre, les rumeurs ne tarderaient pas à aller bon train.

Mais, à bien y réfléchir, elle s'en fichait un peu. Si elle avait eu le choix, elle se serait donnée à Brock sans hésiter. Cette réflexion suffit à réveiller la douleur obsédante qui l'habitait sans cesse. Elle trouva la force de tourner les talons et se dirigea vers sa voiture. Heureusement, Brock ne chercha pas à la retenir, sinon, elle n'aurait pas eu la force de lui résister. Elle monta en voiture et leva les yeux vers l'entrée du bureau du shérif. Brock n'était plus là. Peut-être était-il retourné à l'intérieur pour toucher encore un mot à Roger.

Elle se détendit un peu.

Elle sortit de sa place de stationnement : elle devait toujours aller acheter à manger pour le déjeuner avec Mama Bell, qui allait finir par se demander ce qu'elle faisait. Elle se rendit au commerce le plus proche, acheta du poulet au romarin et reprit le chemin de la maison.

Au moment où elle se garait devant chez les Bell, son portable sonna. Elle consulta l'écran : c'était Cristine. Elle faillit laisser sonner mais, finalement, inspira profondément et décrocha.

— Zoe ?

La voix de Cristine était étouffée, comme si elle venait de pleurer.

Ou alors, elle avait bu.

— Qu'est-ce qu'il y a, Cristine ? demanda Zoe en s'efforçant de ne pas être trop sèche. Je ne peux pas te parler très longtemps car je suis sur le point de sortir, mentit-elle pour inciter Cristine à être brève.

— Oh ! tant mieux pour toi, répliqua Cristine avec un rire amer. Quelque part, c'est symbolique, car moi aussi je suis sur le point de m'en aller.

Instinctivement, Zoe s'inquiéta.

— Où vas-tu ?

— Je vais en finir une fois pour toutes. Je n'en peux plus, je n'ai plus de raison de vivre.

Zoe en arrêta de respirer. Elle prit deux secondes pour s'assurer d'avoir un ton normal.

— Où es-tu à l'instant ?

— Chez moi. Je veux mourir chez moi.

Mon Dieu.

— Ecoute, que dirais-tu que je passe te voir pour que nous puissions discuter ?

Il y eut un silence.

— Cristine ? Tu es là ?

— Oui.

Sa voix semblait de plus en plus lointaine et une nouvelle angoisse envahit Zoe.

— Cristine, as-tu pris quelque chose ?

— Comme quoi ? Ah, tu veux savoir si j'ai pris des médicaments.

— Oui. Tu en as pris ?

— Non, je ne veux pas me rater, rétorqua Cristine avec un nouveau rire amer. Les médicaments, c'est trop aléatoire.

Zoe remit le moteur en marche.

— Cristine, promets-moi de ne rien faire avant mon arrivée, d'accord ?

Il y eut un nouveau silence.

— Cristine !

Zoe serra si fort son portable qu'elle redouta de le casser. Elle enclencha la marche arrière puis s'engagea dans la rue. Si ses souvenirs étaient bons, Cristine habitait près du lycée.

— Cristine, par pitié, attends-moi, il faut qu'on parle.

— Tu ne sais même pas où j'habite.

— Ton adresse figurait sur le papier distribué un peu partout pour demander aux gens de participer aux recherches de Shayna. C'est tout près du lycée, n'est-ce pas ?

Cristine confirma mollement et Zoe enfonça la pédale d'accélérateur. Toutefois, elle devait rester prudente car, pour s'assurer que Cristine ne ferait pas de bêtises, elle devait continuer à lui parler au téléphone tout en conduisant.

Alors qu'elle cherchait quoi dire, Cristine fondit en larmes. Au milieu de ses sanglots, elle marmonna quelque chose d'incompréhensible.

Puis, brusquement, elle mit fin à la communication.

Sans attendre, Zoe pressa la touche de rappel mais tomba sur le répondeur. Cristine avait coupé son téléphone.

Le cœur battant, Zoe appela le 911 et, quand elle eut une standardiste en ligne, lui expliqua ce qui se passait.

— Le shérif connaît cette personne, précisa-t-elle. Il sait où elle habite. Dites-lui d'envoyer quelqu'un chez elle.

Elle raccrocha et accéléra encore, sans plus se préoccuper des limitations de vitesse.

15

Zoe s'arrêta devant le bâtiment de brique rouge et prit une profonde inspiration. Cristine avait-elle une arme ? Devait-elle attendre la police ? Elle n'avait pas le temps de tergiverser et décida d'entrer.

Quand elle atteignit la porte, elle frappa doucement puis tenta de tourner la poignée. La porte n'était pas verrouillée.

Elle entra, ferma derrière elle et mit quelques secondes à s'habituer à l'obscurité, car tous les rideaux étaient tirés. Une silhouette se dessina au milieu du salon.

— Cristine ? dit-elle doucement.

Cette dernière leva à peine les yeux. Elle était affalée dans un fauteuil, en tenue négligée et les cheveux en désordre.

— Ça va ? s'enquit Zoe.

— Bientôt, ça ira mieux, répondit Cristine en changeant de position.

Elle tenait un revolver contre elle. Le cœur de Zoe se mit à battre à tout rompre.

— Qu'est-ce que tu fais, Cristine ?

Celle-ci releva la tête. Sa lèvre inférieure tremblait. Elle fixa l'arme qu'elle tenait puis dévisagea de nouveau Zoe.

— J'essaie de trouver le courage de mettre fin à ce calvaire.

Zoe déglutit et chercha quoi dire. Si par malheur elle tenait des propos maladroits, le pire surviendrait.

— Pourquoi ? demanda-t-elle timidement, avec le plus d'empathie possible.

Cristine continuait à la regarder et fit une grimace de douleur.

— Tu sais que j'ai eu une aventure avec Marshall Bell ? Et maintenant, il ne veut même plus me parler.

Etait-ce pour cela que Cristine était désespérée ?

— Et Shayna ? lança Zoe. Vous êtes restées amies, même après ta liaison avec Marshall. Pourtant, il est persuadé que Shayna savait pour vous.

Cristine essuya les larmes qui avaient coulé sur son visage.

— Oui, elle savait mais elle ne m'en a rien dit. Je ne l'ai appris que plus tard.

A ces derniers mots, elle éclata en sanglots.

Zoe s'approcha de Cristine. Devait-elle tenter de lui arracher son arme des mains ? C'était extrêmement périlleux : Cristine avait le doigt sur la détente.

— Elle me manque tellement, geignit Cristine. Elle était unique.

— Shayna était géniale, renchérit Zoe dans l'espoir de gagner du temps. Moi aussi je l'aimais comme une sœur. Je comprends ce que tu ressens.

Mais que faisait la police ?

L'expression de Cristine s'assombrit, et Zoe déglutit : elle venait de commettre un impair.

— Non, tu n'as aucune idée de ce que j'éprouve ! hurla Cristine en levant son arme.

Elle la pointa brièvement sur sa tête puis, soudain, la braqua droit sur Zoe.

Zoe se figea, un frisson glacé lui parcourut l'échine.

— Pitié, ne pointe pas cette arme sur moi, dit-elle tout bas. Ça me fait peur.

A son grand soulagement, Cristine reposa son arme sur ses genoux, mais sans la lâcher.

Zoe réfléchit à grande vitesse.

— Tu as raison, dit-elle, je ne sais pas ce que tu ressens. Shayna et toi, vous étiez très proches alors que moi, je ne l'avais plus revue depuis cinq ans. Ce que je voulais dire, c'est que... je l'aimais beaucoup.

Cristine s'effondra complètement.

— Je l'aimais encore plus ! Pour moi, Shayna était tout. Nous étions plus que des amies, c'était... mon idole. J'aurais fait n'importe quoi pour elle. Jamais je n'aurais voulu lui faire de mal. Cette histoire avec son père était une bêtise totale, je ne sais pas ce qui m'est passé par la tête. Après, j'ai éprouvé une énorme honte, je t'assure.

— Pas suffisamment honte pour lui dire la vérité ?

Cristine releva brusquement la tête.

— Ne me juge pas, tu ne sais rien de moi.

— Pardon, répliqua prudemment Zoe. Je sais que Shayna t'aimait beaucoup aussi et, pour moi, c'est tout ce qui compte, mentit-elle pour l'apaiser.

Cristine parut plus calme et acquiesça.

— Ma pauvre Shayna. Ce qui s'est passé était un accident, je n'ai jamais souhaité sa mort.

Un terrible soupçon s'immisça en Zoe. Cristine s'exprimait comme si elle était sur le point de se confesser. Avait-elle tué Shayna ? Mais non, ce n'était pas possible !

Cristine se mit de nouveau à sangloter.

— Elle me manque tellement.

Zoe la laissa pleurer. Elle-même se sentait bouleversée. Mais, si elle voulait en apprendre davantage, elle devait pousser Cristine à se confier. Avec beaucoup de prudence cependant.

— Je me demande ce qui est vraiment arrivé à Shayna, se lança-t-elle. Mme Bell est effondrée, ne pas savoir qui l'a tuée la ronge de l'intérieur. Et le médecin légiste n'est pas parvenu à établir clairement ce qui avait provoqué sa mort. Il a seulement dit qu'elle avait dû être percutée ou frappée très violemment.

A ces mots, Cristine se mit à gémir et à sangloter encore plus fort.

— Je suis tellement désolée. Je ne voulais pas faire ça.

— Qu'est-ce que tu as fait ? lui demanda doucement Zoe.

Cristine ne répondit pas et continua de pleurer. Zoe songea brièvement lui arracher son arme, mais c'était définitivement trop risqué. Elle n'avait plus qu'à continuer de gagner du temps. Avec un peu de chance, Cristine ne commettrait pas l'irréparable.

Enfin, les sanglots de Cristine se calmèrent un peu et elle s'essuya les yeux.

— De tout mon être, je jure que je ne voulais pas lui faire de mal. Elle m'a appelée depuis le lac après avoir quitté Mike. J'étais ivre, trop ivre pour conduire, aujourd'hui je m'en rends compte. Mais elle avait besoin qu'on vienne la chercher, alors j'y suis allée.

— Mais je croyais que Shayna avait oublié son téléphone au bar et que la dernière personne qu'elle avait appelée, c'était Brock !

— J'ai menti. J'ai récupéré son téléphone au lac et j'ai effacé toute trace de l'appel qu'elle m'avait passé. Mais je suis sûre que Roger a demandé à l'opérateur de lui transmettre le détail des derniers appels passés sur le téléphone de Shayna. Il ne va pas tarder à découvrir que je suis la dernière à lui avoir parlé.

Un affreux vertige s'empara de Zoe et elle posa la main contre le mur pour ne pas vaciller.

— Que s'est-il passé ensuite, Cristine ?

Au loin, un bruit de sirènes retentit. Enfin, la police arrivait. Pourquoi avaient-ils mis aussi longtemps ?

Cristine dut entendre également le bruit qui se rapprochait, car elle se raidit.

— Tu as appelé la police ? lui demanda-t-elle d'une voix menaçante.

— Oui, répondit Zoe. J'avais peur que tu fasses une bêtise, alors j'ai appelé le 911 en venant ici.

— Rappelle-les, lui ordonna Cristine.

— Pour leur dire quoi ?

— De ne pas chercher à intervenir, rétorqua Cristine, qui pointa son revolver sur elle. Il est chargé et j'ai ôté la sécurité. Rappelle-les, sinon je tire.

* * *

Une fois que Zoe fut remontée en voiture, Brock était retourné voir le shérif. Maintenant que le type qui leur avait tiré dessus avait été arrêté, apprendre qui était le commanditaire ne devrait pas prendre trop de temps, à condition de faire le nécessaire.

Certes, jusque-là, il avait considéré Roger comme un type bien et compétent, du moins s'il mettait à part le fait qu'il avait invité Zoe à sortir avec lui l'autre soir. Mais Renee, l'ancien shérif, n'aurait pas du tout agi de la même façon pour retrouver le meurtrier de Shayna. Renee aurait fait une conférence de presse, lancé un vaste appel à témoins pour donner du retentissement à l'affaire et mettre la pression sur le tueur. Roger, lui, préférait la discrétion. Sauf que, désormais, la discrétion n'était plus de mise : il fallait au contraire aller vite.

Quand il revint dans le bureau, Roger était en train de classer des papiers.

— Que puis-je faire d'autre pour toi, Brock ? lui demanda Roger en levant la tête. Je pensais que nous en avions terminé.

— Eh bien, en fait, j'ai un peu réfléchi et j'aimerais vous faire part de quelques suggestions sur l'affaire.

— Très bien, je t'écoute.

Brock allait répondre, mais Agnes fit irruption dans le bureau.

— Shérif, Zoe Onella vient d'appeler le 911. Elle affirme que Cristine Haywood menace de se suicider. Zoe se rend chez elle en ce moment-même.

Roger se leva brusquement.

— Bon sang, envoyez des voitures et dites à tout le monde d'attendre mon arrivée. J'y vais aussi.

— Je vous accompagne, déclara Brock d'un ton qui ne souffrait pas de contestation.

Le shérif l'observa et acquiesça.

— Allons-y.

Il leur fallut dix minutes pour traverser la ville, toutes sirènes hurlantes.

Quand ils arrivèrent devant chez Cristine, deux voitures attendaient déjà.

— Vous avez pu établir le contact ? demanda le shérif en descendant de son véhicule.

— Non, monsieur, répondit un des agents. Nous avons appelé la ligne fixe, mais ça sonne dans le vide. Quant au portable de Cristine Haywood, nous tombons directement sur la messagerie.

— Appelez Zoe, intervint Brock. Ou bien laissez-moi le faire, ajouta-t-il tandis qu'il cherchait déjà son numéro dans son portable.

Zoe répondit à la quatrième sonnerie. Elle semblait nerveuse et tendue.

— Tout va bien ? s'enquit Brock.

— Non.

Brock déglutit.

— Je suis devant l'immeuble avec le shérif et ses hommes. Pouvons-nous entrer ?

— Je...

Cristine s'empara du téléphone de Zoe :

— Qui est-ce ? demanda-t-elle.

Brock s'identifia.

— Dis aux flics de rester dehors, répliqua Cristine. Je suis armée. S'ils tentent d'entrer, je tue Zoe.

Elle mit fin à la communication avant qu'il puisse rétorquer quoi que ce soit.

— Bon sang ! lâcha-t-il.

Il se passa la main dans les cheveux et se mit à faire les cent pas pour se retenir de se précipiter à l'intérieur de l'immeuble.

— Qu'a-t-elle dit ? voulut savoir le shérif.

— Que nous devons rester là, sinon, elle tirera sur Zoe.

— Elle lui tirera dessus ? répéta le shérif. Elle est armée ?

— On dirait bien, oui.

Brock jeta un nouveau regard sur la façade de l'immeuble.

— N'y pense même pas, l'avertit le shérif qui avait deviné ses pensées. Pour le moment, il faut attendre et laisser à Zoe le temps d'apaiser Cristine. Si tu pénètres dans l'appartement, ce sera la catastrophe.

— Je ne veux pas que Zoe soit blessée, ou pire..., rétorqua Brock, mâchoire serrée.

— Aucun de nous ne le souhaite.

— Shérif, intervint un des agents, si c'est une prise d'otage, nous devons appeler des renforts.

— Pas encore, répliqua le shérif. Déployez-vous autour de l'immeuble, mais ne tentez rien, compris ?

L'agent acquiesça et tourna les talons pour rejoindre ses collègues.

— Et maintenant ? gronda Brock.

— On attend. Et n'essaie pas de bouger, sinon je te passe les menottes.

Brock renifla de dédain.

— J'aimerais vous y voir.

— Ne bouge pas, c'est tout, insista Roger.

Un silence pesant s'abattit sur la rue. Plusieurs habitants du quartier, curieux, étaient sortis pour savoir ce qui se passait et le shérif ordonna à un de ses hommes de demander aux gens de rester chez eux.

— C'est trop calme, reprit Roger. Je déteste ne pas savoir ce qui se passe à l'intérieur.

— Moi aussi, renchérit Brock. Hé, regardez, il n'y a pas de fenêtres qui donnent sur l'arrière de l'immeuble, je pourrais passer par-dérrière sans qu'on me voie.

Roger resta pensif quelques secondes.

— Tu es un civil, je ne peux pas te laisser risquer ta vie, dit-il finalement. J'irai moi-même.

— Non, c'est ma Zoe qui est à l'intérieur, je ne peux laisser Cristine lui faire du mal.

— *Ta Zoe ?*

— Absolument, insista Brock, avec un regard de défi.

— Je vois, dit Roger. Il me semblait bien que tu n'avais pas apprécié que je l'invite à dîner l'autre soir. Mais je ne peux pas te laisser y aller. Tu ne fais pas partie des forces de l'ordre et, en tant que policier, je n'ai pas le droit de laisser un civil faire mon boulot à ma place.

Il y eut alors un grésillement dans son talkie-walkie, et le shérif lui tourna à moitié le dos pour écouter ce qui se disait.

C'était l'occasion que Brock attendait. Discrètement, il recula d'un pas puis partit en courant vers l'arrière de l'immeuble avant que le shérif puisse l'arrêter.

Quand il fut de l'autre côté, il chercha à déterminer l'agencement de l'appartement. Zoe n'avait pas précisé dans quelle pièce elles se trouvaient, il devait se montrer extrêmement prudent.

Il atteignit la porte arrière : elle n'était pas fermée. Il l'entrouvrit, se glissa à l'intérieur, referma tout doucement, puis une seconde porte lui fit face. Il prêta l'oreille.

Des voix féminines lui parvinrent mais, apparemment, elles venaient de l'opposé d'où il se trouvait. Il tenta d'ouvrir la seconde porte. A sa grande surprise, elle n'était pas verrouillée non plus. Comme si Cristine avait voulu que quelqu'un intervienne.

Lentement, il avança dans l'appartement aux rideaux tirés et se dirigea vers les deux voix. La porte du salon était entrouverte. Cristine était assise dans un fauteuil. Elle lui tournait le dos et braquait un revolver sur Zoe, qui se tenait immobile face à elle. Aucune émotion ne transparut sur le visage de Zoe, mais elle l'avait repéré. Il le sentait.

* * *

— Cristine, disait Zoe, tu n'arriveras à rien ainsi.

— Si, justice sera rendue !

— Non, pas de cette façon.

— C'est la seule et unique façon, rétorqua Cristine en s'agitant.

Brock prit peur. Cristine était instable et il suffirait d'une impulsion pour qu'elle craque. Il fallait qu'il intervienne. Il avança de quelques pas le plus silencieusement possible.

— Je n'en peux plus, reprit Cristine entre deux pleurs.

— Sois forte, Cristine, tu vas t'en sortir, l'encouragea Zoe. Quand tu expliqueras que ce qui est arrivé était un accident...

— Ça ne compte pas.

— Mais si car...

— J'étais ivre, tu comprends ? *Ivre !* s'exclama Cristine, en se levant.

Brock s'immobilisa. Si jamais Cristine se retournait, il était fichu.

— Je serai accusée de meurtre. J'irai en prison, et ça, je ne le supporterai pas. Je n'y survivrai pas.

Accusée de meurtre ? s'étonna Brock. Qu'est-ce que c'était que cette histoire ?

— Cristine, assieds-toi, s'il te plaît, proposa doucement Zoe. Raconte-moi ce qui s'est passé exactement.

Au grand soulagement de Brock, Cristine obtempéra.

— J'ai raconté tellement de mensonges, dit-elle. Shayna aussi mentait et moi, je me suis mise à l'imiter. Pour moi, c'était un jeu, je n'ai pas compris que Shayna le faisait parce qu'elle était malheureuse. Quand je t'ai dit que j'avais trouvé des messages sur le portable de Shayna qui prouvaient que Brock et elle étaient toujours restés amants, ce n'était pas vrai. Il n'y a jamais eu le moindre message.

— Ce n'est pas grave, répondit Zoe d'une voix calme.

— Vraiment ? Qu'est-ce que tu dis de ça, alors : c'est moi qui ai payé un type pour vous tirer dessus sur le parking du Hitching Post.

— Mais... pourquoi ? bafouilla Zoe.

— Je ne voulais pas que vous continuiez à mettre votre nez partout, j'ai pris peur. Avant que vous ne retourniez au Hitching Post, je comptais piéger Mike pour que ce soit lui qui soit accusé.

— Je vois, dit Zoe, d'une voix plus posée. Mais tu étais en train de m'expliquer ce qui s'était passé avec Shayna.

Pendant que Cristine parlait, Brock en avait profité pour s'allonger et avancer en rampant. Ainsi, si Cristine se levait de nouveau, elle ne le verrait pas.

— Ce soir-là, Shayna et moi avons commencé à boire quelques verres ici. Ensuite, nous sommes allées au Hitching Post.

Elle s'interrompit et Zoe l'incita à continuer.

— Et, là-bas, elle a commencé à flirter avec Mike, c'est ça ?

— Exactement. Je n'arrivais pas à croire qu'elle fasse ça. Et quand elle est partie avec Mike, j'étais folle de rage. Car elle savait parfaitement que Mike me plaisait et que cela faisait des mois que je tentais de le séduire. Et elle, elle l'a dragué, comme ça, pour s'amuser, sous mon nez. Je me suis sentie humiliée. Mais ensuite, j'ai compris : elle avait découvert que j'avais eu une aventure avec son père, et c'était une manière de me le faire payer. Après leur départ, je suis rentrée chez moi. Et tu imagines ce que j'ai pu ressentir quand elle a eu l'audace de m'appeler pour me demander de venir la chercher au lac.

— Oui, j'imagine que tu étais dans une colère noire.

— Tu peux le dire. Mais nous étions amies et je me suis dit que c'était l'opportunité pour que nous réglions nos comptes. Alors je suis allée la chercher.

Brock avait du mal à en croire ses oreilles. Cristine était en train d'avouer avoir tué Shayna ! Jamais il ne l'en aurait crue capable, en dépit de tout le mal qu'il pensait d'elle.

— Et que s'est-il passé quand tu as retrouvé Shayna ? voulut savoir Zoe.

— Elle est montée dans ma voiture et nous sommes reparties.

Cristine marqua une nouvelle pause mais, cette fois, Zoe ne la relança pas. Elle craignait certainement l'issue du récit, songea Brock.

Brock tendit l'oreille pour suivre la confession de Cristine.

— Shayna et moi, nous avons discuté et le ton est rapidement monté. C'est là qu'elle m'a avoué ce que je soupçonnais. Elle avait vu son père sortir de chez moi, elle a compris ce qui s'était passé. Au lieu de m'en parler, elle a fait comme si de rien n'était, mais elle était décidée à me rendre la monnaie de ma pièce avec Mike. Je lui ai répondu que j'étais désolée, mais qu'elle aurait dû me parler directement, pas m'humilier. Et, comme nous avions bu toutes les deux, nous nous sommes échauffées et, à un moment, elle m'a demandé d'arrêter la voiture. J'ai refusé mais, quand j'ai dû ralentir à proximité d'un carrefour, elle a ouvert sa portière pour sauter en marche. J'étais tellement ivre et folle de rage que j'ai freiné brusquement et enclenché la marche arrière. Je voulais seulement la convaincre de remonter, mais j'ai enfoncé la pédale d'accélérateur et j'ai perdu le contrôle et...

— ... tu l'as écrasée, finit Zoe pour elle, d'un ton sinistre. Oh ! mon Dieu ! Cristine !

Celle-ci se leva alors brusquement et brandit son arme.

— Tu vois, je n'ai pas le choix. Je dois en finir. J'ai vécu toute ma vie ici, je refuse de continuer à vivre alors que tout le monde saura ce que j'ai fait.

Zoe fit alors un pas en avant vers Cristine. Brock serra les dents et l'implora silencieusement de ne pas bouger.

— Tu as besoin d'aide, déclara Zoe. Je ne sais même pas comment tu as fait pour porter ce fardeau jusqu'à aujourd'hui.

— Un fardeau, oui, c'est bien le mot.

Apparemment, Cristine ne s'était pas attendue à susciter de l'empathie et, sans même s'en rendre compte, elle avait abaissé son arme et ne la pointait plus sur Zoe.

— Un fardeau beaucoup trop lourd pour que tu le portes seule, reprit Zoe qui fit un nouveau pas en avant et serra Cristine contre elle.

Cristine eut le réflexe de se débattre pour se libérer de l'étreinte de Zoe mais, soudain, elle se détendit et se laissa aller.

C'était maintenant ou jamais, se dit Brock. Il se leva et saisit le bras de Cristine.

— Lâche ton arme.

Cristine poussa un cri.

— Qu'est-ce que...

L'arme lui échappa mais elle avait eu le réflexe de serrer les doigts et un coup partit au moment où le revolver tombait au sol. Une balle alla se fichir dans le parquet.

En un instant, la porte d'entrée s'ouvrit violemment et les policiers firent irruption dans la pièce.

— Ne bougez pas !

Brock ramassa le revolver de Cristine et le fit glisser au sol en direction des policiers.

— Merci, dit-il. Vous pouvez l'arrêter, ajouta-t-il en désignant Cristine. Elle vient d'avouer avoir tué Shayna.

* * *

L'arrestation de Cristine Haywood créa beaucoup d'émotion en ville et, à la grande surprise de Zoe, Mama Bell elle-même demanda à pouvoir parler à celle qui était la dernière à avoir vu sa fille en vie.

Cristine était détenue dans une cellule du poste de police d'Anniversary jusqu'à l'audience qui déterminerait la date de son procès.

Cristine accepta de rencontrer Mama Bell. Le shérif les avertit néanmoins qu'elles ne pourraient pas être seules et qu'un policier devrait rester dans la cellule le temps de l'entrevue.

Le jour venu, Zoe proposa à Mama Bell de l'emmener en ville, pour qu'elle n'ait pas à conduire elle-même. Elle comprenait son besoin de parler à Cristine, même si elle ignorait ce qu'elle comptait lui demander. En tout cas, elle n'avait pas cherché à l'en dissuader.

Roger les accueillit à l'entrée du poste de police, fit preuve d'une grande bienveillance avec Mama Bell et la conduisit à la cellule de Cristine, pendant que Zoe allait s'installer dans la salle d'attente. Il ne sortirait peut-être pas grand-chose de cette rencontre, mais si Mama Bell pouvait en revenir plus apaisée, c'était l'essentiel.

Enfin, Mama Bell et le shérif réapparurent. Mama Bell s'essuyait les yeux avec un mouchoir. Roger les salua toutes deux, les assurant une fois encore de son entier soutien, puis les laissa repartir.

Sans un mot, elles remontèrent en voiture et reprirent le chemin de la maison.

Alors qu'elles étaient presque arrivées, Mama Bell déclara :

— Cristine était désolée, tu sais. Elle ne voulait pas faire de mal à Shayna. Je ne l'ai jamais appréciée, mais ses remords sont sincères et elle aimait Shayna. Quelque part, ça me rend sa disparition un petit peu moins difficile à supporter.

Zore acquiesça, sans trop savoir que répondre. Depuis la mort de Shayna, Mama Bell avait paru vieillir subitement et était devenue plus renfermée.

Zoe descendit de voiture et la contourna pour aider Mama Bell à sortir.

A peine eurent-elles passé la porte de la maison que Mama Bell fondit de nouveau en larmes et la prit dans ses bras. Elle lui rendit son étreinte et laissa elle aussi couler ses larmes.

— Je lui ai pardonné, tu sais, dit Mama Bell entre deux sanglots. Ça a certainement été la plus dure épreuve de ma vie, mais je lui ai pardonné.

Zoe resta silencieuse et continua de l'étreindre.

Enfin, Mama Bell recula d'un pas pour la dévisager.

— Zoe, j'ai une faveur à te demander. Viens, allons nous asseoir.

Toutes deux s'installèrent sur le canapé. Mama Bell lui prit la main dans les siennes et déclara :

— Je sais que ce ne sont pas mes affaires, mais la vie est trop courte. Je ne veux pas te voir passer à côté du bonheur, Zoe et, pour que cela n'arrive pas, tu dois le saisir à deux mains.

Zoe esquissa un timide sourire.

— Je ne suis pas sûre de très bien comprendre ce que tu cherches à me dire.

— Brock. Je sais qu'il t'aime toujours et je suppose que tu ne lui as toujours pas avoué pourquoi tu continues à le repousser. Pourtant, vous

méritez d'avoir une seconde chance.

— Je vais y réfléchir, mentit Zoe.

Elle était touchée par les propos de Mama Bell.

A court terme, Brock parviendrait sans doute à se convaincre qu'il pourrait être heureux sans enfants. Mais, tôt ou tard, son désir d'en avoir resurgirait et, alors, il aurait des regrets.

Elle ne voulait pas lui infliger cela, elle n'en avait pas le droit. Elle l'aimait trop pour cela.

* * *

Puisque Cristine avait tout avoué, Zoe ne tarderait plus à quitter Anniversary, présumait Brock. Elle devait même être impatiente de retrouver sa chère grande ville.

Pourtant, il ne pouvait se résoudre à la laisser partir sans rien faire. Le destin les avait de nouveau réunis, il n'avait pas le droit de la laisser s'en aller une seconde fois.

Il lui téléphona donc et lui proposa un rendez-vous dans le parc du centre-ville. A sa grande surprise, elle accepta sans la moindre hésitation. Mais c'était probablement pour lui dire au revoir, s' alarma-t-il en se rendant au rendez-vous.

* * *

Assis sur un banc à l'entrée du parc, il l'attendit. Quand elle apparut dans l'allée, il fit de son mieux pour maîtriser les émotions qui s'emparèrent de lui.

Ils bavardèrent pendant quelques minutes, puis il lui demanda :

— Alors, quels sont tes projets, maintenant ?

Zoe parut pensive. Le soleil produisait des reflets cuivrés dans ses cheveux et mettait en valeur son teint clair. Elle était tellement belle qu'il avait bien du mal à se contenter de la regarder sans rien faire.

— Je ne sais pas trop. Je suppose que je vais finir par retourner à New York.

Cette dernière phrase lui fit très mal, mais il refusa de se laisser abattre.

— Pourquoi ? Rien ne t'oblige à repartir maintenant. Anniversary, c'est chez toi. Et je suis là.

Elle fixa un point droit devant elle, comme si elle refusait de le regarder. Ce n'était pas bon signe.

— Toutes mes affaires sont à New York, j'y ai un appartement. Et j'adore cette ville.

— Autant qu'Anniversary ? *Autant que moi ?*

Elle secoua lentement la tête.

— Ça ne marchera pas. Je ne peux pas.

Il eut tellement mal qu'il dut fermer les yeux quelques secondes. Il ne la supplierait pas, il avait trop d'orgueil. Mais il devait lui dire la vérité. Il prit une grande inspiration.

— Si jamais tu souhaites un jour nous offrir une seconde chance, sache que je serai toujours là.

— Oh ! Brock ! Il n'y a rien que j'aimerais davantage que pouvoir rester à Anniversary avec toi. Mais...

Elle s'interrompt d'elle-même.

Il refusait qu'elle s'arrête là, sans lui expliquer ce qui la retenait de le faire.

— Si c'est la vérité, pourquoi ne restes-tu pas ? insista-t-il.

Elle secoua la tête avec obstination.

— Je ne peux pas, Brock. C'est tout. Restons-en là.

Toujours ces satanés secrets. Il allait lui demander de cesser de lui cacher la vérité, mais elle leva la main pour l'arrêter.

— S'il te plaît. Ne rends pas les choses encore plus difficiles.

Avant qu'il ait le temps de répondre, elle se leva et s'éloigna.

Et, comme il l'avait déjà fait, il la regarda partir, loin de lui, et se maudit d'être incapable de la détester.

Néanmoins, il se fit la promesse de ne plus jamais replonger. Il y avait des limites à tout, il devait se protéger.

Il retourna au magasin et, le reste de la journée, s'occupa comme il put, se livrant à un inventaire inutile de ses stocks.

Finalement, l'heure de la fermeture arriva et il se prépara à devoir affronter une longue et pénible nuit sans sommeil.

— Brock ? l'appela Eve depuis le bureau au fond du magasin.

Elle était installée devant l'ordinateur, visiblement bouleversée.

— Qu'est-ce qui se passe ? lui demanda-t-il, inquiet.

— J'ai trouvé l'adresse de ce site à côté de l'ordinateur, expliqua-t-elle en exhibant le papier sur lequel Marshall Bell avait noté les références du

blog de Zoe. Je suis allée faire un tour et ce site est génial. Je ne sais pas qui est cette femme, mais ses articles sont tellement touchants !

Eve avait lu le blog de Zoe. Il en eut le cœur serré.

— C'est le blog de Zoe, lui révéla-t-il.

Le regard de sa sœur s'agrandit.

— Le blog de Zoe ? Alors il faut absolument que tu le lises sans attendre. Beaucoup de choses vont devenir plus claires pour toi.

Sans rien ajouter, elle se leva, alla chercher sa veste et revint lui dire au revoir.

— A demain, dit-elle, le laissant interloqué.

Il resta quelques secondes à fixer l'écran de l'ordinateur, comme si celui-ci allait se mettre à parler. Puis il finit par s'asseoir et entama sa lecture.

* * *

Zoe était devant son ordinateur, perdue dans ses pensées. Elle n'arrivait pas à se décider à réserver son billet d'avion de retour pour New York. Elle n'était pas prête. Elle avait déjà demandé à Mama Bell si elle pouvait rester encore quelques jours et cette dernière avait accueilli la requête avec joie.

Elle se connecta à son blog et rédigea un nouvel article. Spontanément, elle parla à cœur ouvert de la douleur que représentait le fait d'aimer un homme mais de ne pas pouvoir s'offrir à lui. Et elle alla même jusqu'à expliquer pourquoi, sans rien dissimuler.

Son article ne tarda pas à déclencher de très nombreux commentaires. Jamais il n'y en avait eu autant, et la plupart exprimaient leur sympathie : elle ne devait pas renoncer au bonheur.

Elle en fut extrêmement touchée, mais, soudain, un commentaire, signé d'un simple B, retint particulièrement son attention :

Crois-tu sincèrement qu'une vie sans toi est préférable à une vie sans enfants ? As-tu oublié toutes les promesses et les serments que nous nous sommes faits l'un à l'autre il y a cinq ans ? Ne nous étions-nous pas promis de tout traverser ensemble, les bons moments comme les épreuves ? Tu n'es pas seule, mon amour, tu ne le seras jamais. Et même si nous ne pouvons pas avoir d'enfants ensemble, qu'est-ce qui nous empêche d'adopter ? Je ne veux pas te perdre. C'est toi que j'aime. Toi, et pas une quelconque

représentation de la famille idéale. Je n'ai rien d'autre à ajouter. Si tu souhaites nous donner une nouvelle chance, si tu crois que nous avons un avenir, je t'attends, les bras grands ouverts, sur le même banc qu'hier.

Elle en eut le souffle coupé. Brock avait découvert qu'elle tenait un blog et l'avait lu ! Il savait tout, elle n'avait plus de secrets pour lui.

Ses yeux s'emplirent de larmes. Elle relut son commentaire pour être certaine qu'elle ne l'avait pas mal compris. Mais non, il parlait d'amour, il lui disait qu'elle n'était pas seule, qu'il l'attendait les bras ouverts, qu'il voulait une seconde chance.

Elle pleura et rit en même temps et, finalement, s'empara de ses clés de voiture et sortit de la maison en courant.

Comme il l'avait promis, Brock était assis sur le banc à l'entrée du parc. Quand son regard se posa sur elle, plus rien d'autre au monde ne comptait. L'espoir et l'amour gonflaient en elle, son cœur battait à tout rompre.

Il se leva et, sans attendre, se précipita vers elle. Elle lui sourit, ouvrit les bras, et ils s'étreignirent longuement. Mais, en dépit de ce qu'il avait écrit, elle avait besoin de l'entendre lui tenir le même discours de vive voix.

— Tu es sûr de toi ? Car tu as toujours voulu avoir une famille, tu disais même que tu voulais six enfants, et moi, je... je ne pourrai jamais te les donner.

— Tu crois vraiment que c'est le plus important ? Non, tu es ce qui m'est arrivé de mieux dans ma vie, Zoe. Sans toi, je me sens vide, je ne suis pas vraiment moi-même.

Elle était tellement bouleversée qu'elle en avait le vertige. Après tant d'années à se dire que vivre avec lui n'était pas possible, tout était sur le point de basculer.

Il la regardait de ses grands yeux bleus pleins d'amour : lui aussi attendait qu'elle s'exprime, qu'elle lui livre son cœur.

* * *

— Brock McCauley, je t'aime. Veux-tu m'épouser et passer le restant de tes jours auprès de moi ?

Un grand sourire éclaira son visage.

— Bien sûr. Plus que jamais. Moi aussi je t'aime, Zoe, rien n'est impossible, au contraire.

Un bonheur immense s'empara d'elle, comme elle n'en avait jamais connu.

OceanofPDF.com

Epilogue

— C'est exactement ce dont cette ville a besoin, déclara Mama Bell avec un sourire, tandis qu'elle ajustait le voile de mariée de Zoe. Enfin un événement heureux après tous ces mois de tristesse.

— Arrête, répliqua Zoe, émue. Sinon, tu vas ruiner mon maquillage.

— Ah non, surtout pas ! Regarde-toi, reprit Mama Bell, qui se tenait juste derrière elle, les mains sur ses épaules, face au miroir. Tu rayannes de bonheur. Tu es magnifique.

Zoe observa son reflet avec émotion.

— Tu sais, jamais je n'aurais cru que ce jour finirait par arriver.

Mama Bell acquiesça. Toutes deux se comprenaient si bien, songea Zoe. Enfin, le passé, le présent et l'avenir se rejoignaient. Seule Shayna manquait.

— Là où elle est, elle te regarde et t'accompagne, ajouta Mama Bell, qui avait deviné ses pensées.

— Elle aurait dû être mon témoin.

Mama Bell la serra contre elle.

— Je sais, ma chérie. Je sais.

Il y eut un petit coup frappé à la porte. Il était temps pour Zoe de remonter l'allée centrale de l'église, pour rejoindre Brock au pied de l'autel.

Son cœur s'emballa. Elle prit une grande inspiration pour se calmer, leva la tête et avança vers son avenir.

TITRE ORIGINAL : TEXAS SECRETS, LOVERS' LIES

Traduction française : HERVE PERNETTE

© 2013, Karen Whiddon. © 2014, Harlequin S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

OceanofPDF.com



Vivez la romance sur tous les tons avec
les éditions Harlequin

Devenez fan ! Rejoignez notre communauté

Infos en avant-première, articles, jeux-concours, infos
sur les auteurs, avis des lectrices, partage...

Toute l'actualité et toutes les exclusivités sont sur

www.harlequin.fr

Et sur les réseaux sociaux



Retrouvez-nous également sur votre mobile



OceanofPDF.com

HelenKay Dimon

Au risque de l'aimer

- Dieu merci, tu es là !

Davis est stupéfait. Lara vient de se jeter dans ses bras, à bout de souffle et tremblant de la tête aux pieds. Cette même Lara – la femme la moins vulnérable qu'il connaisse – qui lui a dit lors de leur rupture qu'elle ne voulait plus jamais le revoir... Elle est en danger, parvient-elle à murmurer entre deux sanglots : elle a été témoin d'un meurtre, et l'assassin la traque... Au même moment, un homme armé surgit au loin. Davis le comprend immédiatement : il doit fuir avec Lara, pour la mettre en sécurité. Car jamais – jamais – il ne permettra à quiconque de faire le moindre mal à la femme que, quelques mois plus tôt, il désirait épouser...



Karen Whiddon

Etrange disparition

Tu me manques, Zoe. J'ai vraiment besoin de toi.

Ces mots – les derniers qu'elle ait échangés au téléphone avec Shayna – tournent en boucle dans l'esprit de Zoe. Depuis, Shayna a disparu sans laisser la moindre trace. Pourquoi Zoe n'a-t-elle pas accordé plus de crédit à la détresse de sa meilleure amie ? Imaginé qu'elle courait peut-être un danger ? Envahie de remords, Zoe décide de se lancer sur sa piste et revient dans leur ville natale. Cette ville qu'elle a quittée cinq ans plus tôt pour fuir Brock McCauley, son fiancé d'alors. L'homme qu'elle n'a jamais cessé d'aimer et qui est aujourd'hui le seul à pouvoir l'aider...

éditions  HARLEQUIN
www.harlequin.fr

OceanofPDF.com